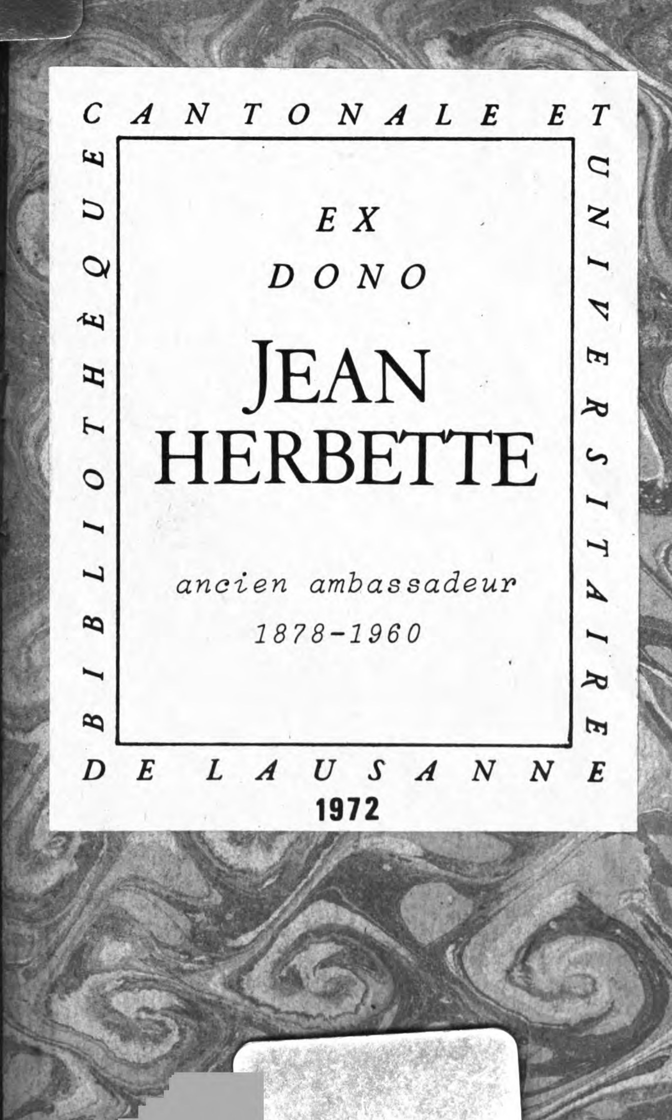








HISTOIRE
DES
REVOLUTIONS
DE L'EMPIRE
DE
CONSTANTINOPLE,

Depuis la Fondation de cette Ville, jusqu'à l'An 1453. que les Turcs s'en rendirent maîtres;

Par M. DE BURIGNY.

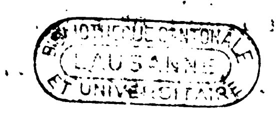
TOME SECOND.



A PARIS,
Chez DE BURE l'Aîné, Libraire, Quai des Augustins, à l'Image Saint Paul.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



A

TABLE
DES
ARTICLES CONTENUS dans ce Volume.

LIVRE QUATRIEME.

I. *Nicéphore Empereur conclut un traité avec Charlemagne*, page 1.
II. *Nicéphore se rend odieux ; révolte de Bardane*, 3.
III. *Continuation de la tyrannie de Nicéphore ; révoltes, sa mort*, 5.
IV. *Staurace est Empereur ; il abdique*, 9.
V. *Michel est Empereur ; il abdique*, 11.
VI. *Léon reconnu Empereur*, 15.

VII. *Fin de la guerre avec les Bulgares*, 18.
VIII. *Léon est assassiné*, 20.
IX. *Michel le Begue est couronné Empereur*, 26.
X. *Révolte de Thomas*, 27.
XI. *Les Sarrasins s'emparent des Isles de Candie & de Sicile; mort de l'Empereur*, 30.
XII. *Régne infortuné de Théophile; il fait mourir Théophobe, & meurt*, 35.
XIII. *Michel III. Empereur; fin de l'Héresie des Iconoclastes; Bardas fait tuer Théoctiste, & est maître du Gouvernement*, 45.
XIV. *Disgrace de Théodora*, 48.
XV. *Mauvaise conduite de l'Empereur*, 49.
XVI. *Bardas est assassiné*, 53.
XVII. *Basile associé à l'Empire*, 55.
XVIII. *Assassinat de l'Empereur*, 57.

XIX. *Ce que l'on ſçait de Baſile avant qu'il parvint à l'Empire; il eſt reconnu Empereur*, 61.

XX. *Baſile diſgracie ſon fils, ſe réconcilie avec lui, & meurt*, 65.

XXI. *Léon Empereur; Photius chaſſé, Santabaren puni, conſpirations, malheurs cauſés par les Barbares, troubles à l'occaſion des quatriémes nôces de l'Empereur*, 73.

XXII. *Mort de Léon*, 80.

XXIII. *Alexandre Empereur; ſa mort*, 83.

XXIV. *Conſtantin Empereur; révolte & mort de Conſtantin-Ducas*, 84.

XXV. *Guerre avec les Bulgares*, 87.

XXVI. *Romain eſt aſſocié à l'Empire*, 89.

XXVII. *Conſtantin n'a plus que le nom d'Empereur*, 93.

XXVIII. *Romain eſt contraint*

de se faire moine ; Constantin reste seul Empereur, 95.
XXIX. *Constantin meurt ; son caractere,* 98.
XXX. *Régne de Romain ; la Crete reconquise,* 103.

LIVRE CINQUIEME.

I. *NIcéphore-Phocas est reconnu Empereur ; il épouse l'Impératrice veuve de Romain,* 109.
II. *Nicéphore-Phocas se rend odieux ; il est assassiné,* 116.
III. *Jean Zimiscès est reconnu Empereur ; il est heureux dans ses entreprises ; il meurt empoisonné,* 122.
IV. *Basile & Constantin Empereurs ; révolte de Bardas-Sclerus,* 131.
V. *Malheureuse expédition de l'Empereur Basile en Bulgarie,* 137.

VI. *Révolte de Bardas-Phocas ; sa mort ; traité des Empereurs avec Sclerus*, 138.
VII. *Conquête de la Bulgarie ; mort de l'Empereur Basile*, 143.
VIII. *Régne de Constantin*, 149.
IX. *Régne de Romain Argyre*, 151.
X. *Michel-Paléologue est Empereur ; Jean son frere a toute l'autorité ; ce Prince meurt très-repentant de ses crimes*, 156.
XI. *Michel-Calaphate Empereur ; il est déposé*, 162.
XII. *Zoë & Théodora reconnues Impératrices ; mariage de Zoë avec Constantin-Monomaque*, 167.
XIII. *Constantin-Monomaque Empereur ; révolte de Maniacès ; sédition à Constantinople*, 168.
XIV. *Révolte de Léon-Tornique ; il est vaincu*, 171.

XV. *Mort de l'Empereur*, 173.
XVI. *Régne de Théodora*, 176.
XVII. *Michel-Stratiotique Empereur; il abdique*, 177.
XVIII. *Isaac-Comnene Empereur; son abdication*, 181.
XIX. *Régne de Constantin-Ducas*, 184.
XX. *Mariage de l'Impératrice Eudocie avec Romain-Diogene*, 188.
XXI. *Romain-Diogene Empereur; il est pris par les Turcs*, 191.
XXII. *L'Empereur recouvre sa liberté; l'Impératrice est exilée; Michel-Ducas son fils aîné est proclamé Empereur*, 195.
XXIII. *Romain-Diogene est vaincu; on lui creve les yeux*, 197.
XXIV. *Jean-Ducas César disgracié; il revient à la Cour; est fait prisonnier par Ursel, qui le fait proclamer Empereur*,

il se fait Moine; Ursel est livré à l'Empereur, 201.

XXV. *Diverses révoltes; abdication de Michel,* 206.

XXVI. *Nicéphore Botaniate reconnu Empereur; défaite de Nicéphore-Brienne,* 212.

XXVII. *Défaite de Nicéphore-Basilace & de Constantin-Ducas,* 214.

XXVIII. *Robert Guischard déclare la guerre à l'Empereur,* 215.

XXIX. *Grands troubles à Constantinople; Botaniate abdique,* 218.

LIVRE SIXIEME.

I. *ALexis-Comnene reconnu Empereur invente de nouvelles dignités, & oblige les Turcs de lui demander la paix,* 228.

II. *Guerre avec Robert Guiſchard*, 230.

III. *L'Empereur demande du ſecours aux Princes d'Occident; premiere Croiſade; diſcuſſions avec les Croiſés*, 240.

IV. *Guerre avec Bohemond ſuivie d'un traité de paix*, 255.

V. *Diſcuſſions avec Tancrede*, 263.

VI. *Mort de l'Empereur*, 265.

VII. *Jean-Comnene Empereur; Conſpiration découverte*, 271.

VIII. *Régne glorieux de Jean-Comnene*, 272.

IX. *Affaire d'Antioche; mort de l'Empereur*, 275.

X. *Manuel-Comnene eſt reconnu Empereur à Conſtantinople*, 281.

XI. *Guerre & traité avec le Prince d'Antioche*, 282.

XII. *Seconde Croiſade; diſcuſſions avec les Croiſés*, 283.

XIII. *Régne glorieux de Manuel-*

Comnene ; ſa mort, 294.
XIV. *Alexis-Comnene eſt Empereur ; le Gouvernement eſt entre les mains d'Alexis Protoſébaſte ; mécontentement général*, 310.
XV. *Mort du Protoſébaſte*, 313.
XVI. *Andronic s'empare de l'Empire, & fait mourir l'Empereur*, 319.
XVII. *Révoltes & guerre*, 324.
XVIII. *Miſérable fin d'Andronic*, 329.

LIVRE SEPTIEME.

I. *ISaac-l'Ange Empereur ; fin de la guerre avec les Siciliens*, 338.
II. *Révolte des Bulgares*, 341.
III. *Révolte d'Alexis-Branas, & diverſes autres*, 345.
IV. *L'Empereur Fredéric I. vient en Orient ; diſcuſſions entre*

Isaac & lui, 349.
V. *Détrônement d'Isaac-l'Ange par son frere*, 352.
VI. *Alexis-l'Ange couronné* Empereur; *suite de la guerre des Bulgares*, 354.
VII. *Traité honteux avec Henri VI. Empereur d'Allemagne*, 358.
VIII. *Disgrace & rappel de l'Impératrice Euphrosine*, 360.
IX. *Séditions & révoltes*, 361.
X. *Le Prince Alexis-l'Ange fils de l'Empereur Isaac-l'Ange vient en Europe solliciter des secours contre son oncle*, 363.
XI. *Les Croisés prennent Constantinople*, 367.
XII. *Isaac-l'Ange est rétabli sur le Trône; le Prince Alexis son fils est couronné*, 373.
XIII. *Divisions entre les Croisés & les Impériaux; Murtzulphe se fait proclamer Empereur; mort des deux Empereurs*, 375.

XIV. *Guerre entre le nouvel Empereur & les Croisés ; ils prennent Constantinople*, 382.
XV. *Le Comte Baudoin est élu Empereur ; il investit le Marquis de Montferrat du Royaume de Thessalonique*, 389.
XVI. *Mort de Murtzulphe ; l'Empereur Alexis-l'Ange-Comnene est pris*, 393.
XVII. *Différend entre l'Empereur & le Marquis de Montferrat*, 395.
XVIII. *Exploits du Marquis de Montferrat ; partages faits par les Croisés*, 399.
XIX. *Guerre avec les Bulgares ; l'Empereur est fait prisonnier*, 401.
XX. *Le Prince Henri est nommé Régent ; Théodore-Lascaris se fait proclamer Empereur ; mort de Baudoin*, 403.
XXI. *Henri est élu Empereur ; guerre avec les Bulgares &*

entre les deux Empereurs suivie d'une trêve, 411.
XXII. *Mort du Marquis de Montferrat & du Roi de Bulgarie ; paix avec les Bulgares ; conquêtes des Vénitiens*, 415.
XXIII. *L'Empereur donne l'investiture du Royaume de Thessalonique au prince Démétrius*, 419.
XXIV. *Avantures d'Alexis-l'Ange-Comnene ; sa mort*, 422.
XXV. *Mort de l'Empereur Henri*, 426.
XXVI. *Pierre de Courtenai est Empereur ; il est arrêté en Epire & y meurt*, 427.
XXVII. *Robert de Courtenai est Empereur ; mort de Théodore-Lascaris*, 433.
XXVIII. *Jean-Vatace succede à Lascaris ; Théodore-l'Ange-Comnene se fait proclamer Empereur*, 436.
XXIX. *Mort de l'Empereur Ro-*

bert de Courtenai, 437.

XXX. *Jean de Brienne est élu Empereur,* 441.

XXXI. *Guerre entre les deux Empereurs ; Constantinople assiégée ; mort de Jean de Brienne,* 444.

XXXII. *Baudoin succede à Jean de Brienne ; il va à Constantinople,* 449.

XXXIII. *Guerre entre les deux Empereurs suivie d'une treve ; mort de Vatace,* 452.

XXXIV. *Régne de Théodore-Lascaris,* 458.

XXXV. *Jean-Lascaris Empereur ; Michel-Paléologue associé à l'Empire.* 460.

LIVRE HUITIEME.

I. *Michel-Paléologue est couronné Empereur ; ses avantures,* 465.

II. *Constantinople est reprise par les Grecs*, 471.
III. *L'Empereur Jean-Lascaris est aveuglé; le Patriarche Arsene excommunie l'Empereur Michel; suite de cette affaire jusqu'à son absolution*, 479.
IV. *Suite de la vie de Baudoin*, 485.
V. *Michel-Paléologue cherche à se rendre les Papes favorables, & est enfin excommunié par Martin V.* 499.
VI. *Révolution en Bulgarie*, 494.
VII. *Jean-Comnene Empereur de Trébizonde*, 497.
VIII. *Guerre avec Charles Roi de Sicile; révolution dans cette Isle*, 499.
IX. *Mort de l'Empereur.* 503.
X. *Andronic-Paléologue Empereur; troubles dans l'Eglise de Constantinople.* 507.
XI. *La Marine négligée; visite rendue à Jean-Lascaris; Cons-*

tantin-Paléologue frere de l'Empereur arrêté, 518.
XII. *Projet de Mariage entre l'Impératrice Catherine de Courtenai & Michel fils de l'Empereur Andronic; Histoire de cette Princesse & de Catherine de Valois sa fille; suite des Empereurs titulaires de Constantinople,* 522.
XIII. *Révolte & défaite de Philantropene,* 534.
XIV. *Les Catalans offrent leur service à l'Empereur; leur Histoire,* 538.
XV. *Guerre avec les Turcs; leur origine,* 551.
XVI. *Mort du Prince Michel; contestations entre l'Empereur & Andronic son petit-fils, qui est associé à l'Empire,* 557.
XVII. *Le viel Andronic est obligé d'abdiquer; sa mort,* 570.

HISTOIRE



HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS DE L'EMPIRE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE QUATRIEME.

NICEPHORE.

Nicephore Empereur conclut un traité avec Charlemagne.

I. ICEPHORE se fit couronner dans l'Eglise de Sainte Sophie dès le lendemain de cette révolution : les Ambassadeurs de France en furent témoins ; ils furent très-consternés, parce qu'ils voyoient tous les projets de

NICEPHORE. leur Maître dérangés par cet évenement. Nicéphore les manda au Palais : après avoir cherché à justifier sa conduite, il les assura qu'il étoit dans la résolution d'entretenir toujours une amitié très-sincere avec le Roi de France ; qu'il les prioit d'y contribuer, en lui rendant compte de ses sentimens, & qu'il alloit nommer des Ambassadeurs pour aller avec eux à la Cour de France. Effectivement il donna ordre à l'Abbé Pierre, à l'Evêque Michel, à Caliste, Candidat, ou Garde du Corps, d'accompagner l'Evêque Jessé, & le Comte Hélingaude, & d'aller faire un Traité d'Alliance avec Charlemagne ; ils le trouverent en Alsace dans le Palais de Seltz. (*a*) On peut voir dans les Historiens François la réception romanesque qui leur fut faite : ils eurent plusieurs Audiances particulieres du Roi, où la Paix entre les deux Princes fut conclue. On croit que les limites des deux Empires furent réglés. Les Etats de Charles en Italie ne s'étendoient point au-delà du Duché de Bénevent : le reste de la partie Occidentale de l'Italie, qui est entre les

(*a*) Annal. Meten. Daniel.

deux mers, demeura à l'Empire d'Orient ; & soit dans cette Paix, soit dans un autre Traité postérieur, les deux Empereurs convinrent que l'Istrie, la Croatie, la Dalmatie, seroient de l'Empire d'Occident, excepté les Villes maritimes, que Charlemagne céda à l'Empereur d'Orient. Le Pere Daniel a cru que Charles avoit été reconnu Empereur par la Cour de Constantinople dans ce Traité; mais le P. Pagi (*b*) a fait voir, que jamais les Orientaux n'avoient appellé ni Charles, ni ses successeurs Augustes, & que si quelquefois ils ont laissé échapper dans leurs complimens le terme d'Empereur, ils ajoutoient toujours *des François*. Après ce Traité les Ambassadeurs d'Orient retournerent à Constantinople avec une Lettre de Charles pour Nicéphore.

NICEPHORE.

Nicephore se rend odieux ; révolte de Bardane.

II. Il devint bientôt un sujet d'horreur pour tout l'Empire. Sous prétexte de justice, il avoit établi une Chambre, qui devoit faire rendre aux pauvres ce qui leur avoit été enlevé violemment par les Riches (*c*); mais les Juges de cette Commission ne travaillerent que pour

(*b*) Pagi, an. 824. n. 10. & 11.

(*c*) Theop. p. 404. Hist. Misc. L. 24.

NICEPHORE. l'Empereur. Il appliqua à son profit les amendes & les confiscations : il fit poursuivre par cette Chambre les Grands qu'il haïssoit ; & les ayant fait condamner à la prison, & à la perte de leurs biens, il s'en empara : il employa le poison pour faire périr ceux qui lui déplaisoient.

Cette tyrannie causa de si grands mécontentemens, que les Troupes d'Asie proclamerent Empereur le 19 Juillet de l'an 803, (d) le Patrice Bardane, surnommé le Turc, qui les commandoit, & qui s'étoit acquis une grande réputation de valeur dans les guerres avec les Sarrasins. On assure que ce Seigneur ne consentit à son élevation qu'avec beaucoup de répugnance. Il s'avança jusqu'à Chrisopole, dont les portes lui ayant été fermées, il se retira à Malagine, d'où il manda à l'Empereur que s'il vouloit lui accorder une amnistie, & à tous ceux qui étoient dans son parti, il mettroit les armes bas. Nicéphore promit tout ce qu'on demandoit ; il envoya à Bardane un Acte, par lequel il s'engageoit à ne jamais le rechercher, ni lui,

(d) Zonare, L. 15. p. 121.

ni ses complices ; le Patriarche Tarasise & tous les Patrices le signerent. Bardane l'ayant reçu, se retira dans l'Isle Proté ; où il prit l'habit Monastique dans un Couvent qu'il avoit fait bâtir.

Le perfide Nicephore viola bientôt ses promesses : les biens de Bardane furent confisqués ; on fit le procès à ses partisans. Bardane n'en fut pas quitte pour la perte de ses biens : quelques Licaoniens envoyés par ordre secret de l'Empereur allerent surprendre ce Seigneur dans le Monastere où il vivoit, & lui creverent les yeux. Nicéphore voyant que tout le monde étoit indigné de cette violence, protesta qu'il n'y avoit aucune part ; mais personne ne l'en crut ; & ce qui confirma encore les soupçons que l'on avoit contre lui, c'est qu'ayant témoigné de vouloir punir les Auteurs de cet attentat, il n'en fit cependant rien.

Continuation de la tyrannie de Nicephore : révoltes, sa mort.

III. Les violences & les injustices que l'Empereur commettoit tous les jours avoient tellement indisposé les esprits, qu'il étoit très-commun de voir des révoltes : plusieurs Seigneurs conspirerent contre lui l'an 808. ils

NICEPHORE. formerent le projet d'élever à l'Empire le Patrice Arſaber (e). Les meſures ayant été mal priſes, l'Empereur fut averti de ce complot : il fit arrêter Arſaber & ſes complices. Le Patrice fut frappé de verges, & condamné à paſſer le reſte de ſes jours dans un Monaſtere de Bithynie, où il fut obligé de ſe faire Moine ; ceux qui avoient eu part à cette conſpiration, tant Laïques qu'Ecléſiaſtiques, furent fouettés & exilés, & leurs biens furent confiſqués.

Nicéphore ſe livra enſuite à ſon avarice ſans aucun ménagement : il mit une taxe de dixhuit piéces d'or ſur chaque chef de famille ; & cet impôt fut déclaré ſolidaire, enſorte que les riches étoient obligés de le payer pour les pauvres qui n'étoient pas en état d'y ſatisfaire. Il s'empara des biens des Egliſes, des Monaſteres & même des Hôpitaux : il ordonna aux Gouverneurs de Province de faire la recherche de ceux qui s'étoient enrichis depuis peu de tems, & ces noûveaux riches furent traités comme s'ils avoient trouvé un tréſor. Il obligeoit

(e) Theop. p. 411. Zonare, L. 15. p. 123.

les propriétaires de navire de pren- NICEPHORE.
dre de lui de l'argent à gros intérêt ; enfin il n'y avoit point d'invention dont il ne se servit pour remplir ses coffres. Il joignoit quelquefois la raillerie à la violence. Ayant appris qu'un Marchand de cire s'étoit fort enrichi dans son commerce, il l'envoya chercher, & lui demanda à quoi pouvoit aller son bien : le Marchand avoua qu'il étoit riche de cent livres d'or. L'Empereur lui dit qu'une si grosse somme ne serviroit qu'à lui donner de l'embarras : il fit saisir le bien de ce malheureux Marchand ; il ne lui laissa que dix livres d'or, & pour le consoler il le fit dîner avec lui.

Un homme seul se mit en tête de délivrer l'Etat d'un si méchant Prince. Il s'habilla en Moine (*f*), & il s'introduisit dans le Palais ayant une épée cachée sous son habit. Dans le moment qu'il étoit prêt à tuer l'Empereur, deux hommes qui étoient près de ce Prince, se jetterent sur l'assassin, & l'empêcherent d'exécuter son crime : ils furent dangereusement blessés. Le faux Moine fut arrêté : on le mit à la

(*f*) Theoph. p. 413.

question ; il n'accusa personne, il tâcha de faire croire qu'il étoit possédé: on se contenta de le mettre en lieu de sureté.

Il n'avoit pas plus d'attention pour les Militaires que pour ses autres Sujets; aussi éprouva-t'il plusieurs fois, qu'il n'est pas possible de réussir avec une armée mal intentionnée pour son Général. Il avoit pris la résolution de châtier les Bulgares, qui par des courses continuelles commettoient de grands désordres dans l'Empire: il avoit assemblé les troupes de toutes les Provinces; il sortit de Constantinople accompagné du Prince Staurace son fils, dans le mois de Mai de l'an 811. Son armée étoit très-nombreuse; mais les soldats étoient la plûpart sans expérience, n'avoient pour armes que des frondes & des bâtons, & ils marchoient à contre-cœur sous les ordres d'un Tyran qu'ils haïssoient autant qu'ils le méprisoient. Cependant Crume Roi des Bulgares effrayé du nombre des ennemis envoya demander la paix. Nicéphore la refusa avec hauteur ; il entra en Bulgarie le 20 Juillet 811. mettant tout à feu & à sang. Crume fit détruire tous les passages, de sorte que les Romains

STAURACE.

ne pouvoient ni avancer, ni se retirer, ce qui mit une grande consternation dans leur armée. (g) Crume en profita pour attaquer les ennemis jusques dans leur camp; il le prit d'assaut le 25 Juillet : le carnage fut effroyable; l'Empereur & un grand nombre de Seigneurs périrent dans cette occasion (h). On n'a jamais sçu exactement le détail de la mort de Nicéphore. Quelques uns ont écrit, qu'étant tombé, il avoit été tué par ses propres Soldats. Crume fit exposer au haut d'une pique la tête de ce Prince, & quelques jours après il se servit de son crane comme d'une coupe dans laquelle il faisoit boire les Seigneurs Bulgares. Nicéphore eut pour fils le Prince Staurace, & il laissa une Princesse appellée Procopie, qui épousa l'Empereur Michel Rhangabé.

Staurace est Empereur : il abdique.

IV. Staurace étoit aussi hideux de corps que d'esprit : son pere l'avoit associé à l'Empire, & il avoit été couronné par le Patriarche Taraise dans le mois de Décembre de l'an 803. (i) Il avoit été dangéreusement blessé dans

(g) Scrip post. Theop. p. 8.

(h) Zonare, L. 15. p. 124.

(i) Zonare, L. 15. p. 125. Theoph. p. 408.

STAURACE. la malheureuse action du 25 Juillet : il eut le tems de se faire porter à Andrinople, où il se fit proclamer Empereur. Il alla ensuite à Constantinople, où se trouvant fort mal, il délibera à qui il laisseroit l'Empire : il hésita s'il rétabliroit la République, ou s'il déclareroit l'Impératrice Théophanon sa femme son héritiére. Comme il craignoit que Michel Curopalate son beau-frere ne traversât ses projets, il résolut de lui faire crever les yeux : il manda le soir du 10 Octobre 811. Etienne Capitaine des Gardes, & il lui fit part de ses desseins contre Michel. Etienne en eut horreur : il soutint que cette entreprise ne pouvoit s'exécuter, qu'en prenant des précautions ; qu'il n'étoit pas possible d'en venir à bout dans le moment présent ; que Michel avoit beaucoup de monde dans son Palais ; que d'ailleurs il étoit bâti de façon qu'il pouvoit s'y défendre longtems. L'Empereur parut satisfait de ces raisons : il demanda le secret à Etienne ; mais le Capitaine des Gardes ne fut pas plûtôt hors du Palais, qu'il travailla à procurer l'Empire à Michel. Il assembla toute la nuit des troupes dans l'Hippodrome, & dès la pointe du

jour ayant convoqué le Sénat, Michel fut proclamé Empereur. Staurace l'ayant appris, se fit couper les cheveux, & entra dans un Couvent où il se fit Moine : il ne survêcut pas longtems à son abdication, étant mort le 11 Janvier de l'année suivante, des suites de ses blessures. Il avoit épousé le 20 Décembre de l'an 807. Théophanon Athénienne, parente de l'Impératrice Irene. Elle avoit pourlors un mari ; mais Nicéphore qui ne respectoit aucune loi, n'eut aucun égard à ce premier mariage. On assure que Staurace n'auroit pas mieux valu que son pere, & qu'il avoit laissé entrevoir qu'il auroit imité sa conduite. Il fut enterré dans le Monastere de la sainte Trinité, dans la Chapelle de saint Jean, avec Théophanon (*k*).

STAURACE.

V. La ville de Constantinople vit avec un très-grand plaisir cette révolution en faveur de Michel Rhangabé, dont les vertus faisoient espérer un Gouvernement plus heureux. (*l*) Il commença son régne par tâcher de soulager autant que les circonstances le permettoient, ceux qui avoient été

Michel est Empereur, il abdique.

(*k*) Imp. Orient. T. I. p. 124.

(*l*) Theop. Zonare, L. 15. p. 125. & 126.

MICHEL-RHANGABE.

ruinés par la tyrannie du Ministére de son beau-pere : il chercha ensuite à tirer vengeance des Bulgares, ce que tous les Romains souhaitoient avec passion. Il partit de Constantinople accompagné de l'Impératrice le 17 Juin 812. & il alla se mettre à la tête de l'armée ; mais il n'y trouva aucune subordination ; il y avoit des séditions continuelles, qui ne prouvoient que trop le peu d'estime que les Soldats avoient pour lui. Les Bulgares profiterent de ce désordre pour faire impunément des courses en Macédoine & en Thrace. (*m*) Cependant le Roi Crume souhaitoit la paix. Il offroit de la faire, à condition que les transfuges seroient rendus de part & d'autre, & qu'on payeroit aux Bulgares les mêmes pensions qu'on leur donnoit avant la guerre. L'Empereur tint à ce sujet un grand Conseil : le Patriarche Nicéphore s'y trouva avec les Métropolitains de Nicée & de Cizique. Ils opinerent à accepter les conditions du Roi des Bulgares ; mais le célébre Théodore Studite qui avoit été appellé à ce Conseil, soutint que le Christianisme ne per-

(*m*) Post Theoph. p. 8.

mettoit pas de rendre les transfuges; que ce ne seroit pas se conformer à ce que J. C. avoit dit, qu'il ne chasseroit point celui qui viendroit à lui. Ce Moine plus propre à gouverner un Monastere qu'à être Ministre d'un grand Empire, parla avec tant de force, qu'il entraîna dans son sentiment le plus grand nombre des Conseillers; & l'Empereur eut la foiblesse de préferer l'avis de Théodore au sien même, & à celui du Patriarche & des Métropolitains. Il assembla toutes les forces de l'Empire, & il se mit en marche contre les Bulgares dans le printems de l'an 813. L'armée Impériale voulut rester en Thrace, où elle fit plus de désordre que n'auroient fait les Barbares. Le Roi Crume s'approcha des Romains dans le mois de Juin. L'Empereur dont les Troupes dépérissoient tous les jours, hazarda une bataille près d'Andrinople le 22 Juin. L'action étoit à peine commencée, que les Impériaux lâcherent le pied si honteusement, que Crume s'imaginant que c'étoit un stratagême, empêcha pendant quelque tems ses Soldats de poursuivre l'ennemi; mais lorsqu'il ne put douter que ce ne fût une fuite

MICHEL RHANGABE.

MICHEL-RHANGABE.

réelle, il fit courir après les Romains, dont les Barbares firent un très-grand carnage. L'Empereur très-chagrin & très-mécontent de l'armée, prit le chemin de Constantinople, après avoir laissé le commandement à Léon. Les Officiers peu contens de la valeur de Michel-Rhangabé, & d'ailleurs irrités de ce qu'il les abandonnoit, proclamerent Léon Empereur. Lorsque Michel l'apprit, il engagea tout le monde à se soumettre au nouveau Prince (*n*). Envain ceux qui lui étoient le plus attachés lui conseillerent de disputer l'Empire. Il se retira avec sa femme & ses enfans dans l'isle de Pharos, où il se fit couper les cheveux. Léon le fit transporter dans l'isle de Proté, où il prit l'habit de Moine & le nom d'Athanase : il vêcut encore trente deux ans. Il avoit deux fils, Théophilacte & Nicetas (*o*) : le premier avoit été associé à l'Empire ; il se fit Moine aussi, & fut appellé Eustrate. Léon le fit mettre hors d'état d'avoir de la postérité : il traita aussi de même Nicetas, qui prit le nom d'Ignace, sous lequel il est très-connu.

(*n*) Conf. Manassès. *i*. (*o*) Post Theop. p. 13.

dans l'Histoire Ecclésiastique. Michel avoit eu un autre fils appellé Staurace, qui mourut pendant le régne de son pere (*p*); l'Impératrice Procopie lui donna aussi deux filles, Gorgon & Théophanon, qui furent transportées avec leur mere dans le Monastere de Phare. Michel auroit souhaité avoir la consolation de demeurer avec Procopie; mais Léon qui sçavoit que cette Princesse n'avoit vû qu'avec un très-grand chagrin l'abdication de son mari, lui refusa cette faveur (*q*).

MICHEL RHANGABE.

Léon reconnu Empereur.

VI. Léon avoit pour pere Bardas : il est connu dans l'Histoire sous le nom d'Arménien, parcequ'il étoit originaire d'Arménie. (*r*) Il avoit été disgracié sous l'Empire de Nicéphore, en conséquence d'une accusation de crime de leze-Majesté, ou selon d'autres (*s*), parce qu'au lieu de chasser les Sarrasins qui faisoient des courses dans son Gouvernement, il se divertissoit à Euchaites, & faisoit des présens aux Barbares pour les éloigner, au lieu de payer la solde aux Troupes Im-

(*p*) Ducange, Fam. Biz.

(*q*) Scrip. post Theop. p. 12.

(*r*) Post Theop. p. 428.

(*s*) Page 7.

LEON L'ARMENIEN.

périales. Nicéphore l'avoit fait battre de verges, l'avoit exilé, & l'avoit obligé de prendre l'habit Monastique. Michel-Rhangabé étant parvenu à l'Empire, se souvint qu'ils avoient été amis (t); il le rappella à la Cour, & le fit Patrice : il accompagnoit l'Empereur dans sa derniere campagne contre les Bulgares.

Les Historiens ne sont pas d'accord sur la conduite de Léon le jour de la malheureuse bataille que Michel perdit, ni sur ses procédés après cette action. Constantin Porphirogenete (u) a prétendu, que si Léon qui commandoit la droite de l'armée avoit secondé Aplace qui commandoit la gauche, la victoire des Impériaux auroit été complette; mais que Léon qui avoit ses raisons pour souhaiter un échec considérable, avoit pris honteusement la fuite, ce qui avoit été cause de la défaite entiere de l'armée. Constantin avoue en même tems, que d'autres ont écrit que Léon avoit fort bien fait son devoir, & que la déroute de l'armée n'avoit été causée que par la lâcheté des courtisans, & la fuite de la Maison de

(t) Page 8. Gentius p. 2.
(u) Page 10 & 11.

l'Empereur. Ce qui paroît justifier Léon, c'est que Michel en prenant le chemin de Constantinople, lui laissa le commandement de l'armée.

LEON L'ARMENIEN.

On ne convient pas aussi sur ce qu'il fit lorsqu'il se vit à la tête des Troupes. Constantin assure qu'il ne cessa d'aigrir les Soldats contre Michel, en insinuant que des Lions conduits par un Cerf ne pouvoient jamais rien faire de bien; que rien n'étoit plus honteux, que de voir un Empereur abandonner son camp entouré d'ennemis, pour aller trouver sa femme; & qu'en conséquence de ses discours il fut proclamé Empereur tumultuairement le 10 Juillet de l'an 813. Mais ceux qui ont écrit sous le régne de Léon (x), ont prétendu qu'il avoit fallu lui faire violence pour obtenir son consentement; ils disent même que Michel le Begue, qui pour-lors étoit Tribun, menaça de le tuer, s'il continuoit de refuser l'Empire.

Ce qui est constant, c'est qu'il feignit de n'avoir aucune envie d'être Empereur, & qu'il ne donna son consentement, à son élection qu'après une apparence de refus, qui vraisemblable-

(x) Théoph. Zonare, L. 15. p. 128.

LEON L'ARMENIEN.

ment n'a jamais été sincere. Il se mit ensuite en chemin vers Constantinople, & il entra dans cette capitale le 11 Juillet 813. (y) Le Sénat vint au-devant de lui : il se fit couronner le même jour par le Patriarche Nicéphore.

Fin de la guerre avec les Bulgares.

VII. Cependant les Bulgares étoient maîtres de la campagne, & pouvoient venir jusqu'à Constantinople. Le Roi Crume après avoir mis le siége devant Andrinople, y laissa son frere pour le continuer ; & prenant l'élite de ses Troupes (z) il parut à la vûe de la capitale de l'Empire six jours après le couronnement de Léon. Il envoya offrir une paix à des conditions honteuses, ou une bataille, ou enfin un combat particulier entre l'Empereur & lui ; Léon rejetta toutes ces propositions. Le Bulgare mit le siége devant Constantinople : l'Empereur demanda une entrevûe, dans l'intention d'employer la trahison pour se défaire de ce Prince (a). Ceux qui furent choisis pour cette perfidie, manquerent d'adresse, & ne firent qu'une légere blessure au Roi. Il entra dans

(y) Simeon Magis. p. 402. Aut. inc. p. 431.
(z) Theop. Suite. Leo Gram. p. 427. 431.
(a) Simeo. An. p. 407.

LEON L'ARMENIEN.

la plus grande fureur (*b*) : il ordonna qu'on détruisît tous les bâtimens qui étoient hors de la ville ; les Monasteres & les Eglises ne furent pas respectés. Les prisonniers furent égorgés ; on ne fit quartier qu'aux femmes & aux enfans qui furent emmenés en Bulgarie. Constantinople se défendoit toujours avec courage, & le Roi des Bulgares déſeſpérant de la pouvoir prendre, retourna vers Andrinople, qui faute de secours & de vivres se rendit. Les habitans furent transportés en Bulgarie ; les Bulgares firent des courses tout l'hiver, & enleverent cinquante mille hommes (*c*). Le Roi Crume se préparoit à venir assiéger une seconde fois Constantinople. L'Empereur alla au-devant de lui ; il y eut une action entre les deux armées. Les Bulgares eurent d'abord l'avantage (*d*) ; mais s'étant amusés à piller aulieu de poursuivre les ennemis, Léon rallia ses troupes, & remporta une victoire complette. Le Roi Crume mourut subitement peu après cette défaite. L'Empereur sçut tirer avantage de la

(*b*) Après Theop. p. 432.
(*c*) Simeon. An. p. 409.
(*d*) Jean Curopalate, Cont. de Theop. p. 435.

LÉON L'ARMENIEN.

consternation que cette mort avoit répandue chez les Bulgares. Enfin l'an 817. (e) il y eut une treve de trente ans entre l'Empire & le Roi des Bulgares, appellé par les uns Cutragon, & par les autres Motragon. Ce qu'il y eut de singulier dans cette occasion, c'est que l'Empereur jura l'observation de ce traité, en pratiquant les cérémonies payennes, tandis que le Prince barbare, quoique payen, prit à témoin de sa bonne foi ce qu'il y avoit de plus sacré dans la Religion Chrétienne. On vit donc au grand scandale des Fidelles, Léon sacrifier des chiens, faire des libations, tenir une scelle de cheval entre ses mains, & élever une botte de foin en l'air : car c'étoit ainsi que les Bulgares avoient coutume de faire leurs sermens solennels.

Léon est assassiné.

VIII. Léon employa le reste de son régne à persécuter les Défenseurs des Images. Il avoit d'abord paru orthodoxe ; mais dès que ses armes prospérerent, il se déclara contre les images (*f*), persuadé que le culte qu'on leur rendoit avoit attiré la colere de

(e) Const. Porphir. p. 19. & 20. Ignat. Vita. Nicephore. Pagi, an. 817. n. 19 & 20.

(*f*) Fleuri, L. 46. n. 11.

LEON L'ARMENIEN.

Dieu, & occasionné tous les malheurs de l'Empire. (g) Les violences qu'il employa contre les Fidéles, le rendirent si odieux, que Michel le Begue, Comte des Excubiteurs, c'est-à-dire, Capitaine des Gardes, fit réflexion qu'il lui seroit facile de se procurer l'Empire, s'il savoit faire usage de la haine générale que Léon s'étoit attirée. Il trama une conspiration dans laquelle plusieurs personnes entrerent. Son indiscrétion découvrit ce secret. Il étoit fort sujet au vin, & quand une fois il avoit bû, il n'étoit plus le maître de sa langue. Il lui arriva plusieurs fois étant ivre, de déclamer imprudemment contre la conduite de l'Empereur, & de laisser entrevoir qu'il avoit les plus grands desseins. L'Empereur en fut averti; il fit arrêter Michel: l'ayant examiné lui-même devant ses accusateurs, il fut convaincu de crime de leze-Majesté. Léon le condamna à être brûlé vif en sa présence sur le champ, dans les fourneaux des bains du Palais. Ce procès fut fait avec la plus grande diligence: car Michel fut arrêté, jugé & condamné la veille

(g) Conl. Porphir. Leo Gram. p. 21. Zonare, L. 15. p. 132.

LÉON L'ARMENIEN.

de Noel de l'an 820. On se préparoit à l'exécuter ce jour là même, lorsque l'Impératrice Théodosie demanda en grace à Léon que le supplice fût différé jusqu'après la fête, afin qu'il fût mieux disposé à participer le lendemain aux sacrés Mysteres, comme c'étoit son intention. L'Empereur y consentit ; (*h*) mais ce ne fut pas sans grande répugnance : on a assuré qu'il avoit dit à l'Impératrice : vous verrez ce qui vous en arrivera, & à vos enfans. Michel fut mis en dépôt chez le Papias, ou le Concierge du Palais, avec des fers aux pieds, dont l'Empereur lui-même gardoit la clef. Il fut très-inquiet toute la nuit, & ne pouvant dormir, il passa dans l'appartement du Papias. Il le trouva dormant sur la terre, & Michel profondément assoupi dans son lit; il fut étonné de cette sécurité : on prétend qu'il laissa échapper quelques paroles menaçantes, & qu'un des Gardes qui avoit vû tout ce qui s'étoit passé, en avertit le Papias & Michel. (*i*) Ils prirent sur le champ la résolution de ne pas perdre un instant pour se mettre en sureté. Michel

(*h*) Simeo. an. p. 476. Cedrene, p. 472.

(*i*) Post Theop p. 24. Simeon. Log. p. 411.

feignit de vouloir se confesser : il en envoya demander la permission à l'Empereur par Theoctiste. Léon y consentit ; & Theoctiste qui étoit ami de Michel, & engagé dans la conspiration, au lieu d'aller chercher un Prêtre, courut dire aux autres conjurés que Michel découvriroit tout, s'ils ne faisoient un coup hardi pour le sauver : ils en prirent la résolution. C'étoit la coutume que les Clercs attachés au Palais, qui logeoient dehors, y venoient chanter Matines au commencement de la nuit des grandes fêtes : les Conjurés se coulerent avec eux déguisés en Clercs, & entrerent à la faveur des ténébres, ayant des épées cachées sous leur habit. Ils se tinrent dans un lieu obscur en attendant le signal, qui étoit ces paroles d'une Hymne à la louange des trois enfans dans la fournaise ; *ils ont tout méprisé pour l'amour du Seigneur.*

LEON L'ARMENIEN.

Quand on commença à chanter ce verset, les Conjurés se jetterent sur le chef du Clergé qu'ils prirent pour l'Empereur, parce qu'ils étoient à peu près de même taille, & qu'il portoit comme lui un bonnet fort pointu ; car le grand froid les avoit obligés à se

LEON L'ARMENIEN.

couvrir la tête; ils furent désabusés dès que cet Ecclésiastique eut découvert sa tête qui étoit chauve. Cependant l'Empereur s'étoit sauvé dans le Sanctuaire : on l'y poursuivit ; il prit une croix, dont il para quelque tems les coups qu'on lui portoit : il demandoit la vie, en promettant avec serment d'accorder une amnistie ; mais on lui répondit tout d'une voix, qu'il n'avoit à attendre que la mort. Enfin un des Conjurés d'une taille gigantesque lui abattit le bras avec l'épaule, & un autre lui coupa la tête : il n'y avoit point encore eû d'Empereur tué dans le Palais de Constantinople. (*k*) Il y avoit sept ans cinq mois & quinze jours qu'il régnoit. Son cadavre après avoir été traîné dans les rues & dans les Places de la Ville, fut mis dans un sac, & porté dans un Monastere de l'isle Proté. (*l*) Il avoit épousé Théodosie, dont il eut quatre fils ; Sabbatius ou Simbase, à qui on donna le nom de Constantin : il fut associé à l'Empire par son pere le jour de la fête de Noel de l'an 813. Les autres fils de Léon s'appelloient Basile, Grégoire, &

(*k*) Pagi, an. 820. n. 4. (*l*) Ducange, Fam. Biz.

Théodose ;

Théodose : ils furent menés dans l'isle de Proté, où après les avoir mis hors d'état d'avoir de la postérité, on les rasa, & on les fit Moines. L'Impératrice Théodosie fut enfermée dans le Monastere des Despotes. Léon est souvent nommé dans les Historiens Chameleon, à cause de son hypocrisie & de sa duplicité. La persécution qu'il fit aux Orthodoxes a rendu avec justice son nom très-odieux (*t*) ; mais sans son acharnement contre les Images, il auroit été mis au rang des bons Princes. Il aimoit la justice, il veilloit sur la conduite des Magistrats, & des gens de guerre. On rapporte qu'un particulier lui ayant porté sa plainte qu'un grand Seigneur lui avoit enlevé sa femme, & qu'en ayant averti le Préfet, il ne la lui avoit pas fait rendre, Léon envoya chercher le Seigneur & le Préfet, & les fit punir suivant la rigueur des Loix. Il ne fut jamais ni intéressé ni avare ; & dans la nomination aux places, il préfera toujours ceux qu'il croyoit incorruptibles. Enfin le Patriarche Nicéphore, qu'il avoit indignement chassé de son Siége, apprenant sa mort, dit que l'Empire

LEON L'ARMENIEN.

(*t*) Post Theop. p. 15.

MICHEL LE BEGUE.

perdoit un Prince capable de bien gouverner.

Michel le Begue est couronné Empereur.

IX. Dès que Léon eut été tué, ses assassins coururent à l'endroit où étoit renfermé Michel, & ils le proclamerent Empereur. Il fallut briser ses chaînes à coups de marteau, parce qu'on n'en put pas trouver la clef : (u) on le mena ensuite dans l'Eglise de sainte Sophie ; il y fut couronné le jour de Noel par le Patriarche Théodote (x). Ce Prince est connu dans l'Histoire sous le surnom de Begue, qui lui fut donné à cause de la difficulté qu'il avoit à parler. Il étoit né à Amorium dans la haute Phrygie de parens fort pauvres, de qui il n'avoit reçu aucune éducation : aussi il étoit si ignorant, qu'à peine il sçavoit lire ; & non-seulement il méprisoit les Lettres, il voyoit avec peine élever les enfans dans le goût des sciences. Il avoit été instruit dans les principes des Pauliciens, Manichéens ou Athingans (y), qui au Baptême près retenoient la plûpart des cérémonies Judaïques ; & il étoit toujours intérieurement attaché à cette secte, quoique par des raisons de Politique

(u) Leo Gram. Theop. p. 26 & 27.
(x) Geo. Mon. post (y) Page 29.

il dissimulât ses sentimens. Il se distingua par sa valeur dans la profession des armes (z), ce qui lui procura des emplois considérables. Ce fut Léon qui le fit Patrice & Capitaine des Gardes.

MICHEL LE BEGUE.

X. Le commencement de son regne fut troublé par une révolte dont l'Histoire est rapportée différemment. Le Chef des Rébelles s'appelloit Thomas. (a) Les uns disent qu'il étoit d'une très-basse naissance; qu'étant venu dans sa jeunesse à Constantinople pour y gagner sa vie, il avoit osé entreprendre de séduire la femme d'un Sénateur qu'il servoit; que s'étant vû forcé de prendre la fuite pour éviter la punition qu'il craignoit, il s'étoit retiré chez les Sarrasins, qui lui avoient donné une troupe à commander; que cet emploi lui avoit inspiré assez d'orgueil, pour qu'il osât se vanter que bientôt il s'empareroit de l'Empire; qu'il s'étoit donné pour Constantin, fils d'Irene, & pour le légitime Empereur des Romains; qu'il avoit avec lui un jeune homme qu'il disoit être son fils, & à qui il avoit donné le

Révolte de Thomas.

(z) Zonare, L. 15. p. 149.

(a) Conf. Porphir. L. 2. p. 32.

MICHEL LE BEGUE.

nom de Constantius. Ceux qui racontent ainsi les commencemens de la rébellion de Thomas, supposent qu'elle arriva sur la fin du regne de Léon l'Armenien. Ils ajoutent que Thomas & Constantius entrerent avec deux armées dans l'Empire, & que l'Empereur ne leur ayant opposé que de foibles forces, ils eurent d'abord des succès favorables.

D'autres prétendent que Thomas avoit été nommé par Léon Général des Confédérés en Orient (*b*); qu'il avoit toujours été fort attaché à son maître (*c*); qu'ayant appris son assassinat, il avoit résolu d'en punir les auteurs, avec d'autant plus de zéle, qu'il haïssoit personnellement Michel, & qu'il espéroit que sous prétexte de venger le dernier Empereur il pourroit parvenir à l'Empire.

La conduite qu'il tint contribua à lui faire un grand nombre de Partisans : il étoit très-affable, & diminuoit les impôts partout où il passoit. Le plus grand nombre des Commandans de l'Asie se soumirent à lui. Il se fit couronner Empereur à Antioche par

(*b*) Post Theop. p. 53.

(*c*) Zonare, L. 15. p. 136.

le Patriarche Job. Ayant vaincu les armées de terre & de mer de Michel, il approcha de Constantinople avec quatre-vingt mille hommes, tandis que sa flotte étoit maîtresse de la mer. Il commença le siége de la Capitale dans le mois de Décembre de l'an 821. Il dura un an entier (*d*). L'Empereur qui étoit dans la Ville se défendit avec beaucoup de courage, & ses Soldats remporterent plusieurs avantages, tant sur terre que sur mer, sur les Rébelles.

MICHEL LE BEGUE.

Mais rien ne fut plus décisif pour Michel que le secours de Mortagon, Roi des Bulgares. L'Empereur ne l'avoit accepté qu'avec inquiétude (*e*). Les Bulgares étant arrivés près de Constantinople, Thomas alla au-devant d'eux. Il y eut une action, dans laquelle il eut du désavantage; après cet échec sa flotte se rendit à l'Empereur. Il jugea qu'il n'étoit plus en état de prendre Constantinople. Après en avoir pillé les Fauxbourgs, il se retira à Andrinople, (*f*) ou selon d'autres, à Arcadiople. Michel en vint faire

(*d*) Post Theop. p. 59.

(*e*) Page 42.

(*f*) Genesius, L. 2. p. 19.

MICHEL LE BEGUE.

le blocus : après cinq mois de défense, la Ville pressée par la famine livra le malheureux Thomas à l'Empereur dans le mois d'Octobre de l'an 823. On lui coupa les bras & les jambes (g) ; & ayant été mis sur un âne, on le fit voir à l'armée. Il crioit : ayez pitié de moi, vous qui êtes le vrai Empereur. Michel avoit eu intention de l'interroger, pour sçavoir si parmi ses Courtisans il n'y en avoit point quelques-uns qui eussent été dans les intérêts des Rébelles. Mais il retint sa curiosité sur la remontrance que lui fit un Seigneur, qu'il seroit absurde d'ajouter foi à un ennemi qui accuseroit un ami. Thomas fut ensuite empalé. Anastase que ce Rébelle avoit adopté après la mort de son premier fils adoptif, fut traité de même. L'Empereur en usa assez humainement avec les autres vaincus : il se contenta de les faire passer dans le Cirque les mains liées derriere le dos, & d'exiler les plus coupables (h).

Les Sarrasins s'emparent des Isles de Candie & de Sicile ; mort de l'Empereur.

XI. Thomas n'étoit pas encore vaincu, lorsque les Sarrasins qui étoient bien intentionnés pour lui, & qui d'ailleurs cherchoient à profiter des trou-

(g) Post Theop. p. 44. | (h) Page 45.

les de l'Empire, aborderent en plusieurs Isles sans rencontrer aucun obstacle. Etant entrés dans l'Isle de Crete, ils en trouverent le terrain si excellent, qu'ils résolurent de s'y établir: (*i*) ils brûlerent leurs vaisseaux, & défirent le Protospathaire Photin, que l'Empereur avoit envoyé contre eux. (*k*) Ils bâtirent une Ville, à laquelle ils donnerent le nom de Candax; ce qui depuis a fait appeller l'Isle Candie. Michel dans la suite envoya Cratere avec une flotte de soixante & dix vaisseaux, pour chasser les Infideles de Crete. (*l*) Il eut d'abord de l'avantage; mais n'ayant pas profité de sa victoire, les Sarrasins se rallierent la nuit, & surprirent les Romains qui s'étoient enivrés. Cratere se jetta dans un bâtiment pour s'enfuir; mais les Sarrasins l'ayant poursuivi, l'attraperent dans l'isle de Cos, & le mirent en croix.

L'Empire perdit dans ce même tems ce qui lui restoit en Dalmatie (*m*). Les Dalmates secouerent le joug, sans qu'on sache ni l'occasion,

(*i*) Post Theop. p. 45.
(*k*) Page 47.
(*l*) Page 50.

(*m*) Conf. Porphir. Post Theop. p. 52. Zonare, L. 15. p. 142.

ni les circonstances de cette révolte ; ils vêcurent indépendans jusqu'à Basile, qui les soumit.

Ces malheurs furent légers en comparaison de la révolte de la Sicile, dont la plus grande partie fut perdue pour les Romains l'an 827. à l'occasion suivante. Euphême qui commandoit un corps considérable de troupes dans cette Isle (*n*), devint éperduement amoureux d'une Religieuse : il l'enleva de son Couvent malgré elle & l'épousa. Deux freres qu'elle avoit allerent demander justice au Gouverneur de Sicile d'une violence si odieuse (*o*). Euphême avoit tant de crédit, que le Gouverneur n'osa pas procéder contre lui : les deux freres porterent leurs plaintes à Constantinople ; ils s'adresserent à l'Empereur, qui irrité de ce forfait envoya ordre de couper le nez au coupable, & de le faire mourir. Euphême en ayant été averti, cabala, & engagea l'armée, où il avoit beaucoup d'amis, à le proteger. Ce fut en vain que le Gouverneur voulut réprimer la rébellion. Euphême l'atta-

(*n*) Hist. Génerale de Sicile, T. I. p. 365.
(*o*) Joannes Scilitzes. Post Theoph. p. 51. Zonare, L. 15. p. 124. Cedren. p. 512.

qua; & l'ayant obligé de sortir de Sicile, il se fit proclamer Empereur. Mais ne se sentant pas assez puissant pour résister aux forces qu'il prévoyoit que l'Empereur enverroit contre lui, il députa aux Sarrasins d'Afrique, pour leur promettre que s'ils vouloient l'aider à se maintenir dans la Sicile, il leur payeroit un tribut annuel (p). Les Infidéles saisirent avec plaisir cette occasion d'augmenter leur Empire : ils envoyerent en Sicile dans le mois de Juillet de l'an 827. une flotte considérable, qui après avoir fait sa descente, s'empara de tout le pays, à l'exception des Villes de Siracuse & de Taormine. Euphême ne jouit pas longtems du fruit de son crime. Il vint près de Siracuse dans l'intention d'engager le peuple de cette Ville à le recevoir pour maître. Il y avoit dans Siracuse deux freres, avec lesquels il avoit été autrefois en grande liaison; il témoigna avoir envie de conférer ave eux : on les avertit; ils sortirent de la Ville. Euphême qui s'étoit éloigné de quelques pas de son armée, les accueillit avec beaucoup de caresses; mais tan-

MICHEL LE BEGUE.

(p) Chron. Sicul. ex codice Arabico, T. 2, p. 245. Rerum Ital. Scrip.

MICHEL LE BEGUE.

dis qu'il les embrassoit, ils le poignarderent, & lui couperent la tête qu'ils emporterent très-promptement dans Siracuse : elle fut envoyée à Constantinople, pour servir en quelque sorte de consolation à l'Empereur. Il ne survécut pas longtems à cet événement; il mourut dans le mois d'Octobre de l'an 829. d'une rétention d'urine, ou selon d'autres, d'une dissenterie (q). Il avoit régné huit ans neuf mois. N'étant encore que particulier, il avoit épousé Thécle fille d'un Centurion (*); elle fut mere de Theophile qui succéda à son pere, & de la Princesse Helene qui fut mariée au Patrice Theophobe. (r) Thécle étant morte, il épousa à la priere des Grands de l'Empire Euphrosine fille de l'Empereur Constantin, fils d'Irene, & de l'Impératrice Marie. Cette alliance causa beaucoup de scandale, parce qu'Euphrosine étoit Religieuse; mais Michel s'étoit fait une habitude de scandaliser l'Empire. Il avoit d'abord paru bien intentionné pour les Orthodoxes; mais peu de tems après il avoit

(q) Conf. Porphir. Leo Gram. Cedrene, p. 513. Zonare, L. 15. p. 135.

(*) Ducange, Fam. Biz.

(r) Post Theoph. p. 49.

sévi contre eux, & s'étoit proposé pour modéle Constantin-Copronime (s). Il le regardoit comme son Héros : il avoit fait peindre les principales actions de sa vie, afin qu'elles lui servissent de régle. Il ne s'en tint pas là : il se livra à la fin à l'impiété la plus grossiére ; il doutoit de la résurrection, parloit avec mépris de la fête de Pâques. Il nioit l'existence du Diable, parce que, disoit-il, Moïse n'en avoit point parlé : il prétendoit que la fornication n'étoit pas défendue ; & à l'exemple de ces infâmes Sectaires connus sous le nom de Caïnites, il osoit mettre Judas au nombre des Saints (t).

MICHEL LE BEGUE.

XII. Théophile succéda à son pere, qui l'avoit associé depuis longtems à l'Empire : depuis Constantin, fils d'Irene, on n'avoit point vû de fils régner après son pere.

Régne infortuné de Theophile ; il fait mourir Théophobe, & meurt.

Les Sarrasins depuis longtems faisoient de grands ravages dans l'Asie. Le nouvel Empereur crut devoir en tirer vengeance : il leur déclara la guerre, l'an 830. & cette rupture ouverte fut une nouvelle occasion des plus grands malheurs. Théophile vou-

(s) Post Theop. p. 31.

(t) Tillem. T. 2. p. 47.

THÉOPHILE. lut commander lui-même ses armées ; il donna bataille à Ibrahim, qui avoit à ses ordres quatre-vingt-dix mille hommes : (u) les Romains furent vaincus, & Théophile s'enfuit sur une montagne avec quelques troupes. Les Infideles l'entourerent, & il auroit été pris, si Théophobe par un stratagême n'eût fait croire la nuit aux ennemis que l'armée Romaine s'étoit ralliée pour les combattre, ce qui donna à l'Empereur le tems de s'échapper. Théophobe étoit de la Maison Royale de Perse ; son pere avoit été Ambassadeur à Constantinople : il y avoit eu un commerce de tendresse (x) ; Théophobe en étoit sorti. L'Empereur fut si content de son zéle & de sa valeur, qu'il fit une loi pour permettre le mariage des Perses & des Romains, & ensuite il donna sa sœur Hélene en mariage à Théophobe.

Peu s'en fallut que Théophile ne fût pris encore par les Sarrasins l'an 832. (y) Il leur donna bataille, & il fut vaincu : il étoit enveloppé, & il alloit être pris ou tué, si Manuel, un des plus braves

(u) Leo Gram. Simeon, p. 415.
(x) Post Theop. p. 68 & 69.
(y) Post Theop. p. 72.

hommes de ce siécle, n'eût fait des efforts prodigieux de valeur, pour retirer l'Empereur des mains des ennemis. Théophile étoit si fatigué, qu'il aimoit presque autant se laisser prendre que de faire de nouveaux efforts pour se sauver. Manuel s'apercevant de l'inaction de l'Empereur qui alloit causer sa perte, & peut-être celle de l'Empire, courut à lui l'épée à la main, & menaça de le tuer, s'il ne le suivoit (z), en ajoutant qu'il valoit beaucoup mieux qu'il mourût, que d'être prisonnier des Barbares. Cette vive remontrance fit son effet: Théophile suivit Manuel & s'échappa d'entre les Barbares. Il ne dissimula point les obligations qu'il avoit à ce Seigneur; il l'appella son Sauveur, & il lui donna de grandes récompenses.

THEOPHILE.

L'an 837. fut glorieux pour Théophile (a): il prit la ville de Zozopetre d'assaut; c'étoit la patrie du Caliphe Motazem: il s'empara aussi de Samosate, & de quelques autres places (b), & il revint à Constantinople triomphant, suivi d'un grand nombre d'Esclaves.

(z) Zonare, L. 15. p. 149.
(a) Zonare, p. 150.
(b) Conf. Porp. p. 77. Leo Gram.

THEOPHILE. Motazem fut outré de colere, lorsqu'il apprit que l'Empereur malgré ses priéres avoit traité le lieu de sa naissance avec la plus grande barbarie. Il résolut d'en tirer une vengeance éclatante : (c) il assembla la plus nombreuse armée que les Sarrasins eussent eue jusqu'alors. Si on en croit Elmacin (d), il entra dans l'Empire l'an 838. avec l'intention de ruiner Amorium, qui étoit la patrie de l'Empereur : il y eut une grande action près cette place entre les Romains & les Sarrasins. (e) Ceux-ci furent d'abord enfoncés ; mais les Turcs ayant arrêté les Impériaux, les Barbares se rallierent, & mirent à leur tour les Romains en fuite.

L'Empereur resta comme assiégé au milieu des ennemis avec une partie de l'armée, dont il ne seroit pas resté un seul homme, si une grande pluie qui survint n'eût pas empêché les Turcs de pouvoir tirer, parce que les cordes de leurs arcs étoient mouillées. Théophile profita de la nuit pour s'échapper. Le Caliphe forma le Siége d'Amorium, qu'il n'auroit jamais pris

(c) Albufarage, p. 165.
(d) Elmacin, L. 2.
(e) Post. Theo. p. 79.

sans la trahison de Boiditzès, qui introduisit les Sarrasins dans une tour dont il étoit le maître. La Ville fut traitée avec la plus grande rigueur. (*e*) Trente mille hommes y furent égorgés, & trente mille personnes furent réduites en esclavage. Les Infidéles perdirent soixante & dix mille hommes à ce siége.

Les affaires de l'Eglise ne causoient pas moins de chagrin à l'Empereur que celles de l'Etat. Il s'étoit déclaré avec fureur contre les Images, & il avoit trouvé de très-grandes oppositions. Toutes ces contradictions jointes au malheur des armes de l'Empire (*f*) lui avoient causé de si violens chagrins, qu'il n'étoit susceptible d'aucune consolation. On ne pouvoit le résoudre à prendre de nourriture ; il buvoit seulement de l'eau de neige : ce genre de vie lui donna une dissenterie, dont il jugea qu'il mourroit bientôt. Il manda les Sénateurs ; il les conjura de ne pas manquer à la fidélité qu'ils devoient à sa femme & à son fils.

La jeunesse de ce Prince lui don-

(*e*) Albufarage, p. 166. | 152.
(*f*) Zonare, L. 15. p. | .

THEOPHILE. noit d'extrêmes inquiétudes; il craignoit que Théophobe ne lui enlevât l'Empire. Ce Seigneur étoit dans la plus grande considération. Un corps de Perses qu'il commandoit dans l'Asie mineure lui en avoit donné des preuves très-indiscretes. (g) Ils l'avoient proclamé à son insçu Empereur à Synope. Théophobe en fut au désespoir: il manda à l'Empereur, qu'il étoit dans le plus grand chagrin de la témérité de cette entreprise. Théophile feignit de le croire. Théophobe étant revenu à la Cour, fut d'abord très-bien reçû. L'Empereur se contenta de disperser les Perses dans plusieurs Provinces; ensuite il fit mettre en prison Théophobe, persuadé que les Perses n'avoient rien fait que de concert avec lui.

Lorsqu'il se vit prêt de rendre le dernier soupir, il voulut se délivrer de l'inquiétude que lui donnoit son beau-frere (h): il envoya ordre de lui couper la tête; & se l'étant fait apporter sur son lit, il la prit par les cheveux, & dit: je ne suis plus Théo-

(g) Conf. Porp. p. 77. 428.
(h) Simeon Log. p. 1

phile, mais tu n'es plus Théophobe. Ce furent ses dernières paroles. A peine les eut-il prononcées, qu'il expira le 20 Janvier de l'an 842. après avoir régné douze ans trois mois & dix-huit jours.

Il ne se maria qu'après la mort de son pere. (i) Lorsqu'il eut pris la résolution de prendre une femme, il fit venir de tous côtés les plus belles personnes de l'Empire: il y en avoit une appellée Icasie, qui l'emportoit sur toutes ses rivales par sa beauté, par son esprit & par sa naissance. Lorsque Théophile l'examinoit, il lui disoit en l'admirant: il faut avouer que c'est la femme qui est la cause de tous les maux. Icasie rougissant, répondit avec douceur: mais aussi, Seigneur, les plus grands biens sont venus par les femmes. L'Empereur trouva qu'Icasie étoit trop hardie: il la laissa, & donna une pomme d'or qu'il destinoit à celle qui lui plairoit le plus, à une Paphlagonienne, appellée Théodora. Icasie se retira dans un Monastere qu'elle fit bâtir, où elle passa le reste de sa vie, & où elle composa divers

(i) Simeon Log. p. 415.

THÉOPHILE. ouvrages (*k*). Théophile ayant donné la préférence à Théodora, l'épousa, & la fit couronner avec lui par le Patriarche Antoine, le jour de la Pentecôte 5 Juin de l'an 830. (*l*) Elle fut mere de deux Princes, & de cinq Princesses, Michel, Constantin, Thecle, Anne, Anastasie, Pulchérie, & Marie.

Le régne de Théophile a été si malheureux (*m*), qu'on lui a donné le nom d'Infortuné. Ce Prince seroit regardé comme un des Empereurs qui auroit le plus aimé la justice, si l'on pouvoit oublier ses fureurs contre les défenseurs des Images, & son procédé cruel à l'égard de son beau-frere.

Il se promenoit souvent dans Constantinople pour écouter les plaintes de tout le monde (*n*) : il examinoit lui-même si les Marchands ne survendoient pas. (*o*) Un Général avoit pris un jour un beau cheval à un particulier, pour en faire présent à l'Empereur. (*p*) La femme de cet homme

(*k*) Ducange, Const. Christ. L. 4. p. 157

(*l*) Ducange, Fam. Biz.

(*m*) Post Theo. p. 86.

(*n*) Post Theo. p. 56

(*o*) Page 58.

(*p*) Leo Gram.

étant venue à Constantinople, apperçut Théophile sur le cheval de son mari : elle l'alla prendre par la bride, & réclama son cheval. L'Empereur ordonna que l'on feroit des informations ; on trouva que la femme accusoit juste. Théophile déposa le Général, confisqua ses biens au profit de cette femme & de ses enfans, qui se plaignoient que l'enlevement de ce cheval avoit été la cause de la mort de leur pere. Une veuve étant venue se plaindre de ce que Petronas, frere de l'Impératrice, avoit élevé sa maison si haut, qu'elle ôtoit tout le jour de la sienne (q), & la rendoit inhabitable, l'Empereur envoya faire une descente sur les lieux ; & la vérité de la plainte ayant été constatée, Pétronas fut fouetté en pleine rue, sa maison démolie, & la place donnée à la veuve. Il apperçut un jour un gros bâtiment sur la mer : il demanda à qui il appartenoit ; on lui dit que c'étoit à l'Impératrice, & qu'il étoit rempli de marchandises : il trouva très-mauvais que Théodora se mêlât de faire le commerce, & fit par là grand

(q) Simeon *Log.* p. 417. Zonare, *L.* 15. p. 142.

 tort à plusieurs de ses Sujets, qui n'avoient d'autre profession que celle de commercer ; il la réprimanda très-séverement, & fit brûler le vaisseau avec toutes les marchandises qui étoient dedans.

La premiere action de son régne dut donner une grande idée de sa sévérité & de sa justice. Ayant convoqué le Sénat dans le Palais, il déclara qu'il vouloit exécuter les intentions de son pere (r), à qui le tems avoit manqué pour récompenser ceux qui l'avoient aidé à parvenir à l'Empire, & qu'ils n'avoient qu'à se séparer du reste de l'assemblée. Ceux qui avoient eu part à l'assassinat de Léon l'Arménien, persuadés que l'Empereur agissoit de bonne foi, se firent connoître. Théophile demanda aux Senateurs, quel traitement méritoient ceux qui avoient tué dans l'Eglise l'Oingt du Seigneur; les Sénateurs répondirent que ce crime étoit digne de mort. Aussi-tôt Théophile ordonna au Préfet de Constantinople, d'arrêter ceux qui avoient osé mettre la main sur leur Empereur, & de les punir comme

(r) Post Theo. p. 54. Leo Gram. Zonare, L. 15. p. 146.

ils le méritoient ; ce fut envain qu'ils crierent que ce n'étoit point là le traitement auquel devoient s'attendre ceux qui avoient procuré l'Empire à son pere ; ils furent menés dans l'Hippodrome, où ils eurent la tête coupée.

Michel III. Empereur ; fin de l'hérésie des Iconoclastes : Bardas fait tuer Théoctiste, & est maître du Gouvernement.

XIII. Michel fils de Théophile n'avoit que trois ans, lorsque son pere mourut ; il avoit été couronné & associé à l'Empire, lorsqu'il reçut le Baptême. Le dernier Empereur avant que de mourir, avoit formé le Conseil qui devoit gouverner pendant la minorité de son fils (s). L'Impératrice Théodora devoit avoir la Régence ; & Théophile lui avoit recommandé de prendre pour Ministres l'Eunuque Theoctiste Logothete du Drome, ou Grand Chancelier, & garde de l'encre couleur de Pourpre, dont les seuls Empereurs se servoient (t) ; le Patrice Bardas frere de Théodora, & le Général Manuel. Théodora avoit toujours été intérieurement attachée au culte des images. Elle commença par faire cesser la persécution contre ceux qui les honoroient. Elle assembla ensuite un

(s) Post Theo. p. 92.
(t) Zonare, L. 15. & 16. p. 153.

MICHEL III. nombreux Concile, qui anathématisa les ennemis des images (u). Le Patriarche Jean Hililas y fut déposé : c'étoit lui qui avoit excité Théophile à employer la violence contre ceux qui ne vouloient pas renoncer à la doctrine de l'Eglise. Méthodius qui avoit été extrêmement tourmenté par les Empereurs Michel & Théophile à cause de son zéle pour les images, fut placé sur le Thrône Patriarchal de Constantinople. Il y eut une grande Procession le 19 Janvier 842. premier Dimanche de Carême. Les images furent rétablies solennellement : il fut décidé que l'on feroit tous les ans l'anniversaire de ce grand événement, & l'on nomma cette fête l'Orthodoxie. Ainsi finit l'hérésie des Iconoclastes, qui depuis plus d'un siécle avoit causé les plus grands troubles dans l'Eglise & dans l'Etat.

Theoctiste & Manuel partageoient la confiance de l'Impératrice (x). Theoctiste s'étant brouillé avec Manuel, fit entendre à Théodora que ce Seigneur avoit des vûes ambitieuses. Manuel craignant que l'Impératrice

(u) Fleuri, L. 48. n. 6. ; (x) Post Theo. p. 104.

n'ajoutât foi à cette accusation, se retira chez lui, & prit peu de part au Gouvernement. Bardas résolut de perdre Theoctiste, afin de n'avoir point de concurrent dans l'administration des affaires (y). On prétend qu'il ne songeoit pas moins qu'à s'élever à l'Empire; il profita de la haine du Précepteur de l'Empereur contre Theoctiste, pour ruiner ce Ministre dans l'esprit du Prince. Ce Précepteur étoit un homme de peu de naissance, dont les moeurs étoient très-déréglées; il avoit trouvé le secret de plaire à son éleve, qui auroit voulu lui procurer les plus grandes Dignités. Il en parla à l'Impératrice, Theoctiste s'y opposa, en représentant que les grandes places ne devoient être données qu'aux gens de naissance & d'un mérite distingué. Le Précepteur de l'Empereur instruit de cette opposition, jura une haine mortelle à Théoctiste. Bardas fomenta cette inimitié. Il engagea le Précepteur à noircir Théoctiste dans l'esprit du Prince, & à lui insinuer que l'Empire étoit mal gouverné; que Théoc-

MICHEL III.

(y) Zonare, L. 15. p. 156.

MICHEL III.

tiste faisoit tout ce qui dependoit de lui pour empêcher que Michel ne prit connoissance des affaires ; qu'il y avoit apparence qu'il songeoit à épouser l'Impératrice, ou une de ses filles ; que si c'étoit son projet, on ne manqueroit pas d'arrêter l'Empereur, & de lui crever les yeux ; qu'il étoit de la prudence de prévenir ces projets ambitieux.

Ces discours répetés firent impression sur un Prince crédule, timide & cruel. Il en conféra avec Bardas, qui fut d'avis qu'il n'y avoit pas un moment à perdre ; qu'il falloit éloigner Théoctiste, ou le faire mourir. Le parti de l'assassinat fut trouvé le plus sûr ; il fut tué en conséquence de cette conférence la treiziéme année de l'Empire de Michel, c'est-à-dire l'an 854 (z).

Disgrace de Théodora.

XIV. L'Impératrice Théodora ayant appris cet assassinat, entra dans une fureur extrême. Elle ne ménagea ni son fils, ni son frere dans ses plaintes. Bardas conseilla à l'Empereur de la faire sortir du Palais (a). Dès qu'elle en fut instruite, elle prit le

(z) Simeon Logot. p. 435.

(a) Leo Gram. Zonare, L. 16 p. 157.

parti

MICHEL III.

parti d'obéir : elle eut seulement la précaution d'envoyer chercher le Sénat. Elle dit aux Sénateurs : je vous ai mandés, afin que vous soyez témoins de l'argent que je laisse à l'Empereur. Les Quésteurs donnerent en même tems un état de ce qui étoit dans le trésor public. Il y avoit cent neuf mille livres d'or, & trois cens mille livres d'argent. Théodora quitta ensuite le Palais. Bardas non-content, insinua à l'Empereur de la faire enfermer ; & un jour qu'elle étoit dans l'Eglise des Blaquernes (*b*), Petronas son frere la vint arrêter avec les Princesses ses filles. On leur coupa les cheveux, on les mena dans le Palais de Carien où on les obligea d'embrasser la vie monastique. Dans la suite elles furent conduites dans le Monastere de Gastrie. Cette disgrace servit à la sanctification de Théodora : elle vêcût le reste de ses jours très-pieusement. L'Eglise Grecque honore sa mémoire le 11 Février.

Mauvaise conduite de l'Empereur.

XV. La mort de Théoctiste & la disgrace de Théodora laisserent Bardas maître de l'Empire. Michel le fit Curopalate, c'est-à-dire, grand

(*b*) Post Theop. p. 108.

MICHEL III. Maître du Palais, & le créa ensuite César. Le commandement de l'armée d'Occident fut donné à un de ses fils, & l'autre qui n'avoit pas encore neuf ans, fut nommé Capitaine des troupes destinées à garder l'Empereur.

Michel uniquement occupé de ses plaisirs ne songeoit qu'à les satisfaire : les grandes sommes que sa mere avoit amassées, furent bien-tôt dépensées en spectacles, en fêtes, & en gratifications honteuses (c) ; il donnoit jusqu'à quatre cens livres d'or à un Bouffon qui l'avoit diverti par quelque indécence singuliére (d). Le trésor fut bien-tôt épuisé : lorsque l'argent lui manqua, il fit fondre un arbre d'or massif, sur les branches duquel étoient plusieurs oiseaux de même métail, qui par des ressorts chantoient plusieurs airs & formoient un concert ; c'étoit un ouvrage admirable, que l'Empereur Théophile avoit fait faire. Michel étoit si passionné pour les amusemens du Cirque (e), qu'un jour lorsqu'il y étoit, il se facha beaucoup contre un Sécretaire d'Etat qui vint

(c) Post Theo. p. 107.
(d) Zonare, L. 16. p. 177.
(e) Post Theo. p. 1235.

lui apprendre que les Sarrasins avoient fait des courses près de Constantinople. Les Empereurs avoient sagement ordonné; que l'on allumeroit des feux sur des tours qui étoient à une égale distance les unes des autres, dès que l'on appercevroit une troupe de Sarrasins : il arriva une fois que ces feux furent allumés, lorsque l'Empereur étoit occupé à une course de chevaux; le spectacle fut interrompu : il en fut si fâché, qu'il fit abattre toutes ces tours.

Il témoignoit dans toutes les occasions un grand mépris pour la Religion (*f*) ; il étoit entouré d'une troupe de débauchés à qui il faisoit porter des Ornemens Pontificaux, & contrefaire les plus saintes cérémonies. Ils avoient des vases d'or ornés de pierreries qu'ils remplissoient de vinaigre & de moutarde pour distribuer en forme de communion. Bardas qui avoit toute l'autorité, étoit très-satisfait de voir que son neveu s'attiroit le mépris public; il espéroit en profiter pour parvenir à la suprême grandeur,

(*f*) Fleuri, L. 49, n. 11.

MICHEL III.

Bardas est assassiné.

XVI. La seule chose digne de louange qu'ait fait ce ministre ambitieux, fut de rétablir les études à Constantinople. L'ignorance des derniers Empereurs, & leur fureur contre les Images, avoient fait absolument tomber toutes les sciences (*h*). Bardas établit dans le Palais de Magnaure des écoles de Mathématique & de Philosophie. (*i*) Il assigna aux Maîtres des pensions sur les fonds publics. Il alloit souvent lui-même aux écoles, pour donner de l'émulation aux jeunes gens. Le Chef de cette Académie s'appelloit Léon ; c'étoit le Sçavant le plus renommé de son siécle. (*k*) On assure que le Caliphe Almamon ayant oüi parler de lui, lui proposa par lettres plusieurs questions de Géometrie & d'Astronomie, & fut si satisfait de ses réponses, qu'il écrivit à l'Empereur Théophile qui régnoit pourlors, de le lui envoyer pour un peu de tems. Il offroit des sommes considérables & une paix perpetuelle, si on lui accordoit cette faveur. On ajoute que Théophile aima mieux garder Léon, que

(*h*) Post Theop. p. 115 & 119.
(*i*) Zonare, L. 16. p. 160.
(*k*) Fleuri, L. 50. n. 1.

d'accepter des propositions qui paroissoient si avantageuses. Bardas continuoit de gouverner avec une autorité absolue, lorsque des revers fâcheux vinrent le troubler & le menacer d'un sort funeste (l).

Il y avoit alors à la Cour un Macédonien nommé Basile, que l'Empereur avoit pris en singulière amitié. Bardas en avoit conçu une si grande jalousie, qu'il prit la résolution de le perdre. Basile instruit de la mauvaise volonté de son ennemi, se proposa de le prévenir : il s'unit étroitement avec Simbace, gendre de Bardas ; il l'assura que l'Empereur l'aimoit beaucoup ; que son dessein étoit de le faire César ; mais que Bardas étoit un obstacle invincible à cette bonne volonté. Simbace aussi crédule qu'ambitieux, ne faisoit plus de vœux que pour la mort de son beau-pere. Il avertit l'Empereur qu'il ne pouvoit trop se précautionner contre Bardas, qui avoit de très-mauvais desseins. Basile confirma ces soupçons. Michel y ajouta foi, & la résolution d'assassiner Bardas fut prise. Basile jugeant que

(l) Post Theop. p. 116. Cedren. p. 554. | Nicetas, p. 1221.

cette exécution se feroit avec plus de difficulté à Constantinople qu'ailleurs, conseilla à l'Empereur d'en sortir sous prétexte de faire la guerre aux Sarrasins de Crete.

Cependant Bardas soupçonna qu'il se tramoit quelque chose contre lui (*m*): il eut une explication avec l'Empereur, qui lui protesta que ses craintes étoient mal-fondées. Pour le mieux tromper, il alla avec Basile & Bardas à l'Eglise le jour de l'Annonciation de l'an 866. & prenant le Sang de Jesus-Christ en guise d'encre, il écrivit après avoir fait les sermens les plus redoutables, que Bardas pouvoit sortir de Constantinople, sans craindre qu'on entreprit rien contre lui: Basile fit la même cérémonie.

L'Empereur étant sorti de Constantinople après la fête de Pâques (*n*), Bardas quoique toujours inquiet, ne crut pas pouvoir se dispenser de l'accompagner; ils se rendirent à l'armée qui étoit dans l'Asie. La tente de Bardas étoit dans un lieu élevé, d'où elle commandoit sur celle même de l'Empereur. On le fit remarquer à

(*m*) Post Theop. p. 122.

(*n*) Post Theop. p. 127 Leo Gram.

MICHEL III.

Michel, qui en témoigna une grande colere. Bardas fut averti qu'il étoit en grand danger. Il demanda audience à l'Empereur pour s'expliquer avec lui; il comptoit qu'il l'appaiseroit facilement. Ce Prince étant entré dans la tente Impériale, & commençant à parler, Basile lui donna un coup d'épée par derriere. L'Auteur de la vie de Michel écrite par ordre de Constantin-Porphirogenete petit-fils de Basile, cherche à diminuer l'horreur de cet attentat, en insinuant que la vie de l'Empereur étoit en danger; que ce fut lui-même qui chargea Basile de le défaire de Bardas; que Basile inquiet pour la vie de l'Empereur, alla chercher Bardas pour le tuer; que celui-ci vint se jetter aux pieds de l'Empereur; qu'ayant été tiré hors de la tente Impériale, il avoit été percé de coups. Cet assassinat fut commis le 21 Avril 866. Il causa un grand tumulte dans l'Armée: l'Empereur courut même quelque danger; mais à la fin les esprits se calmerent. Michel après avoir consommé son projet, retourna à Constantinople.

Basile associé à l'Empire.

XVII. Il étoit persuadé que Ba-

sile lui avoit rendu le plus signalé de tous les services en tuant Bardas, & il résolut de lui en témoigner la plus grande reconnoissance. Il le nomma d'abord Général; ensuite il l'adopta. (o) Il ne s'en tint pas là : il envoya ordre le 25 de Mai 866. veille de la Pentecôte, au Patriarche Photius de publier le lendemain que Basile étoit associé à l'Empire. On plaça deux trônes dans l'Eglise le jour de la Pentecôte: l'Empereur y entra suivi de Basile; & le Sécretaire Léon lut l'acte suivant dressé par Michel.

Bardas César ayant conspiré contre moi, m'avoit attiré hors de la Ville pour m'assassiner; & si sa conspiration n'avoit été découverte par Basile & par Simbace, je ne serois plus au monde. Il a reçu le châtiment qu'il méritoit; mais à l'égard de Basile, mon intention est qu'en récompense de la fidélité avec laquelle il m'a sauvé la vie, & m'a délivré de mon ennemi, il soit reconnu pour le conservateur de l'Empire, & proclamé Empereur.

Basile pendant la lecture de cet

(o) Post Theop. n. X. L. XI. Leo Gram.

Acte paroissoit triste ; il versoit même des larmes : les Seigneurs le revêtirent de la robe Impériale ; ils lui mirent les Brodequins : il se prosterna aux pieds de Michel, tandis que l'assemblée crioit, vivent les Empereurs. Cependant Simbace gendre de Bardas irrité d'avoir été la duppe de Basile se révolta, & ravagea la campagne dans le tems de la moisson. Il déclaroit qu'il respectoit Michel, & qu'il ne prenoit les armes que contre Basile. Les Empereurs envoyerent des troupes contre les rebelles, & firent courir des billets dans lesquels on promettoit de grandes récompenses à ceux qui livreroient Simbace ; ces promesses eurent leur effet : Simbace fut pris & conduit à l'Empereur, qui lui fit crever l'œil droit & couper la main droite ; on le mit en cet état près du Palais de Lausus avec une tasse sur ses genoux, où chacun jettoit autant d'argent qu'il jugeoit à propos : après trois jours il fut renvoyé dans son Hôtel, où il fut gardé à vue.

Assassinat de l'Empereur.

XVIII. Les deux Empereurs ne vécurent pas long-tems en bonne intelligence. Basile avoit pris la har-

 dieſſe de faire des remontrances à Michel, pour l'engager à vivre avec plus de décence (p). L'Empereur l'avoit trouvé extrêmement mauvais, & avoit cherché à donner à Baſile les plus grands dégoûts. Il avoit pris en grande amitié un de ſes rameurs (q), qui étoit un des plus beaux hommes de l'Empire ; on l'appelloit Baſiliſcien. Un jour que Michel étoit à table avec Baſile, Baſiliſcien qui les voyoit manger, prenant l'Empereur par ſon foible, le loua beaucoup ſur l'adreſſe avec laquelle il conduiſoit un Char. Ce Prince qui avoit déja la tête échauffée par la quantité de vin qu'il avoit bû, ſe plut ſi fort à entendre les louanges de Baſiliſcien, qu'il lui dit de tirer ſes Brodequins & de les mettre ; comme il rougiſſoit & s'en défendoit en regardant Baſile, Michel lui commanda en colere d'obéir, & dit à Baſile : il les mérite mieux que vous ; n'ai-je pas le pouvoir de faire un autre Empereur comme je vous l'ai fait vous-même ? L'ayant fait revêtir des ornemens Impériaux (r), il le conduiſit au Sénat le tenant par la main ;

(p) Porphir. p. 154. | 166. Leo Gram.
(q) Zonare, L. 16. p. | (r) Poſt Theop. p. 129.

MICHEL III.

& après avoir fait remarquer ſa bonne mine, il dit qu'il auroit dû lui donner la préférence ſur Baſile, & qu'il ſe repentoit d'avoir fait celui-ci Empereur.

Sa haine monta à un tel excès (s), qu'il voulut le faire aſſaſſiner. Il donna un ordre ſecret à un Piqueur de tuer Baſile à la chaſſe ; mais cet homme ayant horreur de ce crime, manqua ſon coup de deſſein prémédité : il ſe contenta de jetter ſon javelot près de Baſile. Il lui avoua même la commiſſion qu'il avoit reçue. Baſile ſe jugeant perdu, s'il ne prévenoit l'Empereur, en prit la réſolution ; elle ne fut pas ſi ſecrete, que Michel n'en fût averti par un Moine qui lui donna un papier lorſqu'il étoit à la chaſſe, dans lequel on l'avertiſſoit de ſe défier de Baſile, qui avoit de mauvais deſſeins contre lui. L'Empereur à la lecture de cet avis entra dans la plus grande fureur. Il forma le projet de ſe défaire promptement de ſon ennemi ; mais il n'eut pas le tems d'exécuter ſa mauvaiſe volonté ; car Baſile averti que l'Empereur après

(s) Page 130.

MICHEL III. s'être enivré étoit allé dormir, alla dans la chambre où il étoit, suivi de ses Confidens. Les Gardes voulurent faire quelque résistance; mais ils furent obligés de céder. Tandis que le bruit qui se faisoit réveilloit l'Empereur, un des amis de Basile coupa les deux mains à Michel d'un coup de sabre, un autre lui passa son épée au travers du corps; c'est ainsi que périt ce méchant Prince le 24 Septembre de l'an 867. Son cadavre fut porté dans le Monastere de Chrisopole, où il fut enterré. Il fut rapporté dans l'Eglise des Apôtres sous le regne de Léon fils de Basile (*t*).

Michel ne fut pas moins vicieux que Caligula, Néron, & ces autres monstres qui ont deshonoré le trône de l'Empire Romain. L'Histoire Ecclésiastique s'est étendue sur ses impiétés. Basile Archevêque de Thessalonique ayant eu le courage de l'en reprendre, en le menaçant de la colere de Dieu (*u*), Michel irrité lui fit donner des soufflets dont les dents lui tomberent, & déchirer le dos à coups de fouet, de sorte qu'il en pensa mourir.

(*t*) Ducange, Fam. Biz. | 19.
(*u*) Fleuri, L. 50. n.

MICHEL III.

Il étoit fort sujet au vin, & lorsqu'à force d'avoir bu il avoit perdu la raison, il ordonnoit qu'on crevât les yeux à quelqu'un, ou qu'on coupât les mains à d'autres (y). Quelquefois il condamnoit au feu; le lendemain il ne se souvenoit point d'avoir donné de pareils ordres, qui souvent avoient été exécutés. On a assuré qu'il avoit eu un commerce incestueux avec Thecle sa sœur. (z) Il aima Eudocie fille du Logothete Inger : il voulut même l'épouser; mais comme sa réputation de chasteté n'étoit pas trop bien établie, l'Impératrice Théodora & Théoctiste lui firent changer de résolution. Il vêcut avec elle comme si elle eût été sa femme, ensuite il la fit épouser à Basile. Michel épousa Eudocie ou Eudoxie (a), fille de Décapolite : il n'en eut point d'enfans.

Ce que l'on sçait de Basile avant qu'il parvint à l'Empire : il est reconnu Empereur.

XIX. Michel s'étoit rendu si odieux que personne ne le regretta : sa mort ne causa pas le moindre trouble ; Basile fut reconnu seul Empereur. Il est un des grands exemples de la plus écla-

(y) Vita Basil. p. 156. Porphir.

(z) Simeon Log. p. 437. Post Theo. p. 126.

(a) Logothete, p. 433. 223. Pagi, an. 867. n. 10.

BASILE. tante fortune. Il nâquit de parens pauvres dans un Bourg du territoire d'Andrinople, sous l'Empire de Michel Rhangabé. Il fut transporté en Bulgarie n'étant encore qu'un enfant l'an 813. après la prise d'Andrinople. On assure que lorsqu'il étoit chez les Bulgares (*b*), ses parens qui avoient aussi été enlevés, le menerent à un champ qu'ils moissonnoient; que s'étant endormi au Soleil, un Aigle vint le couvrir de ses aîles; que sa mere effrayée ayant chassé cet oiseau, il étoit revenu plusieurs fois rendre ce même service à Basile; ce qui avoit été regardé comme un présage assuré du plus heureux avenir. Nous avons remarqué que l'Empire avoit été prédit à Marcien par un prodige à peu près pareil, si l'on peut ajouter foi aux Historiens, qui se plaisent dans les récits merveilleux.

La paix ayant été faite entre l'Empire & la Bulgarie, les prisonniers eurent permission de revenir chez eux. Son pere étant mort, sa mere qui étoit fort pauvre lui conseilla d'aller

(*b*) Joannes Scilitzes. | 16. p. 163.
Leo Gram. Zonare, L. |

chercher fortune à Constantinople (b). On prétend qu'elle avoit eu des songes qui lui avoient annoncé la grandeur future de son fils. Il suivit le conseil de sa mere, & il prit le chemin de Constantinople ayant pourlors 25 ans ; comme il étoit à pied, il arriva fort fatigué ; il se reposa sur les pas de l'Eglise de Saint Dioméde. (c) Les Grecs qui ont beaucoup de goût pour les faits prodigieux, rapportent que le Gardien de cette Eglise entendit cette nuit là même une voix qui l'eveilloit, en lui disant : *levez-vous, & faites entrer l'Empereur* ; que s'étant levé & n'ayant trouvé qu'un pauvre, il s'étoit remis dans son lit ; qu'à peine y avoit-il été, qu'il avoit senti comme un coup de plat d'épée qu'on lui avoit donné, & entendu une voix qui disoit : levez-vous, & faites entrer celui que vous avez vû ; c'est lui qui est l'Empereur ; qu'alors il courut à la porte, & fit entrer dans l'Eglise Basile ; que le jour étant venu, il l'avoit mené au bain & contracté avec lui dans l'Eglise une amitié fraternelle.

Cet homme avoit un frere, qui étoit

(b) Cons. Por. p. 139. 140.

(c) Simeon Log. p. 434.

BASILE.

Médecin d'un grand Seigneur qu'on appelloit Théophile, & qui étoit surnommé Théophilitze à cause de sa petite taille. Il pria le Médecin de s'employer pour faire entrer Basile en qualité d'Ecuyer dans la maison de son Maître : l'affaire réussit. Basile qui étoit grand, beau, bien-fait & adroit, plut bientôt à ce Seigneur. (d) Il y avoit à Constantinople un Bulgare, que personne ne pouvoit vaincre à la lutte. Théophilitze assura à l'Empereur Michel, qu'il avoit à son service un homme qu'il croyoit capable de tenir tête à ce redoutable lutteur. Sur le champ on envoya chercher Basile & le Bulgare : ils lutterent ensemble ; Basile renversa le Barbare avec la même facilité qu'il auroit fait tomber un enfant. On donna vers le même tems un beau cheval à l'Empereur ; mais il étoit si rétif que personne n'osoit le monter. Théophilitze proposa de le faire dresser par Basile, qui en peu de tems le rendit très-doux. Michel en fut si content, qu'il le fit son Ecuyer ; il le nomma quelque tems après grand Ecuyer (e). On assure que l'Impéra-

(d) Porph. p. 143. | 433. Zonare, L. 16. p.
(e) Simeo. Log. p. | 165.

BASILE.

trice Théodora après l'avoir regardé attentivement, déclara à son fils que cet homme détruiroit la maison Impériale; qu'elle n'en pouvoit pas douter à certains signes qu'elle lui avoit remarqués, & dont lui avoit autrefois parlé l'Empereur Théophile son mari.

Michel fit peu d'attention aux pressentimens de sa mere. Basile lui devenoit tous les jours de plus cher en plus cher: après l'avoir fait Chambellan & Patrice, il l'associa à l'Empire, comme nous l'avons vû.

La premiere chose qu'il fit après la mort de Michel, fut de convoquer le Sénat & les Grands. (*f*) Il leur fit voir l'état facheux dans lequel les finances étoient réduites par les affreuses dissipations de Michel. On délibera sur ce qu'il y avoit à faire; tout le monde fut d'avis qu'il falloit obliger ceux à qui le dernier Empereur avoit fait des largesses sans raison, à les restituer. Basile se contenta d'en exiger la moitié.

Basile disgracie son fils, se réconcilie avec lui, & meurt.

XX. Ses premieres occupations furent de rendre la paix à l'Eglise de

(*f*) Conf. Por. p. 159.

BASILE. Constantinople, & de réconcilier l'Eglise d'Orient avec celle d'Occident. Elles étoient très-désunies par l'intrusion du célébre Photius, & la déposition illégitime d'Ignace. Il s'appliqua aussi à rétablir l'état militaire (g), qui étoit dans un désordre effroyable. Il completa les corps qui avoient presque été reduits à rien par la négligence du dernier Ministre. Il fit ensuite la guerre aux Sarrasins, souvent avec succès; mais ces Infidéles eurent leur revanche en Sicile. Ayant appris qu'il n'y avoit point de troupes dans cette Isle (h), ils armerent une puissante flotte, & vinrent y faire une descente dans le Printems de l'an 878. Leur intention étoit d'achever la conquête de cette importante Province. Après avoir détruit tout le territoire de Siracuse, ils mirent le siége devant cette ville (i). L'Empereur en ayant été averti, donna ordre au Patrice Adrien, Amiral de l'Empire, d'aller secourir la Place avec l'armée qui avoit été destinée pour la Sicile. Tan-

(g) Conf. Porp. p. 165. Zonare, L. 16. p. 167.

(h) Chron. Sical. Murat.

(i) Hist. Générale de Sicile, T. I. p. 371.

dis que ce Général indolent faiſoit un trop long ſéjour dans le Pelopponeſe, ſous prétexte d'exercer ſes troupes, & d'attendre un vent favorable, il donna aux Barbares tout le tems qu'il falloit pour s'emparer de la Place. Les Habitans firent tout ce que l'on pouvoit attendre de gens du plus grand courage. Mais leurs ennemis étoient cent contre un. (*k*) D'ailleurs ils étoient tourmentés par une des plus cruelles famines dont il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire. Ils furent réduits à vivre d'herbes & de cuirs: on faiſoit moudre les os des animaux, & on s'en ſervoit en guiſe de farine; un pain de deux onces coûtoit une piéce d'or, & on vendoit juſques à cent piéces une tête de cheval. Il y eut des peres & des meres qui mangerent leurs propres enfans; & pour comble de malheurs, la peſte ſurvint dans la Ville. Enfin elle fut emportée d'aſſaut le 21 Mai, & traitée avec l'inhumanité que l'on pouvoit attendre de Barbares furieux & irrités. Les Siracuſains qui échapperent à la mort, furent emmenés en eſclavage. Après le pillage, on mit le feu aux maiſons. Les Sarraſins ne laiſſe-

(*k*) Epiſ. Theo. Mon.

BASILE. rent que les murailles. Ainsi fut détruite une des plus célébres Villes du monde, qui depuis ce tems n'a jamais pu recouvrer son ancienne splendeur. Après la prise de cette Ville, les Sarrasins n'eurent pas de peine à conquérir le reste de la Sicile, qui, si l'on excepte Taormine, se soumit à leur domination.

L'Empereur fut extrêmement affligé du malheur de cette Isle. Le Patrice Adrien étant retourné à Constantinople, jugea à propos d'aller se réfugier dans l'Eglise de sainte Sophie, pour éviter la punition qu'il méritoit. Basile l'en fit arracher, & après l'avoir fait battre de verges, il l'envoya en exil.

La fin du regne de Basile fut troublée par des chagrins domestiques. Il y avoit à la Cour un hypocrite nommé Santabaren, que Photius y avoit introduit; & qu'il avoit recommandé à l'Empereur comme un homme d'une science & d'une sainteté merveilleuse (l), qui avoit même le don de Prophétie. Basile avoit une entiere confiance en lui. Le Prince Leon fils de l'Empereur voyoit

(l) Leon, p. 473, Simeon Log. p. 457.

avec grand chagrin l'extrême crédit de Santabaren. (m) Il en parloit comme d'un fourbe, qui avoit surpris la confiance de son pere, & qui en abusoit. Santabaren informé de cette mauvaise volonté, résolut de perdre le jeune Prince par un conseil qu'il feindroit de lui donner en ami. A l'âge que vous avez, lui dit-il, quand vous suivez l'Empereur, vous devriez porter de quoi le défendre contre les bêtes sauvages, ou contre quelque ennemi secret. Leon donna dans le piége, & lorsqu'il alloit à la chasse avec son pere, il avoit toujours un poignard caché. Santabaren en avertit l'Empereur, en lui insinuant que son fils avoit dessein de lui ôter la vie. Les deux Princes étant sortis pour aller à la chasse, Basile feignit d'avoir besoin d'un couteau. Leon qui ne se doutoit de rien, donna son poignard à l'Empereur, qui tenant son fils pour convaincu, le fit mettre en prison. Santabaren lui conseilloit de faire crever les yeux au malheureux Leon. Mais le Patriarche Photius & les Sénateurs l'en empêcherent par leurs remontrances.

(m) Conſ. Porphir. p. 174. Cedrene, p. 5... 814. Zonare, L. 16. p.

BASILE.

Il y avoit déja long-tems que ce Prince infortuné languissoit en prison, lorsque l'Empereur donna un repas à plusieurs Sénateurs. Il y avoit dans la salle où l'on mangeoit, un Perroquet qui étoit en cage, & qui répeta plusieurs fois ces paroles: *aie, aie, Seigneur Leon*: les convives en furent si touchés, qu'ils ne pouvoient manger; & se réunissant tous, ils dirent à l'Empereur: Cet oiseau nous reproche notre peu d'affection pour le Prince votre fils: s'il est coupable, nous ne demandons point grace pour lui; mais s'il est innocent, jusqu'à quand laisserez-vous prévaloir la calomnie? Basile attendri par ce discours promit d'y faire réfléxion; & effectivement peu de tems après il fit sortir de prison le Prince, lui rendit son amitié, & le rétablit dans ses honneurs. Il ne vécut pas long-tems après avoir rendu justice à Léon. Il mourut de la dissenterie le premier Mars 886 (*n*).

Quelques Historiens ont prétendu, qu'un accident qu'il avoit eu à la chasse avoit été cause de sa mort: (*o*) ils rapportent qu'un Cerf d'une grandeur

(*n*) Genesius, L. 4. p. 61. Cons. Por. p. 216.

(*o*) Leo. Zonare, L. 16. p. 175.

BASILE.

extraordinaire l'avoit jetté en bas de son cheval ; qu'un de ses Ecuyers accourant à son secours avoit tiré son épée, & coupé la ceinture de l'Empereur, qui le tenoit suspendu au bois du Cerf ; & qu'il étoit mort de la violence avec laquelle il avoit été ébranlé dans cette chute : ce qu'ils ajoutent est peu vrai semblable ; qu'il avoit eu l'ingratitude de faire mourir cet Ecuyer, qui avoit exposé sa vie pour sauver la sienne, l'accusant d'avoir tiré l'épée contre lui.

Avant qu'il fût parvenu à la confiance de l'Empereur Michel (p), il avoit épousé Marie, que ce Prince l'obligea de répudier ; & il épousa Eudocie fille d'Inger, maîtresse de Michel. Il en eut quatre fils & quatre filles. Les Princes furent Constantin, Léon, Alexandre, & Etienne. Constantin passoit pour être fils de l'Empereur Michel (q). On a prétendu qu'Eudocie étoit grosse du fait de ce Prince lorsqu'elle épousa Basile. Constantin mourut avant l'Empereur Basile. Les quatre filles de ce Prince embrasserent l'état Monastique. Il est quelquefois

(p) Ducange, Fam. Biz. | 141
(q) Pagi, an. 870, n°

BASILE.

surnommé Cephalas, à cause de la grosseur de sa tête.

Ce qui a rendu son regne très-célébre, c'est qu'à l'exemple de Justinien (*r*), il se proposa de faire une nouvelle réformation des loix, & y employa les plus habilles Jurisconsultes de l'Empire. Cet ouvrage fut continué par Léon son fils, qui ajouta vingt livres aux quarante que son pere avoit fait faire. Cet ouvrage est connu sous le nom de Basiliques, & a fait toujours loi chez les Grecs. On loue ce Prince d'avoir apporté une attention extrême dans le choix des Magistrats; il s'informoit s'ils rendoient la justice exactement, & s'ils ne recevoient point de présens. Cet abus étoit autorisé par l'usage (*s*); mais il le défendit sous des peines très-séveres. Il faisoit des perquisitions pour découvrir ceux qui étoient capables d'être de bons Juges. Il alloit les chercher jusques dans l'obscurité pour les mettre en place. Il donnoit des audiences publiques, dans lesquelles il écoutoit les plaintes de tout le monde; & il rendoit justice sans distinction de personne. Il eut la con-

(*q*) Conf. Porphir. p. 163 & 164.

(*r*) Conf. Por. p. 160.

solation

solation de voir que la crainte que l'on avoit de sa justice, contenoit les gens puissans. Entre ses loix (s), il y en a une pour ordonner qu'il n'y auroit plus d'Esclaves dans l'Empire.

On a de lui un ouvrage, sous le titre, Avis au Prince Léon, en soixante Chapitres; ils sont remplis de préceptes excellens.

Léon Empereur: Photius chassé, Santabaren puni. conspirations. malheurs causés par les Barbares, troubles à l'occasion des quatriémes nôces de l'Empereur.

XXI. Léon succéda à Basile son pere. La premiere chose qu'il fit, fut d'envoyer le Général André avec Jean Agiopolite dans la grande Eglise. Ils monterent sur l'Ambon, & après avoir lu publiquement les crimes imputés au Patriarche Photius, ils l'enleverent du Palais Patriarchal, & le menerent en exil au Monastere des Armeniens (t). Le Prince Etienne frere de l'Empereur fut mis à sa place. Il étoit Sincelle de l'Eglise de Constantinople. Il se conduisit avec tant de sagesse, que les Grecs honorent sa mémoire le 17 Mai. Cependant Photius & Santabaren qui étoit Evêque d'Euchaites, furent accusés d'avoir

(s) Jus Græc. Rom. T. 2. p. 135.

(t) Zonare, L. 16. p. 176. Cedrene, p. 593. Leo, p. 475. Post Theoph. p. 288. Simeo. Log. p. 461. Can. Fam. Biz.

voulu élever à l'Empire un Seigneur parent de Photius. Ils furent arrêtés tous deux & mis en prison. L'Empereur nomma des Commissaires pour leur faire leur procès : on ne trouva point de preuves suffisantes contre Photius. Santabaren dont Léon avoit d'ailleurs de très-grands sujets de se plaindre, fut fouetté, & envoyé en exil à Athenes. On lui creva les yeux dans la suite du tems, & il fut relegué en Asie.

Taormine en Sicile n'avoit pas encore subi le joug des Barbares (*u*). Les Sarrasins en firent le Siége, & la prirent par la lacheté & la perfidie de l'Amiral Eustathe & du Gouverneur Caramal. L'Empereur fut si irrité de la mauvaise conduite de ses Généraux, qu'il leur fit faire leur procès. Ils furent condamnés à mort. Leon leur fit grace de la vie ; mais ils furent battus de verges, privés de leurs biens, & enfermés dans un Monastere.

La ville de Thessalonique éprouva aussi la fureur des Sarrasins (*x*). L'Empereur informé que les Barbares

(*u*) Leo Gram. | 339.
(*x*) Joannes Cant. p. |

avoient des desseins sur cette Ville, y envoya Léon Catzilice pour y commander. Il trouva les murailles en fort mauvais état; il commença par les faire réparer le plus promptement qu'il put. Une chute de cheval l'ayant mis hors d'état d'agir, Nicetas qui commandoit avec lui, prit sa place; mais il ne put empêcher les Barbares de forcer la Ville, après une résistance de quelques jours: tout ce qui échapa à l'épée, fut réduit en esclavage. Léon Tripolite Apostat, qui commandoit les Infidéles, donna ordre qu'on mit le feu à la Ville: quelques maisons furent brûlées; mais moyennant deux talens d'or qu'on lui donna, il permit qu'on arrêtât l'incendie. Ce fut l'an 904. que cette Ville fameuse fut ainsi ruinée. Jean Cameniate qui y étoit, & qui fut emmené en captivité, nous a laissé une relation très-touchante du malheur de sa patrie.

LEON LE SAGE.

L'Empereur avoit au milieu de sa Cour des ennemis beaucoup plus dangereux que les Barbares. (y) Tzautzès avoit pris la résolution de le tuer

(y) Post Theop. p. 224.

LEON LE SAGE.

la nuit : heureusement l'Impératrise Zoë qui étoit couchée avec lui entendit du bruit, & elle l'eveilla assez à propos pour qu'il pût s'échaper. Basile Pecte, cousin de Tzautzès, conçut aussi le dessein d'usurper la puissance souveraine(z). Il voulut faire entrer dans son projet Samonas Chambellan. Mais celui-ci plus fidéle à l'Empereur qu'au serment fait à un traître, découvrit la conjuration. Basile & ses complices furent arrêtés. L'Empereur eut la clémence de leur laisser la vie. Samonas fut récompensé par de grandes charges; il eut longtems toute la confiance de l'Empereur, jusqu'à ce qu'en ayant abusé plusieurs fois, il fut dépouillé de ses dignités, & renfermé dans un Monastere.

L'Empereur courut encore un extrême danger le jour de la Fête de la Pentecôte de l'an 901 (*a*). Il étoit dans l'Eglise de Saint Mocius, & il étoit près du Sanctuaire, lorsqu'un homme approchant du Pupitre, lui donna un si grand coup de baton,

(z) Zonare, L. 16. p. 177.

(*a*) Logothete, p. 464. Zonare, L. 16. p. 178.

qu'il auroit été assommé, si la violence du coup n'eût été rompue par la rencontre d'un chandelier. Le sang qui couloit en abondance, faisoit trembler pour la vie de l'Empereur. L'assassin fut arrêté : on le mit à la question pendant plusieurs jours ; on n'en put rien tirer : il fut condamné à avoir les pieds & les mains coupées, & ensuite à être brûlé dans l'Hippodrome. Quelques-uns soupçonnerent le Prince Alexandre frere de l'Empereur, d'avoir employé ce scélerat ; mais le silence de l'assassin le justifia dans l'esprit de Léon.

LEON LE SAGE.

Il y eut de grandes discussions au sujet de son quatriéme mariage, & elles occasionnerent des disputes très-vives entre lui & l'Eglise de Constantinople (*b*). Il avoit été marié trois fois, & n'avoit point d'enfans : il désiroit cependant avec passion d'en avoir qui pussent lui succéder. Mais les quatriémes nôces étoient défendues par les loix Ecclésiastiques, & même par les loix civiles. Léon jugea à propos de n'avoir aucun égard à cette défense. Cependant pour menager les pré-

(*b*) Fleuri, L. 54. n. 40.

LEON LE SAGE.

jugés, il épousa secretement Zoë : cette Princesse étant accouchée d'un fils connu sous le nom de Constantin-Porphirogenete, l'Empereur prit la résolution de la faire déclarer Impératrice. Il voulut d'abord faire baptiser son fils avec les solennités ordinaires. Nicolas le Mystique qui étoit Patriarche de Constantinople (c), prétend que l'Eglise, scandalisée de ce mariage, exigea de l'Empereur qu'il renverroit Zoë. Il le promit & en fit serment, & Constantin fut baptisé solennellement. Mais trois jours après cette cérémonie Zoë fut introduite dans le Palais avec pompe, & les nôces furent célébrées sans le ministére d'un Prêtre. Le Clergé regarda cette entreprise comme un renversement de la Religion; les Laïques mêmes en furent scandalisés. Le Patriarche Nicolas fit des remontrances à l'Empereur : il se jetta à ses pieds ; il le pria de respecter les loix : enfin il lui demanda les larmes aux yeux de s'abstenir quelque tems de Zoë, jusqu'à ce que l'on fit venir des Légats de Rome, & des autres chaires Patriar-

(c) Conc. T. 9. p. 1264.

chales, pour déliberer avec les Evêques de ce qu'il y avoit à faire dans cette occasion.

LEON LE SAGE.

Cependant l'Empereur écrivit au Pape Sergius, à Michel Patriarche d'Alexandrie, à Elie Patriarche de Jérusalem, & à Simeon Patriarche d'Antioche, pour les prier de venir examiner la validité de son mariage. Ils envoyerent des Légats; mais Leon impatient, sans attendre qu'ils fussent arrivés (*d*), se fit donner & à Zoë la bénédiction nuptiale par un Prêtre nommé Thomas, & il déclara Zoë Impératrice. Le Patriarche Nicolas déposa le Prêtre, & défendit à l'Empereur l'entrée de l'Eglise (*e*), de sorte qu'il ne venoit plus que dans la Sacristie. Les Légats de Rome étant arrivés, l'Empereur manda au Palais le Patriarche, sous prétexte de l'inviter au festin solennel qu'il faisoit tous les ans à la fête de saint Triphon le premier Février : lorsqu'il y fut arrivé, Léon le pressa instamment d'approuver son mariage; & Nicolas demeura ferme à le refuser. Il fut enlevé, & en-

(*d*) Post Theo. p. 228.

(*e*) Conc. T. 9. p. 1263.

LEON LE SAGE.

voyé en exil dans un Monastere qu'il avoit fait bâtir (*f*). On ne lui laissa ni ami, ni valet, ni pas même un livre pour sa consolation. Les autres Evêques qui pensoient comme lui, furent relégués, emprisonnés, mis aux fers. Cependant on tint un Concile à Constantinople l'an 906. où les Légats du Pape présiderent (*g*) : le mariage de l'Empereur y fut autorisé par dispense, le Patriarche déposé, & Euthimius mis à sa place.

Nicolas porta dans la suite ses plaintes au Pape Anastase de la conduite des Légats : ils sembloient, dit-il, n'être venus de Rome que pour nous déclarer la guerre ; il soutient que les Princes n'ont point de priviléges au dessus des particuliers en matiére de péché ; & il nous apprend que Léon se repentant de la violence avec laquelle il l'avoit traité, reconnut sa faute, le rappella d'exil dans l'intention de lui faire rendre le Gouvernement de son Eglise, ce qui ne fut exécuté qu'après la mort de Léon.

Mort de Léon.

XXII. L'Empereur étoit depuis long-tems tourmenté par un dévoie-

(*f*) Zonare, L. 16. p. 179.

(*g*) Pagi, an. 903. n. 3 & 4.

ment, qui lui avoit ôté toutes ses forces. Il se trouva si mal au commencement du Carême de l'an 911. qu'il ne put pas faire le discours que les Empereurs avoient accoutumé de faire ce jour là, & qu'on appelloit le silence (*h*) ; il ne put dire que quelques paroles dans le Sénat : il se contenta de recommander l'Impératrice & son fils aux Sénateurs, & leur dit qu'il sentoit bien que c'étoit pour la derniere fois qu'il leur parloit. Il vêçut cependant encore jusqu'au 11 Mai (*i*). Il nomma en mourant Alexandre son frere Empereur ; il le pria d'élever le Prince Constantin son fils convenablement à sa naissance, & de lui laisser l'Empire après sa mort.

LEON LE SAGE.

Léon est connu dans l'Histoire sous le nom de Sage ou de Philosophe, qui lui fut donné plûtôt à cause de sa doctrine que pour la régularité de ses moeurs, qui étoient fort éloignées de la perfection. (*k*) Nous avons plusieurs ouvrages de lui, trente trois discours plus dignes d'un Moine que d'un grand Prince sur des matiéres de

(*h*) Zonare, L. 16. p. 181.
(*i*) Pagi, an. 911. n. 1.
(*k*) Fabricius, Bib. Graeca, L. 5. c. 5. p. 363.

LEON LE SAGE.

piété : il a fait un Cantique sur le Jugement dernier, & un poëme sur le misérable état de la Grece. Son ouvrage le plus important est celui de la Tactique : on l'a fait Auteur de dix-sept oracles accompagnés de figures, où ce qui doit arriver à ses successeurs est prédit ; mais on n'a aucune preuve que cet ouvrage soit de Léon : nous avons à la fin des Novelles un grand nombre de loix de ce Prince.

Léon eut quatre femmes ; la premiere, qu'il épousa du vivant de son pere, s'appelloit Théophanon (*l*) : elle mourut après douze ans de mariage en odeur de sainteté ; les Grecs honorent sa mémoire le 21 Décembre (*m*) : elle donna à l'Empereur une fille qui mourut presque aussi-tôt qu'elle fut née. Léon étoit en commerce du vivant de cette Princesse avec Zoë veuve de Théodore, & fille de Stilien. Il l'épousa dès qu'il fut veuf : il en eut une fille appellée Anne ; Zoë mourut après 20 mois de mariage. Léon renouvella une ancienne dignité en faveur de Stilien : il le déclara Basileopator, ou pere de l'Empereur. Il épousa en troisiémes nôces

(*l*) Ducange, Fam. Biz. (*m*) Pagi, an. 901. n. 25.

Eudocie, qui mourut en accouchant d'un Prince qui ne vêcut pas. La quatriéme femme de l'Empereur fut Zoë-Carbonopsine, dont le mariage causa de si grands troubles : elle fut mere de Constantin-Porphirogenete, & d'une Princesse appellée Eudocie.

ALEXANDRE.

XXIII. Alexandre fils de l'Empereur Basile avoit environ quarante & un an, lorsqu'il parvint à l'Empire, après la mort de Léon son frere : il avoit eû le titre d'Empereur du vivant de Léon (n); mais il ne jouissoit d'aucune autorité.

Alexandre Empereur : sa mort.

Les Bulgares étoient pourlors gouvernés par le Roi Simeon. (o) Dès qu'il eut appris le changement arrivé dans l'Empire, il envoya des Ambassadeurs au nouvel Empereur, pour le complimenter sur son avénement au Trône. Ils lui dirent, que leur maître espéroit qu'il vivroit en paix avec les Bulgares, ainsi qu'avoit fait Léon son frere. Alexandre les reçut avec le plus grand mépris; il leur déclara que son intention étoit de se faire craindre des Barbares. Simeon ayant été instruit

(n) Pagi, an. 911. n. 2.
(o) Zonare, l. 16. p. 182.

ALEXANDRE.

de cette honteuse réception, fit des préparatifs de guerre, dans la résolution d'en tirer vengeance. La mort de l'Empereur qui survint peu de tems après, ne suspendit point les projets que Simeon avoit formés contre l'Empire.

Alexandre, tant que son frere avoit vêcu, s'étoit fort observé, parce que Léon ne l'aimoit pas : il le soupçonnoit d'avoir des desseins ambitieux ; mais dès que par la mort de Léon il se vit le maître absolu, il se livra à toutes sortes de débauches. Un jour qu'il avoit beaucoup bû, & qu'il faisoit très-chaud, il joua à la paume, & se fatigua tellement qu'il se rompit quelques vaisseaux ; il perdit tant de sang par le nez & par l'urethre, qu'il en mourut le 6 Juin de l'an 912. dans le troiziéme mois de son régne. Lorsqu'il se vit à l'article de la mort, il nomma des Régens, pour gouverner pendant la minorité de son neveu : c'étoient le Patriarche Nicolas, les Généraux Etienne & Jean Eladas, & les Patrices & Sénateurs Jean Basilitze & Gabrielopole.

Constantin Empereur ; révolte & mort de Constantin Ducas.

XXIV. La mort d'Alexandre assura l'Empire à Constantin son ne-

veu. Cet oncle ambitieux avoit formé de très-cruels projets contre son neveu : il avoit résolu de le faire Eunuque ; & il auroit exécuté ce dessein, s'il n'en eût été détourné par les remontrances de quelques Seigneurs (*n*), qui lui représenterent que la foiblesse du tempérament du jeune Prince, & ses infirmités continuelles, l'en délivreroient bientôt, sans qu'il eût recours à des moyens violens & odieux. Constantin étoit né dans le mois de Septembre de l'an 905. (*o*) il avoit été déclaré Auguste par son pere, & couronné le jour de la Pentecôte de l'an 910. il étoit âgé de sept ans lorsque son oncle mourut.

CONSTANTIN - PORPHIROGENETE.

Cette mort rendit à Zoë sa mere la liberté de revenir à la Cour, d'où Alexandre l'avoit éxilée (*p*). Dès qu'elle y fut, elle respecta peu les intentions du dernier Empereur : elle voulut avoir toute l'autorité, & elle fit des changemens considérables dans le Ministere. Ces nouveautés firent un grand nombre de mécontens. Ils allerent trouver Constantin-Ducas, qui

(*n*) Zonare, *L.* 16. p. 182.

(*o*) Pagi, an. 905. n. 6. an. 910. n. 8.

(*p*) Leo Gram.

CONSTANTIN-PORPHIROGENETE.

étoit le plus grand Seigneur de l'Empire, & que l'on soupçonnoit d'avoir dessein de monter sur le Trône Impérial: ils lui représenterent qu'il ne trouveroit jamais un tems si favorable pour s'élever à la suprême dignité. Ducas les crut: prenant avec lui des Officiers & des Soldats sur lesquels il comptoit, il entra dans Constantinople la nuit; & ayant été joint par plusieurs Sénateurs, & par une grande multitude de Peuple, il se fit proclamer Empereur. Jean Eladas assembla le plus promptement qu'il lui fut possible tout ce qu'il put trouver de soldats, pour les opposer aux Rebelles. Il y eut une action très-vive, dans laquelle Grégoras, fils de Ducas, fut tué. S'étant donné lui-même de grands mouvemens pour rétablir ses affaires, son cheval s'abattit; il tomba: un soldat courut à lui, & lui coupa la tête. La rebellion fut éteinte par la mort de son Chef (q): on informa contre les principaux complices de Constantin-Ducas; ils furent punis sévérement. Les Historiens rapportent, qu'on avoit prédit à ce Sei-

(q) Zonare, L. 16. p. 184.

gneur qu'il seroit Empereur (r), & que c'est ce qui l'avoit engagé à se prêter aux desseins des mécontens. Ils ajoutent (s) que l'Empereur Léon le Sage lui avoit déclaré qu'il seroit heureux, tant qu'il seroit particulier; mais que s'il portoit ses vûes jusqu'au Trône, il ne réussiroit pas, & perdroit la vie.

CONSTANTIN - PORPHIROGENETE.

Guerre avec les Bulgares.

XXV. Le Roi des Bulgares qui avoit fait de grands préparatifs de guerre pour tirer raison de l'insulte que lui avoit fait l'Empereur Alexandre, vint à la tête d'une nombreuse armée près de Constantinople dans le mois d'Août de l'an 912. (t) Il fit faire une tranchée depuis les Blaquernes jusqu'à la porte dorée, dans l'espérance de prendre facilement la Ville; mais quand il eut reconnu que c'étoit une entreprise fort difficile, parce que la Ville étoit entourée de fortes murailles, & qu'elle étoit défendue par de bonnes troupes, il se retira à l'Hebdome, & fit des propositions de paix : elles ne furent pas trou-

(r) Post Theop. p. 236.

(s) Zonare, L. 16. p. 179.

(t) Pagi, an. 914. n. 1. & 2. Simeon Logot. Zonare, L. 16. p. 184.

vées convenables, ce qui engagea le Roi Simeon à aller faire des courses dans la Thrace. Il surprit par la trahison de Pangratuke Arménien la ville d'Andrinople : cette perte causa un chagrin extrême à l'Impératrice Zoë, qui à force d'argent, racheta des Bulgares cette importante place. La guerre néanmoins continua toujours. Léon-Phocas, nommé Général de l'armée destinée contre les Bulgares, eut ordre d'entrer en Bulgarie ; il y eut une très-grande action le 20 Août de l'an 917. sur les bords du fleuve Achéloüs (*u*). Les Romains eurent quelque avantage dans le commencement ; mais Léon-Phocas qui se sentoit extrêmement pressé par la soif, mit pied à terre pour se désaltérer de l'eau d'un ruisseau. Son cheval s'étant échappé, on crut que le Général avoit été tué. Cette opinion répandit la consternation dans l'armée Romaine. Le Roi Simeon s'en étant apperçu, en profita pour rallier les Bulgares. Les Romains étonnés prirent honteusement la fuite. Ils furent poursuivis par les Barbares, qui en firent un carnage ef-

(*u*) Zonare, *L.* 16. p. 185.

froyable ; ce fut une des plus grandes défaites dont on eût oui parler depuis long-tems. La plûpart des Officiers périrent. Léon-Phocas se retira avec assez de peine à Mésembrie. La Cour jugea à propos de rechercher l'alliance des Patzinaciens, qui habitoient le pays que l'on appelle présentement Transilvanie. Ils étoient bien disposés ; mais l'Empire n'en put tirer aucun secours, à cause de la mésintelligence de ceux qu'elle avoit chargés de négocier avec eux. Cependant le Roi Simeon profitant de sa victoire, marcha à Constantinople, qui étoit dans la plus grande consternation. Une victoire heureusement remportée par Léon-Phocas, dans un endroit appellé Cartarsite, rétablit la tranquillité dans cette grande Ville.

CONSTANTIN - PORPHIROGENETE.

Romain est associé à l'Empire.

XXVI. Pendant que cette guerre étoit le plus animée, il y avoit de grands mouvemens à la Cour. Théodore qui avoit élevé l'Empereur, & qui avoit beaucoup de crédit sur son esprit, craignant que Léon-Phocas n'usurpât l'Empire (*x*), conseilla à Constantin-Porphirogenete de s'atta-

(*x*) Zonare, L. 16. p. 186.

CONSTANTIN - PORPHIROGENETE.

cher Romain Lacapene, le Seigneur le plus en état de faire échouer les desseins des mal-intentionnés. L'Empereur suivit le conseil de Théodore : il fit des avances à Romain, qui de son côté jura une fidélité éternelle à l'Empereur. Le premier soin de Romain fut de chercher à perdre le grand Chambellan Constantin, dont Léon-Phocas avoit épousé la sœur, & qui par son puissant crédit donnoit les plus grandes espérances à son beau-frere. Un jour que le Chambellan étoit sur le Port, Romain qui étoit grand Amiral vint à lui, & le fit enlever. L'Impératrice Zoë qui protégeoit Constantin, étonnée de la hardiesse de Romain, lui fit demander raison de ce procédé violent : il répondit avec hauteur par des plaintes ameres contre le Gouvernement. Théodore qui n'aimoit pas l'Impératrice, représenta à l'Empereur, qu'étant en état de régner par lui-même, il devoit ôter l'administration des affaires à sa mere. Le Prince trouva l'avis judicieux : non-seulement il envoya dire à Zoë que son intention étoit qu'elle ne prît plus de part au Gouvernement, mais qu'elle lui feroit plai-

tir de sortir du Palais. Cette derniére proposition toucha extrêmement l'Impératrice ; elle vint trouver son fils, & par l'abondance de ses larmes elle obtint la révocation de l'ordre qu'il venoit de lui envoyer.

CONSTANTIN - PORPHIROGENETE.

Cependant Romain faisoit de grands progrès dans la confiance de l'Empereur, qui lui donna la place de grand Hétériarque, c'est-à-dire, le Commandement des troupes étrangeres & confédérées, qui servoient à la garde du Prince ; il épousa ensuite la fille de Romain, & le nomma Basileopator.

Léon-Phocas jaloux de la grande élévation de Romain, sous prétexte de délivrer l'Empereur de l'esclavage dans lequel il le supposoit réduit, se révolta. L'Empereur publia une lettre par laquelle il déclaroit, que n'ayant trouvé aucun de ses Sujets qui eût autant de zéle & de fidélité pour son service que Romain, il l'aimoit autant que s'il étoit son pere ; qu'il avoit toujours eu Léon-Phocas pour suspect, & qu'ayant justifié ces soupçons par sa rébellion, il le dégradoit de la dignité de Général. Cette lettre fut portée par une femme publi-

CONSTANTIN - PORPHIROGENETE.

que dans le Camp de Phocas : elle fut montrée secrétement à plusieurs Officiers, qui aprés en avoir fait la lecture, quitterent l'Armée des rébelles, pour venir se ranger sous les enseignes de l'Empereur. Léon-Phocas affoibli par la désertion de ses meilleures troupes, se retira dans la forteresse de Goel; il y fut pris, & de là conduit à Constantinople : ceux qui l'y menerent, lui creverent les yeux en chemin sans en avoir reçu d'ordre ; on a même prétendu que Romain en témoigna beaucoup de chagrin. L'Impératrice Zoë dont la haine contre Romain augmentoit à proportion de son crédit, voulut le faire empoisonner. Ce projet ayant été découvert, elle fut chassée du Palais, & renfermée dans un Monastere. Théodore qui avoit contribué plus que personne à la grande élévation de Romain, lui donna quelque tems aprés de la jalousie, & il fut envoyé en exil. Ce Seigneur se trouvant maître de la Cour & sans aucun rival, obtint de l'Empereur la dignité de Cesar le 24 Septembre de l'an 919. il fut ensuite couronné par Constantin & par le Patriarche Nicolas le 17 Dé-

cembre de la même année. Romain étoit Arménien d'origine, & d'une naissance médiocre. (y) Son pere qu'on appelloit Théophilacte Abastacte, avoit sauvé la vie à l'Empereur Basile dans une bataille contre les Sarrasins ; cet important service avoit été l'occasion de sa fortune. Il n'y avoit pas plus de 8 ou 9 mois que Romain partageoit l'Empire avec Constantin, lorsqu'il déclara son fils Christolphe Auguste le 20 Mai, jour de la fête de la Pentecôte de l'an 920.

CONSTANTIN-PORPHIROGENETE.

XXVII. Plusieurs Seigneurs qui se croyoient supérieurs en naissance à Romain, & égaux en mérite, ne pouvoient s'accoutumer à le voir régner : sous prétexte d'attachement à Constantin (z), ils cabalerent ; mais leurs tentatives furent cause de leur perte, & servirent à augmenter l'autorité de Romain. Car supposant que le bien de l'Empire le demandoit, il s'empara du premier rang, & il obligea Constantin de se contenter du second, sans avoir aucun respect pour les sermens par lesquels il s'étoit en-

Constantin n'a plus que le nom d'Empereur.

(y) Ducange, Fam. Biz.

(z) Zonare, L. 16. p. 188.

ROMAIN, CONSTANTIN, CHRISTOLPHE.

gagé à lui laisser toujours la première place.

Ce que Romain fit de fort agréable pour l'Empire, c'est qu'il accommoda les différens avec les Bulgares; il donna en mariage à Pierre Roi de cette nation, fils de Simeon, la Princesse Marie sa petite fille, fille de l'Empereur Christolphe. Le mariage se fit le 8 Octobre 927 (*a*). par le Patriarche Etienne dans l'Eglise de la Vierge, qui étoit dans un des Fauxbourgs de Constantinople. Romain trois jours après donna une superbe fête, au milieu de laquelle les Bulgares excités sans doute par ce Prince (*b*), demanderent avec instance que Christolphe fût nommé avant Constantin dans les acclamations publiques; ils l'obtinrent sans peine. Romain non-content d'avoir donné ce dégoût à son bien-faiteur, associa encore à l'Empire les Princes Etienne & Constantin ses fils; & il leur donna le rang devant Constantin, qui quoiqu'il fût seul de droit Empereur, n'étoit cependant que le cin-

(*a*) Pagi, an. 927. n. 1.

(*b*) Zonare, L. 16. p. 190.

quiéme de nom & sans aucune authorité.

ROMAIN, CONSTANTIN, CHRISTOLPHE.

Christolphe jouit de ce nouveau rang pendant quatre ans ; il mourut dans le mois d'Août de l'an 931 (c). Il avoit épousé Sophie fille de Nicétas (d), qui conseilloit souvent à son Gendre d'exclure les autres Empereurs du Gouvernement. Romain en ayant été instruit, fit arrêter Nicétas, & l'obligea de se faire Moine. Christolphe eut de Sophie trois enfans (e) ; Romain qui mourut avant son pere, Michel qui entra dans le Clergé après la disgrace de sa maison, & Marie qui épousa le Roi des Bulgares.

Romain est contraint de se faire Moine, Constantin reste seul Empereur.

XXVIII. L'Empereur Romain qui étoit parvenu à un âge très-avancé, se voyant infirme, fit un testament, par lequel il se proposa de réparer ses injustices à l'égard de Constantin Porphirogenete : il ordonna que ce Prince seroit le premier Empereur ; que les Princes Etienne & Constantin ses fils n'auroient que le second & le troisiéme rang (f) ; & que s'ils manquoient au respect

(c) Pagi, an. 931. n. 4.
(d) Logothete, p. 487.
(e) Ducange, Fam. Biz.
(f) Post Theop. p. 270. Luitprand. c. 19.

CONSTANTIN - PORPHIROGENETE.

qu'ils devoient à Conſtantin, ils ſeroient dégradés de la Dignité Impériale. Ces diſpoſitions donnerent de grands chagrins aux fils de Romain, qui d'ailleurs ſouffroient avec impatience la ſévérité de leur pere.

Le Prince Etienne, après avoir tenu un Conſeil ſecret avec ſes freres & les Seigneurs qui lui étoient le plus attachés, ſans en avoir communiqué avec Conſtantin-Porphirogenete, fit enlever l'Empereur Romain ſon pere le 16 Décembre de l'an 944. On le mena dans l'Iſle de Proté, où on l'obligea de ſe faire Moine.

Conſtantin ſortit pourlors de ſa létargie. (f) Craignant de n'être pas plus ménagé que ſon beau-pere, il réſolut de prévénir ces fils ingrats : il les pria à manger, & il les fit arrêter quarante jours après la dépoſition de leur Pere ; ils furent envoyés dans une Iſle près de Conſtantinople. On les obligea de ſe faire Clercs : ils demanderent la permiſſion de voir leur pere ; ils l'obtinrent, & furent conduits dans l'Iſle Proté. A l'aſpect de Romain revêtu de l'habit Monaſtique, ils ne purent s'empêcher de ver-

(g) Luitprand, c. 20.

ſer

ser des larmes. Romain pleura aussi de son côté, en répétant ces paroles de l'Ecriture : *J'ai eu des Enfans, je les ai élevés ; ils m'ont méprisé.* Le Prince Etienne après avoir changé plusieurs fois d'exil, mourut à Mitilene dix neuf ans après cette révolution. (*g*) Théophanon veuve de Romain le jeune fut soupçonnée d'avoir avancé ses jours. Il eut d'Anne sa femme un fils appellé Romain, que Constantin-Porphirogenete mit hors d'état d'avoir des enfans. Constantin, l'autre fils de l'Empereur Romain, voulut s'échapper de Samothrace la seconde année d'après sa disgrace : il tua même Nicétas le Commandant de ceux qui étoient chargés de le garder ; mais il fut tué par les autres Gardes. Il avoit eu deux femmes : la premiere s'appelloit Helene, fille du Patrice Adrien ; il en eut un fils appellé Romain : sa seconde femme appellée Théophanon ne lui a point donné de postérité.

L'Empereur Romain vêcut encore près de quatre ans après sa déposition ; il mourut le 15 Juillet de l'an

(*h*) Ducange, Fam. Biz. Zonare, L. 16, p. 198.

CONSTANTIN-PORPHIROGENETE.

948. Son corps fut apporté à Constantinople, & déposé dans le Monastere de Mirelée qu'il avoit fait bâtir. Il finit ses jours dans une grande piété. On rapporte qu'il faisoit tous les jours dîner trois pauvres avec lui, & qu'en sortant de table on leur donnoit à chacun une piéce d'argent : il y joignoit trois Moines le Jeudi & le Samedi, à qui on faisoit une pareille distribution. Outre les Princes Christophe, Etienne, & Constantin, il eut de Théodora sa femme Théophilacte, qui fut Patriarche de Constantinople ; Agathe, qui épousa Léon fils d'Argyre ; & une autre fille qui se maria à Romain Saronite. (*h*) Il eut aussi un Bâtard appellé Basile, que Constantin-Porphirogenete rendit Eunuque. Il le fit ensuite grand Chambellan. Il eut beaucoup d'autorité sous le regne de Zimiscès, & au commencement de ceux de Basile & de Constantin ; mais Basile le disgracia (*i*), annulla tout ce qu'il avoit fait, confisqua ses biens & l'exila.

Constantin meurt ; son caractere.

XXIX. Dès que Porphirogenete se vit seul Empereur, il s'occupa à soulager les peuples accablés par la

(*i*) Leo Gram. p. 375. (*k*) Zonare, p. 222.

multitude des impositions, & par les courses des Barbares ; à faire rendre exactement la justice ; & à faire fleurir les Lettres, qui étoient tombées dans un grand mépris (k). Il fit des recherches par tout l'Empire (l) pour découvrir les plus habiles gens, & il les mit à la tête des études. La place de Professeur n'étoit pas incompatible sous son regne avec les plus grandes dignités : celui qui étoit chargé d'enseigner la Philosophie, étoit un premier Ecuyer appellé Constantin. Alexandre Archevêque de Nicée professoit la Rhétorique, & le Patrice Nicéphore donnoit des leçons de Géométrie. L'Empereur pour donner de l'émulation à ceux qui étudioient, faisoit manger avec lui les écoliers qui se distinguoient, & les récompensoit par de grandes Dignités.

CONSTANTIN - PORPHIROGENETE.

Le Prince Romain son fils qu'il avoit associé à l'Empire, voyoit avec chagrin que son pere vivoit trop long tems : il conçut le détestable projet d'empoisonner Constantin ; il fit mettre du poison dans une coupe qui fut

(k) Leo Gram. p. 176. 179.

(l) Page 178.

CONSTANTIN - PORPHIROGENETE.

présentée à ce Prince. (*l*) Il arriva que lorsqu'il voulut boire, il répandit par hazard une partie de la liqueur qui étoit dans la coupe : ce qui restoit ne fut pas capable de le faire mourir sur le champ ; mais il lui en demeura une langueur, & des douleurs qui l'incommoderent tout le tems qu'il vécut. Il fut tourmenté d'une fiévre lente qui le minoit peu à peu : il fit quelques voyages dans l'espérance que le changement d'air lui seroit favorable ; mais ils ne firent qu'augmenter son mal. (*m*) Il retourna à Constantinople, où il mourut le 9 Novembre de l'an 959. Quelques-uns ont cru que son fils avoit encore abregé sa vie par une nouvelle tentative. Il fut enterré dans l'Eglise des Apôtres, dans le même tombeau où étoit Léon son pere ; il avoit vêcu cinquante quatre ans & deux mois. De son mariage avec Hélene, fille de l'Empereur Romain (*n*), il eut Romain qui lui succéda, & trois Princesses, Zoë, Théodore, & Agathe.

Constantin fut un des plus sçavans

(*m*) Zonare, L. 16. p. 195.

(*n*) Pagi, an. 960. n. 7. Zonare, L. 16. p. 196. Imp. Orien. T. I. p 123.

(*n*) Post Théo. p. 286. 295.

CONSTANTIN - PORPHIROGENETE.

Princes dont il soit fait mention dans l'Histoire. (o) Il nous reste plusieurs de ses ouvrages qui prouvent l'étendue de ses connoissances. Il a fait la vie de l'Empereur Basile son ayeul : il a adressé à son fils Romain un livre sur la maniere de gouverner, dans lequel il rapporte l'origine de divers peuples, leur puissance, leurs progrès, leurs révolutions, & la suite des Princes qui les ont gouvernés. Il a fait une Tactique, ou un Traité sur la maniére de ranger les Armées sur terre & sur mer. Il a écrit deux livres sur les Themes, c'est-à-dire, sur les Provinces de l'Orient & de l'Occident : c'est comme un Etat de l'Empire. Il est l'Auteur du discours Historique sur l'image miraculeuse d'Edesse : on lui attribue aussi un discours manuscrit sur la translation des Reliques de saint Chrisostême.

Il ne se contenta pas de composer par lui-même ; il fit faire un grand nombre d'ouvrages par les plus habiles gens de son siécle. Il fit continuer la chronique de Théophane : cette continuation commence à Léon l'Armé-

(o) Fabricius, Bib. Græc. T. VI. p. 486.

CONSTANTIN - PORPHIROGENETE.

nien en 813. & va jusqu'à la mort de Michel fils de Théophile en 868. Il a fait faire des extraits de ce qu'il y avoit de plus important dans les meilleurs livres : ce fut aussi par son ordre, que Théophane composa un abregé de la Médecine en sept livres ; il lui est dédié. C'est encore à ce Prince, qu'on a l'obligation de la collection sur la maladie des chevaux en deux volumes, & des Géoponiques. Simeon Métaphraste a travaillé sous ses auspices. Nous avons dans la Bibliotheque de Fabricius (*p*) les titres d'un grand ouvrage de Constantin, dont le manuscrit est à Francfort sur le Mein : c'est un cérémonial de ce qui se pratiquoit dans l'Empire, principalement lorsque l'Empereur alloit à la guerre.

Constantin excelloit aussi dans les Arts. Il passoit pour un des plus habiles peintres de son siécle (*q*) : il entendoit bien la coupe des pierres, l'Architecture, la construction des Vaisseaux, & presque tous les Arts méchaniques. Il eût été à souhaiter, que son amour pour les Arts & pour

(*p*) T. VI. p. 623. | 281.
(*q*) Post Theo. p. 280.

les belles-Lettres ne lui eût point emporté un tems qu'il auroit dû employer aux affaires de l'Etat (r) : car on l'a accusé de négligence dans le soin du Gouvernement, & de s'être trop rapporté à l'Impératrice & au Chambellan Basile, qui profitoient de leur crédit pour s'enrichir injustement. Ce Prince est connu dans l'Histoire (s) sous le nom de Porphirogenete, qui lui fut donné, parce qu'il vint au monde dans l'appartement du Palais appellé Porphire.

ROMAIN LE JEUNE.

XXX. Romain le jeune, ainsi connu dans l'Histoire pour le distinguer de l'Empereur Romain son Ayeul maternel, succéda à Constantin son pere. (t) Il avoit autour de vingt & un an, lorsqu'il prit les rênes du Gouvernement ; il avoit déja été couronné par son pere le jour de la fête de Pâques de l'an 948.

Régne de Romain ; la Crete reconquise.

La premiére chose qu'il fit, fut de renvoyer les anciens Ministres, & de donner toute sa confiance au Chambellan Joseph.

(r) Zonare, p. 193. Post Theo. p. 291.

(s) Pagi, an. 910. n. 9. Ducange, Gloss. au mot Purpuratus ; & Const. Christ. L. 2. p. 120.

(t) Post. Theo. p 293. Logot. p. 497. Zonare, L. 16. p. 196. Pagi, an. 948. n. 3.

ROMAIN LE JEUNE.

Depuis plusieurs années les Sarrasins établis en Créte faisoient des courses continuelles sur les terres de l'Empire. Constantin-Porphirogenete avoit envoyé une flotte contre ces Barbares, commandés par Constantin-Gonzalès (*u*) : son Armée après être débarquée heureusement, avoit été détruite par la mauvaise conduite du Général. Romain résolut de réparer l'honneur de l'Empire ; & il nomma Nicéphore-Phocas Général de l'Armée destinée à l'expédition de Crete. Il étoit fils de Bardas-Phocas, & neveu de Léon-Phocas, à qui on avoit crevé les yeux sous le régne précédent. (*x*) Il se mit en mer avec une flotte de trois cens sept Vaisseaux de Guerre, & trois mille Bâtimens de transport : il aborda sans peine en Crete ; & ayant attaqué les Barbares, il les mit en fuite, & les obligea de se renfermer dans leurs Villes. Gurupe Emir de Créte n'étant pas en état de résister aux forces de l'Empire, dépêcha en Espagne & en Afrique pour demander de prompts secours ; mais les Sarrasins de ces Royaumes juge-

(*u*) Pagi, an. 960. n. 10.

(*x*) Post. Theo. p. 396.

sent que l'Isle seroit conquise, ou que les Romains en seroient chassés, ayant l'arrivée des troupes qu'ils pourroient envoyer : ainsi ils abandonnerent la Créte à ses propres forces.

L'hiver étant venu, les Soldats Romains eurent quelque envie de s'en retourner ; mais Nicéphore-Phocas leur ayant remontré, que tout ce qu'ils avoient fait jusqu'alors seroit inutile s'ils quittoient la Créte, ils résolurent d'y rester jusqu'à ce qu'ils en eussent fait la conquête. Nicéphore-Phocas profitant de cette bonne volonté, mit le siége devant Candace, la principale place de tout le pays : non-seulement elle étoit très-forte, mais aussi elle pouvoit recevoir des secours du côté de la mer. La résistance des Assiégés fut très-courageuse ; mais l'attaque se fit avec tant d'ardeur, qu'enfin la Ville fut prise d'assaut le 7 Mars de l'an 961. Le Général Romain donna le pillage à ses Soldats, après avoir mis en réserve ce qui étoit de plus précieux, & il empêcha le carnage autant qu'il le put. Il y avoit cent trente huit ans que les Barbares s'étoient emparés de la Créte (y) ; &

(y) Pagi, an. 961. n. 4.

ROMAIN LE JEUNE.

depuis la conquête qu'en fit Nicéphore-Phocas, elle est toujours restée sous la domination des Chrétiens jusqu'au siécle dernier, que les Turcs après une très-longue guerre s'en sont rendus les maîtres.

Nicéphore-Phocas après avoir laissé une Garnison dans les places de l'Isle, retourna à Constantinople avec son armée victorieuse. Il triompha dans le Cirque, & fit voir au peuple des richesses immenses qu'il avoit enlevées de Créte; car depuis plus de cent ans cette Isle étoit le dépôt des plus fameux Pirates : un nombre infini de Captifs, parmi lesquels étoit l'Emir de Créte, ornoit cette cérémonie.

Le Gouvernement d'Asie fut donné à Nicéphore-Phocas en récompense de ce grand exploit (z). Il avoit ordre de faire la guerre aux Sarrasins; il s'en acquitta très-heureusement : ayant remporté une grande victoire sur eux, il les contraignit de se retirer dans leurs places fortes. Il mit tout le plat pays à feu & à sang : en peu de tems il prit jusqu'à soixante places, & il fit un butin immense; il songea ensuite à

(z) Pagi, an. 961. n, 8.

s'en retourner à Constantinople. Lorsqu'il étoit en chemin, il apprit que l'Empereur étoit mort le 15 Mars 963. Sa mort fut causée par l'excès de ses débauches : quelques-uns néanmoins ont cru qu'il avoit été empoisonné. Ce fut un très-méchant Prince ; ses procédés à l'égard de son pere doivent rendre à jamais sa mémoire odieuse. Il avoit obligé ses sœurs de se faire Religieuses ; mais dès qu'il fut mort, elles abandonnerent l'état monastique. Il fut très-corrompu dans ses mœurs : il passoit sa vie avec des gens, qui ne l'entretenoient que de débauches. Il eut deux femmes : la premiere étoit Berthe, fille bâtarde d'Hugues Roi d'Italie (*a*). Les Grecs changerent son nom en celui d'Eudocie. Elle vécut cinq ans avec son mari, qui la méprisa à un point que l'on assure qu'elle mourut vierge. Après la mort de cette Princesse, Romain épousa Anastasie, dont le nom fut changé en celui de Théophanon (*b*). Il en eut deux Princes & deux Princesses : les Princes furent Basile & Constantin, qui furent Empereurs ; les Princesses s'appelloient

ROMAIN LE JEUNE.

(*a*) Ducange, Fam. Bu.

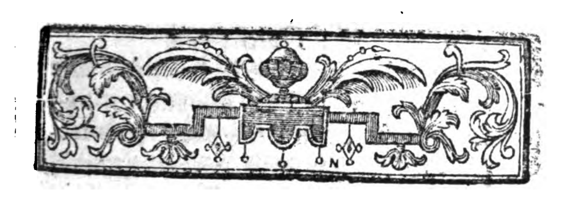
(*b*) Cont. Theo. p. 285. n. 39.

ROMAIN LE JEUNE.

Théophanon & Anne. La premiére fut demandée en mariage par l'Empereur Othon I. pour son fils Othon : Nicéphore-Phocas ne voulut jamais consentir à cette alliance ; mais Jean Zimiscès son successeur la lui accorda. Anne épousa Uladimir Prince de Russie, qui en considération de ce mariage rendit de grands services à l'Empereur Basile son beau-frere, dans le tems de la révolte de Bardas-Phocas. Elle profita du crédit qu'elle avoit sur l'esprit d'Uladimir, pour l'engager à embrasser le Christianisme.

Fin du quatriéme Livre.





HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS DE L'EMPIRE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE CINQUIEME.

NICEPHORE-PHOCAS.

Nicephore-Phocas est reconnu Empereur ; il épouse l'Impératrice veuve de Romain le Jeune.

I. Asile fils aîné de Romain n'avoit pas encore deux ans, lorsque son pere l'associa à l'Empire le 22 Avril de l'an 960. Il étoit encore extrêmement jeune lorsque Romain mourut ; & quoiqu'il eût le nom d'Empereur, c'étoit l'Impératrice Théophanon sa

NICÉPHORE-PHOCAS.

mere qui avoit toute l'autorité, & le Chambellan Joseph gouvernoit sous le nom de cette Princesse (a). Nicéphore-Phocas instruit que ce Seigneur, qui étoit son ennemi déclaré, étoit tout-puissant à la Cour, étoit fort embarrassé du parti qu'il avoit à prendre, lorsqu'il reçut une lettre très-polie de Théophanon, qui le prioit de se rendre promptement à Constantinople. Il obéit avec d'autant moins de répugnance, qu'il avoit été éperduement amoureux de l'Impératrice. Il arriva avec un grand cortege dans la Capitale de l'Empire, & il triompha dans le Cirque : il prévint avantageusement le peuple en sa faveur par les dépouilles immenses qu'il apportoit avec lui, & par le grand nombre de captifs qui le suivoient. Le Chambellan Joseph jaloux du mérite & de la réputation de Nicéphore-Phocas, forma le dessein de l'attirer dans le palais pour lui faire crever les yeux (b). L'attachement dont il faisoit profession pour les fils de l'Empereur Romain, étoit le prétexte de sa haine. Nicéphore-Phocas fut

(a) Zonare, L. 16 p. 198.

(b) Leo Diac. Pagi, an. 963. n. 6. Zonare, L. 16. p. 198.

instruit des mauvais desseins du Chambellan, & il résolut de le tromper. Il se rendit un soir chez lui, n'ayant pour toute suite qu'un seul de ses gens: il employa les sermens les plus respectables, pour lui protester qu'il y avoit déja fort longtems qu'il n'aspiroit qu'à se retirer dans la solitude; que la seule chose qui l'avoit empêché d'exécuter ce dessein, étoit le désir d'être utile aux Empereurs qui avoient jugé son service nécessaire; que ce seroit bien injustement que l'on auroit des soupçons contre lui, puisqu'il ne songeoit qu'à s'éloigner, & à ne prendre aucune part aux affaires: il confirma cette fausse confidence, en montrant un cilice qu'il portoit sur sa chair. Le Chambellan édifié d'un discours qu'il croyoit sincere, se jetta aux pieds de Nicéphore-Phocas qu'il prenoit pour un saint.

NICEPHORE-PHOCAS.

Cette visite étant finie, Nicéphore-Phocas en alla rendre une autre toute différente au Patriarche Polyeucte. Il lui représenta l'injustice de ses ennemis, qui n'étoient occupés qu'à le faire périr, sans aucun égard pour les grands services qu'il avoit rendus à l'Etat. Polyeucte fut touché de ce discours dont

NICÉPHORE-PHOCAS.

il connoissoit la vérité (c). Il conçut le dessein de mettre Nicephore-Phocas en état de ne plus craindre ses ennemis; il lui proposa de se rendre au Palais avec lui. Lorsqu'ils y furent, ils demanderent l'assemblée du Sénat : sur le champ il fut convoqué. Le Patriarche ouvrit la Séance, & dit que rien n'étoit plus odieux, que d'accabler de mauvais traitemens ceux qui avoient bien servi l'Empire; qu'il étoit d'avis qu'on respectât les fils de Romain comme de légitimes Empereurs devoient être respectés; mais qu'il opinoit aussi que le commandement de l'Asie fût donné à Nicéphore-Phocas, qui y avoit déja acquis tant de gloire; que ce seroit suivre les intentions du dernier Empereur; que c'étoit le seul moyen de contenir les Barbares; qu'au reste il étoit convenable de prendre la précaution de faire jurer Nicéphore-Phocas, qu'il ne s'écarteroit jamais de la fidélité qu'il devoit aux fils de l'Empereur Romain. Ce discours fût applaudi par le Sénat : le Chambellan lui-même se vit obligé de l'approuver (d). Nicéphore-Phocas fit publiquement son serment de fidélité;

(c) Pagi, n. 7. (d) N. 8.

& après cette cérémonie, il fut déclaré Général des armées d'Asie.

NICEPHORE-PHOCAS.

Il se rendit peu de tems après dans son Gouvernement (*e*) : il y apprit que le Chambellan n'étoit occupé qu'à lui faire des ennemis ; qu'il avoit écrit aux Généraux Jean Tzimiscès & Romain Curcuas (*f*), que s'ils pouvoient arrêter Nicéphore-Phocas & le confiner dans un Monastere, ils auroient pour récompense le commandement des troupes de l'Orient & de l'Occident. Ces lettres avoient tellement indigné ces deux Seigneurs contre le Chambellan, qu'après les avoir montrées au Gouverneur d'Asie, ils l'avoient exhorté à prendre la pourpre Impériale. Il en fit d'abord quelque difficulté ; mais sur ce qu'ils lui représenterent que la modération ne pouvoit tourner qu'à sa perte, qu'il falloit consentir à être Empereur, ou à périr, il se laissa proclamer Empereur par l'armée, qui fit cette cérémonie avec toute la joie imaginable : on étoit pourlors dans le mois de Juillet de l'an 963. Le nouvel Empereur prit le chemin de Constantinople. (*g*) Lorsque cette

(*e*) N. 9.
(*f*) Zonare, L. 16. p. 198.
(*g*) Page 199.

NICÉPHORE-PHOCAS.

grande nouvelle y fut parvenue, le Chambellan fut dans de terribles inquiétudes : il commença cependant par faire bonne contenance, en se vantant publiquement qu'il réprimeroit bientôt cette rébellion ; mais le peuple qui le haïssoit, alla piller sa maison & celles de ses partisans, en criant : *vive Nicéphore-Phocas Empereur.* Joseph n'eut d'autre parti à prendre que de s'aller réfugier dans l'Eglise. Nicéphore-Phocas entra dans Constantinople le 16 Août aux acclamations du peuple, qui étoit allé au devant de lui : il fut sacré ce jour là même dans l'Eglise de sainte Sophie par le Patriarche. Il envoya dans un Monastere l'Impératrice Théophanon : Joseph fut relegué en Paphlagonie, où il mourut au bout de deux ans. Jean Tzimiscès eut pour récompense le commandement des troupes d'Orient. L'Impératrice Théophanon ne resta pas longtems éloignée de la Cour(*h*). L'Empereur sentit son ardeur pour elle se renouveller ; il lui proposa de l'épouser : elle y consentit ; le mariage se fit le 20 Septembre. Ils

(*h*) Cedrene, p. 640.

NICEPHORE PHOCAS.

étoient veufs l'un & l'autre. (i) Ce second mariage occasionna quelques troubles. L'Empereur voulut entrer selon l'usage dans le Sanctuaire ; le Patriarche le prit par la main, & le retint près du balustre, en lui disant, qu'il ne lui permettroit point de passer outre avant qu'il eût reçu la pénitence des secondes nôces. On répandit en même tems le bruit, que l'Empereur avoit été parrein d'un des enfans de l'Impératrice. Polyeucte lui interdit l'entrée de l'Eglise, jusqu'à ce qu'il eût répudié Théophanon. Les Evêques qui étoient à Constantinople, & les principaux Sénateurs furent assemblés à ce sujet. On observa que la loi qui défendoit les secondes nôces, étoit de Constantin-Copronime & méritoit peu d'attention : cette réflexion suffit pour faire approuver le mariage de l'Empereur par l'assemblée. Le Patriarche insista sur l'affinité spirituelle (k) ; mais Bardas-Phocas pere de l'Empereur ayant juré que c'étoit lui & non son fils qui avoit été parrein d'un des enfans de Théophanon, le Patriarche se

(i) Zonare, L. 16. p. 200.

(k) Pagi, an. 963. n. 21.

NICEPHORE-PHOCAS.

rendit, & approuva le mariage de l'Empereur.

Nicéphore-Phocas se rend odieux, & est assassiné.

II. Les commencemens du regne de ce Prince furent très-brillans. Il continua à faire la guerre avec un très-grand succès aux Sarrasins d'Asie : il prit Anazarbe, Rose, Adane, Mopsueste & Tarse. (l) Jamais Empereur ne s'est trouvé à la tête d'une armée aussi nombreuse que la sienne, s'il n'y a point d'exagération dans ce que rapporte un Auteur contemporain (*), qu'elle étoit de plus de quatre cens mille hommes. Les Généraux qu'il employa furent heureux aussi dans leurs expéditions. (m) La célébre ville d'Antioche fut surprise par le Patrice Michel Butzès ; & l'Isle de Cypre fut réunie à l'Empire par la valeur de Nicétas.

Mais si l'Empire acquéroit de la réputation au dehors, les peuples étoient très-malheureux par les vexations qu'ils avoient à souffrir, & de la part du Prince, & de la part des Soldats. L'Empereur qui avoit un goût décidé pour la guerre, favorisoit les Mi-

(l) Zonare, L. 16. p. 201.

(*) Leo Diac. Pagi, an. 964. n. 14.

(m) Zonare, L. 16. p. 204.

litaires à un point qu'ils pouvoient tout faire impunément. (n) On prétend qu'il eut dessein de publier une loi pour déclarer martyrs les soldats morts à la guerre, & qu'il en fut empêché par les oppositions du Patriarche Polyeucte & des principaux Evêques.

La nécessité de trouver des fonds pour subvenir aux frais de la guerre (o), l'engagea à augmenter considérablement les impôts, à supprimer les gratifications que les Empereurs avoient coutume de faire aux Sénateurs, à retrancher les pensions destinées aux Eglises, à diminuer le poids de la monnoye, sans en diminuer la valeur (p); ce qui augmenta le prix des marchandises, & fut extrêmement nuisible au commerce. Il faisoit des amas de bled pour le vendre fort chér dans le tems de famine. (q) On rapporte à ce sujet qu'un jour faisant une revûe, il apperçut un homme déja avancé en âge, à qui il dit qu'il étoit dispensé de servir : pardonnez-moi, Seigneur, reprit le vieux Soldat ; je suis plus fort présentement que je ne l'étois dans

(n) Cedrene, p. 658.
(o) Zonare, p. 202.
(p) Page 203.
(q) Page 206.

NICEPHORE-PHOCAS.

ma jeunesse : à peine pouvois-je porter la valeur d'une demi-piéce d'or de bled ; présentement je porte avec facilité le poids de deux piéces.

Une conduite si violente ne pouvoit pas manquer de le rendre très-odieux (*r*) ; ce qui acheva sa perte, c'est qu'il se brouilla avec l'Impératrice : il l'avoit aimée avec passion, & il s'en étoit degoûté. Elle souffrit impatiemment cette inconstance: d'ailleurs elle craignoit que ce Prince qui avoit grande envie d'élever au Trône Impérial Léon son frere, ne mit les Princes Basile & Constantin ses enfans hors d'état d'avoir de la postérité, comme le bruit couroit que c'étoit son intention. Le goût qu'elle prit en même tems pour Jean Zimiscès, augmenta la haine qu'elle avoit pour son mari à un tel point, qu'elle résolut de s'en défaire. Elle fit part de ce projet à Zimiscès qu'elle sçavoit être très-mécontent de l'Empereur, parce qu'il avoit éte dépossédé de sa fonction de Général. Zimiscès s'en étoit plaint apparemment avec trop de hauteur, & il avoit reçu ordre de l'Em-

(*r*) Page 207.

pereur de ne pas sortir de chez lui. L'Impératrice fit lever cet arrêt. Elle eut une conférence secrete avec lui (s) : ils convinrent que l'on cacheroit quelques hommes dans un cabinet près de l'appartement de l'Empereur, & qu'ils en sortiroient la nuit pour le tuer. Un Clerc du Palais fut instruit de cette conspiration ; il donna un mémoire à l'Empereur, pour l'avertir qu'il y avoit des gens cachés dans le palais qui devoient l'assassiner la nuit suivante. Sur cet avis l'Empereur donna ordre que l'on fit des recherches dans le Palais. Le Chambellan qui sans doute étoit du complot, fit ouvrir toutes les chambres & tous les cabinets, excepté précisément la piéce où étoient renfermés les conjurés. Jean Zimiscès qui étoit l'ame de cette conspiration, trouva la nuit du 10 au 11 Décembre de l'an 969. un grand panier, qui étoit dessous l'appartement de Théophanon ; il se mit dedans avec cinq de ses complices : les femmes de Théophanon tirerent ce panier, & ayant ainsi fait entrer dans le Palais Zimiscès, il alla avec les autres conjurés dans la chambre de l'Empereur.

(s) Pagi, an. 969, n. 3.

NICEPHORE-PHOCAS.

Il le trouva endormi sur des peaux. Zimiscès le réveilla ; & après lui avoir reproché l'outrage qu'il lui avoit fait en le dépouillant de la dignité de Général, il lui arracha la barbe, lui donna des coups de pied, & fit signe ensuite aux conjurés de le tuer, ce qui fut exécuté sur le champ. (t) On assure que ce Prince infortuné ne répondit à ces injures & à ces violences que par ces paroles-ci : *Seigneur, ayez pitié de moi ; sainte Vierge, secourez moi.*

Il ne périt que par sa faute, si l'on en croit les Historiens Grecs (u) : ils assurent qu'il étoit instruit que l'on en vouloit à ses jours ; qu'il avoit même mandé à son frere Léon-Phocas, de venir dans le Palais avec main forte, la nuit même où il fut assassiné ; que cette lettre avoit été rendue à Léon lorsqu'il jouoit ; qu'il ne la lut qu'après avoir fini son jeu ; & qu'ayant pourlors assemblé quelques troupes, il s'étoit mis en chemin vers le Palais, où il n'étoit arrivé qu'après l'assassinat de l'Empereur. D'autres ont prétendu que dix jours avant que ce crime fût commis, l'Empereur avoit trouvé

(t) Zonare, L. 16. p. 208.

(u) Cedrene, p. 663.

dans

dans sa chambre un papier, où on l'avertissoit de se défier de Jean Zimiscès, qui conspiroit contre lui.

NICEPHORE-PHOCAS.

Ce Prince avec de grands vices eut aussi des vertus. Il étoit grand homme de guerre, méprisoit les plaisirs, & faisoit voir quelquefois de l'amour pour la justice. Un de ses contemporains a assuré après sa mort (x), que s'il avoit vécu d'avantage, il auroit rétabli la splendeur de l'Empire Romain. Il avoit cinquante-sept ans lorsqu'il fut tué; il n'eut point d'enfans de l'Impératrice Théophanon: il avoit eu un fils de son premier mariage, que l'on appelloit Bardas-Phocas; il avoit été tué par accident, en jouant avec un de ses cousins, & Nicéphore-Phocas depuis ce tems s'étoit abstenu de manger de la viande, jusqu'à son second mariage. C'étoit une des plus vilaines figures que l'on puisse imaginer, s'il n'y a point d'exagération dans le portrait qu'en fait Luitprand. Ce Nicéphore, dit-il, me parut un vrai monstre. Il a une taille de Pigmée, une grosse tête, de petits yeux, une barbe courte, large, épaisse, entremêlée de blanc & de noir, un col fort

(x) Pagi, an. 969. n. 4.

JEAN ZIMISCÈS.

court, des cheveux longs & noirs, un tein d'Ethiopien & capable de faire peur à quiconque le rencontreroit, de longues cuisses, de courtes jambes. Mais il est bon de sçavoir que Luitprand, qui avoit sujet de se plaindre de Nicéphore-Phocas, paroît toujours passionné lorsqu'il parle de ce Prince. Le corps de Nicéphore-Phocas après avoir été exposé tout le jour, fut enterré le soir du 11 Décembre par l'ordre de Zimiscès.

Jean Zimiscès est reconnu Empereur : il est heureux dans ses entreprises ; il meurt empoisonné.

III. A peine Nicéphore-Phocas avoit rendu le dernier soupir, que Zimiscès s'empara des ornemens Impériaux, & se fit proclamer Empereur ; il avoit pour lors quarante-cinq ans.

Pour rendre son usurpation un peu moins odieuse, & pour mieux assurer son établissement, il déclara Empereurs & ses Collegues Basile & Constantin, fils de l'Empereur Romain (y). Il exila tous les parens & amis du dernier Empereur: Léon Phocas son frere, & Nicéphore fils de ce Seigneur, furent envoyés à Lesbos. Bardas, autre fils de Léon, reçut des défenses de

(y) Leo Diac. Pagi, an. 969. n. 5. Zonare, L. 17. p. 208.

sortir d'Amasie. Il rappella en même tems ceux que le précédent Gouvernement avoit éxilés (z). Il n'y eut d'autre sang répandu que celui de Nicéphore-Phocas pendant cette révolution.

JEAN ZIMISCES.

Le nouvel Empereur après avoir fait ces Réglemens, se rendit au temple de sainte Sophie, pour y être couronné par le Patriarche Polyeucte; mais ce Prélat lui déclara avec fermeté que l'entrée de l'Eglise devoit lui être interdite, jusqu'à ce qu'il eût éloigné l'Impératrice Théophanon, déclaré quel étoit l'assassin de l'Empereur, & rendu aux Evêques l'écrit que Nicéphore-Phocas en avoit extorqué, par lequel ils s'engageoient à ne faire aucun réglement Ecclesiastique sans son consentement. Zimiscès reçut cette réprimande avec une soumission respectueuse; il promit de donner satisfaction au Patriarche. Effectivement il relégua l'Impératrice dans l'Isle Proté; il assura qu'il n'avoit pas mis la main sur l'Empereur; il éxila même ses meurtriers: il rendit l'écrit dont le Patriarche se plaignoit; il fit de grandes distributions d'aumônes. Le Pa-

(z) Leo Diac. n. 8.

JEAN ZIMISCÈS.

triarche étant ainsi satisfait, couronna Zimiscès le jour de Noel, dans l'Eglise de sainte Sophie (*a*).

On étoit dans de grandes inquiétudes à Constantinople du progrès des Russes ; ils avoient remporté de grands avantages contre les Bulgares, & ils se proposoient de s'établir en Bulgarie (*b*). L'Empereur qui craignoit le voisinage de cette nation féroce, députa à Splendosthlabe leur Prince, pour lui représenter que la Bulgarie appartenoit aux Romains. Il reçut avec hauteur les Députés de l'Empire. Il ne parloit pas moins que d'aller mettre le siége devant Constantinople. Zimiscès donna ordre à Bardas-Sclerus d'aller attaquer ces Barbares : il remporta sur eux une victoire complete.

L'Empereur marcha lui même contre eux au printems de l'an 971. (*c*) il les attaqua dans leur camp, & leur tua huit mille cinq cens hommes : il prit d'assaut Preslabé, capitale de la Bulgarie, dont il changea le nom en celui de Joannopole. Il envoya dire au Roi des Russes, qu'il étoit encore dans

(*a*) Zonare, *L.* 17. *p.* 209.

(*b*) Pagi, an. 970. n. 4.

(*c*) Pagi, an. 971. n. 8 & 9.

la résolution de lui accorder la paix, s'il se retiroit dans ses états; mais ce n'étoit pas l'intention du Roi Barbare. (d) Il hazarda une bataille, & il fut vaincu; il se retira dans Dorosto dont l'Empereur fit le siége.

JEAN ZIMISCES.

La Ville étant fort pressée par la famine & n'espérant point de secours, les Russes vouloient ou s'enfuir la nuit ou se rendre (e). Le Roi Splendosthlabe leur représenta, qu'il seroit plus glorieux de risquer une nouvelle bataille; que leur misere finiroit s'ils remportoient la victoire; qu'il valoit mieux mourir les armes à la main, que de s'exposer à finir ses jours dans l'esclavage. Les Russes approuverent ces sentimens généreux: ils convinrent de sortir de la Ville, & d'attaquer les Romains le 25 Juillet de l'an 973. Ils exécuterent cette résolution avec un très-grand courage. L'Empereur s'appercevant que ses troupes ne pouvoient pas bien maneuvrer à cause de l'inégalité du terrain, donna ordre de se retirer jusqu'à ce que l'on fût dans une plaine. Les Russes prirent cette retraite pour une fuite; ils poursuivirent les Ro-

(d) N. 121.

(e) Pagi, an 973. n. 8.

JEAN ZIMISCES.

mains avec un grand désordre. Lorsque l'Empereur les vit en plaine, il fit faire volte face à son armée, & il ordonna à Bardas-Sclerus d'aller avec un gros détachement se poster entre la Ville & les ennemis (*f*). Les Romains remporterent une victoire complette : quinze mille cinq cens Barbares resterent sur la place; il n'y eut que trois cens cinquante Impériaux de tués. (*g*) Splendostlabe se voyant sans ressource, envoya demander la paix à l'Empereur dès le lendemain de cette action. Zimiscès y consentit moyennant la cession de Durosto, & la reddition des prisonniers Romains, qui étoient chez les Russes. (*h*) Splendostlabe en s'en retournant dans ses Etats, fut massacré avec les débris de son armée par les Patzinaces.

L'Empereur après avoir terminé cette guerre si glorieusement (*i*) reprit le chemin de Constantinople, où il fit une entrée triomphante: Borisès Roi de Bulgarie le suivoit. L'Empereur après cette cérémonie lui fit ôter les habits Royaux; & pour le conso-

(*f*) N. 9.
(*g*) N. 10.
(*h*) Zonare, L. 17. p. 214.
(*i*) Pagi, n. 11.

ler, il lui donna une patente de Général de l'Empire.

JEAN ZIMISCES.

Au commencement de cette guerre (k), l'Empire s'étoit vû menacé de grands troubles. Bardas-Phocas fils de Léon, & neveu du dernier Empereur, s'étoit enfui d'Amasie où il étoit exilé ; il s'étoit emparé de la Cappadoce, où il s'étoit fait proclamer Empereur. Léon son pere avoit eu dessein de sortir de Lesbos avec son fils Nicéphore, pour aller causer des mouvemens en Thrace. L'Empereur averti de ces projets, condamna Léon & Nicéphore à avoir les yeux arrachés ; mais par un ordre secret il manda qu'on feignit seulement de les aveugler, & qu'on leur laissât les yeux. Cependant Bardas-Phocas brûloit les maisons de tous ceux qui ne vouloient pas le reconnoître. L'Empereur avant que de faire les derniers efforts contre ce rébelle, lui écrivit pour l'engager à rentrer dans son devoir ; cette démarche ne servit qu'à attirer à Zimiscès une réponse injurieuse, dans laquelle Bardas-Phocas lui reprochoit l'assassinat de l'Empereur son oncle,

(k) Pagi, an. 970. n. 4. Zonare, L. 17. p. 210.

JEAN ZIMIS-CES.

& soutenoit qu'il étoit plus digne de l'Empire que Zimiscès. L'Empereur donna ordre à Bardas-Sclerus d'aller étouffer cette révolte. Il se transporta en Asie : Césarée lui ouvrit ses portes ; les Rébelles abandonnerent leur chef, qui se réfugia dans le château de Tiropée où il fut assiégé. Bardas-Sclerus lui persuada de se remettre à la discrétion de l'Empereur ; il suivit ce conseil: l'Empereur se contenta de l'exiler dans l'Isle de Chio, où il fut ordonné Clerc. (l) Cependant Léon-Phocas avoit trouvé le moyen de s'échapper de l'Isle de Lesbos, & d'approcher de Constantinople : il fit avertir ses amis de son arrivée, & ils lui firent espérer qu'ils l'introduiroient dans le Palais. Sur ces promesses il entra la nuit dans la Ville ; mais le Patrice Léon Gouverneur de Constantinople en ayant été averti, alla à la grande Eglise, où Léon-Phocas s'étoit réfugié avec son fils Nicéphore : il l'en fit sortir, & il l'envoya dans l'Isle Calonime. Il fit part de cet évenement à l'Empereur, qui pourlors étoit occupé à faire la guerre aux Russes. Zimiscès envoya

(l) Pagi, an. 971. n. 13.

ordre de confisquer les biens de Léon-Phocas & de Nicéphore, & de leur crever les yeux ; ce qui fut executé.

JEAN-ZIMISCES.

La guerre contre les Russes étant finie glorieusement, l'Empereur visita l'Asie à la tête d'une armée, au commencement du printems de l'an 974. (*m*) Ce voyage fit trembler les Sarrasins, qui se retirerent dans leurs forteresses : il s'empara de plusieurs Villes, entr'autres de Nisibe, & il revint chargé des richesses qu'il avoit enlevées aux Infidéles. Il se remit en chemin au printems de l'année suivante 975. (*n*) il prit Apamée, & Bérite (*o*). Il vit dans son retour la Cilicie : il y apprit que les plus grandes Terres de cette Province appartenoient à l'Eunuque Basile, grand Chambellan. Cette découverte lui fit jetter un profond soupir, & dire : » il est triste de voir le trésor épuisé, » & les armées souffrir, & que le fruit » de tous ces travaux soit d'enrichir » un seul Eunuque (*p*). « Basile fut instruit de ce discours, & ayant raison de craindre que l'Empereur ne fit recher-

(*m*) Pagi, an. 974. n. 3. Zonare, L. 15. p. 215.
(*n*) Pagi, an. 975. n. 7.
(*o*) N. 9.
(*p*) N. 10.

JEAN ZIMISCES.

cher sa conduite, il corrompit un des ses Echansons, & il l'engagea à mettre du poison dans le gobelet de l'Empereur. Ce fut un poison lent, dont les Médecins ne purent arrêter le progrès. La vûe d'une mort prochaine lui donna des sentimens d'une grande piété (q); après s'être confessé à l'Evêque d'Andrinople, il mourut le 10 Janvier de l'an 976. il fut enterré dans l'Eglise du Sauveur qu'il avoit fait construire.

L'Empire a eu peu de Princes qui l'ayent gouverné avec autant de sagesse & de gloire; on auroit peu de chose à lui reprocher, s'il n'étoit point parvenu à la suprême autorité par un assassinat odieux. Il fut très-brave & très-heureux dans toutes ses expéditions; il étoit bien-faisant & très-généreux. (r) L'Histoire lui donne le surnom de Zimiscès: c'est un mot Arménien, par lequel on désignoit sa petite taille. On ignore le nom de son pere (s); mais on sçait qu'il étoit petit-fils du Général Jean Curcuas. Il eut deux femmes; la premiére étoit sœur de Bardas-Sclerus: il

(q) N. 130. n. 7.

(r) Pagi, an. 969. n.

(s) Ducange, Fam. Biz.

épousa en secondes nôces Théodora, fille de l'Empereur Constantin-Porphirogenete : l'Histoire ne dit point qu'il ait eu des enfans.

BASILE & CONSTANTIN.

C'est le premier des Empereurs qui ait fait battre de la monnoye avec l'image du Sauveur, & cette inscription : J. C. Roi des Rois ; ce que ses successeurs ont toujours fait depuis à son exemple. Le Diacre Léon dont l'Ouvrage n'est point encore imprimé, & dont M. Ducange & le P. Pagi (*t*) nous ont conservé des extraits, avoit fait une Histoire exacte de ce Prince dont il étoit contemporain.

Basile & Constantin Empereurs ; revolte de Bardas-Sclerus.

IV. La mort de Zimiscès rendit l'Empire à Basile & à Constantin, fils de l'Empereur Romain le Jeune ; ils régnerent tous deux conjointement : le second à la vérité avoit peu d'autorité ; mais son nom se mettoit à la tête de tous les Actes aussi bien que celui de son frere (*u*). Basile l'aîné avoit vingt ans, & Constantin n'en avoit que dix-sept : le Chambellan Basile conserva la même autorité qu'il avoit eue sous les derniers Ministeres. La premiere chose qu'il fit, fut de

(*t*) Pagi, an. 975. n. 14.

(*u*) Cedrene, p. 684. Zonare, l. 17. p. 215.

E vj

BASILE & CONSTANTIN.

rappeller à la Cour l'Impératrice Théophanon mere des deux Empereurs. Le Seigneur le plus puissant qu'il y eût pourlors (x), étoit Bardas-Sclerus : sa réputation, ses richesses & l'autorité que lui donnoit le commandement des troupes de l'Orient, donnerent de l'inquiétude au Ministere, qui jugea à propos de lui ôter le Gouvernement de l'Asie, pour lui donner celui de Mésopotamie qui étoit beaucoup moins considérable. Bardas se plaignit hautement du traitement qu'on lui faisoit (y), après les grands services qu'il avoit rendus. Ses plaintes lui attirerent des menaces de la part du Chambellan : il partit pour la Mésopotamie outré de colere ; il chercha à mettre dans ses intérêts tous les Militaires, & lorsqu'il eut sujet de croire qu'ils prendroient son parti, il se fit proclamer Empereur : il fit ensuite alliance avec les Sarrasins d'Amide & de Martiropole. Il se mit en chemin vers Constantinople l'été de l'an 976. Le Ministere fut dans une extrême inquiétude. On envoya ordre au Patrice Pierre-Phocas, fils de Léon & neveu de l'Empereur Nicéphore, qui com-

(x) Zonare, p. 216. | (y) Cedrene, p. 685.

mandoit en Asie, d'assembler toutes les troupes, de se rendre maître des passages & de garder les défilés, en attendant qu'il eût reçu tous ses renforts. Cependant Etienne Evêque de Nicomédie fut envoyé à Sclerus, pour l'engager à mettre les armes bas : on lui fit les promesses les plus flatteuses ; mais le rébelle répondit que son parti étoit pris, & qu'il n'avoit pas fait une pareille démarche pour s'en retourner honteusement. Pierre-Phocas & Sclerus se rencontrerent près de Lipara, sur les frontieres de l'Arménie (z). Sclerus feignit de n'avoir aucune envie de combattre ; il fit dresser des tables, comme si son intention étoit de laisser reposer ses troupes. Pierre-Phocas en fut la duppe ; ses Soldats croyant être en sureté, abandonnerent leurs rangs. Sclerus n'en fut pas plûtôt informé, qu'il vint attaquer les Impériaux, qu'il n'eut pas de peine à mettre en fuite. Cet avantage grossit beaucoup le parti des Rébelles : les habitans d'Attala arrêterent Michel Curtica, Amiral de la Flotte Impériale, & le livrerent avec tous ses vaisseaux à Sclerus.

BASILE & CONSTANTIN.

(z) Cedrene, p. 681.

BASILE & CONSTANTIN.

Lorsqu'on apprit ces desastres à Constantinople, il y fut résolu de donner le commandement des armées avec une autorité absolue à Léon grand-Maître de la garde-robe. (*a*) S'il eût sçu temporiser, il seroit aisément venu à bout des rebelles, dont la désertion affoiblissoit tous les jours l'armée; mais les jeunes Seigneurs de l'armée Impériale ayant reproché à Léon ses délais, comme une preuve de défaut de courage, il céda à leur empressement malgré l'avis des Officiers les plus expérimentés. Il hazarda une bataille, & il fut vaincu. Pierre-Phocas fut tué; Léon fut fait prisonnier. Scletus fit crever les yeux à ceux qui après l'avoir reconnu avoient changé de parti. Après cette victoire il alla faire le siége de Nicée. Manuel Erotique, le pere d'Isaac Comnene qui dans la suite fut Empereur, y commandoit. C'étoit un des plus braves hommes de son siécle. Il se défendit avec tout le courage possible; lorsqu'il se trouva à la veille de manquer de vivres, il eut recours au stratagême. Il fit porter secretement dans ses magasins une grande quan-

(*a*) Cedrene, p. 689.

BASILE & CONSTANTIN.

été de sables dont il fit couvrir la superficie avec du bled, & ayant fait voir ces prétendues provisions à un prisonnier, il l'envoya à Sclerus, à qui il fit dire que quoiqu'il eût des vivres pour deux ans, il vouloit bien capituler. Sclerus y consentit de tout son cœur : il permit à Manuel de sortir avec sa garnison. Il entra ensuite dans la Ville, & il vit avec chagrin qu'il avoit été joué.

Il y laissa une forte garnison, & il s'approcha de Constantinople. (*b*) Le Ministere dans cette extrémité n'imagina point d'autre ressource, que d'opposer à Sclerus Bardas-Phocas neveu de l'Empereur Nicéphore, qui, comme nous l'avons vû, s'étoit autrefois révolté contre Zimiscès, & avoit été vainçu par Sclerus. On le rappella de l'Isle de Chio, pour lui donner le commandement de l'armée destinée à combattre les rebelles. Basile le premier ministre étoit persuadé que le désir de la vengeance augmenteroit le zéle de Bardas-Phocas pour les Empereurs. Il lui fit jurer qu'il leur seroit toujours fidéle. Bardas-Phocas alla ensuite joindre l'armée. Il donna deux

(*b*) Cedrene, p. 691.

BASILE & CONSTANTIN.

batailles à Sclerus dans lesquelles il eut du desavantage. (c) Après avoir recruté son armée, il revint encore attaquer Sclerus, qui étoit campé sur le bord du fleuve Halys. Le commencement de la bataille promettoit encore la victoire aux rebelles, lorsque Bardas-Phocas appercevant Sclerus, alla droit à lui. Les Soldats des deux armées s'écarterent pour laisser combattre leurs Généraux. Sclerus d'un coup de sabre abattit l'oreille du cheval de son ennemi. Bardas-Phocas donna un si grand coup sur la tête du Chef des rebelles, qu'il le fit tomber sur le col de son cheval. Ses Gardes l'enleverent aussi-tôt. Bardas-Phocas courut en même tems ranimer ses soldats, à qui il dit que Sclerus étoit mourant, & que pourvû qu'ils se présentassent, la victoire étoit à eux: effectivement le désordre étoit dans l'armée des rebelles. Les Gardes de Sclerus l'avoient conduit sur le bord d'une fontaine pour laver sa blessure. Tandis qu'ils étoient occupés à arrêter le sang qui couloit de sa plaie, son cheval couvert de sang, s'étoit échappé: l'armée effrayée, dans

(c) Pag. 692.

la persuasion qu'il avoit été tué, prit la fuite. Les Impériaux se mirent à la poursuite. Les rebelles furent presque tous pris ou tués. Sclerus s'enfuit avec peu de monde à Martyropole, d'où il alla à Babylone demander du secours à Chofroès qui en étoit le Prince. Les Empereurs lui envoyerent en même tems une députation, pour le détourner de prendre le parti des rebelles. Chofroès sans respecter le droit des gens, fit mettre en prison le Ministre de l'Empire & Bardas-Sclerus.

BASILE & CONSTANTIN.

V. L'Empereur Basile délivré de sa crainte de Sclerus, songea à tirer vengeance des Bulgares qui avoient secoué le joug. Ils étoient pourlors gouvernés par Samuel, qui profitant de l'embarras causé par la guerre civile, avoit ravagé la Thrace, la Macédoine, la Thessalie, la Grece, & le Pélopponese (*d*). Il en avoit enlevé un grand nombre de familles qu'il avoit transportées en Bulgarie. Basile se mettant à la tête de l'armée Romaine, partit l'an 981. sans en avoir conféré avec Bardas-Phocas, & alla assiéger Sardique. Il avoit laissé Léon-

Malheureuse expédition de l'Empereur Basile en Bulgarie.

981.

(*d*) Zonare, L. 17. p. 219. Cedrene, p. 691.

BASILE & CONSTANTIN.

Melissene pour garder les passages. La Ville commençoit à être fort pressée, lorsqu'un ennemi de Melissene entra la nuit chez l'Empereur, pour lui donner avis que ce Général avoit pris le chemin de Constantinople dans l'intention de s'y faire proclamer Empereur. Basile sur le champ donna des ordres pour lever le siége, & pour faire retourner l'armée. Samuel attaqua les Romains, dont la retraite se faisoit en assez mauvais ordre. Il les mit aisément en fuite; il prit leur bagage & la tente de l'Empereur, qui eut assez de peine à arriver à Philippopole, où il fut fort étonné de trouver Melissene, qui gardoit exactement le poste qui lui avoit été confié.

Révolte de Bardas-Phocas; sa mort. Traité des Empereurs avec Sclerus.

VI. Cette malheureuse expédition fut presque la cause d'une révolution dans l'Empire. Bardas-Phocas trouva fort mauvais, que commandant les armées, & rendant les plus grands services, l'Empereur eût entrepris la guerre contre les Bulgares sans l'avoir consulté. Il se plaignit hautement du mépris que l'on avoit pour lui (e):

(e) Cedrene, p. 696. Zonare, L. 17. p. 210.

les mécontens se joignirent à lui, & ils le proclamerent Empereur le 15 Août de l'an 987.

BASILE & CONSTANTIN.

Bardas-Sclerus étoit sorti depuis peu des prisons de Perse, & étoit à la tête d'une petite armée dans les Provinces de l'Asie. Lorsqu'il apprit la révolte de Bardas-Phocas (f), il lui manda qu'il lui ameneroit ses troupes, s'il étoit dans la résolution de partager l'Empire avec lui. Bardas-Phocas y consentit : il y eut un traité entr'eux ratifié par serment. (g) Ils convinrent qu'Antioche, la Célesyrie, la Phénicie, la Palestine, la Mésopotamie & l'Egypte appartiendroient à Sclerus, & que Constantinople & les autres Provinces de l'Empire seroient le partage de Phocas ; qu'ils se verroient en Cappadoce, pour y conférer sur les opérations de la guerre.

Bardas-Phocas n'avoit d'autre intention que celle de tromper Sclerus ; & lorsque celui-ci vint au lieu de la conférence, Bardas le fit arrêter lorsqu'il ne s'y attendoit pas, & il l'envoya sous une bonne garde dans la

(f) Cedrene, p. 698. (g) Zonare, p. 211.

BASILE & CONSTANTIN.

forteresse de Tyropée. Les Soldats de Sclerus se rangerent sans murmurer sous les enseignes de Bardas-Phocas.

L'intention de ce Rebelle étoit de prendre Constantinople par famine. Il partagea son armée en deux: il en donna une partie au Patrice Calocire-Delphine, avec ordre d'aller assiéger Chrisopole; & lui avec le reste de ses troupes il alla mettre le siége devant Abide. L'Empereur Basile dans cette extrémité traversa le détroit la nuit; & ayant surpris le corps commandé par Delphine, il le tailla en piéces, & fit le Général prisonnier, qui fut pendu sur le champ. Il alla ensuite du côté d'Abide. Bardas-Phocas apprenant la marche de l'Empereur, résolut de risquer une bataille décisive: il laissa une partie de son armée pour continuer le siége d'Abide, & il alla avec le reste au-devant de l'Empereur. Les deux armées étoient en présence le 12 Avril 989. & l'action alloit commencer, lorsque Bardas-Phocas appercevant l'Empereur Basile qui parcouroit les rangs de ses Soldats pour les animer, courut à lui avec ardeur; mais lorsqu'il étoit près de

Basile, il tomba mort de dessus son cheval.

BASILE & CONSTANTIN.

Les Historiens (h) ne sont point d'accord sur la cause d'une mort si prompte ; quelques-uns ont cru qu'il avoit reçû un coup mortel, lorsqu'il étoit près de se précipiter sur l'Empereur Basile. Constantin, frere de ce Prince, s'est vanté de l'avoir tué ; mais on en douta, parce que l'on ne trouva aucune blessure sur son cadavre. D'autres ont assuré qu'il avoit été empoisonné par un de ses Echansons, qui avoit été gagné par l'Empereur : ils prétendent que Bardas-Phocas étoit dans l'usage de boire un verre d'eau froide lorsqu'il se préparoit à quelque combat, & que son Echanson avoit jetté du poison dans le dernier verre qu'il but. On crut d'abord que Bardas-Phocas étoit descendu de cheval pour quelque besoin ; mais quelqu'un s'étant approché de lui, on s'apperçut qu'il étoit mort. Le bruit s'en répandit aussitôt dans les deux armées ; la consternation fut si grande chez les Rebelles, qu'ils prirent sur le champ

(h) Cedrene, p. 700. Zonare, L. 17. p. 221. | Pagi, an. 987. n. 6.

BASILE & CONSTANTIN.

la fuite : ils furent poursuivis vivement par les Impériaux.

Cette mort procura la liberté à Bardas-Sclerus, qui parut d'abord être dans la résolution de continuer dans sa rebellion ; mais une Lettre touchante que lui écrivit l'Empereur Basile lui fit changer de dessein. Ce Prince lui manda qu'il devoit être las de voir verser le sang des Chrétiens ; qu'étant vieux, & n'étant soutenu que par un parti foible, ce qu'il pouvoit faire de mieux étoit de se soumettre ; qu'il le recevroit à bras ouverts, & lui accorderoit des conditions très-avantageuses. Sclerus se confiant sur cette Lettre & sur les promesses de l'Empereur, se rendit près de lui ; il en fut reçû très-gracieusement (*i*). Basile se leva, lui présenta la main, & lui parla avec bonté : il le fit manger à sa table ; ils burent dans la même coupe : il le fit Grand-Maître du Palais. Il y eut une amnistie pour tous ceux qui avoient suivi son parti ; ils furent conservés dans leurs biens & dans leurs Dignités.

(*i*) Zonare, p. 223.

BASILE & CONSTANTIN.

Conquête de la Bulgarie ; mort de l'Empereur Basile.

VII. La rebellion ayant été ainsi étouffée, l'Empereur Basile poursuivit le dessein de châtier les Bulgares, qui avoient continué pendant ces tems de trouble à ravager les Provinces de l'Empire. Nicéphore-Urane qui avoit été chargé d'arrêter leurs progrès, les surprit l'an 995 (*k*), & en fit un carnage affreux. Le Roi Samuel & son fils Romain furent très-dangéreusement blessés, & ils auroient été pris, s'ils n'avoient eu la précaution de se cacher parmi les morts. L'Empereur entra lui-même en Bulgarie, & détruisit plusieurs forteresses. Il y envoya l'an mil (*l*) les Généraux Théodorocan & Nicéphore-Xiphia, qui s'emparerent de la petite & de la grande Prestlabé & de Pliscole. L'année suivante Basile se présenta devant Bérée, qui lui ouvrit ses portes, & il prit de force Servie. L'an 1002, il mit le siége devant Udine ; & après l'avoir attaquée pendant huit mois, il la prit d'assaut. Tous les ans il envoyoit faire de nouvelles courses en Bulgarie ; il remporta par lui-même un très-grand avantage sur les Bulgares le

(*k*) Pagi, an. 995. n. 6.

(*l*) Pagi, an. 1001, Cedrene, p. 704.

BASILE & CONSTANTIN.

29 Juillet de l'an 1014. Ayant fait quinze mille prisonniers, il les partagea par centaines; & ayant fait crever les yeux à quatre-vingt-dix-neuf de chaque bande, il ne laissa qu'un oeil au centiéme, pour reconduire les autres à leur Roi. Samuel fut si touché de ce cruel spectacle, qu'en le voyant il tomba en foiblesse, & mourut deux jours après (m). Gabriel son fils trouva dans la personne de Jean Uladislas son parent un assassin, qui écrivit à l'Empereur, que les Bulgares étoient dans la résolution de se soumettre à l'Empire. Les principaux Seigneurs de ce Royaume députerent en même-tems à Basile, pour lui déclarer qu'ils se regardoient comme ses Sujets; mais l'Empereur informé que c'étoit un artifice pour éloigner la guerre, & pour avoir le tems de se préparer à une vigoureuse défense, entra en Bulgarie, en faisant crever les yeux à tous les Bulgares qui tomboient entre ses mains : il s'empara d'Achride, où étoit le Palais des Rois Bulgares.

Le Roi Jean Uladislas ayant été

(m) Cedrene, p. 708.

tué

tué au commencement de l'année 1018 (u) dans une bataille qu'il perdit contre les Romains, l'Empereur se mit en chemin pour la Bulgarie. Dès qu'il fut arrivé à Andrinople, les plus grands Seigneurs du Royaume vinrent se rendre à lui, & lui apporterent les clefs de trente-six Forteresses, entr'autres de celle de Pernic, qu'il avoit assiégée plusieurs fois inutilement, & en dernier lieu l'an 1016. pendant quatre-vingt jours. Tout le pays se soumit; il trouva dans Acride de grands trésors, & en distribua une partie à ses Soldats.

BASILE ET CONSTANTIN.

Ibatzès fut le seul Seigneur, qui refusa de reconnoître l'Empereur pour Maître. Il s'étoit retiré dans une forteresse avec quelques soldats, en attendant une occasion favorable pour exciter des mouvemens en Bulgarie. Basile souhaitoit avec passion d'être maître de la personne d'Ibatzès. Eustathe Daphnomele, Gouverneur d'Acride, imagina ce stratagême pour faire sa cour à l'Empereur. Il sçavoit qu'Ibatzès célébroit avec grande solennité la fête de l'Assomption de la Vierge; que ce jour là tout le monde

(u) Pagi, an. 1018. n. 6.

étoit bien reçû chez lui. Cette Fête étant arrivée, Eustache suivi de deux hommes sûrs, se présenta pour entrer dans la forteresse où commandoit Ibatzès. La Sentinelle l'arrêta; il fut mené au Gouverneur à qui il se nomma, en jurant qu'il n'avoit d'autre intention que celle de passer la fête avec lui. Ibatzès l'embrassa: Eustache lui fit entendre qu'il avoit un secret à lui communiquer; ils se rendirent dans un verger éloigné de toute habitation: les deux compagnons d'Eustache le suivoient. Il jetta Ibatzès par terre; & ayant appellé ces deux hommes, ils lui creverent les yeux: ils allerent ensuite chercher un azile dans la chambre la plus élevée de la maison d'Ibatzès. Le Peuple informé de cette violence vouloit mettre en piéces Eustache & ses complices: il demanda un moment d'audiance; ce qui lui ayant été accordé, il assura qu'il n'avoit rien fait que par les ordres de l'Empereur, qui sçauroit bien venger sa mort, si on osoit entreprendre contre sa personne. Ce discours prononcé avec fermeté intimida tellement ceux qui l'entendirent, qu'ils jugerent que le meilleur parti qu'ils pouvoient

prendre, étoit de se soumettre à l'Empire. Eustathe amena son prisonnier à l'Empereur, de qui il reçut de très-grandes récompenses.

BASILE ET CONSTANTIN.

Depuis ce tems les Romains & les Bulgares furent gouvernés par le même Prince ; & la Bulgarie en-deça du Danube (o) eut pour Gouverneurs des Ducs jusqu'au régne d'Isaac l'Ange, sous lequel les Bulgares se révolterent. Une perfidie pareille à celle d'Eustathe procura à l'Empire l'importante Ville de Sirmic. Sermon en étoit le Prince (p). Diogene, Gouverneur d'une Province voisine de cette place, lui fit dire qu'il avoit des affaires très-importantes à lui communiquer, & que s'il vouloit se rendre avec trois personnes dans un endroit qu'il lui désignoit, il s'y trouveroit avec la même suite. Sermon y alla : on commença à parler d'affaires ; & pendant la conversation Diogene tua le Prince d'un coup de poignard. Ayant ensuite rassemblé un corps de Romains, il se présenta devant Sirmic, & il engagea les habitans de cette place à lui ouvrir leurs portes. L'Em-

(o) Pagi, an. 1019. n. 3. Fam. Biz. p. 317.

(p) Cedrene, p. 718.

BASILE ET CONSTANTIN.

perour récompensa ce forfait par le gouvernement de Sirmic : il se proposa ensuite de chasser les Sarrasins de Sicile. Il fit d'abord partir l'Eunuque Oreste avec de grandes forces, & il se préparoit à le suivre, lorsqu'il fut attaqué d'une maladie qui le mit au tombeau dans le mois de Décembre de l'an 1025. (q) Son corps fut enterré dans l'Eglise de S. Jean-Baptiste dans l'Hebdome, comme il l'avoit ordonné : il fut depuis transporté à Selivree dans le Monastere du Sauveur par Michel Paléologue (r); il étoit âgé de soixante-douze ans, dont il en avoit régné cinquante : on ignore s'il a été marié.

Ce fut un Prince très-brave. Il avoit d'abord aimé les plaisirs avec passion (s) ; mais ayant changé de goût avec l'âge, il s'occupa uniquement des affaires d'Etat. Les armes de l'Empire furent heureuses sous son régne : il ne respiroit que la guerre, & n'accorda jamais aucune faveur aux Gens de Lettres ; il est connu dans l'Histoire sous le nom de Bulgaroctone, ou Destructeur des Bulgares.

(q) Ducange, Fam Biz.
(r) Pachimeres, And. L. 3. c. 31.

(s) Michel Psellus. Regi, an. 976. n. 5. Zonare, L. 17. p. 222.

CONSTANTIN.

Régne de Constantin.

VIII. Constantin frere de Basile avoit eu le nom d'Empereur pendant sa vie de son frere ; mais il ne commença à avoir de l'autorité qu'aprés sa mort. Il étoit deja avancé en âge lorsque Basile mourut, étant né l'an 961. (t) Il n'avoit été occupé que de ses plaisirs tant que son frere avoit vêcu ; il s'y abandonna encore avec plus de licence (u), lorsqu'il se vit le maître absolu. Les courses de chevaux, les spectacles l'occupoient tout le jour ; il passoit presque toutes les nuits avec des femmes débauchées ; il ne se communiquoit qu'à des gens de basse condition, & n'accordoit des graces qu'à ceux qui se deshonoroient par leurs vices : il trouva les coffres de l'Empire pleins ; il les épuisa bien-tôt par ses folles dépenses (x).

Ce genre de vie contribua à le faire tomber si dangereusement malade le 9 Novembre de l'an 1028. que les Médecins désespererent de sa guérison. Il songea pourlors à se nommer un successeur : il jetta d'abord les yeux sur le Patrice Dalassene qui

(t) Ducange, Fam. Biz.

(u) Cedrene, p. 719. Zonare, L. 17. p. 228.

(x) Psellus. Pagi, an. 1025. n. 8.

commandoit en Armenie. On lui dépêcha un Courrier, pour lui apprendre que l'Empereur vouloit lui donner une de ses filles en mariage, & le déclarer son successeur. On lui mandoit en même tems de se rendre promptement à la Cour ; mais un intime ami du Patrice Romain-Argyre eut assez de crédit, pour faire changer de sentiment à l'Empereur en faveur de Romain-Argyre. Un second Courrier fut dépêché à Constantin Dalassene, pour lui porter l'ordre de rester dans l'endroit où il recevroit la lettre de l'Empereur. Argyre fut en même tems mandé au Palais. L'Empereur lui déclara que son intention étoit de le nommer son successeur, mais qu'il falloit épouser une de ses filles, & opter entre avoir les yeux crevés, ou répudier Hélene sa femme. Romain-Argyre qui avoit beaucoup d'amitié pour sa femme, hésitoit sur le parti qu'il prendroit ; mais Hélene pour tirer son mari d'embarras, prit la résolution d'aller sur le champ se faire Religieuse. Romain-Argyre se trouvant pour lors libre, épousa Zoë fille de l'Empereur, qui mourut trois jours après ce mariage. Il fut

enterré dans l'Eglise des Apôtres (y). Il avoit épousé Hélene fille du Patrice Alipe ; & il en eut trois Princesses, Eudocie, Théodora & Zoë. (z) La premiere se fit Religieuse, de chagrin d'avoir perdu sa beauté dans une maladie ; la seconde ne voulut point épouser Romain Argyre, & Zoë ne l'eut qu'à son refus.

ROMAIN ARGYRE.

Régne de Romain - Argyre.

IX. Romain-Argyre avoit été déclaré César en se mariant avec la Princesse Zoë. Il fut reconnu Empereur aussi-tôt après la mort de son beau-pere.

Il ne fut pas long-tems sans être troublé dans la possession de l'Empire. (a) Prusien, fils de Jean Uladislas Roi de Bulgarie, qui avoit été fait Général des armées de l'Empire, de concert avec Théodora sœur de l'Impératrice, conspira contre Argyre dans le dessein d'usurper l'Empire. Le crime fut découvert : Prusien eut les yeux crevés, & fut obligé de se faire Moine. Théodora fut chassée du Palais, & releguée dans le Petrium. Zoë dans la suite l'obligea

(y) Imper. Orient. Anonim. T. I p. 122.
(z) Ducange, Fam. Biz. Zonare, p. 228.
(a) Cedrene, p. 73. Zonare, p. 230.

ROMAIN ARGYRE.

de se faire Religieuse. Constantin Diogene Gouverneur de Sirmic, qui avoit épousé la niéce de l'Empereur, prétendit aussi s'élever à l'Empire; son projet fut éventé. L'Empereur le fit arrêter: il fut enfermé dans une Tour, d'où il fut transféré dans le Monastere des Studites (b).

Théodora voyoit toujours avec chagrin sa sœur sur le Trône. L'Evêque de Thessalonique apprit à Zoë, que cette Princesse avoit dessein de se retirer en Illyrie avec Constantin Diogene, qu'elle vouloit faire proclamer Empereur; que le Métropolitain de Durazzo avec un autre Evêque étoient entrés dans cette conspiration. Les ordres furent aussi-tôt expediés pour faire arrêter Constantin & ses complices: on mit à la question Constantin, qui pour ne se pas mettre au hazard de trahir ses amis, se jetta du haut du Palais des Blaquernes en bas, & se tua. Les deux Evêques après avoir été retenus prisonniers pendant quelque tems, obtinrent la liberté.

L'Orient étoit pourlors dans une

(b) Cedrene, p. 728.

situation très-facheuse. (c) Les Empereurs Nicéphore-Phocas & Jean-Zimiscès y avoient méné des armées victorieuses, qui avoient porté la consternation chez les Sarrasins : les armes de l'Empire avoient été jusqu'à Damas. L'Empereur Basile n'avoit presque été occupé que des affaires d'Occident. Cependant la réputation de sa bravoure & le succès de ses armes avoient contenu les Sarrasins d'Asie ; mais Constantin son frere se rendit si méprisable, que les Sarrasins profitant de sa lâcheté, s'emparerent de plusieurs Villes, & massacrerent les garnisons Romaines. Romain-Argyre résolut d'aller lui-même en Orient pour y rétablir les affaires. Ce voyage inquiéta d'abord les Barbares ; mais étant revenus de leurs frayeurs, & ayant eu de l'avantage sur de gros détachemens, ils attaquerent près d'Antioche le 13 Août 1030. l'armée Impériale: les Romains prirent lâchement la fuite ; ils s'écrasoient les uns les autres dans leur retraite précipitée. Ce ne fut pas sans peine que l'Empereur arriva à Antioche : il auroit été pris par les

ROMAIN-ARGYRE.

(c) Cedrene, p. 724. Zonare, L. 17. p. 230.

ROMAIN ARGYRE.

Barbares sans la valeur de ses Gardes. Les vainqueurs pillerent le Camp, s'emparerent des équipages de l'armée & du trésor. Romain-Argyre revint à Constantinople : il trouva dans son Palais même les plus grands sujets de chagrin. (*d*) L'Impératrice Zoë étoit âgée de plus de cinquante ans ; il s'en dégoûta : elle de son côté conçut pour lui la plus violente haine. Il y avoit parmi les Officiers de l'Empereur un Eunuque nommé Jean, qui avoit pour frere le plus bel homme de son siécle. Celui-ci s'appelloit Michel ; il étoit Banquier : Jean eut le crédit de lui faire avoir une charge de Chambellan. L'Impératrice qui ne pouvoit souffrir l'Empereur, prit du goût pour ce bel homme dès qu'elle le vit ; & quoique l'Eunuque Jean lui fût odieux, elle le faisoit venir souvent pour lui parler de son frere. Jean comprit bien-tôt que Zoë en étoit passionément éprise : il en avertit Michel, qui se rendit chez l'Impératrice. Leur intrigue fut bien-tôt en régle : tout le monde s'en apperçut ; il n'y avoit que l'Empereur

(*d*) Zonare, p. 234. 235.

qui l'ignoroit. Pulchérie sa sœur fut la premiere qui ôsat l'éclaircir sur une matiére si délicate. Romain-Argyre envoya chercher Michel ; il lui demanda s'il étoit vrai que l'Impératrice l'aimât. Michel jura qu'il n'en étoit rien. L'Empereur le crut, ou selon d'autres, feignit de le croire, parce que connoissant le caractere de sa femme, il avoit jugé que Michel seroit bien-tôt remplacé par quelque autre s'il s'en défaisoit. Cependant l'Empereur tomba dans une maladie que l'on ne connoissoit pas : son visage défiguré ressembloit à celui d'un mort, il respiroit avec peine, ses cheveux & sa barbe tomberent ; il souffroit de si grands maux qu'il désiroit la mort avec ardeur. Tout le monde crut que cet état étoit l'effet d'un poison lent, qui lui avoit été donné par l'Eunuque Jean à la suggestion de l'Impératrice. Michel n'attendit point qu'il eût fait son effet : car on assûre que l'Empereur prenant le bain le 11 Avril de l'an 1094. (e) Michel & ses complices lui tinrent la tête dans l'eau, jusqu'à ce qu'il eût perdu la vie. On le mit

ROMAIN-ARGYRE.

(e) Pagi, an. 1034. n. 12.

MICHEL DE PAPHLAGONIE.

ensuite dans son lit. L'Impératrice accourut dans sa chambre, & jetta de grands cris, comme si elle eût été réellement affligée.

Les commencemens du regne de ce Prince avoient prévenu avantageusement les peuples en sa faveur. Il avoit diminué les impôts, rendu la liberté aux prisonniers & aux exilés, & réparé autant qu'il avoit pû les maux qu'avoit fait l'Empereur son beau-pere. Michel Psellus qui l'a connu (f), assure qu'il s'étoit proposé pour modéles Auguste, Antonin & Marc-Aurele; qu'il parloit très-bien, & qu'il étoit assez instruit: il étoit d'une très-belle figure.

Michel de Paphlagonie est Empereur, Jean son frere à toute l'autorité. Ce Prince meurt très-repentant de ses crimes.

A peine l'Empereur Romain-Argyre étoit-il mort, que l'Impératrice Zoë déclara Michel Empereur, sans aucun égard aux représentations de ceux qui lui remontrerent, qu'une affaire de si grande importance ne devoit pas être décidée si promptement. Sa passion l'emporta: elle suivit le conseil de l'Eunuque Jean, qui lui fit comprendre qu'elle étoit perdue aussi bien que Michel son frere & tous

(f) Pagi, an. 1028. n. 14.

ses partisans, si elle temporisoit le moins du monde. Elle fit donc apporter les ornemens Impériaux (g), & en ayant fait revêtir Michel, elle ordonna à tous ceux qui étoient présens de lui rendre les respects dûs aux Empereurs.

MICHEL DE PAPHLAGONIE.

On assure que cette nuit même de la mort de Romain-Argyre, elle envoya chercher le Patriarche Alexis pour la marier avec Michel; que ce Prélat ayant hésité, on lui avoit donné cinquante livres d'or & autant à son Clergé, pour lui persuader de donner la bénédiction nuptiale à ces deux assassins.

Michel étoit de Paphlagonie; c'est sous ce nom qu'il est connu dans l'Histoire. L'Impératrice s'étoit flattée que ce Prince auroit pour elle une complaisance aveugle, qu'il se contenteroit du nom d'Empereur, & qu'elle auroit toute l'autorité; mais elle ne fut pas long-tems sans s'appercevoir qu'elle s'étoit trompée dans ses espérances. Il eut d'abord pour elle beaucoup d'attention; mais l'Eunuque Jean frere de l'Empereur, à qui ce Prin-

(g) Zonare, L. 17. p. 234. Cédrene p. 734.

MICHEL DE PAPHLAGONIE.

ce avoit confié toute sa puissance ; craignant que Zoë ne se dégoutât de son mari & ne le traitât comme elle avoit traité Romain-Argyre, chassa tous les anciens Eunuques du Palais, & en mit d'autres à leur place, sur la fidélité desquels il comptoit : il renvoya aussi les femmes qui étoient les plus attachées à Zoë, pour la mettre entre les mains des parentes de l'Empereur ; de sorte qu'il étoit instruit de tout ce qu'elle disoit, & de tout ce qu'elle faisoit. Michel étoit sujet à des accès d'épilepsie, qui lui donnoient des convulsions affreuses ; il se reposa du soin du Gouvernement sur l'Eunuque Jean son frere, qui proprement étoit le véritable Empereur. Ce Ministre fit partir des couriers pour toutes les Provinces : il donnoit avis que Romain-Argyre étoit mort ; qu'il avoit désigné Michel pour son successeur, & que l'Impératrice Zoë avoit épousé le nouvel Empereur. Le Patrice Constantin-Dalassene fut le seul Seigneur, qui eut la hardiesse de témoigner publiquement la surprise dans laquelle il étoit, qu'un homme de néant eût été préferé à un grand nombre de personnes de la plus

MICHEL DE PAPHLAGONIE.

grande considération. Le premier Ministre fut très-inquiet de ces discours. Il craignoit que ce Patrice qui avoit de grands biens, d'illustres alliances, & beaucoup de crédit, ne voulût usurper l'Empire : c'est pourquoi il ne négligea rien pour l'attirer à la Cour. Il lui dépécha un homme de confiance, qui lui jura que s'il vouloit venir rendre ses devoirs à l'Empereur, il en seroit reçu au mieux. Constantin fut quelque tems sans oser risquer ce voyage ; mais Michel ayant juré sur le bois de la vraie Croix, sur le saint Suaire où étoit l'image de J. C. & sur la lettre de J. C. à Abgare, qu'il n'auroit pas lieu de s'en repentir, Constantin se mit en chemin pour Constantinople. L'Empereur lui fit une très-gracieuse réception. Il le combla de présens & augmenta ses Dignités; mais il lui défendit en même tems de sortir de la Ville, & quelque tems après il l'exila dans l'Isle de Plate, d'où il fut transféré dans une forteresse. Constantin-Ducas qui depuis fut Empereur, gendre de Dalassene, se plaignit de l'injustice & de la perfidie du traitement que l'on faisoit à son beau-pere. Il fut aussi arrêté &

MICHEL DE PAPHLAGONIE.

enfermé dans une tour. On confisqua en même tems les biens de plusieurs Seigneurs de l'Asie-mineure, qui passoient pour être trop attachés à Constantin-Ducas.

Les Barbares n'eurent pas plûtôt appris la mort de Romain-Argyre, qu'ils crurent l'occasion favorable pour attaquer impunément l'Empire. (h) Les Sarrasins prirent Myre : le Gouverneur d'Alep fut chassé de cette Ville par les Habitans. Les Patzinaces ravagerent la Bulgarie, & vinrent jusqu'à Thessalonique. Les Ciclades furent pillées par les Corsaires barbares (i) ; Dobroslave s'empara de la Dalmatie & de la Servie.

Les armes de l'Empire furent plus heureuses contre les Bulgares (k) ; Ils avoient voulu secouer le joug. L'Empereur marcha contre eux à la tête de son armée, & les vainquit.

L'élévation de ce Prince ne l'avoit pas rendu plus heureux ; il étoit sans cesse tourmenté par les remords de sa conscience, qui lui reprochoit son usurpation. Il regardoit les accès fréquens du mal-caduc auquel il étoit

(h) Cedrene, p. 737.
(i) Cedrene, p. 745.
(k) Page 748.

MICHEL DE PAPHLAGONIE.

sujet, comme un effet de la vengeance divine (*l*) qui vouloit punir ses crimes dès ce monde. Il employoit les aumônes, les prieres des Prêtres & des Moines pour tâcher d'appaiser la colere de Dieu (*m*). Son mal ne faisoit qu'augmenter. La présence de l'Impératrice, qui sembloit lui reprocher les voies odieuses par lesquelles il étoit parvenu à l'Empire, lui étoit devenue insupportable. Une Hydropisie qui lui survint, mit le comble au dérangement de sa santé. L'Impératrice très-mécontente (*n*) voulut engager le Médecin de l'Empereur à l'empoisonner dans une médecine qu'il devoit lui donner. Il y avoit consenti; mais un de ses domestiques ayant appris ce qui se tramoit, le Médecin fut seulement exilé à Antioche: celui qui préparoit le poison fut chassé de Constantinople, & l'on veilla avec plus grande attention sur la conduite de l'Impératrice. La situation fâcheuse où étoit l'Empereur, qui étoit toujours à la veille de mourir tout d'un coup, engagea le premier Ministre

(*l*) Pagi, an. 1034. n. 13.

(*m*) Psellus. Pagi, an. 1039. n. 2 & 3.

(*n*) Cedrene, p. 740.

MICHEL DE PAPHLAGONIE.

Jean son frere à le résoudre à déclarer César Michel son neveu, frere de sa sœur. L'Impératrice loin de s'y opposer, consentit à adopter ce jeune homme. La cérémonie en fut faite en présence du Sénat & des Grands de l'Empire dans l'Eglise des Blaquernes. Le jeune Michel fut ensuite proclamé César. Cependant la maladie de l'Empereur augmentoit tous les jours (o) : se voyant près de mourir, & étant plus que jamais agité par le souvenir de ses crimes, il prit la résolution de se faire Moine. Il se fit porter dans un Monastere qu'il avoit fait bâtir dans un Faux-bourg ; & il prit l'habit monastique. Zoé voulut le voir ; mais il refusa de lui parler. Il parut dès-lors plus tranquille. Il ne s'occupa qu'à pleurer ses péchés & à mener une vie pénitente. Il finit ainsi ses jours le 10 Décembre de l'an 1041.

Michel Calaphate Empereur ; il est déposé.

XI. Cette mort rendit l'autorité absolue à Zoé. Elle rappella d'abord les Ministres qui avoient gouverné pendant le régne de Constantin son pere ; faisant ensuite réflexion que le

(o) Pagi, an. 1041. n. 1 & 2. Zonare, L. 17. p. 242.

poids du Gouvernement étoit au dessus de ses forces, (p) elle résolut de partager l'Empire avec quelqu'un qui sçauroit la faire respecter. Lorsqu'elle étoit agitée de ces pensées, Michel César, neveu du dernier Empereur, se rendit chez elle trois jours après la mort de son oncle. (q) Il se jetta à ses pieds, la priant de se ressouvenir qu'elle l'avoit adopté : il lui jura que si elle vouloit l'élever à l'Empire, il auroit pour elle le plus grand respect ; qu'elle auroit toute l'autorité, & qu'il se contenteroit du nom d'Empereur. Zoë se laissa persuader ; elle consentit que Michel fût couronné Empereur. Il étoit fils de Marie, sœur de Michel de Paphlagonie & d'Etienne, qui de Calphateur de Navire avoit été élevé à la dignité de Patrice. La premiere profession d'Etienne a fait donner à Michel le surnom de Calaphate, sous lequel il est connu dans l'Histoire. Son oncle après l'avoir déclaré César, l'avoit pris en aversion ; il ne vouloit pas même qu'il demeurât dans Constantinople, & il lui avoit défendu de le venir voir

MICHEL CALAPHATE.

(p) Cédrene, p. 749.
(q) Zonare, L. 17. p. 242. & 243.

MICHEL CALAPHATE.

sans en avoir obtenu la permission. Il eut d'abord de grands égards pour Jean son oncle, à qui il donna la Dignité de Despote ; mais ensuite il l'éxila (r), & il donna toute sa confiance à un autre de ses oncles appellé Constantin, qu'il déclara Nobilissime. Ce nouveau Ministre conseilla à son neveu de se défier de l'Impératrice Zoë, à qui les crimes ne coûtoient rien. Il lui fit entendre que ce qu'il pouvoit faire de plus prudent, étoit de mettre cette Princesse hors d'état d'en user avec lui, comme elle en avoit usé avec les Empereurs Romain-Argyre & Michel ses prédécesseurs. Ces insinuations produisirent leur effet ; l'Empereur fit enlever la nuit Zoë (s) ; elle fut conduite dans l'Isle du Prince avec une seule femme pour la servir : on lui coupa les cheveux, & on l'obligea de prendre un habit de Religieuse. Il éxila ensuite le Patriarche Alexis, parce qu'il le sçavoit très-attaché à Zoë.

Ces violences occasionnerent beaucoup de murmures. L'Empereur voulut se justifier : il ordonna au Préfet

(r) Zonare, L. 17. p. 249.

(s) Psellus. Pagi, an. 1042. n. 3.

de la Ville de lire un manifeste dans la place publique. L'Empereur y exposoit, qu'ayant eu connoissance que Zoë avoit de mauvais desseins, & que le Patriarche Alexis entroit dans ses projets, il les avoit exilés. Pendant qu'on lisoit cette piéce, quelqu'un s'avisa de s'écrier : nous ne voulons point Michel pour Empereur ; nous aimons mieux obéir à nôtre mere Zoë, à qui l'Empire appartient par droit de succession. Ce discours fut applaudi & répeté par tous ceux qui étoient présens ; ils ajouterent qu'il falloit se défaire de Michel-Calaphate. Le Préfet fit ce qu'il put pour calmer les esprits ; mais ils étoient si agités, qu'il eût été tué lui-même, s'il ne se fût retiré promptement. Le peuple courut à la grande Eglise. Le Patriarche & les Sénateurs s'y rendirent ; on convint d'envoyer chercher Zoë & Théodora sa sœur. Michel-Calaphate paroissoit assez insensible à tous ces mouvemens ; mais ses amis lui ayant remontré qu'il étoit honteux de ne pas disputer le Trône jusqu'au dernier soupir, il rassembla tous ses partisans, & il fit une sortie sur le peuple. Le carnage fut grand : il y eut près

MICHEL CALAPHATE.

MICHEL CALAPHATE.

de trois mille hommes de tués ; mais enfin le parti des Princesses prévalut : les portes du Palais furent enfoncées ; l'Empereur & Constantin son oncle eurent à peine le tems de se jetter dans un petit cabinet pour se sauver dans le Monastere des Studites, où ils prirent sur le champ l'habit Monastique. Zoë harangua le peuple, pour lui témoigner combien elle étoit pénétrée de reconnoissance de l'attachement qu'il témoignoit pour le sang Impérial. Elle demanda ce qu'il falloit faire de Michel-Calaphate : on entendit dans le moment un nombre infini de voix qui crioient, qu'on le pende, qu'on le mette en croix, qu'on lui arrache les yeux. Zoë paroissoit assez disposée à le laisser tranquille (t) ; mais les partisans de Théodora craignant que Zoë ne le fit revenir, engagerent le Préfet de Constantinople d'aller au Monastere des Studites, pour y faire crever les yeux à Michel & à Constantin son oncle : on les alla chercher dans leur azile, & on les amena dans la place publique. Michel versa des larmes, & demanda pour

(t) Zonare, L. 17. p. 245.

toute grace que l'on commençât par crever les yeux de son oncle, qui étoit la cause de tous ses malheurs, ce qui lui fut accordé. Constantin souffrit cette disgrace avec plus de courage. Cette exécution se fit le 21 Avril de l'an 1042. Aussi-tôt après qu'elle fut faite, Michel & Constantin furent envoyés en exil.

ZOE ET THEODORA.

Zoë & Theodora reconnues Impératrices; mariage de Zoë avec Constantin-Monomaque.

XII. Pendant tout ce grand mouvement Zoë étoit dans le Palais; la Princesse Théodora sa sœur étoit dans sainte Sophie. Le Sénat déliberoit qui des deux sœurs il choisiroit pour Impératrice, lorsque Zoë qui étoit l'aînée alla chercher sa sœur pour l'embrasser, & lui dire qu'elle vouloit partager l'Empire avec elle; ce qui fit grand plaisir à toute la Ville (x): c'est ainsi que le rapporte Psellus qui vivoit dans ce tems-là. Zonare & Cedrene (y) au contraire prétendent que Zoë fut contrainte par le peuple d'associer Théodora à l'Empire, & que ce fut avec chagrin qu'elle se vit obligée d'avoir cette complaisance; on n'avoit pas encore vû l'Empi-

(a) Cedrene, p. 742.
(x) Psellus. Pagi, an. 1042. n. 4.
(y) Zonare, L. 17. p. 246. Cedrene, p. 753.

CONSTANTIN-MONOMAQUE.

re gouverné par deux Impératrices. Théodora n'eut que le second rang.

Cependant le peuple ne fut pas long-tems sans prendre du dégoût pour l'administration de deux femmes, ce qui fit prendre à Zoë la résolution de se marier une troisiéme fois ; elle hésita entre plusieurs Seigneurs. Enfin elle donna la préférence à Constantin-Monomaque, & elle l'épousa le 11 Juin de l'an 1042.

Constantin-Monomaque Empereur ; révolte de Maniacès ; sédition à Constantinople.

XIII. Elle le fit couronner Empereur le lendemain. Il étoit d'une très-illustre naissance : il prétendoit descendre du grand Constantin. Il joignoit à ce grand avantage, celui d'une très-belle figure. Zoë l'avoit trouvé très-fort à son goût du vivant de Michel de Paphlagonie ; ce Prince en avoit été jaloux, & il avoit exilé Constantin à Lesbos : il y resta jusqu'à la mort de Michel-Calaphate (z). Zoë qui avoit toujours conservé de la bonne volonté pour lui, lui en donna des preuves dès qu'elle en fut la maîtresse ; elle le nomma d'abord Gouverneur de la Grece, & l'ayant rappellé auprès d'elle, elle lui

(z). Leo. 9. Epist. 7. Conc. T. 9. p. 981. | Zonare, L. 17 p. 247.

donna

donna sa main & l'Empire. Le Général George Maniacès s'étoit acquis depuis peu une très-grande réputation par les succès qu'il avoit eus en Italie & en Sicile : il étoit ennemi mortel de Romain-Sclerus, frere de Sclerene, pour qui Constantin-Monomaque avoit le plus grand attachement (*a*). Cette favorite par considération pour son frere eut le crédit de faire ôter le commandement à Maniacès, tandis que ce Seigneur rendoit les plus grands services à l'Etat. Maniacès n'écoutant que son ressentiment, engagea son armée à le proclamer Empereur ; il étoit pourlors à la tête des troupes d'Italie. Son expérience & la considération dans laquelle il étoit, attirerent auprès de lui un grand nombre de soldats. L'Empereur envoya contre lui le Général Pardus, qui fut vaincu & tué. Maniacès embarqua ensuite son armée victorieuse, & passa en Bulgarie. Constantin consterné eut d'abord recours à la négociation ; elle ne réussit pas. Etienne marcha contre les rebelles ; il y eut une action à Ostrobe. Maniacès y fit des prodiges de valeur : il y remporta la victoire,

CONSTANTIN-MONOMAQUE.

(*a*) Page 249.

CONSTANTIN-MONOMAQUE.

Son armée le proclamoit Empereur, lorſque tout d'un coup il tomba mort de deſſus ſon cheval, ſans que l'on ait jamais pu ſçavoir qui l'avoit tué. Cette mort jetta la confuſion parmi les vainqueurs; ils mirent les armes bas; on coupa la tête à Maniacès; elle fut apportée au Général Etienne, qui retourna à Conſtantinople triomphant. Il entra dans la Ville monté ſur un cheval blanc, faiſant porter cette tête devant lui; & il étoit ſuivi des principaux rebelles montés ſur des ânes.

La paſſion de l'Empereur pour Sclerene ne faiſoit qu'augmenter; il l'avoit logée dans le Palais, & il avoit pour elle les mêmes égards que ſi c'eût été ſa femme légitime. Ce qu'il y a de ſingulier, cette femme étoit preſque autant aimée de Zoë que de Conſtantin: elle avoit conſenti qu'on lui rendît les honneurs qui n'étoient dûs qu'aux Impératrices. Le peuple de Conſtantinople vit ces amours avec plus d'impatience que l'Impératrice; il regarda l'affection de l'Empereur pour Sclerene comme la preuve de la plus grande ingratitude à l'égard de Zoë. Il le témoigna publiquement

le 9 Mars de l'an 1044. C'étoit la fête des quarante Martyrs; il y avoit ce jour-là une procession solennelle. L'Empereur y assista. Lorsqu'elle se faisoit, on entendit tout d'un coup une voix qui disoit: nous ne voulons point de Sclerene pour Impératrice, ni qu'elle soit la cause pour laquelle Zoë & Théodora soient maltraitées. Ce discours fut comme le signal d'une affreuse sédition. Le peuple demandoit hautement la mort de l'Empereur; & ce Prince auroit eu beaucoup de peine à se tirer de ce péril, si Zoë & Théodora n'eussent elles-mêmes calmé les esprits des séditieux.

CONSTANTIN-MONOMAQUE.

Révolte de Léon-Tornique; il est vaincu.

XIV. Il se trouva encore quelque tems après dans un très-grand danger. Il avoit un parent appellé Léon-Tornique, à qui un bruit confus promettoit quelque jour l'Empire (*b*). L'Empereur sçachant que cette opinion étoit répandue partout, le haïssoit beaucoup, & croyant se délivrer d'inquiétude, il l'obligea de se faire Moine. Tornique avoit demeuré à Andrinoplé, où il s'étoit acquis tous les cœurs. Sa disgrace ne fit qu'aug-

(*b*) Zonare, *L.* 17. *p.* 251.

CONSTANTIN-MONOMAQUE.

menter l'attachement des peuples de cette Province pour lui ; des Officiers qui y demeuroient assemblerent secretement des troupes ; & l'ayant tiré la nuit de Constantinople, ils le conduisirent à Andrinople, où il se trouva bien-tôt à la tête d'une armée considérable. Il se fit proclamer Empereur, & marcha droit à la capitale de l'Empire. Constantin se trouva pris au dépourvû ; à peine avoit-il avec lui mille hommes en état de combattre. Les rébelles étoient près de la Ville, & outrageoient l'Empereur par des chansons pleines de mépris. Les principales forces de l'Empire étoient en Ibérie : un Courrier fut dépêché au Général de cette armée, pour lui ordonner de la ramener promptement ; cependant Constantinople étoit fort pressée. Tornique avoit d'abord taché de s'en faire ouvrir les portes par douceur ; n'ayant pas réussi par cette voie, il entreprit de la prendre de force. L'Empereur fit une sortie ayant avec lui un corps de mille hommes. Tornique vint l'attaquer, & mit les Impériaux en fuite : ils se retirerent avec tant de précipitation dans la Ville, qu'ils ne se donnerent pas le tems

d'en fermer les portes ; de sorte que si Tornique eût sçû profiter de son avantage, il étoit maître de Constantinople. Mais Constantin ayant repris courage, retourna vers les ennemis, & les empêcha de faire de plus grands progrès ; il fut presque tué d'un coup de fléche dans cette occasion.

CONSTANTIN-MONOMAQUE.

Depuis ce moment les affaires des rébelles déclinerent tous les jours : la desertion se mit dans leur armée. Tornique alla faire le siége de Rodosto, qu'il fut obligé de lever. Les troupes d'Ibérie arriverent. Michel Iasite en fut nommé le Général : il réussit plus par la douceur, qu'il n'auroit peut-être fait par la force. L'humanité avec laquelle il traita les rébelles qui tomberent entre ses mains, augmenta à un point la desertion, que Tornique se trouva presque seul ; il alla se réfugier dans une Eglise, d'où ayant été enlevé, il fut mené à l'Empereur qui lui fit crever les yeux.

Mort de l'Empereur.

XV. La fin du regne de Constantin fut troublée par une conspiration, à laquelle il ne devoit pas s'attendre. Il avoit donné toute sa confiance à Romain-Boilas; il l'avoit com-

CONSTANTIN-MONOMAQUE.

blé de richesses, & l'avoit élevé à sa dignité de Sénateur (*c*). Cet ingrat que l'Empereur avoit tiré de la poussiere, non-content d'une si grande fortune, forma le noir projet de tuer son bienfaiteur & de s'emparer de l'Empire : il tacha de mettre dans ses intérêts tous ceux qu'il imagina être mal avec l'Empereur ; un de ceux à qui il s'étoit confié le trahit. Le crime ayant été averé, Constantin se contenta de disgracier son favori ; encore ce ne fut que pour peu de tems : car Boilas fut dans la suite rétabli dans les honneurs dont il avoit été dépouillé.

Constantin étoit sujet à une goutte, qui le tourmentoit extrêmement ; (*d*) il lui survint une oppression qui l'empêchoit de respirer. Ses maux étoient augmentés à un point, que n'y ayant plus d'espérance de guérison, on lui conseilla de se choisir un successeur : il jetta les yeux sur Nicéphore Gouverneur de Bulgarie, à qui il dépêcha un courrier, avec ordre de se rendre promptement à la Cour.

L'Impératrice Zoë étoit morte il y

(*c*) Cedrene, p. 788. Zonare, L. 17. p. 259.

(*d*) Cedrene, p. 791. Zonare, p. 261.

avoit quatre ans agée de plus de soixante & dix ans. La Princesse Théodora vivoit encore ; & comme fille de l'Empereur Constantin frere de Basile, elle avoit des prétentions sur l'Empire. Constantin-Monomaque ne l'avoit pas consultée sur le choix de Nicéphore. Lorsqu'elle fut avertie de ce qui se passoit, elle alla se faire proclamer Impératrice : cette nouvelle ayant été portée à l'Empereur, sa maladie augmenta, & il mourut peu de tems après sur la fin de l'an 1054. (e) Il fut très-libéral, mais sans discernement ; & ses profusions indiscretes épuiserent le trésor Impérial, ce qui le contraignit d'avoir recours à des impôts extraordinaires qui le rendirent très-odieux. Ce qu'on lui a sur-tout reproché, c'est d'avoir changé l'ancien usage, suivant lequel les Provinces frontieres étoient obligées d'entretenir un certain nombre de troupes, pour se mettre à couvert des invasions, moyennant quoi elles étoient exemptes de tribut : il les soumit aux mêmes impositions que les Provinces du dedans, & se chargea de les garder.

CONSTANTIN-MONOMAQUE.

(e) Pagi, an. 1056 n. 4. Zonare, p. 260.

THEODORA. Il arriva de-là qu'elles furent moins bien défendues, & que les Barbares entrerent avec plus de facilité dans l'Empire ; ce qui a fait dire à Zonare, que ce Prince étoit la vraie cause de ce que l'Orient avoit été conquis par l'épée des Barbares.

Il avoit été marié deux fois avant que d'épouser Zoë (*f*).

Régne de Théodora.

XVI. Théodora ayant été ainsi proclamée Impératrice, voulut régner par elle-même, quoique fort avancée en âge (*g*) ; elle commença par faire arrêter tous ceux qui lui donnoient de l'inquiétude. L'Empire étoit tranquille ; on n'entendoit parler ni d'irruption de Barbares, ni de révolte. L'Impératrice s'imaginoit vivre très-long-tems (*h*), parce que des Moines en qui elle avoit confiance, l'avoient flattée qu'elle vivroit aussi long-tems qu'il étoit possible à une mortelle de vivre. Elle se repaissoit de cet espoir chimérique, lorsqu'elle fut attaquée d'une violente colique, qui la convainquit qu'elle n'avoit que peu de jours à vivre ; ceux qui avoient

(*f*) Psellus. Pagi, an. 1042. n. 5.

(*g*) Zonare, L. 17. p. 262.

(*h*) Psellus Pagi, an. 1056. n. 5.

part à sa confiance, la déterminerent à désigner Michel-Stratiotique pour lui succéder. Elle mourut neuf jours après, sur la fin du mois d'Août de l'an 1056. avec elle fut éteinte la race de Basile le Macédonien.

MICHEL-STRATIOTIQUE.

Michel Stratiotique Empereur; il abdique.

XVII. Michel-Stratiotique avoit passé toute sa vie dans la profession des armes; il n'avoit d'ailleurs aucun des talens propres au Gouvernement. Mais ce qui l'auroit dû éloigner du Trône, fut précisément ce qui l'y conduisit: (i) car ceux qui le proposerent à l'Impératrice Théodora, lui donnerent la préférence dans la persuasion où ils étoient que son incapacité l'obligeroit de leur remettre toute l'autorité. Il fut proclamé Empereur le dernier jour du mois d'Août de l'an 1056. (k) Parmi les parens de Constantin-Monomaque, il y en avoit un appellé Théodose qui étoit son cousin germain. Il se trouva très-offensé de ce que Michel-Stratiotique lui avoit été preferé; il assembla ses parens, ses amis, ses domestiques, & suivi de ce cortege, il alla dans la place publique se plaindre de l'in-

(i) Zonare, L. 17. p. 262. Cedrene.

(k) Zonare, L. 18. p. 263.

MICHEL STRATIOTIQUE.

justice qu'il prétendoit lui avoir été faite, ayant des droits à l'Empire en qualité de plus proche parent du dernier Empereur. Il alla ensuite forcer les portes des prisons, pour en tirer les prisonniers & grossir son parti ; mais les Ministres de Michel ayant envoyé contre lui la garde du Palais & quelques autres troupes, Théodose qui n'étoit pas en état de résister, voulut se retirer dans la grande Eglise, dont on lui ferma les portes, de sorte qu'il fut pris : on se contenta de l'exiler à Pergame.

C'étoit l'usage que les Empereurs faisoient des gratifications aux Généraux le jour de la fête de Pâque ; ils se présenterent devant Michel, qui refusa de leur donner les distributions ordinaires. Il n'en resta pas là (*l*) : il ôta le Gouvernement d'Antioche à Catacalon, & il en parla avec mépris ; il maltraita aussi Isaac Comnene & Nicéphore-Brienne. Ils se plaignirent (*m*) ; leurs remontrances furent mal reçues. Indignés de ce procédé si outrageant, ils s'assemblerent dans la grande Eglise ; ils y convin-

(*l*) Zonare, p. 263. | (*m*) Page 264.

rent d'employer tout leur pouvoir pour obliger Michel d'abdiquer. L'Empire fut offert à Catacalon ; mais ce Seigneur qui étoit dans un âge avancé, pria les conjurés de donner la préférence à Isaac Comnene : ils se retirerent avec promptitude dans l'Asie, & ayant assemblé à Gunaria les Soldats & les Habitans du pays, ils proclamerent Isaac Comnene Empereur le 8 Juin de l'an 1057. Il se mit aussi-tôt en marche vers Nicée, qui lui ouvrit ses portes.

MICHEL STRATIOTIQUE.

L'Empereur Michel fut d'abord consterné de cette révolte ; il fit venir ensuite de tous côtés les troupes qui lui étoient restées fidéles. Il nomma Généraux de son armée l'Eunuque Théodore & Aaron-Ducas, quoique frere de la femme d'Isaac Comnene. Il y eut une grande action près de Nicée entre les deux partis, dans un endroit appellé l'Enfer. Aaron-Ducas qui commandoit la gauche des Impériaux, mit en fuite Romain-Sclerus qui commandoit la droite des Rébelles, & le fit prisonnier. Comnene qui étoit au centre fut aussi battu : il songeoit déja à se retirer dans Nicée, lorsque Catacalon à la tête de l'aile

MICHEL STRATIOTIQUE.

gauche renversa tout ce qui étoit devant lui, & poursuivit les ennemis jusques dans leur camp. Alors Comnene rallia les fuyards, les ramena au combat, & obligea les Impériaux de fuir.

Michel fut si effrayé de cette défaite, qu'il auroit sur le champ abdiqué, si ses Ministres ne lui eussent remontré qu'il devoit encore risquer une nouvelle bataille.

Le vainqueur entra dans Nicomédie : il y reçut des députés de Michel, avec lesquels il fut convenu qu'Isaac seroit associé à l'Empire; il s'approcha de Constantinople (*n*). Quand on le sçut près de la Ville, les Patrices & les Sénateurs se rendirent à l'Eglise de sainte Sophie; c'étoit le dernier jour d'Août de l'an 1057. Ils y proclamerent Isaac Comnene Empereur, après avoir décidé que ceux qui refuseroient de le reconnoître, seroient traités comme ennemis publics, & que leurs maisons seroient pillées. Le Patriarche Michel Cerularius députa en même tems à Isaac Comnene & à Michel-Stratiotique; il fit prier le

(*n*) Cedrene, p. 8:4.

premier de se rendre promptement à Constantinople : il fit signifier au second qu'il eût à quitter le Palais, puisqu'il n'étoit plus Empereur. Michel quitta aussi-tôt la pourpre & les autres marques de la Dignité Impériale. Il sortit du Palais, & se retira à l'Hôtel qu'il occupoit avant que d'avoir été nommé Empereur.

ISAAC COMNENE.

XVIII. Aussi-tôt aprés que Michel-Stratiotique eut évacué le Palais, Catacalon y entra pour s'en emparer par les ordres d'Isaac Comnene. Le lendemain, qui étoit le premier Septembre de l'an 1057. le nouvel Empereur entra dans Constantinople, & alla dans la grande Eglise, où il fut couronné par le Patriarche Michel Cerularius (o).

Isaac Comnene Empereur ; son abdication.

Un des grands plaisirs de ce Prince étoit la chasse. Un jour qu'il prenoit cet exercice, son cheval effrayé par un éclair le renversa ; on le porta dans son Palais sans connoissance : il y resta quelques jours dans cet état ; ensuite il tomba dans une maladie dangereuse. Se croïant prés de sa fin, & se reprochant la conduite qu'il avoit tenue avec Michel-Stratio-

(o) Cedrene, p. 805. n. 7. Zonare, L. 18. p. 271. Psellus. Pagi, an. 1057.

ISAAC COMNENE.

tique, il résolut de faire pénitence ; c'est pourquoi il se proposa d'abdiquer & de se faire Moine. (p) Il offrit d'abord la couronne à son frere Jean-Comnene, qui la refusa malgré toutes ses instances ; il jetta ensuite les yeux sur Constantin-Ducas, & il l'envoya chercher. Lui ayant fait part des vûes qu'il avoit sur lui, il lui recommanda sa famille. Ducas fort surpris commença par rougir ; ensuite il promit à l'Empereur de se conformer exactement à toutes ses intentions. (q) Sa santé étant un peu rétablie, il paroissoit hésiter s'il abdiqueroit. Psellus qui lui servoit de conseil, l'affermit dans ses pieux desseins ; il fit venir auprès de lui un Prélat, qui l'exhorta à sacrifier toutes les grandeurs de ce monde à son salut. Comnene docile à ces remontrances quitta les ornemens Impériaux, & mit la couronne sur la tête de Ducas ; il se fit ensuite porter dans le Monastere des Studites, où il prit l'habit de Moine : sa femme & une fille qu'il avoit, se retirerent en même tems dans un Monastere. Ce Prince vêcut chez les Studites de la

(p) Nicéphore-Brienne,

(q) Psellus. Pagi, an. 1859. n. 18.

maniere du monde la plus édifiante. Après avoir vêcu un an, selon Nicéphore-Brienne, dans le couvent, il alla rendre compte à Dieu de ses actions. Il avoit de grandes qualités. On vante sa bravoure, sa fermeté, sa pieté & son jugement : les Historiens ont fort célébré sa chasteté. (r) Ils rapportent qu'ayant été attaqué d'une maladie dangereuse, les Médecins lui dirent qu'ils ne connoissoient qu'un remede pour le guérir, qui étoit d'avoir commerce avec une femme ; qu'autrement on seroit obligé de lui faire une opération, qui le mettroit hors d'état d'avoir jamais des enfans. Il étoit pourlors fort éloigné de sa femme : il répondit qu'on pouvoit acquérir le Royaume des Cieux sans avoir d'enfans, mais qu'il n'étoit pas possible d'y entrer sans la chasteté.

ISAAC COMNENE.

Il se fit haïr des Moines par des raisons qui font honneur à sa politique. (s) Il fit examiner quel revenu leur suffisoit pour vivre conformément au vœu de pauvreté qu'ils avoient fait ; il ne leur laissa que ce

(r) Zonare, L. 17, p. 271. Joan. Curop. p. 811.

(s) Nicephore-Brienne.

ISAAC COMNENE.

qui étoit nécessaire, & appliqua leur superflu au profit de l'Etat. Cette entreprise causa bien des murmures : les Moines soutinrent que l'Empereur ne pouvoit toucher à leurs biens sans impiété & sans sacrilege; mais les gens d'Etat prétendirent, que le chef de la société étoit en droit de réformer les abus partout où ils se trouvoient; que les Moines trouveroient dans cet arrangement leur avantage spirituel; qu'en diminuant leurs richesses, on leur ôtoit l'occasion de mener une vie trop mondaine, & d'inquiéter leurs voisins par des vexations & par des procès.

Isaac Comnene avoit épousé Ai Catherine (t), Princesse de Bulgarie: il en eut Manuel & Marie; le Prince Manuel mourut dans sa jeunesse.

Régne de Constantin-Ducas.

XIX. Aussitôt après l'abdication d'Isaac Comnene, Constantin-Ducas prit possession de l'Empire. (u) Quelques Seigneurs jaloux de son élevation formerent contre lui une conspiration, & résolurent de le noyer. Il étoit allé célébrer la Fête de S. George dans l'Eglise de ce Saint, qui étoit près du

(t) Ducange, Fam. Biz.

(u) Joannes Curo. p. 813.

Palais des Manganes. On vint lui donner un faux avis, qu'il y avoit une sédition à Constantinople : c'étoit de la part des Conjurés, qui s'étoient imaginés que dès que l'Empereur auroit appris cette nouvelle, il reviendroit sur le champ dans la Ville sur sa Galere ; & ils avoient mis l'équipage dans leur secret & dans leurs intérêts. Mais par un hazard heureux, la Galere Impériale n'étoit point à portée de l'Empereur, lorsqu'on lui dit que la Ville étoit en tumulte. Il se jetta dans le premier Bâtiment qu'il rencontra ; & étant arrivé à Constantinople, il trouva la plus grande tranquillité dans la Ville, ce qui lui donna des soupçons qu'il approfondit : ayant découvert la conspiration, il se contenta de punir par la confiscation des biens les Grands qui furent convaincus d'y avoir eu part. La trop grande aversion que ce Prince avoit pour la guerre, fut très-préjudiciable à l'Empire : il aima mieux acheter la paix que de combattre les Barbares ; il arriva de là que ceux-ci en devinrent plus insolens, & que les Soldats dont le Ministere prenoit peu de soin, perdirent beaucoup de leur bravoure.

CONSTANTIN-DUCAS

CONSTANTIN-DUCAS.

Les Turcs désolerent impunément l'Ibérie, la Mésopotamie, la Chaldée, la Mélitene & l'Arménie (x).

D'un autre côté les Uziens, peuple de Scithie, passerent le Danube au nombre de six cens mille, en comptant les femmes & les enfans ; & après avoir vaincu les Généraux de l'Empire, ils pillerent la Macédoine & la Grece. Heureusement le défaut de vivres & une maladie contagieuse firent de grands désordres dans cette Armée de brigands. Les Bulgares & les Patzinaces l'ayant attaquée, il ne se sauva presque personne de cette multitude d'Uziens.

L'Empereur après avoir régné sept ans & demi, mourut au mois de Mai de l'an 1067. âgé de soixante ans. Lorsqu'il se vit près de son dernier moment, il déclara trois fils qu'il avoit Empereurs : il voulut que l'Impératrice sa femme eût la principale autorité après sa mort ; mais il lui fit signer un acte, par lequel elle s'engageoit à ne se point remarier : il obligea aussi les Sénateurs à promettre par écrit, qu'ils ne reconnoîtroient point d'autres Empereurs que les

(x) Zonare, p. 273.

CONSTANTIN-DUCAS.

Princes ses enfans ; ces deux actes furent déposés entre les mains du Patriarche Xiphilin. L'amour de ce Prince pour la tranquillité avoit fort déplû à ses Sujets, & avoit occasionné de grands murmures. Il avoit, à la vérité, les vertus qui conviennent à un Particulier : il étoit réglé dans ses mœurs, ami de la justice, fort occupé des procès des Particuliers ; mais il n'avoit pas les talens nécessaires pour gouverner un Empire dans des tems orageux. (y) On assure qu'il aimoit si passionnément les Lettres, qu'il disoit qu'il aimeroit mieux être connu dans la postérité en qualité d'habile homme, que comme Empereur. Les égards qu'il eut pour Isaac Comnene depuis son abdication (z), sont ce qui lui a fait le plus d'honneur : il l'alloit voir souvent, il le traitoit de son Seigneur & de son Empereur, il lui donnoit la premiére place ; il eut toujours une grande considération pour la famille d'Isaac Comnene.

Il avoit épousé Eudocie (a), fille

(y) Psellus dans Pagi, an. 1067. n. 6.

(z) Nicephore-Brienne.

(a) Fam. Biz.

EUDOCIE, MICHEL, ANDRONIC, CONSTANTIN.

du Patrice Constantin-Dalassene ; il en eut trois Princes & trois Princesses, Michel, Andronic, Constantin, Anne, Théodora & Zoë.

Mariage de l'Impératrice Eudocie avec Romain-Diogene.

XX. Dès que l'Empereur Constantin-Ducas eut les yeux fermés, Eudocie sa veuve se fit proclamer Souveraine de l'Empire, & les Princes Michel, Andronic & Constantin ses enfans Empereurs. De tous les Généraux (b), Diogene étoit celui qui avoit la plus grande réputation. Il se vit avec chagrin soumis à l'empire absolu d'une femme ; car les Princes n'avoient que le nom d'Empereur, & Eudocie avoit toute l'autorité. Il se flatta que les circonstances étoient favorables pour l'élever au Trône : il prit des mesures pour se faire reconnoître Empereur. L'Impératrice en fut avertie assez à tems pour le pouvoir faire arrêter. Son procès lui fut fait ; il fut condamné à mort. Eudocie voulut le voir avant de confirmer cette Sentence : sa bonne mine, les grandes actions qu'il avoit faites, la compassion publique la toucherent ;

(b) Joan. Curo. p. 818. Nicéphore-Brienno. Zonare, L. 18. p. 275. Psellus. Pagi, an. 1067. n. 7. Ducange sur Zonare, p. 115.

elle lui donna sa grace, en se contentant de l'exiler en Cappadoce, d'où il étoit originaire. A peine y étoit-il arrivé, qu'elle le manda à Constantinople, pour lui donner le commandement de l'armée destinée à s'opposer aux progrès des Turcs qui ravageoient l'Asie & la Syrie.

Lorsque Romain-Diogene fut revenu à la Cour, l'Impératrice fit réflexion, que le plus sûr moyen de prévenir les attentats qu'il y auroit à craindre de la part de ce Seigneur dès qu'il se verroit les armes à la main, étoit de l'épouser. Une considération la retenoit ; la promesse qu'elle avoit faite à Constantin-Ducas de ne se jamais remarier. L'écrit par lequel elle s'y étoit engagée étoit entre les mains du Patriarche Xiphilin ; l'embarras étoit de se le faire rendre : elle fit part de ses peines à un Eunuque adroit qui avoit sa confiance ; il lui promit de lever cet obstacle, & voici comme il s'y prit. (c) Il alla voir le Patriarche : il lui dit en confidence, que l'Impératrice qui se trouvoit dans la nécessité de se remarier, étoit dans l'intention

(c) Zonare, L. 18. p. 277.

EUDOCIE, MICHEL, ANDRONIC, CONSTANTIN.

d'épouser Bardas : c'étoit le frere de ce Prélat, ou son cousin, car les Historiens varient ; que la seule chose qui l'arrêtoit, étoit l'écrit qu'il avoit en dépôt, par lequel elle promettoit de ne se jamais remarier. Le Patriarche trompé par cette fausse confidence, s'engagea à faire tout ce qui dépendoit de lui, pour faire agréer aux Grands un second mariage de l'Impératrice. Il les assembla chez lui : il leur déclara que le serment que l'Empereur avoit exigé de l'Impératrice Eudocie, étoit l'effet d'une jalousie ridicule, & devenoit même préjudiciable à l'Etat ; qu'il seroit à souhaiter que cette Princesse fit choix pour Epoux de quelque Seigneur, qui l'aideroit à supporter le poids du gouvernement dans des tems aussi malheureux que ceux où l'on se trouvoit, & pendant la minorité des Princes. Ce discours accompagné de caresses & de présens convainquit tout le monde, que l'avantage de l'Empire exigeoit de l'Impératrice qu'elle voulût bien se remarier. Lorsqu'elle s'apperçut qu'elle n'avoit plus aucuns obstacles à craindre, elle fit venir Romain-Diogene dans son appartement la nuit du

premier Janvier de l'an 1068. & elle l'épousa.

ROMAIN-DIOGENE.

XXI. Romain-Diogene étoit fils de Constantin-Diogene, qui après avoir acquis à l'Empire Sirmic par une trahison, eut dessein de se procurer la Couronne Impériale pendant le regne de Romain-Argyre (*d*), & se précipita, dans la crainte que la question ne lui fit avouer ses complices.

Romain-Diogene Empereur; il est pris par les Turcs.

Romain son fils fut proclamé Empereur aussi-tôt après son mariage, le premier jour de l'an 1068. Cette nouvelle ayant été répandue, il y eut quelque tumulte dans la Ville, malgré les mesures que l'Impératrice avoit prises; mais les Princes ses fils s'étant présentés en Public, & ayant déclaré que le mariage de leur mere s'étoit fait avec leur consentement, le mouvement fut appaisé.

Les premiers soins du nouvel Empereur furent d'ordonner des levées, & de réunir toutes les troupes pour empêcher les progrès des Turcs. Il se mit à la tête de l'armée deux mois après son mariage; il surprit les Barbares, en fit un grand carnage, s'em-

(*d*) Jean Curop. p. 822.

ROMAIN-DIOGENE.

para d'Hiéraple, retira plusieurs prisonniers d'entre les mains des Barbares, enleva une grande quantité d'hommes & de bestiaux, & revint à Constantinople fort enflé du succès de cette Campagne.

Il sortit l'année suivante 1069. de Constantinople avant Pâques, pour réprimer la rébellion de Crispin; c'étoit un Normand, qui étoit entré au service de l'Empire; on croit que les Barons du Bec & les Marquis de Vardes en sont descendus (e). Il croyoit n'avoir pas été assez bien récompensé, & s'étoit emparé des deniers publics; il avoit eu plusieurs avantages sur les Généraux de l'Empereur. Lorsque Romain-Diogene fut arrivé à Dorilée, il y reçut une députation de Crispin, qui le prioit d'oublier le passé, en promettant d'être plus fidéle à l'avenir. L'Empereur lui fit réponse qu'il le recevroit de façon qu'il seroit content: effectivement Crispin s'étant rendu près de Romain-Diogene, fut traité avec beaucoup de considération; mais peu de tems après ayant été accusé d'avoir eu de mau-

(e) Ducange, sur Nicéphore-Brienne, p. 305.

vais

vais desseins, ses emplois lui furent ôtés; ce qui irrita les François & les Normands qui servoient sous lui, de sorte que pour le venger, ils pillerent la Mésopotamie. L'Empereur se mit en marche contre les Turcs, qui avoient pris Icone & l'avoient pillée; sa présence & les bons ordres qu'il avoit donnés, effrayerent les Barbares, & ils sortirent des terres de l'Empire.

ROMAIN-DIOGENE.

L'Empereur malgré les sentimens de ses meilleurs Généraux, résolut d'aller chercher les Turcs jusqu'en Perse l'an 1071. Il fit prendre des vivres à son armée pour deux mois; étant arrivé dans le pays ennemi, il prit le parti de risquer une bataille. Le Sultan Axan qui en craignoit les suites, fit des propositions de paix: Romain-Diogene attribua ses avances à la crainte que l'on avoit de ses armes. (f) Il fit une réponse très-haute, & sans attendre des corps de troupes qui devoient arriver incessamment, il marcha contre les ennemis qu'il croyoit dans la plus grande consternation. Le Sultan fut d'abord étonné; il fit une fort belle retraite: la

(f) Joan. Curop. p. 840. Zonar. p. 283.

ROMAIN-DIOGENE.

nuit approchant, l'Empereur jugea à propos de regagner son Camp, dont les Turcs auroient pu aisément s'emparer, parce qu'il étoit mal gardé. L'arriere-garde de l'armée Impériale attribua cette retraite à quelque grand échec, & prit la fuite; l'Empereur voulut en vain arrêter les fuyards. Le Sultan averti de ce désordre fit tourner tête à son armée. L'Empereur fit d'abord bonne contenance; il tua plusieurs Barbares de sa main; mais ceux qui étoient auprès de lui ayant été ou tués, ou pris, lui-même ayant été blessé à la main, & son cheval ayant été tué, il fut fait prisonnier & conduit au Sultan, qui eut d'abord de la peine à croire que son prisonnier fût l'Empereur. Mais n'en ayant pas pu douter long-tems, il commença par le fouler aux pieds suivant la coutume des Barbares; puis l'ayant fait relever, il l'embrassa, & chercha à le consoler par des réfléxions sur l'instabilité des choses humaines: il promit de le traiter en Empereur. Ce mémorable évenement est du 26 Août 1071 (g).

(g) Elmacin.

ROMAIN-DIOGENE.

L'Empereur recouvre la liberté ; l'Impératrice est exilée ; Michel-Ducas son fils aîné est proclamé Empereur.

XXII. Le Sultan conformément à ses promesses fit tout ce qui dépendoit de lui, pour adoucir la situation de son prisonnier; il mangeoit avec lui, & lui faisoit rendre tous les honneurs qu'il pouvoit désirer. On rapporte que ces deux Princes s'entretenant un jour, Axan demanda à l'Empereur : comment m'eussiez-vous traité, si j'eusse été votre prisonnier ? que Romain-Diogene eut la dureté & l'indiscrétion de répondre : je vous aurois fort maltraité ; & que le Sultan avoit répliqué avec douceur: je ne vous imiterai pas ; j'aime mieux me conformer à ce que J. C. a ordonné d'aimer la paix, & d'oublier les injures. Cette conversation, s'il est vrai qu'elle ait jamais été tenue, ne fit point changer de conduite au Sultan à l'égard de l'Empereur. Ils convinrent quelque tems après d'un traité de paix & d'amitié, par lequel Romain-Diogene promettoit une grosse somme d'argent, un tribut annuel, & la liberté de tous les Mahométans qui étoient dans l'Empire (*h*). Le Sultan de son côté rendit la liberté à l'Empereur & à tous les prisonniers ; & il s'engagea à ne plus faire de courses sur les

(*h*) Elmacin.

ROMAIN-DIOGENE.

terres de l'Empire. (*i*) On assure qu'ils se promirent de s'allier plus étroitement par le mariage de leurs enfans. Cependant Constantinople étoit dans la plus grande agitation. Depuis la défaite de l'armée Romaine, & la prise de l'Empereur, il y avoit trois partis; plusieurs souhaitoient que l'Impératrice gouvernât; d'autres vouloient qu'elle associât à l'Empire les Princes ses enfans: enfin Michel-Ducas l'aîné des Princes avoit des partisans, qui lui suggererent que c'étoit à lui à régner, & que l'Empire appartenoit à lui seul.

Tel étoit l'état des affaires, lorsqu'on reçut des lettres de l'Empereur, qui faisoient part du traité qu'il avoit conclu avec le Sultan. Les partisans de Michel-Ducas lui représenterent, qu'il n'avoit pas un moment à perdre s'il vouloit être Empereur, & qu'il falloit se décider avant le retour de Romain-Diogene. Le Prince se détermina sur le champ (*k*), & s'étant assuré des compagnies des Gardes, il s'empara du Palais. Il envoya ordre à sa mere, qu'il croyoit plus prévenue

(*i*) Zonare, L. 18. p. 184.

(*k*) Psellus. Pagi, an. 1071. n. 8.

en faveur de Romain-Diogene que pour lui, de se retirer dans un Monastere qu'elle avoit fait bâtir sur le bord de la Propontide, & de s'y faire Religieuse; elle obéit, & passa le reste de sa vie dans l'exercice de la piété, & en s'occupant à l'étude. Elle étoit très-savante; elle a composé plusieurs Ouvrages, & il y a à Paris dans la Bibliotéque du Roi un grand Ouvrage d'elle, intitulé: Recueil sur les Généalogies des Dieux, des Héros & des Héroïnes, dans lequel on traite de leurs métamorphoses, des Fables, des allégories. On peut en voir la table des chapitres dans le P. Banduri & dans la Bibliotéque Grecque de M. Fabricius(*). M. Ducange (*l*) qui avoit examiné ce manuscrit, assure qu'il a été étonné de l'érudition immense de cette Princesse.

ROMAIN-DIOGÉNE.

Eudocie ayant été ainsi éloignée, Michel-Ducas, connu dans l'Histoire sous le nom de Parapinace, fut proclaclamé Empereur.

XXIII. La premiere chose que fit le nouvel Empereur, ce fut d'envoyer par

Romain-Diogene est vaincu; on lui creve les yeux.

(*) Imper. Orient. Bibl. Græc. T. VI. L. 5. c. 5. p. 587.

(*l*) Ducange sur Zonare. p. 115.

MICHEL-PARAPINACE.

nus, on creva les yeux à Romain-Diogene avec tant de violence, que sa tête devint très-enflée. Les vers se mirent dans ses plaies ; il en sortit une si grande corruption, que l'on ne pouvoit pas être longtems avec lui. (p) Psellus qui a dû être instruit mieux que personne de ce qui se passoit dans cette Cour, assure que l'Empereur n'eut aucune part à cette perfidie ; qu'elle doit être attribuée à Jean-Ducas, qui ne consulta pas même son neveu dans l'ordre qu'il envoya, d'aveugler Romain-Diogene. Ce Prince infortuné fut conduit dans un Monastere de l'Isle Proté qu'il avoit fait bâtir ; il soutint le peu de tems qu'il vêcut son changement de fortune avec beaucoup de fermeté & de Religion. L'Impératrice Eudocie lui fit faire des funérailles magnifiques ; il eut de cette Princesse deux enfans, Léon & Nicéphore. (q) Léon fut tué dans une bataille contre les Scithes, sous le regne d'Alexis-Comnene. Nicéphore eut les yeux crevés sous ce même regne pour crime de Leze-Majesté.

(p) Psellus dans Pagi, an. 1071. n. 9. Joan. Curo, p. 845. Zonare, p. 285.

(q) Ann. Comn. L. 9. p. 256. L. 7. p. 196 & 263.

XXIV. Jean-Ducas César avoit eu toute l'autorité pendant les premieres années du regne de son neveu, qui n'aimant pas le travail, & étant incapable d'application, ne pouvoit pas se passer d'un premier Ministre. Il avoit appellé auprès de lui pour le soulager dans les fonctions du ministere Nicéphore surnommé Nicephoritze. C'étoit un des esprits les plus dangereux qu'il y eût : il gagnoit aisément la confiance de ceux auprès desquels il étoit ; & dès qu'il les avoit séduits, il leur devenoit nécessaire, & éloignoit tous ceux qui lui donnoient le moindre ombrage. (r) Jean-Ducas qui s'imaginoit que rien ne pouvoit diminuer son crédit, fit quitter à Nicéphore le Gouvernement de la Grece & de l'Hellespont, & lui procura en échange la charge de Logothete du Drome, qui étoit comme le Chancelier de l'Empire. Il n'eut pas été plûtôt introduit près de l'Empereur, qu'il s'empara de l'esprit de ce Prince, de façon qu'il eut toute sa confiance. Le premier usage qu'il en fit fut de lui insinuer que Jean-

MICHEL-P. RAPINAC.

Jean-D. César d... cié ; il revi... la Cour, est ... prisonnier par Ursel qui l... fait procla... Empereur ; il se fait Moine. Ursel est li... à l'Empere...

(r) Zonare, L. 18. p. 285. Jean Curop. p. 845. Nicephore-Brienne, p. 40. Ducange.

MICHEL-PARAPINACE.

Ducas abusoit de son autorité; qu'il seroit à propos de diminuer son crédit; que d'ailleurs il n'avoit pas pour son neveu l'attention & les égards que l'on doit avoir pour un Empereur. Michel se laissa aisément persuader, & dans plusieurs occasions il donna de grands dégoûts à son oncle. Jean-Ducas chercha à en sçavoir la cause. Il voulut avoir une explication avec son neveu, & il n'en fut pas content: il crut devoir quitter la Cour; il se retira dans ses terres. Nicéph re par cette retraite devint le maître des affaires; il se servit de son autorité, pour amasser des trésors par les voies les plus injustes & les plus odieuses.

Les Turcs dans ce même tems faisoient de grands désordres en Asie, sous prétexte de venger Romain-Diogene. Ursel pilloit les provinces de Bithynie & de Lycaonie. Il étoit François, & commandoit un corps de troupes de sa nation; (s) on croit qu'il s'appelloit Bailleul, & que sa postérité dans la suite a pris le parti de la robe en France. Il s'étoit d'abord

(s) Ducange su Nicéphore-Brienne, p. 210.

MICHEL PARAPINACE.

mis au service de l'Empire ; mais il l'avoit abandonné, piqué contre Isaac Comnene neveu de l'Empereur de ce nom, qui avoit voulu faire justice d'un soldat François qui avoit fait quelque désordre. La situation critique des affaires fit prendre le parti à Jean-Ducas de revenir à la Cour : sa présence inquiéta Nicéphore ; il engagea l'Empereur à ordonner à son oncle de se transporter en Orient pour mettre à la raison Ursel. Jean-Ducas fut obligé d'obéir : il eut d'abord recours aux promesses pour engager les rebelles à mettre les armes bas ; n'ayant pas pu réussir par cette voie, il risqua une bataille qu'il perdit, & où il fut fait prisonnier (t).

Ce malheur occasionna un évenement singulier. Ursel victorieux, persuadé que le moyen le plus efficace pour triompher des Romains étoit de les diviser, résolut de faire proclamer Empereur Jean-Ducas son prisonnier. Il se flattoit que la grande considération que l'on avoit pour ce Seigneur, lui attireroit un nombre infini de partisans. Jean-Ducas s'oppo-

(t) Nicéphore-Brienne, p. 52.

sa d'abord à cette entreprise ; mais n'ayant pu surmonter l'obstination des François, il se livra aux hazards de cette avanture.

L'Empereur ayant appris que son oncle avoit été proclamé Empereur, en fut consterné. Nicéphore lui conseilla de recourir à la protection des Turcs : il prit ce parti ; & Artuc qui commandoit l'armée des Barbares, promit de marcher contre les rebelles : il tint effectivement parole (u). Lorsqu'il fut près de l'armée d'Ursel, il envoya à la découverte cinq ou six mille hommes. Ursel ne les eut pas plûtôt apperçus, qu'il les alla attaquer, & les mit en fuite. Jean-Ducas les poursuivit aussi ; mais ne consultant que leur courage, ils pousserent les fuyards jusqu'auprès de l'armée Turque, qui étoit de près de cent mille hommes : ils furent bien-tôt enveloppés & pris. La femme d'Ursel le racheta promptement. L'Empereur Michel averti de cet avantage, dépêcha sur le champ à Artuc, pour le prier de lui envoyer son oncle moyennant une somme considérable. Le Barbare l'accepta ; &

(u) Joan. Cur. p. 848.

Jean-Ducas se retira dans un Monastere, pour ne plus donner d'inquiétude, ni à l'Empereur, ni à son Ministre.

MICHEL-PARAPINACE.

Ursel ne fut pas plûtôt en liberté, qu'il fit de grands ravages dans la Province du Pont. Alexis-Comnène eut ordre de marcher contre lui ; il ne jugea point à propos de risquer d'affaire décisive, parce qu'il étoit moins fort que les François. Il se contenta d'attaquer les partis qui sortoient de leur camp, & de leur couper les vivres : il affoiblit si fort Ursel par cette conduite, qu'il se vit contraint de rechercher la protection des Turcs. Toutac commandoit une de leurs armées. Ursel l'alla trouver ; le Barbare lui promit des secours. Alexis-Comnene instruit de cette alliance dépêcha secretement à Toutac, pour le prier de lui envoyer quelqu'un de confiance, à qui il auroit un secret important à révéler ; cette priere étoit accompagnée de magnifiques présens. Toutac ordonna à un de ses confidens de se rendre près d'Alexis-Comnene. (*u*) Ce jeune Seigneur fit les plus

(*u*) Ann. Comn. L. 1. p. 8.

MICHEL-PARAPINACE.

grandes promesses, si on vouloit lui livrer Ursel. Toutac se laissa séduire. Ursel l'étant venu voir, il le fit arrêter, & l'envoya à Alexis-Comnene qui le fit partir pour Constantinople, où on l'enferma dans une Tour obscure, après l'avoir fait frapper à coups de nerfs de Bœuf. Le Chef des rebelles étant ainsi au pouvoir de l'Empereur, les séditieux furent aisément dissipés.

Diverses révoltes; abdication de Michel.

XXIV. On ne voyoit cependant par-tout que des mécontens. L'indolence de l'Empereur, l'avidité de son Ministre occasionnerent des plaintes générales. Dans cet état de confusion, l'Empereur sentit bien qu'il se trouvoit dans la nécessité de s'associer quelqu'un qui se chargeât du poids du Gouvernement; son choix tomba d'abord sur Nicéphore-Brienne. Il fut mandé à la Cour; mais avant qu'il arrivât, ses ennemis représenterent à Michel, que du caractere dont étoit Nicéphore-Brienne, il ne se contenteroit pas de la seconde place. Cette insinuation engagea l'Empereur à changer de dessein; & Nicéphore-Brienne étant arrivé à Constantinople, il y reçut le Gouvernement

de Bulgarie, avec ordre d'y aller, & de faire rentrer dans le devoir les Bulgares qui s'étoient révoltés.

MICHEL-PARAPINACE.

Il s'acquitta de cet emploi avec tant de succès, que ses ennemis en conçurent la plus grande jalousie; ils l'accuserent d'aspirer à l'Empire. Jean de Brienne son frere instruit des mauvais offices qu'on rendoit à Nicéphore, lui représenta que dans la situation où étoient les choses, il n'y avoit pas de milieu entre périr ou être Empereur; & sans attendre le consentement de son frere qui hésitoit, il le fit proclamer Empereur le 3. Octobre de l'an 1077. (y) dans la Ville d'Andrinople. Il fut reconnu en cette qualité dans toute la Thrace. Ne pouvant plus s'en dédire, il ordonna à Jean de Brienne d'aller à Constantinople avec une partie de l'armée: il espéroit que le mépris & la haine que le peuple avoit pour l'Empereur & pour son Ministre, lui en feroient ouvrir les portes. Il est vrai que les habitans étoient favorablement disposés; mais il arriva par malheur que les soldats de Jean de Brienne ayant trouvé quelque résistance à une maison d'un fauxbourg,

(y) Zonare, L. 18. p. 289.

MICHEL-PARAPINACE.

y mirent le feu : sur le champ l'amitié du peuple se changea en haine, & Jean de Brienne désespérant de pouvoir entrer dans Constantinople, alla rejoindre son frere.

Il n'y avoit pas plus de tranquillité dans l'Orient que dans l'Occident. Nicéphore-Botaniate s'étoit fait proclamer Empereur le 10 Octobre 1077.

Michel poursors se ressouvint d'Ursel qui étoit toujours en prison ; il lui fit offrir la liberté, s'il vouloit le servir fidélement. Ursel le promit. Il marcha contre Nicéphore-Brienne accompagné d'Alexis-Comnene qui avoit le commandement en chef : ils attaquerent Jean de Brienne, & eurent de l'avantage sur lui ; mais ils n'e[n] profiterent pas, parce que leurs sol[-] dats refuserent de poursuivre les enne[-] mis. Cependant la nouvelle que Bot[a-] niate étoit maître de Nicée éta[nt] venue à Constantinople, y produisit d[e] grands mouvemens. Les principa[ux] du Sénat & du Clergé, séduits p[ar] ses présens & par ses promesses, cr[u-] rent que le vrai moyen de faire fin[ir] les troubles étoit de l'élever sur l[e] Trône. Il y eut une assemblée de S[...]

principaux partisans dans l'Eglise de sainte Sophie. L'Empereur en fut instruit. Alexis-Commene qui étoit avec lui, proposa de faire arrêter sur le champ les Chefs des séditieux; mais l'Empereur rejetta cet avis, parce qu'il craignoit d'exciter une sédition générale : il étoit fort tard, lorsque ce conseil fut donné à l'Empereur. Les conjurés s'étant retirés chez eux, se rassemblerent le lendemain dès la pointe du jour; ils convinrent d'ouvrir les portes des prisons, d'armer les prisonniers & les esclaves, & de convoquer une très-grande assemblée dans sainte Sophie. Tout cela fut executé. On obéit à la convocation, par la crainte de la menace que l'on avoit faite de brûler les maisons de ceux qui ne voudroient point prendre part à ce mouvement.

MICHEL-PARAPINACE.

L'Empereur averti de ce qui se passoit envoya chercher Alexis-Commene, pour lui demander ce qu'il y avoit à faire dans l'occurrence présente; Alexis opina à envoyer des troupes pour dissiper cette assemblée séditieuse. Michel peu capable d'une résolution courageuse rejetta cet avis comme un conseil trop violent; & désespérant de

MICHEL-PARAPINACE.

rétablir les affaires, il déclara qu'il y avoit long-tems qu'il avoit envie d'abdiquer, & que puisque la providence sembloit exiger de lui ce sacrifice, il se soumettoit volontiers à ses ordres. Il proposa en même tems pour Empereur le Prince Constantin-Ducas, son frere. Alexis-Comnene alla sur le champ chez Constantin, pour lui faire part des intentions de son frere; mais le Prince lui répondit que dans la situation où étoient les affaires, ce seroit trop risquer que d'accepter l'Empire, & qu'étant persuadé qu'il seroit heureux sous l'Empire de Botaniate, il ne vouloit point être son concurrent: il se mit en chemin aussi-tôt après cette conversation pour aller trouver Botaniate.

Michel se retira daus le Palais des Blaquernes, d'où il fut enlevé pour être conduit dans le Monastere des Studites le samedi 31 Mars de l'an 1078. (z) Il se fit couper les cheveux, & prit l'habit Monastique; il entra ensuite dans le Clergé, & fut sacré Archevêque d'Ephese. Il avoit épousé Marie, fille du Roi des Alains, ou des Iberes, dont il eut le prince Cons-

(z) Pagi, an. 1078 n. 6.

MICHEL-PARAPINACE.

tantin-Ducas, qu'il avoit eu intention de marier à Helene, fille de Robert-Guischard, & que l'Empereur Alexis-Comnene traita avec les mêmes attentions que s'il eût été son Collegue. La conduite de Michel ne prouve que trop son incapacité (*a*); néanmoins Michel-Psellus qui avoit élevé ce Prince en fait un grand éloge (*b*). Il releve surtout l'amour qu'il avoit pour les lettres, ses grandes connoissances & ses bonnes mœurs; mais les autres Historiens en parlent comme d'un Prince timide, indolent, qui n'avoit point les vertus nécessaires pour bien gouverner : ils reprochent même à Psellus de n'avoir occupé son éleve qu'à faire des vers & des amplifications (*c*), aulieu de le mettre en état de régner glorieusement. Michel est connu dans l'Histoire sous le surnom de Parapinace: c'est un terme injurieux, par lequel on lui reprochoit le monopole qui se faisoit par ses ordres sur le bled. (*d*) Il s'en étoit réservé la vente; & faisant ôter de chaque boisseau le

(*a*) Ann. Comn. L. 3. p. 79.

(*b*) Dans Pagi, an. 1071. n. 10.

(*c*) Jean Curo. p. 845 & 845. Zonare, L. 18. p. 286 & 289.

(*d*) Joan. Curo. p. 850. Zonare, L 18. p. 288. Glicas, p 330.

NICÉPHORE-BOTANIATE.

pinace, c'est-à-dire, le quart, il le faisoit vendre aussi cher que s'il eût été plein.

Nicéphore-Botaniate reconnu Empereur ; défaite de Nicéphore-Brienne.

XXVI. Aussitôt après sa retraite de Michel toute la ville de Constantinople reconnut Nicéphore-Botaniate pour le légitime Empereur : il étoit d'une très-ancienne noblesse, & il passoit pour être de la maison des Fabius. On lui dépêcha un courrier, pour le prier de se rendre promptement dans la capitale. (e) Il ne perdit point de tems : il fut sacré par le Patriarche Cosmas le mardi 3 Avril de l'an 1078. On assure qu'il couroit pourlors une prophétie, qui portoit que N. vaincroit M. ce qui fut regardé comme accompli par l'abdication de Michel, & par l'heureux succès de Nicéphore-Botaniate. Nicéphore-Brienne ayant été instruit de cette révolution, refusa de reconnoître Botaniate : il s'avança même à la tête de son armée vers Constantinople. Ce mouvement inquiéta l'Empereur, qui n'étoit pas encore fort assuré sur son trône (f) ; il fit proposer à Brienne un accommodement : il lui

(e) Ducange, Fam. Biz. Joan. Curo. p. 857.
(f) Joan. Curo. p. 863. Zonare, L. 18. p. 291.

offrit la dignité de César, & lui promit de le désigner son successeur. L'Historien Nicéphore de Brienne (g), petit fils de celui dont nous parlons, assure que son ayeul accepta ces propositions ; qu'il y ajouta seulement que l'on accorderoit une Amnistie à ceux qui avoient suivi son parti, & que ce seroit à Damocrane, Bourg de Thrace, qu'il seroit déclaré César, & non pas à Constantinople, où il avoit beaucoup d'ennemis : il vouloit exiger aussi, que l'Empereur se rendroit à Damocrane pour la cérémonie de sa promotion à la dignité de César. Les ennemis de Brienne insinuerent à Botaniate, qu'on ne vouloit le tirer de Constantinople que pour se rendre maître de sa personne ; ainsi il n'y eut plus d'espérance d'accommodement. Alexis-Comnene fut envoyé contre Brienne (h) ; il y eut une action très-disputée près de Calaure : dans le plus fort du combat, un corps de Turcs auxiliaires vint au secours de l'armée de Botaniate, & décida de la victoire. Nicéphore-Brienne fit des prodiges de valeur ; mais après s'être bien dé-

NICEPHORE, BOTANIATE.

(g) Nicephore, p. 89. | p. 11, p. 13.
(h) Ann. Comn. L. 1. |

NICEPHORE-BOTANIATE.

fendu (i), il fut pris par les Turcs & livré à Alexis-Comnene, qui l'envoya à l'Empereur ; on lui creva les yeux.

Défaite de Nicéphore-Basilace & de Constantin-Ducas.

XXVII. La défaite de Brienne ne rendit point Botaniate paisible possesseur de l'Empire. Nicéphore-Basilace Gouverneur de Durazzo s'étant emparé de Thessalonique, & ayant fait alliance avec les Patzinaces qui lui donnerent des secours, se fit proclamer Empereur. (k) Botaniate embarassé de cette nouvelle révolte, tenta d'abord la voie d'accommodement ; mais Basilace l'ayant rejettée avec hauteur, Alexis-Comnene fut encore chargé d'aller faire la guerre à ce Rebelle. (l) Il surprit les ennemis qui étoient dispersés, & les mit aisément en fuite. Basilace se retira dans Thessalonique, Alexis-Comnene lui offrit une amnistie s'il vouloit se rendre ; Basilace n'en voulut point entendre parler. Les Habitans de Thessalonique craignant le pillage de leur Ville, prirent le parti d'en ouvrir les portes à l'Armée victorieuse. Basilace se réfugia dans

(i) Page 15.
(k) Zonare, L. 18. p. 292.

(l) Ann. Comn. L. 1. p. 19. 21.

la Citadelle ; on lui proposa de nouveau de se rendre, en l'assurant d'un bon traitement. Mais sa mauvaise fortune n'avoit point diminué ses espérances. Les Habitans de Thessalonique & la garnison de la Citadelle appréhendant d'être les victimes de l'obstination de ce Rebelle, se saisirent de lui, & le livrerent à Alexis-Comnene. L'Empereur informé de cette grande nouvelle envoya chercher Basilace par quelques personnes qui lui creverent les yeux en chemin. L'Empereur Michel-Parapinace avoit laissé un frere appellé Constantin-Ducas(*m*), que Botaniate avoit envoyé en Orient pour s'opposer aux courses des Turcs. Il ne fut pas plutôt à la tête d'une armée, qu'il prétendit faire valoir ses droits à l'Empire, & il se fit proclamer Empereur ; mais Botaniate trouva le moyen de lui débaucher ses Partisans : on le livra à l'Empereur qui l'envoya dans une Isle, où il resta jusqu'au régne suivant.

NICEPHORE-BOTANIATE.

XXVIII. Pendant tous ces divers mouvemens, il se formoit en Italie un grand orage contre l'Empire d'O-

Robert Guiscard déclare la guerre à l'Empereur.

(*m*) Joan. Curo. p. 866. Zonare, L. 18. p. 293.

NICEPHORE-BOTANIATE.

rient. Hélene, fille du fameux Robert-Guiſchard Duc de la Pouille, avoit été amenée à Conſtantinople pour y épouſer Conſtantin-Ducas, fils de l'Empereur Michel-Parapinace. (*n*) Ce mariage n'avoit pas été conclu à cauſe de la jeuneſſe des deux Epoux. Michel ayant abdiqué, Botaniate renvoya Hélene en Italie. Le Duc ſon pere vivement offenſé de ce procédé, chercha une occaſion de faire la guerre à l'Empereur ; & elle ſe préſenta bientôt, ſoit que lui-même l'eût fait naître, ſoit que le hazard la lui eût fournie. Un homme qui ſe diſoit l'Empereur Michel Parapinace, vint à la Cour du Duc de la Pouille : il pria ce Prince de vouloir bien l'aider de toutes ſes forces, pour être rétabli dans la dignité Impériale ; il lui repréſenta que leurs injures étoient communes, puiſque Nicéphore-Botaniate par ſon uſurpation dépouilloit de l'Empire un Prince qui étoit ſon gendre.

Il eſt conſtant que cet impoſteur trouva créance en Italie. (*o*) Nous avons une Lettre du Pape Grégoire

(*n*) Ann. Comn. L. 1. p. 28.

(*o*) Gregor. VII. Epiſt. 6. p. 256.

VII.

VII. aux Evêques de la Pouille & de la Calabre, dans laquelle il leur mande que Michel, Empereur de Constantinople, a été déposé injustement, & qu'il est venu en Italie pour demander le secours de S. Pierre & de Robert-Guischard. (p) Anne Comnene a prétendu, que c'étoit le Duc de la Pouille lui-même qui avoit préparé cette fourberie ; que ne respirant que la guerre d'Orient, & voulant en avoir un prétexte plausible, il avoit envoyé un de ses confidens à Crotone, où il arrivoit tous les jours des Grecs, & qu'il l'avoit chargé d'examiner s'il n'y en auroit pas quelqu'un, qui pourroit l'aider dans le dessein qu'il avoit de faire croire que l'Empereur Michel s'étoit sauvé de Constantinople ; & qu'il avoit trouvé un Moine appellé Rector, qui avoit bien voulu se prêter à son imposture.

NICEPHORE BOTANIATE.

Le prétendu Michel fut reçû à la Cour de Robert avec les mêmes honneurs (q) que s'il eût été en possession de la dignité Impériale ; il est vrai qu'il joua si bien son personnage, que tout

(p) Ann. Comn. L. 1. p. 29.

(q) Page 30.

NICEPHORE-BOTANIATE.

le monde y fut trompé. Le Duc de la Pouille promit de l'aider de toutes ses forces; mais avant que de commencer aucun acte d'hostilité, il envoya Raoul à Constantinople déclarer la guerre à Botaniate, s'il ne rendoit pas justice à l'Empereur Michel. Anne-Comnene (r) assure que Raoul étant de retour de son Ambassade, protesta à Robert que son prétendu Michel n'étoit qu'un imposteur; qu'il avoit vû le véritable dans un Monastere de Constantinople; que cette vérité avoit extrêmement déplû au Duc de la Pouille (s), qui avoit continué les préparatifs de guerre avec plus d'ardeur que jamais.

Grands troubles à Constantinople; Botaniate abdique.

XXIX. Cependant Constantinople étoit dans la plus grande agitation. Borile & Germain, Esclavons d'origine, avoient toute la confiance de l'Empereur: ils ne pouvoient souffrir Isaac & Alexis-Comnene (t), les deux Seigneurs de l'Empire qui avoient le plus de réputation & d'amis, dans la crainte que ces favoris avoient que l'un des Comnenes ne parvint à l'Empire. Ils engagerent Botaniate à dé-

(r) Page 36.
(s) Page 37.

(t) Ann. Comn. L. 2. p. 43, 44 & 45.

signer pour son successeur Sinadene son parent. Ce choix chagrina extrêmement l'Impératrice Marie, qui de son premier mariage avec l'Empereur Michel-Parapinace avoit eu un Prince appellé Constantin-Ducas, qu'elle espéroit de voir succéder à Botaniate: elle fit part de ses sentimens aux Comnenes qui lui étoient très-attachés, & pour qui elle avoit la plus grande amitié.

NICEPHORE-BOTANIATE.

Ce fut apparemment dans cette occasion qu'arriva ce que Nicéphore-Brienne rapporte dans la Préface de son Histoire, qu'Alexis-Comnene eut assez de courage pour mener à Botaniate le jeune Constantin-Ducas, & pour lui représenter que ce Prince ayant des droits à l'Empire, il n'étoit pas juste d'en choisir un autre pour lui succéder.

La hardiesse de cette démarche ne servit qu'à rendre suspects les Comnenes, & à animer davantage contre eux les Ministres. (u) Les deux freres convaincus de la mauvaise volonté des Favoris, convinrent de ne plus aller au Palais ensemble, afin

(u) Page 471.

NICEPHORE BOTANIATE.

de n'être point exposés à être arrêtés en même tems, & que la crainte de celui qui seroit en liberté retînt leurs ennemis. Dans ce même tems, Nicéphore-Mélyssène qui avoit épousé Eudocie, sœur des Comnenes, (x) prit le nom d'Empereur en Asie. Botaniate proposa à Alexis de marcher contre son beau-frere ; mais ce Seigneur jugea à propos de refuser cette commission, dans la crainte qu'on ne le fit passer pour un traître, si les événemens ne lui étoient pas favorables. Le grand-Maître de la garde-robe, appellé Jean, fut nommé pour aller combattre Melyssene : ayant voulu assiéger Nicée, dont Melyssene étoit Maître, il fut obligé de se retirer avec précipitation.

Germain & Borile (y) résolurent enfin de se délivrer de l'inquiétude que leur donnoient les Comnenes. Le parti fut pris de les mander au Palais la nuit, & de leur faire crever les yeux sur le champ. On n'est pas d'accord si Botaniate eut part à ce projet. Anne Comnene assure qu'il l'igno-

(x) Nicephore-Brien-ne.

(y) Ann. Comn. L. 2. p. 48.

toit ; & Nicéphore-Brienne prétend qu'il y avoit donné son consentement. (z) Heureusement les deux freres furent avertis de ce qui se tramoit contre eux. Alexis se rendit la nuit chez le Général Pacurien, qui commandoit un corps de troupes près de Chiorsi, sur la frontiere de Thrace: il lui exposa l'extrémité du danger où son frere & lui étoient réduits ; qu'ils risqueroient tout pour s'en tirer ; & lui demanda s'il étoit d'humeur à les aider. Pacurien approuva cette résolution ; mais il ajouta, que dans les affaires de cette nature, il n'y avoit pas un moment à perdre ; qu'il se joindroit à lui s'il vouloit partir le lendemain à la pointe du jour ; que pour peu qu'il délibérât, il l'iroit dénoncer à l'Empereur. Alexis-Comnene fut enchanté de ces dispositions de Pacurien ; ils jurerent réciproquement de ne jamais s'abandonner.

NICEPHORE-BOTANIATE.

L'Empereur ayant été informé de l'évasion d'Alexis (a), assembla le Sénat, pour s'y plaindre de la conduite des Comnenes. (b) Leur parti grossissoit tous les jours ; il n'y étoit pas encore

(z) Page 50.
(a) Page 52.
(b) Page 53.

NICEPHORE-BOTANIATE.

décidé qui des deux freres on éléveroit à l'Empire. Isaac étoit à la vérité l'aîné ; (c) mais Alexis avoit beaucoup plus de considération. Il y eut une grande Assemblée, dans laquelle il fut question de terminer cette importante affaire. Alexis feignoit de vouloir céder l'honneur de l'Empire à son frere aîné ; mais Isaac-Comnene se levant tout d'un coup de sa place, s'approcha de son frere pour lui chausser les brodequins de pourpre que les seuls Empereurs avoient droit de porter. Alexis fit quelque résistance ; mais elle ne fut pas longue : l'armée aussitôt proclama Alexis - Comnene Empereur.

Il vint sur ces entrefaites un Courrier de Nicéphore-Mélyssene (d), qui apportoit une Lettre aux Comnenes, par laquelle il leur proposoit d'unir leurs intérêts (e), & de partager l'Empire. Il demandoit les Provinces d'Asie, & cédoit celles d'Occident. Il y eut à ce sujet un grand Conseil, dont le résultat fut que l'on ne pouvoit accorder à Mélyssene que la di-

(c) Page 58.
(d) Page 59.
(e) Page 66.

gnité de César avec la Ville de Thessalonique.

NICEPHORE-BOTANIATE.

Alexis-Comnene souhaitoit avec passion d'être maître de Constantinople ; mais il auroit souhaité y entrer en conséquence d'une capitulation, par la crainte qu'il avoit que si elle étoit prise de force, elle ne fût détruite par son armée. Il s'en approcha : étant informé qu'un poste avancé étoit gardé par un corps de François (*f*), il fit faire des propositions à l'Officier qui les commandoit; & l'ayant engagé à lui livrer ce poste, (*g*) Alexis entra dans Constantinople par là le Jeudi Saint premier Avril de l'an 1081. Son armée étoit composée de diverses Nations, qui se répandirent en un instant dans tous les quartiers de la Ville pour la piller, comme si elle avoit été prise d'assaut. Les Eglises ne furent pas même épargnées; on ne respecta pas l'honneur des femmes : (*h*) il y eut peu de sang répandu, parce que les Habitans ne songerent point à se défendre.

Dans cette situation Botaniate prit

(*f*) Page 62. Zonare, L. 18. p. 294.
(*g*) Pagi, an. 1080. n. 16.
(*h*) Zonare, L. 18. p. 295.

NICEPHORE-BOTANIATE.

le parti d'envoyer des Députés à Mélyssene pour lui offrir l'Empire, & le prier de venir promptement à son secours. George Paleologue, très-attaché à Alexis-Comnene, trouva le moyen de s'introduire dans le Bâtiment qui partoit pour aller trouver Mélyssene; & il harangua les Matelots d'une façon si persuasive pour leur prouver que dans l'état où étoient les choses, c'étoit courir à une perte assurée, que de disputer l'Empire à Alexis-Comnene, qu'il les engagea à proclamer Alexis Empereur. Il alla ensuite se présenter à la flotte Impériale, & il la détermina à prendre le parti d'Alexis. Cependant ce Prince étoit dans un fort grand danger; & si Botaniate eût sçu profiter de l'occasion, il lui étoit aisé d'enlever Alexis-Comnene qui étoit presque seul, parce que ses soldats l'avoient abandonné pour piller la Ville. (*i*) Nicephore-Paleologue pere de George dont nous venons de parler, & qui étoit aussi attaché à Botaniate, que son fils l'étoit à Alexis, ne demandoit à l'Empereur qu'une Briga-

(*i*) Ann. Comn. L. 2. p. 66.

de, & lui promettoit de chasser les Comnenes de Constantinople. Il regardoit cette entreprise comme fort aisée, parce que leurs troupes étoient dispersées dans toute l'étendue de Constantinople; mais Botaniate vieux & timide déclara qu'il avoit la guerre civile en horreur, & qu'il ne souhaitoit qu'un accommodement. (*k*) Il chargea même Nicéphore-Paleologue d'aller trouver Alexis-Comnene, & de lui dire de sa part, qu'il consentoit à l'adopter, & à lui laisser l'entiere administration des affaires: il demandoit seulement qu'il lui laissât le nom d'Empereur, les ornemens Impériaux, & qu'on ne le fit pas sortir du Palais. Cette proposition ayant été faite à Alexis, il penchoit assez à l'accepter; mais Jean-Ducas César, qui étoit un de ses plus zélés partisans, soutint que si cette offre avoit été faite avant la prise de Constantinople, on auroit pu y consentir, mais que les affaires avoient changé entiérement de face, & que le seul parti qui restoit à Botaniate, étoit d'abdiquer.

NICEPHORE-BOTANIATE.

(*k*) Page 61.

NICEPHORE-BOTANIATE. C'est ce que craignoit beaucoup Borile, qui avoit même ramassé des soldats & des artisans (l), dans le dessein d'aller surprendre les troupes de Comnene; mais le Patriarche Cosmas étant venu chez l'Empereur, l'exhorta à mettre fin à une guerre civile par une abdication que les circonstances rendoient nécessaire. Botaniate cédant à cette remontrance, se retira dans l'Eglise de sainte Sophie. Alexis-Comnene étant maître du Palais, envoya enlever Botaniate (m). Il fut mené dans le Monastere de Periblete, où on l'obligea de prendre l'habit de Moine. Il mourut peu de tems après cette révolution. Il avoit été marié trois fois, sans qu'on sçache s'il avoit eu des enfans. On ignore le nom de sa premiere femme; la seconde s'appelloit Verdene (n). Il épousa en troisiémes nôces l'Impératrice Marie, femme de Michel-Parapinace qui étoit encore vivant (o). Verdene sa seconde femme n'étoit pas encore morte, si l'on

(l) Page 68.
(m) Ann. Comn. L. 3. p. 70.
(n) Joan. Curo. p. 864.
(o) Zonare, L. 18. p. 292.

s'en rapporte à Nicéphore-Brienne. Cependant un Prêtre eut la hardiesse de faire ce mariage sans la permission du Patriarche Cosmas, qui quelque dévoué qu'il fût à la Cour, crut devoir punir la témérité de ce Prêtre en le déposant.

NICEPHORE-BOTANIATE.

Fin du cinquiéme Livre.





HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS DE L'EMPIRE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE SIXIEME.

ALEXIS-COMNENE.

Alexis-Comnene reconnu Empereur invente de nouvelles dignités, & oblige les Turcs de lui demander la paix.

I. 'ARMÉE d'Alexis-Comnene en entrant dans Constantinople, le proclama Empereur. Dès qu'il eut fait tout ce qui dépendoit de lui pour arrêter la licence du soldat, il se fit couronner par le Patriarche Cosmas.

ALEXIS-COMNENE.

Il avoit promis, comme nous avons vû, la dignité de César à Nicéphore-Mélyssene son beau-frere (*a*). Il lui tint parole, de façon cependant qu'Isaac-Comnene son frere eût le rang au dessus de Mélyssene. C'est-pourquoi il imagina un nouveau titre, dont il décora Isaac sous le nom de Sebastocrator. Cette dignité à l'avenir devoit être la seconde de l'Empire, & par cette création le César n'avoit que le troisiéme rang. Il inventa en même tems quelques autres titres, comme celui de Protosebaste en faveur de Michel-Taronite, qui avoit épousé Marie Comnene sa sœur. Il le fit ensuite Panhypersebaste, titre encore plus éminent. Cependant l'Empire étoit dans la plus affreuse situation. Les Turcs ravageoient l'Orient (*b*), tandis que Robert-Guischard ne se proposoit pas moins que de détrôner Alexis, qui se trouvoit sans troupes & sans argent. Soliman Prince des Turcs avoit établi sa résidence à Nicée (*c*), d'où il faisoit des courses tant par mer que par terre, jusqu'à Constantino-

(*a*) An. Comn. L. 3. p. 73 & 78.

(*b*) Page 91.

(*c*) Page 95.

ALEXIS-COMNENE.

ple. Les habitans de cette grande Ville voyoient de dessus leurs murailles les partis de ces Barbares venir piller jusqu'auprès de leurs fauxbourgs. L'Empereur indigné de cette audace, ramassa ce qu'il put de soldats ; & les ayant envoyés la nuit contre les Turcs, ils surprirent ces Infidéles & les mirent en fuite. Ces premiers succès donnerent un grand courage aux Romains. Ils chasserent les Turcs non-seulement du Bosphore, mais aussi de la Bithynie, de la Thinée & des environs de Nicomédie. Le Sultan consterné se vit obligé de demander la paix. L'Empereur à qui les affaires d'Occident donnoient une grande inquiétude, consentit à un accommodement dont les conditions furent, que le fleuve Dracon ou Sangare serviroit de bornes aux deux Empires, & que les Turcs n'entreroient pas en Bithynie.

Guerre avec Robert-Guischard.

II. L'Empereur débarassé heureusement de cette guerre, se proposa de marcher lui-même contre le Duc de la Pouille qui étoit entré dans l'Empire. Avant que de quitter Constantinople, (d) il fit expédier une Bulle

(d) An. Comn. L. 3. p. 83.

ALEXIS COMNENE.

d'Or, par laquelle il nommoit régente pendant son absence la Princesse Anne Dalassene sa mere. Il avoit cherché à faire des alliances avec les principaux Princes de l'Europe (*e*), dans le dessein de les engager à donner de l'inquiétude au Duc Robert. Il avoit envoyé des présens en France, en Italie. Mais le Souverain dont il avoit à cœur de gagner principalement l'amitié, étoit l'Empereur Henri IV. Nous avons encore des lettres d'Alexis, par lesquelles il paroît que ce Prince avoit fait remettre des sommes considérables & beaucoup de présens à Henri, en conséquence d'un traité d'alliance qu'ils avoient conclu ensemble. Mais cet argent fut plus utile à l'Empereur d'Allemagne qu'à Alexis (*f*). Car Henri s'en servit pour susciter dans Rome même des ennemis au Pape Grégoire VII. avec lequel il avoit les plus grands différens. Alexis fut plus heureux avec les Vénitiens : les ayant comblés d'honneurs & de présens, il fit une ligue avec eux, ensuite de laquelle les Vénitiens armerent une Flotte

(*e*) Page 93.

(*f*) Bertholdus.

ALEXIS-COMNENE.

considérable, qui dérangea beaucoup les affaires de Robert-Guischard. Ce fut dans cette occasion, si l'on en croit les Historiens de la République de Venise (g), que l'Empereur Alexis accorda aux Vénitiens la Souveraineté sur la mer Adriatique, & à leur Doge le titre de Roi de Dalmatie (h). Dominique-Silvius étoit pourlors à la tête de la République. Alexis eut recours aussi aux Turcs, & en obtint des secours.

Cependant Robert-Guischard avoit mis le siége devant Durazzo le 17 Juin de l'an 1081 (i). Cette importante place étoit défendue par George-Paleologue. L'Empereur apprenant qu'elle étoit très-pressée, se hata de la secourir. Il partit de Constantinople dans le mois d'Août, pour aller se mettre à la tête de son armée qui étoit de soixante & dix mille hommes. Dès qu'il fut près des ennemis (k), il envoya demander à Robert-Guischard pour quelle raison il

(g) Pagi, an. 1081. n. 7.

(h) Notes de Ducange sur l'Alexiade.

(i) An. Comn. L. 4. p. 102.

(k) Page 109.

faisoit des actes d'hostilité dans l'Empire. Le Duc de la Pouille répondit, qu'il avoit pris les armes pour rétablir sur le Trône Impérial Michel-Ducas son allié, qui en avoit été injustement dépossédé. Cette imposture avoit été ménagée avec tant d'adresse, que l'armée de Robert-Guischard étoit persuadée qu'il avoit avec lui le véritable Michel; & plusieurs Auteurs Occidentaux, trompés par le bruit public, donnent ce fait comme certain.

L'armée de Guischard étoit pressée par la famine, qui étoit si grande dans son Camp, que plusieurs Soldats moururent de faim. La Flotte Vénitienne & celle de l'Empire avoient dispersé ses vaisseaux, de sorte que ne pouvant plus tenir la mer, il ne tiroit aucunes provisions ni de l'Italie, ni de la Sicile. Alexis n'avoit qu'à temporiser, & il auroit eu la satisfaction de détruire l'armée ennemie, dont il pouvoit aisément intercepter les convois qui lui venoient par terre. Les principaux Officiers, & tous ceux qui avoient de l'expérience, conseillerent à l'Empereur de prendre ce parti; mais les

ALEXIS-COMNENE.

jeunes gens ayant trouvé trop de timidité dans cette opinion, Alexis qui craignoit qu'on lui reprochât de manquer de courage, voulut risquer une bataille, que les ennemis de leur côté désiroient avec grande ardeur. Elle se donna le 18 Octobre 1081. Les Normans remporterent la victoire. Six mille Impériaux y furent tués. L'Empereur fut sur le point d'être pris (*l*).

Les suites de cette victoire furent la prise de Durazzo.

L'Empereur se prépara pendant l'hiver à soutenir la guerre avec vigueur ; mais il étoit fort embarrassé par le besoin d'argent. Dans cette extrémité (*m*), il eut recours aux vases de l'Eglise : il crut que les Canons permettant de les vendre pour le rachat des Captifs, il pouvoit les convertir en monnoie dans le cas pressant où il étoit. Cette entreprise trouva de grandes oppositions dans le Clergé (*n*) ; & l'Empereur se crut obligé de faire déposer & d'exiler l'Evêque de Calcédoine, qui témoigna dans cette occasion un zéle qui ap-

(*l*) An. Com. L. 5. p. 125.

(*m*) Page 128.

(*n*) Page 129.

prochoit de la rebellion. Et comme il vit que le peuple paroissoit mécontent de la violence qu'on faisoit aux Eglises, (o) il publia dans le mois d'Août de l'an 1082. une Bulle d'or, dans laquelle il expose que c'est la nécessité des affaires publiques qui l'a obligé de toucher aux trésors des Eglises; qu'il craint cependant d'avoir tort, & d'avoir attiré la colere de Dieu par ce péché; qu'il restituera tout ce qu'il a pris dès qu'il le pourra; que cela ne lui arrivera jamais, ni à ses successeurs. En même-tems que ce Prince faisoit des levées, il envoya une Ambassade à l'Empereur Henri IV. pour le prier de faire une diversion dans les États de Robert-Guischard. Ce Prince en ayant été averti, prit la résolution de repasser en Italie, où Grégoire VII. ne cessoit de le rappeller, & il laissa au Prince Bohemond son fils la conduite de la guerre contre l'Empire.

Bohemond remporta deux victoires l'an 1083. (p) sur l'Empereur. Achride lui ouvrit ensuite ses portes;

(o) Fleuri, L. 63. n. 13. Jus Græc. Rom. p. 124.

(p) An. Comn. p. 134. 135.

ALEXIS-COMNÈNE.

& il mit le siége devant Larisse. (q) Léon-Cephalas qui y commandoit, s'y défendit pendant six mois. Il étoit réduit à la derniere extrémité, lorsque l'Empereur informé de la situation de la place, courut à son secours. L'expérience qu'il avoit de la supériorité des troupes Normandes sur les siennes, lui fit prendre le parti de ruser. (r) Il ordonna à Nicéphore-Mélyssene & à Curtice-Basile d'aller aux ennemis avec une partie de l'armée, & de fuir dès qu'ils s'avanceroient pour attaquer. Il se cacha dans un fond avec l'élite de ses troupes. Bohemond n'eut pas plûtôt apperçu les Impériaux en bataille, qu'il fondit sur eux (s). Ils prirent aussi-tôt la fuite, comme cela leur avoit été recommandé. Pourlors l'Empereur sortant de son embuscade avec sa réserve, alla attaquer le Camp des Normands dont Bohemond étoit fort éloigné. Il y trouva peu de résistance. Après l'avoir pillé & tué tous ceux qui le gardoient, il retourna vers les ennemis, qui ne s'attendant point à cette attaque, pri-

(q) Page 137.
(r) Page 139.
(s) Page 140.

rent la fuite. Cet échec obligea Bohemond de lever le siége de Larisse.

Alexis qui sçavoit que l'argent manquoit dans l'armée ennemie (t), en fit offrir aux principaux Officiers, s'ils vouloient passer à son service. Cette offre les détermina à demander avec hauteur leur payement à Bohemond, avec menaces de le quitter s'ils n'en recevoient pas de l'argent. Il ne pouvoit pas leur en donner, puisqu'il n'en avoit pas; son refus causa une grande désertion. (u) Ce Prince se voyant presque abandonné, courut à Salerne rendre compte à son pere de l'état présent des affaires. Robert-Guischard accoutumé à vaincre, résolut de recommencer la guerre plus vivement que jamais. Il fit passer la mer aux Princes Gui & Roger ses fils avec une armée nombreuse, en les assurant que bientôt il les rejoindroit. Les Normans ouvrirent la Campagne de l'an 1084. par la prise d'Aulone & de Butrote.

L'Empereur effrayé de ce retour & de ces succès (x), s'adressa encore aux

(t) Page 143.
(u) Page 158.
(x) Page 160.

ALEXIS-COMNENE.

Vénitiens, qui le secoururent d'une flotte, à laquelle il joignit la sienne. Ces armées navales combinées allerent chercher la flotte du Duc de la Pouille, qui étoit dans le port de Cassiopeé en Epire. Jamais Robert ne s'étoit refusé au plaisir de donner une bataille : il la risqua ; mais les Vénitiens beaucoup meilleurs marins que les Normans, remporterent coup sur coup deux victoires consécutives.

Les Vénitiens méprisant trop leurs ennemis, s'imaginerent que quand bien-même ils renverroient une partie de leurs vaisseaux à Venise, ils seroient encore supérieurs aux Normans. Robert-Guischard en fut instruit par un traître, & il résolut de risquer une nouvelle action sur mer. Il remporta une Victoire complette, (y) par une seconde faute des Vénitiens, qui se livrant à une trop grande sécurité, avoient délesté leurs vaisseaux de façon qu'il étoit fort difficile de les gouverner. Treize mille Vénitiens périrent dans ce combat. Il y en eut un grand nombre qui furent traités avec une inhumanité qui deshonora le Duc de la Pouille, & augmenta le nombre

(y) Page 161.

de ſes ennemis. Il fit crever les yeux aux uns, couper le nez aux autres, ou les pieds, ou les mains, & à pluſieurs les pieds & les mains.

Les Vénitiens ayant remis promtement une flotte en mer, vinrent attaquer l'armée navale de Robert-Guiſchard près de Butrote. Ils remporterent une victoire ſignalée, dont l'Empereur fut très-reconnoiſſant. Il accorda au Doge de Veniſe le titre de Protoſebaſte, avec une penſion conſidérable! il promit d'envoyer tous les ans une groſſe ſomme d'argent aux Egliſes de Veniſe; il voulut que les Marchands de Melphe qui commerçoient à Conſtantinople, payaſſent un revenu annuel à l'Egliſe de S. Marc; il lui fit préſent d'un quartier de la ville de Conſtantinople, d'un grand nombre d'immeubles; & enfin il ordonna que les Vénitiens pourroient faire le commerce dans toute l'étendue de l'Empire ſans payer aucun droit de Douane.

Le Duc de la Pouille n'étoit occupé que du déſir de ſe venger (*z*). Il avoit porté ſes armes du côté de Céphalonie, lorſqu'il fut attaqué

(*z*) Page 167.

ALEXIS-COMNENE.

d'une fievre violente au Promontoire d'Ater, qui le mit au tombeau le sixiéme jour de sa maladie le 17 Juillet 1085. Après sa mort les Normans retournerent en Italie; & l'Empereur profitant adroitement des circonstances, engagea par ses présens & par ses promesses les habitans de Durazzo à lui ouvrir leurs portes.

L'Empereur demande du secours aux Princes d'Occident; premiere Croisade; discussions avec les Croisés.

III. A peine l'Empereur étoit-il débarrassé des inquiétudes de cette guerre, qu'il tomba dans de nouveaux embarras, qui l'obligerent enfin d'implorer le secours des Princes d'Occident. Le Gouverneur d'Antioche se révolta, & cette importante Ville fut surprise par les Turcs. Les Scithes d'un autre côté faisoient des courses jusqu'aux portes de Constantinople.

Les affaires de la Marine étoient en aussi mauvais état que celles de terre (*a*). Tzacas Turc de nation avoit armé une Flotte, avec laquelle il s'étoit emparé de Clazomene, de Phocée, de la plus grande partie de l'Isle de Mytilene & de Chio. Nicétas-Castamonite avoit été envoyé

(*a*) An. Comn. L. 6. p. 168, 169, 201, 205.

contre

contre ce Pirate avec la Flotte de l'Empire, & ayant risqué un combat, il avoit été vaincu, & presque tous ses vaisseaux pris. Tzacas après cette victoire avoit pris le titre de Roi (*b*). Il avoit fait Smirne sa Capitale : il y faisoit construire un grand nombre de Vaisseaux (*c*), avec lesquels il prétendoit s'emparer de toutes les Isles, & porter la terreur jusqu'à Constantinople (*d*). L'Empereur eut l'adresse de persuader à Clitziastlan Sultan d'Iconium, que l'ambition de Tzacas qui faisoit des préparatifs formidables à Smirne, n'étoit pas moins à craindre pour lui que pour l'Empire ; que leur intérêt commun devoit les réunir contre cet Usurpateur. Le Sultan déclara la guerre à Tzacas. Tandis que l'Empereur se préparoit à l'attaquer par terre & par mer, Tzacas se jugeant perdu, si cette ligue subsistoit, prit le parti d'aller trouver le Sultan qui étoit son allié : il se flattoit que cette entrevûe le réconcilieroit avec Clitziastlan; il en fut très-bien reçu. Mais le Sultan n'avoit point d'autre intention

(*b*) An. Comn. L. 9. p. 245.

(*c*) Page 246.

(*d*) Page 250.

ALEXIS-COMNENE. que celle de le tromper. Il le pria à manger avec lui, & l'ayant enivré, il le tua de sa propre main. Cet assassinat rendit pour quelque tems la tranquillité aux côtes de l'Asie & de la Grece. Les Musulmans dans l'Asie, les Scithes & les Comanes dans l'Europe ne laissant aucun repos à l'Empereur, il prit le parti d'implorer le secours des Princes d'Occident contre les Barbares. Il écrivit des lettres circulaires (*e*), dans lesquelles exagérant ses malheurs, il se représente comme étant dans la plus triste extrémité, & comme n'ayant presque plus que la ville de Constantinople, que les Barbares menaçoient de prendre, si elle n'étoit promptement secourue de Dieu & des fidéles d'Europe. Il envoya des Ambassadeurs au Pape Urbain II, qu'il sçavoit avoir une très-puissante influence dans les plus grandes affaires; ils furent présens à un très-nombreux Concile qui se tint à Plaisance le premier jour de Mars de l'an 1095. (*f*) Ils y prierent le Pape & les Peres de donner quelque secours à l'Empire

(*e*) Ducange, notes sur l'Alexiade, p. 334. An. Comn. L. 7. p. 202.

(*f*) Fleuri, L. 64. n. 23.

contre les Infidéles. Urbain appuya la demande de ses Ministres, de sorte que plusieurs s'engagerent à faire le voyage de Constantinople, & à aider l'Empereur suivant leur pouvoir.

ALEXIS COMNENE

C'étoit précisément le tems, où les esprits des Occidentaux échauffés par les remontrances du fameux Pierre l'Hermite & par les instances d'Urbain II. ne respiroient que le voyage de la Palestine, en vûe de délivrer de l'esclavage des Barbares les Fidéles qui habitoient les lieux honorés autrefois par la présence de J. C. On donna le nom de Croisés à ceux qui se destinerent à cette expedition, parcequ'ils devoient porter une croix rouge sur l'épaule droite. Leur chemin étoit de passer par les terres de l'Empire. Le Pape en écrivit à l'Empereur (*g*); il lui manda que plus de trois cens mille hommes marchoient à son secours, & pour délivrer les lieux saints de la domination des Infidéles.

Alexis ne put apprendre sans effroi, que ses Etats alloient être inondés par une multitude d'Occidentaux aussi braves qu'ils étoient peu disciplinés;

(*g*) Urbani II. Epist. 16.

ALEXIS-COMNENE.

il craignit que les Chrétiens ne fussent plus redoutables pour lui que les Mahométans ne l'avoient été. Ce qui augmentoit surtout ses inquiétudes, c'est qu'il apprit que le Prince Bohemond, qu'il regardoit comme son ennemi capital, étoit du nombre des Croisés. L'opinion publique dans Constantinople étoit, qu'il n'avoit paru entreprendre l'expédition de la terre Sainte, que pour dépouiller Alexis de l'Empire. Cependant pour ne point donner de sujets de plainte contre lui (*h*), l'Empereur envoya des ordres de fournir des vivres aux Croisés pour leur argent : il fit partir en même tems des Commandans & des troupes pour Aulone & pour Durazzo, afin d'empêcher les Croisés de piller les pays par lesquels ils passeroient.

Ils étoient en si grand nombre, qu'ils ne purent pas se mettre en chemin tous en même tems. (*i*) Le chef de ceux qui partirent les premiers, étoit un gentilhomme François appellé Gautier, à qui l'état de sa fortune procura le surnom de *Sans avoir*. Il partit le 8 Mars 1096. il n'arriva près de Cons-

(*h*) An. Comn. L. 10. p. 283, 285.

(*i*) Guil. Tyrius, L. 1. n. 18.

tantinople qu'après avoir perdu une grande partie de son monde, par la mauvaise conduite de sa troupe. Il fut suivi de près par Pierre l'Hermite, (*k*) qu'Anne Comnene prétend avoir été accompagné de quatre-vingt mille hommes de pied & de cent mille hommes de cavalerie. Il arriva à Constantinople le premier Août 1096. (*l*) Les Croisés s'imaginant être dans un pays de conquête, abattoient les maisons, découvroient les Eglises pour vendre le plomb, & commettoient une infinité de désordres. L'Empereur indigné de cette conduite leur déclara qu'il souhaitoit qu'ils sortissent de dessus ses terres : ils obéirent ; mais en traversant le pays, ils porterent partout la désolation.

ALEXIS-COMNENE.

L'expédition de ces premiers Croisés fut très-malheureuse : les Historiens Occidentaux prétendent que l'Empereur en eut une très-grande joie, ce qui ne seroit pas contre la vraisemblance, puisqu'il avoit de grands sujets de se plaindre d'eux. Mais cependant Anne Comnene as-

(*k*) An. Comn. L. 10. p. 286.
(*l*) Anon. Mab. Mus. Ital. Rob. Mo. L. 1. p. 33.

ALEXIS-COMNENE. sure (*m*) que son pere ayant appris que Pierre l'Hermite étoit assiégé dans Hélénopole avec les débris des Croisés qu'il avoit conduits, avoit envoyé Constantin-Catacalon avec une armée pour le dégager, & qu'à l'approche des Impériaux, les Turcs avoient pris la fuite. Hugues le Grand, frere de Philippe I. Roi de France, s'étoit croisé, & s'étoit mis en chemin avant les autres Seigneurs qui avoient pris la Croix, parce qu'il prétendoit commander les troupes qui avoient été menées par Gautier-Sans-avoir, & par Pierre l'Hermite. Sa navigation ne fut pas heureuse : une violente tempête fit périr ses vaisseaux ; il se jetta dans une chaloupe à moitié brisée (*n*), sur laquelle cependant il gagna la côte d'Epire étant dans un fort pitoyable état. Il fut rencontré par deux hommes que Jean Isaac-Comnene, neveu de l'Empereur, & Gouverneur de Durazzo, avoit envoyés pour sçavoir de ses nouvelles : ils le menerent à Durazzo, d'où il fut conduit à Constantinople. L'Empereur le reçut avec beaucoup de

(*m*) An. Comn. L. 10. p. 287.

(*n*) An. Comn. p. 289.

ALEXIS-COMNENE.

politesse, & à force de présens & de caresses il l'engagea à lui faire serment de fidélité ; ce qui flatta d'autant plus Alexis, qu'il s'imagina qu'après l'exemple d'un si grand Prince, les autres Seigneurs croisés ne feroient pas difficulté de l'imiter. Cependant malgré cette complaisance, Hugues étoit toujours retenu à Constantinople sous divers prétextes, par les ordres de l'Empereur.

Godefroi de Bouillon s'étoit mis en marche le 14 Août 1096. (o) avec une armée qu'Anne-Comnene (p) assure avoir été de dix mille hommes de Cavalerie & de soixante & dix mille hommes d'infanterie. Lorsqu'il fut arrivé à Philippopole (q), il y apprit que Hugues le Grand étoit comme prisonnier à Constantinople ; il députa à l'Empereur, pour demander la liberté de ce Prince, & sur ce qu'on ne lui fit pas une réponse satisfaisante, les Croisés pillerent pendant huit jours le pays près d'Andrinople. Alexis leur en envoya faire de grandes plaintes (r) : on lui répondit que les hostili-

(o) Guil. Tyrius, L. 2. n. 1.
(p) An. Comn. p. 293.
(q) Tyrius, n. 4.
(r) N. 5 & 6.

ALEXIS-COMNENE.

tés ne cesseroient pas tant qu'Hugues seroit retenu. Les Envoyés de l'Empereur promirent qu'on leur rendroit ce Prince ; ce qui ayant été exécuté, le ravage cessa, & cette armée de Croisés arriva près de Constantinople deux jours avant les fêtes de Noel de l'an 1096. (s) L'Empereur souhaita avoir une conférence avec Godefroi. Il l'invita à venir à Constantinople ; mais comme on vouloit lui prescrire le nombre de gens qui devoient l'accompagner, il répondit qu'il n'iroit pas (t). Alexis choqué de cette réponse, défendit qu'on portât des vivres au camp des Croisés. Les soldats Européens se vengerent en faisant le dégât jusqu'aux portes de la ville, ce qui obligea l'Empereur de révoquer la défense de leur porter des vivres ; feignant même de la bonne volonté, il offrit à Godefroi de loger ses troupes dans les maisons qui bordoient le Bosphore : son dessein étoit de les renfermer dans cet espace fort étroit, entouré de la mer d'un côté, de l'autre d'un large canal formé de l'embouchure de plusieurs riviéres, & de mon-

(s) N. 7. (t) N. 8.

tagnes. Godefroi accepta avec plaisir cette proposition, parceque ses troupes souffroient beaucoup par la rigueur de la saison, & parce qu'il ne soupçonnoit pas les desseins de l'Empereur : il invita de nouveau Godefroi à le venir trouver, & sur son refus les défenses de porter des vivres à l'armée furent renouvellées, ce qui occasionna quelques actions qui furent avantageuses aux Croisés.

Dans ces circonstances l'Empereur apprit que Bohemond alloit arriver (*u*). Cette nouvelle lui fit prendre le parti de se réconcilier avec Godefroi; il le fit solliciter une troisiéme fois de venir à Constantinople, & afin de lui ôter tout soupçon, il donna en ôtage le Prince Jean-Comnene son fils aîné (*x*). Godefroi se croyant pourlors en fureté, alla trouver l'Empereur accompagné d'un grand nombre de Seigneurs : il y fut reçu avec toutes les distinctions, toutes les marques d'estime & de tendresse imaginables, jusques-là que l'Empereur l'adopta solennellement pour son fils, & mit son Empire sous sa protection. (*y*) Il

(*u*) N. 11.
(*x*) N. 12.

(*y*) An. Comn. L. 10. p. 298.

ALEXIS-COMNENE.

le pressa de lui faire serment de fidélité. Godefroi avoit peine à s'y résoudre ; mais Hugues le Grand l'y détermina. Il y eut un traité entre l'Empereur & les Croisés ; ils promirent de lui remettre toutes les places de l'Empire qu'ils prendroient sur les Infidéles, ou de les tenir de lui en qualité de vassaux, comme ayant été démembrées de l'Empire : l'Empereur de son côté promit de joindre ses forces aux leurs, de leur fournir des vivres jusqu'à ce qu'ils eussent conquis Jérusalem ; (z) il fut encore convenu que l'armée des Croisés passeroit le détroit au mois de Mars. Le Duc & ceux qui l'accompagnoient retournerent chargés de présens, & comblés des honnêtetés de l'Empereur ; l'armée Européenne passa en Bithynie dans le mois de Mars de l'an 1097.

Bohémond qui avoit débarqué à Durazzo, arriva peu de tems après (a). Si ce Prince avoit été cru, c'en étoit fait de l'Empire d'Orient. (b) Il avoit écrit à Godefroi qu'il lui conseilloit de quitter les environs de Constantinople, pour venir camper près d'An-

(z) Tyrius, n. 13.
(a) N. 14 & 15.
(b) N. 10 & 11.

drinople & de Philippopole, où son armée subsisteroit facilement; il promettoit de l'aller joindre au printems. Il lui proposoit d'attaquer l'Empereur avec leurs forces réunies, parce qu'après s'être rendus maîtres de Constantinople, ils exécuteroient avec beaucoup plus de facilité leurs projets contre les Turcs. Mais Godefroi qu'un zéle de religion avoit armé plûtôt que l'ambition, répondit au Prince Bohemond, qu'il ne pouvoit se résoudre à tourner ses armes contre les Chrétiens ne les ayant prises que contre les Infidéles; qu'il l'attendroit auprès de Constantinople, où il avoit pris toutes ses furetés contre les mauvais desseins de l'Empereur.

ALEXIS COMNENE.

Ce fut le Jeudi avant Pâques que Bohemond arriva près de Constantinople (c). Alexis le pria de se rendre à sa Cour: le Prince Normand moins défiant que Godefroi (d) entra dans Constantinople accompagné seulement de dix personnes. L'Empereur le reçut avec beaucoup de politesse; ils parlerent sans aigreur de leurs anciennes querelles. On fournit

(c) N. 16. | p. 301 & 302.
(d) An. Comn. L. 10. |

ALEXIS-COMNENE.

à Bohemond tout ce qui étoit nécessaire pour sa table ; mais ce fut avec la précaution de lui donner les viandes crues, afin qu'il les fit apprêter par ses Cuisiniers : car l'Empereur craignoit que ce Prince ne s'imaginât qu'on vouloit l'empoisonner (e). Bohemond effectivement en eut quelque soupçon. Alexis lui proposa de rendre le même hommage que les Croisés lui avoient rendu. Il en fit d'abord quelque difficulté ; mais l'Empereur lui ayant promis de lui donner moyennant cette complaisance quinze journées de terre en long & huit en large près de Constantinople, il accorda ce qu'on lui demandoit, & il parut si bien réconcilié avec l'Empereur (f), que Raimond Comte de Toulouse qui avoit des sujets de plainte contre ce Prince, ayant parlé de se venger, Bohemond déclara que si on faisoit quelque entreprise contre l'Empereur, il prendroit son parti. (g) Robert Comte de Flandre, & Robert Duc de Normandie, n'eurent aucune répugnance à faire l'hommage tel que l'Empereur le sou-

(e) Page 303.

(f) Gesta Fran. p. 4.

(g) Tyrius, n. 16 & 22.

haitoit. Le seul Comte de Toulouse fut ou plus généreux, ou plus opiniâtre que les autres Princes croisés. Après s'être raccommodé avec l'Empereur, il jura de ne rien entreprendre ni par lui ni par d'autres contre l'honneur & la vie de ce Prince, à condition qu'il observeroit inviolablement tout ce qu'il avoit promis aux Croisés; & lorsqu'on lui parla d'hommage, il protesta qu'il perdroit plutôt la vie, que d'ajouter rien au serment qu'il venoit de faire. Les Croisés firent quelques instances auprès de l'Empereur (*h*), pour le prier de se mettre à leur tête; mais il refusa d'aller avec eux, sous prétexte que les affaires d'Occident ne lui permettoient pas de s'éloigner de Constantinople. (*i*) Ils allerent faire le siége de Nicée. La place étant fort pressée, Butumite fut chargé de la part de l'Empereur de promettre aux Assiegés la capitulation la plus avantageuse qu'ils pouvoient désirer, s'ils vouloient lui remettre la place: eux qui se voyoient à la veille d'être pris de force, laisserent entrer Butumite

(*h*) Tyrius, n. 21.
(*i*) An. Comn. L. 10. p. 306, 310 & 313. Tyrius, L. 3. n. 11.

ALEXIS-COMNENE.

dans la Ville avec un Corps d'Impériaux (k) ; de sorte que les Assiégeans se préparant à donner un assaut général, virent tout d'un coup les étandars de l'Empire sur les Tours & sur les remparts de la Ville, & entendirent crier, vive l'Empereur. Ces cris & ce spectacle arrêterent les Croisés. Le Gouvernement de Nicée fut donné à Butumite, qui garda cette Ville pour l'Empereur. Les Croisés poursuivirent leur chemin; ils furent assez heureux pour prendre Antioche, & pour vaincre l'armée du Sultan de Corasan. Après ces exploits ils envoyerent sommer l'Empereur de les venir joindre en personne avec son armée, afin d'entrer ensemble en Palestine comme il leur avoit promis, & ils lui déclarerent que s'il manquoit à sa parole, ils ne se croiroient plus liés par le traité qu'ils avoient fait avec lui.

L'Empereur de son côté (l) comptoit que les Croisés devoient lui remettre les places qu'ils prenoient; il demandoit qu'on lui livrât Antioche. Les Croisés lui répondirent, que c'é-

(k) An. Comn. p. 314.

(l) Tyrius, L. 7. n. 20.

toit lui qui le premier avoit violé le traité, en ne fournissant point des vivres, en ne les aidant point de sa Flotte, & en ne les suivant point avec son armée. La prise de Laodicée par les Croisés occasionna encore un nouveau différend avec l'Empereur, qui vit bien que ce ne seroit que par la force qu'il auroit raison des Croisés. Il envoya en Cilicie une armée commandée par Butumite, (*m*) qui s'empara de diverses Places. Il fit assiéger Laodicée par terre & par mer. La Ville fut si pressée, qu'elle fut obligée de se rendre (*n*). Bohemond irrité contre l'Empereur plus qu'il ne l'avoit jamais été, (*o*) repassa en Europe, & étant arrivé à Corfou, il écrivit à Alexis qu'il ne retournoit en Italie, que pour armer contre lui les plus belliqueuses nations, & tirer vengeance de ses insultes & de ses perfidies.

ALEXIS COMNENE.

IV. Il tint effectivement parole : il leva des troupes, & il répandit le bruit que l'Empereur étoit d'intelligence avec les Turcs ; qu'il leur donnoit des avis tendans à la ruine des

Guerre avec Bohemond suivie d'un traité de paix.

(*m*) An. Comn. L. 11. p. 332.

(*n*) Page 339.

(*o*) Page 342.

ALEXIS-COMNENE.

Croisés. (*p*) Alexis informé des mauvais offices que Bohemond lui rendoit dans l'Europe, écrivit aux Républiques de Venise, de Gêne, de Pise, & à presque tous les Princes de cette partie du monde, pour les prier de ne se pas laisser prévenir par les calomnies que Bohemond répandoit contre sa réputation, en le voulant faire passer pour ennemi des Chrétiens. Il faisoit valoir les soins qu'il s'étoit donnés pour tirer trois cens Gentils-hommes François d'entre les mains du Sultan de Babylone, qui ne leur avoit rendu la liberté qu'en sa seule considération. Effectivement Alexis les avoit reçûs à Constantinople avec bonté, leur avoit fait des présens, & avoit payé les frais de leur retour en Europe. (*q*) Bohemond après avoir été plus d'un an à faire des préparatifs, traversa la mer d'Illyrie sans trouver aucun obstacle, (*r*) & aborda sur les terres de l'Empire avec une armée, que les uns disent avoir été de quarante mille hommes de pied & de cinq mille chevaux,

(*p*) Tyrius, *L.* 10. c. 12. An. Comn. L. 12. p. 345, 348.

(*q*) Page 368.

(*r*) Tyrius, *L.* 7. n. 6. Fulcherius, *L.* 2. p. 857.

ALEXIS-COMNENE.

les autres de soixante mille hommes d'Infanterie, sans compter la Cavalerie (*s*). Le dessein de ce Prince étoit de se rendre maître de l'importante place de Durazzo, afin d'être à portée de faire des courses jusqu'à Constantinople. L'Empereur sortit de sa Capitale le premier Novembre de l'an 1107. (*t*) ponr s'opposer aux desseins de son ennemi, qui après avoir fait brûler ses Vaisseaux de transport, tant pour n'avoir pas la peine de les garder, que pour ôter à ses soldats l'espérance de s'en retourner, avoit commencé le siége de Durazzo. La Ville étoit défendue par Alexis-Comnene neveu de l'Empereur. Les assiégeans & les assiégés firent paroître beaucoup de courage. L'Empereur qui sçavoit par expérience jusqu'où alloit la valeur du Prince Normand, n'osoit risquer une bataille, de peur de mettre l'Empire au hazard d'une journée malheureuse. (*u*) Il eut recours au stratagême pour venir à bout de ses ennemis sans peine. Il s'informa qui étoient les Seigneurs

(*s*) An. Comn. p. 370 & 371.

(*t*) An. Comn. L. 13. p. 376, 380.

(*u*) Page 381.

en qui Bohemond avoit le plus de confiance, & lorsqu'il en eut été instruit, il résolut de les brouiller avec le Prince; & voici comme il s'y prit. Il écrivit des lettres à ces Seigneurs en forme de réponses. (x) Il les remercioit de lui avoir découvert les secrets de Bohemond. Il les prioit de compter sur son amitié & sur sa reconnoissance. Ces lettres furent portées par un courrier : en même tems l'Empereur fit donner à Bohemond un avis secret, que le Prince Guy son frere, ses parens & les principaux Officiers de son armée entretenoient des intelligences avec lui, ainsi qu'il pourroit s'en convaincre par les lettres que ce Prince leur écrivoit, & dont il étoit aisé de faire arrêter le porteur. (y) Bohemond donna dans le piége. Il se saisit du courrier avant qu'il eût rendu ses paquets. Il fut étrangement surpris en lisant ces lettres. Il s'enferma six jours sans vouloir parler à personne, n'étant occupé que du parti qu'il devoit prendre dans cette occasion. Il choisit enfin le plus mauvais, qui étoit de n'avoir point d'explication avec ceux qu'on

(x) Page 388. (y) Page 389.

avoit voulu lui rendre suspects, & de se contenter d'observer leurs démarches. Un autre sujet de chagrin l'inquiétoit encore beaucoup : les vivres étoient très-rares dans son armée. Il ne lui en pouvoit pas venir par mer (z) : la Flotte de l'Empereur empêchoit tout commerce entre l'Italie & le camp de Bohemond. (a) L'armée Impériale l'entouroit de façon qu'il étoit lui même comme assiégé. Ses Soldats ne pouvoient sortir du Camp sans courir risque d'être enlevés. Les maladies, suites ordinaires de la famine & des mauvaises nourritures, faisoient beaucoup de ravages dans son armée. (b) Dans cette triste situation, Bohemond fit dire au Gouverneur de Durazzo qu'il n'étoit pas éloigné de la paix. L'Empereur ayant été instruit de cette démarche, (c) fit sçavoir au Prince Normand qu'il pouvoit le venir trouver, qu'il seroit très-bien reçu, & que, soit qu'ils convinssent d'un traité, ou qu'ils ne pussent pas s'accorder, il seroit toujours maître de s'en retourner quand il le jugeroit à pro-

ALEXIS COMNENE.

(z) Page 397.
(a) Page 398.
(b) Page 399.
(c) Page 400.

ALEXIS-COMNENE.

pos. Bohemond avant que de se mettre entre les mains de l'Empereur, voulut avoir des ôtages qui fussent des garans de sa fidélité. (d) Alexis y consentit ; il envoya au Prince Normand plusieurs des plus grands Seigneurs de sa Cour que Bohemond fit garder à vûe, afin qu'ils ne pussent point parcourir le Camp des Normans, & voir le mauvais état de leur armée.

Le lendemain Bohemond se rendit chez l'Empereur qui le fit asseoir près de lui. (e) Après s'être plaint de ses procédés, Alexis lui dit qu'il étoit prêt d'oublier le passé, & de faire la paix, à condition qu'il se regarderoit comme Vassal de l'Empereur, & qu'il lui feroit remettre la Ville d'Antioche. Ces propositions déplurent si fort au Prince Normand, que sur le champ il voulut se retirer ; mais ayant eu une conférence avec Nicéphore-Brienne mari de la célébre Anne-Comnene fille de l'Empereur, ce Seigneur lui persuada de céder ; (f) & l'ayant mené chez son beau-pere, ils convinrent de faire la paix. Le trai-

(d) Page 401.

(e) Pages 402, 403, 405.

(f) Page 406.

té en fut ſigné le lendemain. Bohemond s'engagea à être homme-lige d'Alexis & de Jean ſon fils ; de faire la guerre à leurs ennemis, ſoit Chrétiens, ſoit Payens, à la premiere réquiſition ; (g) à ſervir en perſonne, s'il n'étoit pas engagé dans une guerre contre les Turcs (h), ou s'il n'étoit pas malade, & dans ces deux cas de lui envoyer un ſecours de vaillans hommes ; de faire jurer fidélité à l'Empereur par ſes Vaſſaux, de ſorte qu'ils ſeroient diſpenſés du ferment de fidélité qu'ils lui avoient fait, ſi lui-même manquoit à ſes ſermens ; de ne retenir aucune des anciennes Provinces de l'Empire, excepté celles qui lui ſeroient cédées par l'Empereur ; de regarder les acquiſitions ou conquêtes qu'il feroit des pays qui n'auroient jamais été ſoumis à l'Empire, comme des donations de l'Empereur ; de faire la guerre même à Tancrede ſon neveu, s'il ne rendoit point les Villes qu'il avoit uſurpées ſur l'Empire ; de ne recevoir les Barbares qui ſe ſoumettroient à lui qu'au nom de l'Empire ; de ne prendre poſ-

(g) Page 407. | (h) Page 408.

ALEXIS-COMNENE. ſeſſion de leurs pays qu'en cette qualité.

A la fin de cet acte on trouve la liſte des Villes & pays que l'Empereur accordoit à Bohemond ; c'étoient Antioche, Lariſſe, preſque toute la Syrie, à l'exception de Tarſe, d'Adane, de Mopſueſte & de Laodicée, en échange deſquelles on lui donna des contrées aux environs de l'Euphrate & d'Alep. Quelques-unes de ces Villes devoient retourner à l'Empire après la mort de Bohemond ; mais le Duché d'Antioche devoit retourner de droit au ſucceſſeur de ce Prince, après qu'il auroit fait ſerment de fidélité. L'Empereur s'engagea à donner par an (*i*) deux cens livres d'or à Bohemond, (*k*) qui jura d'exécuter tous les articles de ce Traité par la Paſſion du Sauveur, par ſa Croix, par les Evangiles (*l*), par la Couronne d'épines, par les cloux & par la lance de la Paſſion. Cette paix fut ſignée dans le mois de Septembre de l'an 1108, dès qu'elle fut conclue, l'Empereur donna à Bohemond la dignité de Se-

(*i*) Page 414.
(*k*) Notæ Cangii.
(*l*) Page 415.

bafté (*m*). Ce Prince après avoir resté quelque tems à la Cour Impériale, retourna en Italie, où il mourut peu d'années après.

ALEXIS COMNENE.

Discussions avec Tancrede.

V. Cette mort fut suivie d'une grande contestation entre l'Empereur, & Tancrede neveu du Prince Normand (*n*). Alexis prétendit qu'Antioche lui revenoit de droit ; mais Tancrede, tuteur de Bohemond II, soutenoit que cette Ville appartenoit à ce Prince en qualité d'héritier de son pere. L'Empereur lui envoya une députation pour lui représenter les droits de l'Empire. Le Prince Normand répondit, que son intention étoit de garder Antioche à son cousin, parce qu'il en étoit le légitime maître, & qu'il ne craignoit pas que personne l'en chassât. (*o*) Ce discours rendu à l'Empereur le mit dans la plus grande colere : il ne parloit que du siége d'Antioche ; mais avant que de faire une entreprise aussi hazardeuse, il assembla un grand Conseil, auquel furent mandés les Sénateurs & les Officiers Généraux. Il y fut décidé qu'avant

(*m*) An. Comn. L. 14 p. 419.
(*n*) An. Comn. L. 14 p. 422 & 423.
(*o*) Page 424.

ALEXIS-COMNENE.

que de faire la guerre à Tancrede, il falloit prévenir Baudoin, Roi de Jérusalem, & les autres Princes & Seigneurs Européens établis en Asie; leur faire voir la justice des droits de l'Empire, & faire alliance avec eux. En conséquence de cet avis, Manuel Butumite fut envoyé en Ambassade au Roi de Jérusalem, & aux autres Princes & Seigneurs François établis en Orient : il avoit avec lui de grosses sommes d'argent qu'il devoit leur offrir. Manuel se rendit d'abord chez Bertrand, Comte de Tripoli (p), qui déclara que dès qu'il sçauroit l'Empereur en marche vers Antioche, il l'iroit trouver. Manuel fut si content des promesses de ce Prince, qu'il déposa dans le Palais Episcopal de Tripoli l'argent qu'il avoit apporté avec lui (q) : il alla ensuite trouver le Roi de Jérusalem (r), qui étoit pour lors occupé à faire le siége de Tyr. Baudoin reçut l'Ambassadeur de l'Empire avec tous les égards dûs à la dignité de son maître (s). L'argent le tentoit : il ne vouloit cepen-

(p) Page 425.
(q) Ducange, Notes sur l'Alexiade.
(r) Page 426.
(s) Page 428.

dant

dant point faire la guerre à Tancrede. Manuel n'eut pas de peine à deviner les intentions du Roi : il lui déclara que l'Empereur ne lui fourniroit des subsides, que lorsqu'il seroit en chemin vers Antioche avec son Armée. N'ayant pu rien conclure, il repassa à Tripoli : il trouva que Bertrand venoit de mourir; Ponce son fils lui avoit succédé. Manuel le pria de lui rendre l'argent qu'il avoit consigné. Le Prince en fit beaucoup de difficulté; ce ne fut qu'après avoir été menacé de toute la colere de l'Empereur, qu'il se résolut à en rendre une partie (*t*) : il fit ensuite serment de fidélité à l'Empire; mais Antioche resta toujours à Boemond II.

Mort de l'Empereur.

VI. Les dernieres années de l'Empereur furent troublées par quelques conspirations, dont les coupables furent traités avec une clémence, qui étoit capable d'encourager au crime ceux qui ne sont retenus que par la crainte des supplices.

Sa derniere guerre fut avec Clitziastlan Sultan d'Iconium, qui ayant été vaincu, demanda la paix (*u*). Il

(t) Page 429.

(u) An. Comn. p. 476.

ALEXIS-COMNENE.

se rendit au Camp de l'Empereur entre Auguſtopole & Acronium (*x*) accompagné de tous ſes Satrapes ; dès qu'ils apperçurent Alexis, ils deſcendirent de cheval. Le Sultan alla baiſer les pieds de ce Prince, qui lui ayant préſenté la main, le fit remonter ſur un de ſes plus beaux chevaux : ayant enſuite défait ſon manteau, il en revêtit le Prince Mahométan, à qui il déclara qu'il vouloit bien lui accorder la paix, pourvû que les Turcs s'engageaſſent à ne plus faire des courſes dans l'Empire, & à ſe contenter des pays qu'ils poſſédoient avant la malheureuſe bataille, dans laquelle Romain-Diogéne avoit été pris. Le Sultan & les Satrapes répondirent que ces conditions leur plaiſoient, moyennant quoi le traité fut bientôt conclu.

Les grands travaux de l'Empereur & les inquiétudes continuelles que lui cauſoit le malheur des tems, lui procurerent une maladie de langueur qui le conduiſit enfin au tombeau. (*y*) Le Prince Jean-Comnene ſon fils aîné avoit le chagrin de

(*x*) Page 478. | (*y*) Nicetas.

ALEXIS-COMNENE.

voir que l'Impératrice sa mere avoit dessein d'élever à son préjudice au Trône Impérial Anne-Comnene sa fille, & Nicéphore-Brienne époux de cette Princesse. Elle avoit employé plusieurs fois tout son crédit, pour tâcher d'engager l'Empereur à changer l'ordre de la succession en faveur de sa fille : elle n'avoit pas pu y réussir ; mais le Prince Jean qui connoissoit toute l'étendue de la mauvaise volonté de sa mere, voyant son pere désespéré des Médecins, entra dans sa chambre, & s'étant baissé comme pour l'embrasser, il lui ôta son anneau qui lui servoit de cachet : dès qu'il l'eut entre ses mains, il se présenta pour entrer dans le grand Palais. Les Gardes lui en refuserent l'entrée, quoiqu'il montrât le cachet de l'Empereur, & qu'il assurât qu'Aléxis étoit mort. Voyant cette opposition, il fit enfoncer les portes ; & dès qu'il fut dedans, il se fit proclamer Empereur. L'Impératrice voulut engager Nicéphore-Brienne à prendre aussi le nom d'Empereur ; (z) mais ce Seigneur n'osa pas se prêter

(z) Zonare, L. 8. p. 308.

ALEXIS-COMNENE.

à une entreprise si hazardeuse. L'Impératrice en fureur courut dans la chambre d'Alexis qui respiroit encore : elle lui cria que son fils méritoit d'être puni ; qu'il avoit eû la hardiesse de se faire Empereur. Alexis qui touchoit à son dernier moment, & qui d'ailleurs n'approuvoit point la haine de sa femme pour son fils, & la préférence qu'elle vouloit donner à sa fille, ne répondit rien d'abord ; mais importuné par l'Impératrice qui vouloit apparemment obtenir quelque ordre rigoureux contre le Prince Jean-Comnene, il la regarda d'un œil sévere, & la réprimanda de ce qu'elle venoit l'interrompre dans un tems, où il ne devoit être occupé que de la mort. Elle jugea par cette réponse, qu'il souhaitoit que le Prince Jean fût son successeur. Alors ne gardant plus de mesures, & furieuse de ce qu'il l'avoit flattée de l'espérance de voir régner après lui Anne & Nicéphore, on dit qu'elle cria avec emportement : perfide dont le cœur a toujours démenti la bouche, tu garderas donc ton caractere de dissimulation jusques dans le moment, où tu es près de

quitter la vie? Quelques instans aprés l'Empereur expira le 15 Août de l'an 1118. (a) Il avoit autour de soixante & dix ans, dont il en avoit régné trente-sept, quatre mois & quinze jours. Son corps fut enterré dans le Monastere de Christ qu'il avoit fait bâtir. On prétend que l'on voit encore son tombeau dans l'Eglise qu'on appelle Patriarchale.

Alexis eut des vertus. Les Latins qui ne sont pas suspects de flatterie lorsqu'ils en parlent, en font de grands éloges. Orderic-Vital Auteur contemporain assure (b) que ce Prince étoit prudent, brave, généreux, affable, pieux, & qu'il sçavoit se faire aimer de tout le monde.

Un des plus grands reproches qu'on lui fasse, c'est d'avoir fait aux Croisés le plus de mal qu'il lui fut possible; mais sans vouloir justifier tous ses procédés, il est vrai de dire que ce n'étoit pas sans raison, qu'il les craignoit & qu'il les haïssoit. Le peu de discipline de ces hommes ramassés de toutes parts, portoit par tout l'effroi. D'ailleurs leur hauteur, ou pour

(a) Pagi, an. 1118. n. 24.

(b) Ordericus Vit. L. 7.

mieux dire leur insolence avec l'Empereur même, devoit d'autant plus lui déplaire, que les Princes d'Orient étoient accoutumés à être traités avec les plus grands respects. (c) On peut juger jusqu'où alloit le peu de considération des Croisés pour l'Empereur par un trait que l'on trouve dans Anne-Comnene. Elle rapporte que lorsqu'on traitoit de la forme de l'hommage en présence de l'Empereur, un François alla s'asseoir sur le Trône Impérial; que le Comte Baudoin choqué de cette insolence l'en avoit fait retirer; que cet homme obéissant malgré lui, avoit dit entre ses dents en parlant de l'Empereur: c'est bien à lui à être assis, tandis que nous sommes debout. Alexis-Comnene eut deux femmes. (d) La premiere étoit fille d'Argyre, de la même maison que l'Empereur Romain-Argyre. Après la mort de cette femme dont il n'eut point d'enfans, il épousa Irene-Ducas, petite niéce de l'Empereur Constantin-Ducas. Elle fut mere de trois Princes & de quatre Princesses. Ses fils furent Jean-

(c) An. Comn. L. 10. p. 300.

(d) Ducange, Fam. Biz.

Comnene qui succéda à son pere, Andronic-Comnene qui fut tué dans une bataille contre les Turcs, & Isaac-Comnene, dont les Empereurs de Trebizonde ont tiré leur origine. Les Princesses furent Anne-Marie, Eudocie, & Théodora. Anne épousa Nicéphore-Brienne. Ils sont tous deux connus par leurs ouvrages. L'histoire qu'Anne a faite de son pere, ressemble trop à la vérité à un Panégyrique. Elle est néanmoins fort utile à ceux qui veulent s'instruire de ce qui s'est passé dans le siécle d'Alexis. Nicéphore-Brienne a fait en quatre livres une Histoire très-curieuse des évenemens arrivés depuis le regne d'Isaac-Comnene jusqu'au commencement d'Alexis-Comnene son beau-pere, c'est-à-dire depuis l'an 1057. jusqu'à l'année 1081.

ALEXIS-COMNENE.

VII. Jean-Comnene, surnommé Calo-Jean à cause de sa beauté, étoit né l'an 1087. & avoit été associé à l'Empire l'an 1092. (e) S'étant fait proclamer Empereur pendant les derniers momens de la vie de son pere, pour prévenir les mauvais desseins

Jean-Comnene Empereur; conspiration decouverte.

(e) Pagi, an. 1095. n. 15. Nicetas.

JEAN-COMNENE.

de l'Impératrice sa mere, il ne travailla qu'à se faire des partisans; & il fut si occupé à rendre inutiles les intrigues de sa mere, qu'Alexis étant mort sur ces entrefaites, il ne put pas assister à ses obseques.

L'élevation de Jean-Comnene ne détruisit point le parti de Nicéphore-Brienne. Il n'y avoit pas encore un an qu'Alexis étoit mort, lorsque les amis de Brienne prirent la résolution de tuer l'Empereur, pour faire monter son beau-frere sur le Trône. Les Gardes étoient gagnés, & le crime étoit près d'être consommé, lorsque la timidité & l'irrésolution de Nicéphore arrêterent les conjurés. On assure qu'Anne-Comnene désespérée de la foiblesse de son mari, se plaignit de ce que la nature ne l'avoit pas fait homme en sa place.

Cependant la conspiration transpira, & l'Empereur en ayant été instruit, se contenta de confisquer les biens des coupables, encore le leur rendit-il quelque tems après.

Regne glorieux de Jean-Comnene.

XIII. Les Turcs s'étoient imaginés qu'ils trouveroient moins de résistance dans l'Empire depuis la mort d'Alexis, & violant le traité de

Paix (*f*), ils firent des courses dans la Phrygie, ravagerent les environs du fleuve Méandre, & s'emparerent de la ville de Laodicée : l'Empereur indigné de cette perfidie, se mit à la tête d'une armée l'an 1119. & s'étant approché de Laodicée, où il y avoit une forte garnison, il l'obligea de se rendre ; il s'empara aussi de Sozopole. La prise de cette importante Place fut suivie de la reddition de plusieurs autres Villes de la province de Pamphilie, que les Barbares avoient enlevées à l'Empire. (*g*) Les Pâtzinaces d'un autre côté avoient traversé le Danube pour s'établir dans l'Empire malgré l'Empereur même. Jean-Comnene marcha à eux l'an 1123. & leur livra une bataille qui fut extrêmement disputée : les Barbares furent défaits. L'Empereur fit des prodiges de valeur dans cette journée ; il fut blessé au pied d'un coup de trait. Les ennemis qui échapperent à la mort pendant l'action, furent obligés de se rendre en très-grand nombre, & furent dispersés dans l'Empire. En mémoire de cette célebre victoire, Jean-Com-

JEAN-COMNENE.

(*f*) Cinnamus, p. 21 & 4.
(*g*) Cinnamus, p. 3.

JEAN-COMNENE.

nene établit une fête, qui fut appellée la fête des Patzinaces.

Les Triballes appellés Serviens dès ce tems là, ayant manqué aux traités, l'Empereur leur déclara la guerre. Il leur enleva un grand nombre de prisonniers, qui furent transportés près de Nicomédie, & la paix ne fut accordée à la Servie, qu'après que les Serviens se furent engagés à respecter les conventions qu'ils avoient faites avec l'Empire. Les Hongrois ayant osé déclarer la guerre à l'Empire, parce qu'Almus qui avoit des droits sur le Royaume, avoit été bien réçû à Constantinople (*h*), l'Empereur marcha contr'eux; ils étoient conduits par le Roi Etienne, fils de Calaman, qui avoit usurpé la couronne sur Almus son frere, qui avoit eû l'imprudente générosité d'associer Calaman au Trône. Il y eut une bataille, où les Hongrois furent vaincus; & cette défaite fut suivie de négociations qui procurerent la paix entre les deux Etats.

La tranquillité étant rétablie dans les Provinces de l'Europe (*i*), l'Empereur passa en Orient, pour empêcher

(*h*) Cinnamus, p. 4. & 5. V. Notas Cangii, p. 430.

(*c*) Cinnamus, p. 7.

les courses des Sarrasins. Ils avoient dans Castamone une grosse garnison, qui désoloit toutes les Provinces voisines. Jean-Comnene s'approcha de cette ville & la prit : il revint ensuite à Constantinople, où pendant qu'il triomphoit de cette conquête, Tanisman Prince de Cappadoce reprenoit Castamone, dont il avoit fait passer la garnison au fil de l'épée. L'Empereur consterné de cet échec repassa promptement en Asie, reprit Castamone, & fit le siége de Gangres qui fut obligée de se rendre; mais il ne conserva pas longtems cette derniere place: car dès qu'il se fut éloigné, les Sarrasins profitant de son absence, s'en emparerent.

JEAN-COMNENE.

Affaire d'Antioche ; [illegible] de l'Empereur.

IX. Le projet de se faire restituer la ville d'Antioche fut la plus grande affaire du regne de Jean-Comnene, & celle qui lui donna le plus d'embarras. L'Empereur Alexis-Comnene étoit mort dans l'idée que cette ville appartenoit de droit à l'Empire (*k*). Tancrede tuteur de Boemond II. n'en avoit pas voulu convenir. Boemond II. étant mort l'an 1130. les principaux habitans d'Antioche, qui craignoient

(k) Cinnamus, p. 8.

JEAN-COMNENE,

la guerre avec l'Empire, firent proposer un accommodement à l'Empereur. Ils lui offrirent la Principauté d'Antioche pour le Prince Manuel le dernier de ses fils; mais à condition qu'il épouseroit la Princesse Constance fille & héritiére de Bohemond. Jean-Comnene persuadé que son droit étoit incontestable, ne voulut point entendre parler de cette alliance, & il se proposa d'employer la force pour réunir Antioche à l'Empire. Il s'empara de la Cilicie, & se présenta devant Antioche. (*l*) Raimond fils de Guillaume IX. Duc d'Aquitaine en étoit devenu le Prince par son mariage avec la Princesse Constance. La crainte qu'il eut que l'Empereur ne prit la ville d'assaut, l'engagea à demander un sauf-conduit pour se rendre dans le camp Impérial, afin d'y traiter de la paix; il lui fut accordé. Raimond eut une conférence avec Jean-Comnene; il offrit de reconnoître l'Empereur en qualité de Seigneur suzerain d'Antioche, à condition qu'il en conserveroit la souveraineté. Jean-Comnene persuadé que la ville étoit réduite à la

(*l*) Tyrius, L. 14. n. 24.

JEAN-COMNENE.

derniére extrémité, ne voulut point accepter cette condition : le prince s'en retourna, bien résolu de s'ensévelir plûtôt sous les ruines d'Antioche que d'en abandonner la Souveraineté. Cependant le Conseil de l'Empereur jugea qu'il auroit dû accepter les propositions de Raimond (*m*). Les négociations furent renouées, & la paix fut faite à ces conditions, que Raimond feroit hommage-lige à l'Empereur; que ce Prince entreroit quand il voudroit dans Antioche; qu'il y auroit toujours un Vicaire ou un Préfet, pour avoir attention aux affaires qui pourroient concerner les intérêts de l'Empire; (*n*) qu'il prendroit le titre de Duc d'Antioche; & que cette ville seroit restituée à l'Empire, après que l'Empereur auroit donné à Raimond Alep, Césarée & Emese.

Ce traité ayant été signé, le Prince Raimond vint dans le camp de l'Empereur; il lui fit hommage, & il reçut l'investiture d'Alep, de Césarée & d'Emese, dont Jean-Comnene promit de le mettre en possession l'année suivante.

La bonne intelligence paroissant

(*m*) Tyrius, L. 14, n. 30.

(*n*) Notes de Ducange sur Cinnamus.

JEAN-COMNENE.

bien rétablie entre ces deux Prices (o), l'Empereur entra dans Antioche, où il fut reçû avec les plus grands honneurs. (p) Avant que d'en partir, il fit une tentative pour l'échanger contre un équivalent (q). Le peuple informé des intentions de l'Empereur, cria hautement qu'il ne vouloit point changer de maître. Jean-Comnene appréhendant les suites de ce tumulte, fut obligé, pour l'appaiser, de déclarer qu'il se désistoit de sa demande. C'étoit la nécessité qui l'avoit obligé de faire cette déclaration (r): car quelque tems après ayant fait un nouveau voyage en Syrie, il essaya encore de se faire céder Antioche; mais les habitans lui signifierent, que le Prince Raimond avoit passé ses pouvoirs dans le traité qu'il avoit conclu avec lui; que jamais ils ne se soumettroient à la Jurisdiction de l'Empire. Ils consentoient cependant à recevoir chez eux l'Empereur, mais à condition qu'il ne demeureroit que peu de jours à Antioche, & qu'il ne feroit aucun changement, ni dans les loix, ni dans la forme du Gouvernement. Ces

(o) Nicetas.
(p) Tyrius, L. 15 n. 3.
(q) N. 4.
(r) N. 19.

conditions ne lui ayant pas convenu, il s'éloigna d'Antioche, après en avoir fait piller les fauxbourgs, & couper presque tous les arbres fruitiers qui étoient aux environs de la ville. Il alla passer l'hiver en Cilicie ; il y resta jusqu'au printems. Etant un jour allé à la chasse, il rencontra un très-gros sanglier, qu'il frappa de son épieu: l'animal blessé s'approcha si près de l'Empereur, qu'il renversa son carquois, de sorte qu'une fleche empoisonnée lui tomba sur la main & le blessa (*s*). Le poison causa bientôt de grands désordres : l'inflammation se mit à la plaie (*t*), & les incisions n'ayant point empêché le progrès du mal, les Médecins opinerent à lui couper la main ; mais il n'y voulut jamais consentir, persuadé qu'il pouvoit guérir sans cette opération : il eut même assez de gayeté pour motiver son refus sur ce qu'il ne convenoit pas que l'Empire Romain fût gouverné par une seule main.

JEAN-COMNENE.

Cependant il approchoit de son dernier moment. Lorsqu'il se vit sans espérance, il manda les principaux Officiers de l'armée, & ayant fait venir le Prince Manuel son fils, il les

(*s*) Cinn. p. 13. | (*t*) Tyrius, L. 15. n. 24.

JEAN-COMNENE.

pria de le regarder comme son successeur, quoique ce ne fût pas l'aîné de ses enfans; il leur déclara qu'il croyoit devoir donner la préférence à Manuel en considération de la supériorité de son mérite, de sa valeur, de sa prudence & de sa douceur. Tout le monde applaudit à ce choix: l'Empereur s'étant ensuite tourné vers le Prince, lui donna d'excellens avis pour bien gouverner; & lui ayant mis le diadême sur le front, il le fit revêtir de la robe de pourpre & proclamer Empereur.

Jean-Comnene ne survêcut pas longtems à cette cérémonie. Il mourut le 8 d'Avril de l'an 1143. (u) il avoit régné vingt-quatre ans sept mois & vingt-trois jours. Les Grecs & les Latins ont parlé de ce Prince avec beaucoup d'estime. Nicêtas assure que son administration fut sage; qu'il étoit libéral, clément, réglé dans sa conduite; enfin que ce fut le plus grand ornement de la maison des Comnenes. Guillaume de Tyr en fait aussi un très-grand éloge (x).

Il avoit épousé Pyrisca fille de La-

(u) Pagi, an. 1143. n. 9.

(x) Tyrius, L. 15. ap. 1. 23.

MANUEL COMNENE.

dislas Roi de Hongrie (y). Le nom de cette Princesse fut changé en celui d'Irene : ils eurent quatre Princes & trois Princesses, Alexis, Andronique, Isaac, Manuel. On ne sçait que le nom d'une de ses filles, qui s'appelloit Marie.

Alexis & Andronique moururent avant leur pere.

Manuel-Comnene est reconnu à Constantinople.

X. A peine l'Empereur Jean-Comnene avoit rendu le dernier soupir, que Manuel qui craignoit que le Prince Isaac son frere aîné, qui étoit resté dans la capitale de l'Empire, ne s'opposât aux dispositions de son pere (z), envoya à Constantinople le grand domestique Jean Eunuque & le Cartulaire Basile, pour le faire proclamer Empereur, & prévenir les entreprises que pourroit faire le Prince Isaac. Ils firent assez de diligence, pour arriver à Constantinople avant que l'on y fût informé de la mort de l'Empereur. La premiere chose qu'ils firent, fut de mettre aux arrêts dans le Monastere du Tout-puissant le Prince Isaac. Ils travaillerent ensuite à gagner le Clergé en faveur de

(y) Ducange, Fam. Biz. (z) Nicetas.

MANUEL-COMNENE.

Manuel, & y ayant réussi à force d'argent, tout le monde respecta les intentions du dernier Empereur. (a) Manuel étant arrivé quelque tems après à Constantinople, y fut reçu avec de grandes démonstrations de joie. Il commença par rendre la liberté à son frere, qui touché des caresses de l'Empereur parut se réconcilier sincérement avec lui.

Guerre & Traité avec le Prince d'Antioche.

XI. Dès qu'il se crut solidement établi, il songea à se venger du Prince d'Antioche, de qui il se prétendoit offensé personnellement.

Raimond n'avoit pas plûtôt appris la mort de Jean-Comnene (b), qu'il avoit envoyé une députation à Manuel pour lui signifier de s'éloigner du territoire d'Antioche. Manuel fort surpris de ce compliment, fit réponse que les droits de l'Empire sur Antioche étoient connus de tout le monde; qu'il espéroit les faire valoir, & qu'il se flattoit que sous son regne l'Empire ne perdroit aucune de ses prérogatives. Cependant il fut obligé de suspendre son ressentiment, parce que sa présence étoit

(a) Cinn. p. 18. (b) Cinn. L. 2. p. 1[illegible]

MANUEL-COMNENE.

absolument néceſſaire à Conſtantinople. (c) Auſſi-tôt après qu'il s'imagina n'avoir rien à craindre du Prince Iſaac, il arma par terre & par mer. Jean & Andronique, de la maiſon des Contoſthéphanes, & Proſuque furent chargés de commander l'armée de terre ; ils allerent en Syrie, & vainquirent dans une bataille le Prince Raimond. Demetrius-Branas de ſon côté qui commandoit la flotte Impériale, ravageoit toutes les côtes, brûloit tous les Vaiſſeaux qui étoient à l'ancre, & faiſoit un grand nombre de priſonniers. Les Habitans d'Antioche conſternés de ces malheurs, engagerent le Prince Raimond d'aller à Conſtantinople, pour tâcher de parvenir à un accommodement avec l'Empereur. Manuel y conſentit, mais à condition que Raimond lui feroit hommage-lige ſur le tombeau de l'Empereur Jean-Comnene.

Seconde Croiſade ; diſcuſſions avec les Croiſés.

XII. L'Empereur n'avoit été ſi facile à faire la paix que ſur les nouvelles qu'il avoit reçues d'Europe, qu'une nouvelle Croiſade ſe diſpoſoit à partir pour l'Orient. Il ſçavoit com-

(c) Page 19.

MANUEL-COMNENE.

bien les premiers Croisés avoient causé de dégoûts & d'inquiétudes à son Ayeul ; & il prévoyoit qu'il n'auroit pas moins à souffrir de ceux-ci ; ce qui lui fit prendre la résolution de se tenir armé, afin d'empêcher que cette multitude de gens indisciplinés ne fit de grands ravages dans ses Etats.

Les Chefs de cette seconde Croisade étoient l'Empereur Conrad III. & Louis VII. Roi de France. Ils avoient résolu d'aller en Palestine par le chemin que Godefroi de Bouillon avoit tenu autrefois. Conrad avoit pris les devans avec une armée de plus de cent mille combattans. Lorsqu'il fut arrivé sur les terres de l'Empire, il envoya des Ambassadeurs à Manuel, qui fit un grand éloge de la piété & du courage de Conrad. Il promit de faire fournir à ses troupes des vivres en abondance, pourvû qu'elles gardassent une exacte discipline, & qu'elles ne traitassent point en ennemis ceux qui étoient disposés à les recevoir comme amis.

Effectivement il donna des ordres pour que les Croisés trouvassent des provisions partout où ils passe-

toient (*d*); mais il eût en même-tems la précaution d'envoyer un corps de troupes sur leur passage, pour empêcher la maraude. Il fit aussi réparer les murailles & les tours de Constantinople, remplit ses Arsenaux de toute sorte d'armes, leva des Soldats, & se fit instruire exactement du nombre des troupes Allemandes (*e*). Non-content des assurances de l'Empereur Conrad, il lui envoya deux Seigneurs, qui lui firent jurer & aux principaux Officiers de son armée, qu'ils n'avoient aucune mauvaise intention contre l'Empire.

Les Allemands arriverent jusqu'à Philippopoli Ville de Thrace, sans avoir eu aucun différend avec les Impériaux. Mais ceux-ci ayant donné sur quelques soldats de l'arriere-garde qui s'étoient écartés pour piller, les Allemands voulurent s'en venger. Quelques escadrons en vinrent aux mains, & peu s'en fallut qu'on n'en vint à une grande action. Mais Michel Evêque de Philippopoli, dont l'adresse & la politesse avoient gagné Conrad, fit si bien qu'il adoucit

(*d*) Nicétas, *L.* 1. p. 38

(*e*) Cinn. *L.* 2. p. 37.

MANUEL-COMNENE.

les esprits. La bonne intelligence ne dura pas long-tems. Les Croisés en furent la cause, si on en croit les Historiens de l'Empire : (*f*) ils rapportent que les Allemands s'emparoient avec violence de ce qu'on leur apportoit à acheter; qu'ils ne faisoient aucun quartier à ceux qui vouloient s'opposer à leur injustice; & que c'étoit inutilement qu'on en portoit des plaintes à Conrad (*g*).

Il arriva de là que l'on ne porta plus de vivres dans le Camp des Allemands, & que quand ils venoient dans les villes pour en acheter, on leur en fermoit les portes. Les habitans paroissoient à la vérité sur les murailles, & faisoient voir des paniers dans lesquels il y avoit des provisions. Il falloit que les Croisés donnassent dabord leur argent, puis on leur rendoit ce que l'on jugeoit à propos, quelquefois rien; il est même arrivé que l'on mêloit de la chaux avec de la farine. Nicetas qui convient de ces excès, n'ose pas assurer qu'ils se commissent par ordre de l'Empereur, comme le bruit en couroit; mais il convient qu'il fit fabriquer de la monnoie de bas aloi,

(*f*) Cinn. p. 39. (*g*) Nicetas, L. 1.

pour la donner à ceux des Croisés qui avoient des marchandises à vendre, & il ne dissimule pas qu'il donna avis aux Turcs des projets des Occidentaux, parce qu'il vouloit absolument dégoûter les Européens de passer à l'avenir dans ses Etats en aussi grand nombre. Ces plaintes réciproques des deux nations occasionnerent des meurtres & des menaces. (*h*) Conrad écrivit à l'Empereur de lui faire préparer la galere Impériale & un nombre suffisant de Bâtimens, pour qu'il pût traverser le Bosphore avec son armée; & il menaçoit de venir assiéger Constantinople, si on ne lui accordoit promptement ce qu'il demandoit. Manuel irrité d'un ton si impérieux, fit une réponse très-haute, & n'accorda rien; de sorte que Conrad se vit obligé de passer le détroit avec les Croisés sur de mauvais Bâtimens qu'il loua très-chérement. Lorsqu'il fut en Asie, il se trouva fort embarrassé, parce qu'il ne connoissoit pas les chemins; il prit le parti d'envoyer demander des guides à Manuel. L'Empereur n'en refusa pas; mais ces perfides étoient les plus grands ennemis des Croisés: ils les conduisirent

(*h*) Cinn. p. 44.

MANUEL-COMNENE.

par des routes difficiles, où ils pouvoient être aisément vaincus par les Barbares; & dans le tems où les Allemands avoient le plus grand besoin d'eux, ces scélerats les abandonnerent. Ce fut un problême dans ce tems là, s'ils avoient suivi les ordres de Manuel, ou s'ils avoient été corrompus par l'argent des Turcs : un ancien Historien Latin n'a osé le décider (*i*).

Le Roi de France s'étoit mis en chemin peu de tems après Conrad (*). Lorsque l'on sçut à Constantinople qu'il avoit passé le Danube (*k*), l'Empereur lui députa Michel Paleologue, & Michel-Branas, qui furent reçûs avec tous les honneurs imaginables par les Croisés. Les Latins prétendent qu'ils eurent de grands sujets de se plaindre de la part de l'Empereur; que dès qu'ils furent arrivés sur les terres de l'Empire, ce ne furent qu'embuscades de tous côtés, qu'invectives des Officiers de l'Empereur sur les moindres désordres que faisoient les soldats François, tandis qu'on les rançonnoit partout sur les vivres, & qu'on leur fai-

(*i*) Gesta Lud. VII.

(*) Duchesne, Tom. III. p. 395.

(*k*) Cinn. p. 47.

(*l*) Daniel.

soit

soit des avanies à toute occasion. Le Roi dissimuloit ; mais les Seigneurs de son armée moins patiens lui conseilloient de faire la guerre à l'Empereur, & d'envoyer prier le Roi de Sicile de venir bloquer Constantinople par mer, tandis que l'armée Françoise l'assiégeroit par terre. Mais le Roi se fit un scrupule d'employer contre des Chrétiens une armée destinée contre les Infideles. Il arriva à la vûe de Constantinople au commencement d'Octobre de l'an 1147. Lorsqu'il fut près de cette capitale, il députa à Manuel Aluye, Evêque d'Arras, Barthelemi, Chancelier, Archambaud de Bourbon avec quelques autres Seigneurs, pour lui déclarer que le Roi souhaitoit avoir une conférence avec lui. L'Empereur y consentit : il envoya au devant du Roi les principaux Seigneurs de sa Cour, & le Patriarche à la tête du Clergé. Louis entra dans la ville suivi seulement de quelques Seigneurs de son armée ; il trouva l'Empereur à l'entrée de son Palais, revêtu de ses habits Impériaux, qui dès qu'il le vit, courut à lui, l'embrassa tendrement, & affecta de lui donner toutes les marques de l'amitié la plus sincere ;

MANUEL COMNENE.

MANUEL-COMNENE,

à quoi le Roi répondit par des manieres très-affectueuses. Après les premieres civilités, ils s'assirent chacun sur un siége; celui de l'Empereur étoit plus haut que celui du Roi, si l'on en croit Cinnamus. L'entretien qui s'étoit fait par interpretes étant fini, toute la Cour reconduisit le Roi hors de la ville dans le Palais Philopatium; quelque tems après l'Empereur donna un superbe repas au Roi. Cependant malgré ces démonstrations extérieures, il souhaitoit avec passion que le Roi passât bien vîte le détroit; mais Louis étoit dans la résolution d'attendre quelques unes de ses troupes qui n'étoient pas encore arrivées. L'Empereur las d'avoir chez lui des hôtes si incommodes & en aussi grand nombre, usa d'artifices pour engager les François à blâmer le retardement du Roi; il fit répandre la nouvelle que les Turcs avoient été taillés en piéces par les Allemans, & qu'Iconium avoit été pris. Ces faux bruits ayant été reçûs comme véritables, chaque soldat François auroit déja voulu être en Asie, pour avoir sa part des dépouilles des Turcs. Le Roi voyant cette disposition générale, tint un grand Conseil de Guerre pour pren

MANUEL COMNENE.

dre une derniére résolution. Godefroi Evêque de Langres ouvrit un avis plus digne d'un grand Politique que d'un Ministre de J. C. Il opina à commencer à se rendre maître de Constantinople, afin de n'avoir plus rien à craindre du caprice ni de la perfidie de l'Empereur. Ce sentiment fut rejetté du plus grand nombre; il fut résolu que l'on passeroit la mer au plûtôt: l'Empereur en ayant été averti, donna des ordres pour assembler en peu de tems une infinité de vaisseaux de transport. (*m*) Les deux Princes se séparerent avec les apparences d'une très-bonne intelligence, & le Roi promit à l'Empereur qu'il persisteroit toute sa vie dans une fidelle alliance avec l'Empire.

Mais les Croisés ne furent pas plûtôt en Asie, que Manuel, si on en croit les Historiens Latins, témoigna ouvertement sa mauvaise volonté à l'occasion de quelques violences commises par les soldats François. Ce fut apparemment pourlors que l'Empereur envoya prier le Roi de se rendre à Constantinople pour s'expli-

(*m*) Cinn. *L.* 2, p. 47.

MANUEL COMNENE.

quer ensemble, & que Louis répondit que si l'Empereur vouloit lui parler, il prit la peine de passer lui-même la mer, ou bien de faire la moitié du chemin pour tenir leur conférence en pleine mer, sans qu'il parût aucune inégalité entre eux. Cependant les vivres manquoient dans l'armée des Croisés, & l'Empereur sans lequel ils ne pouvoient pas en avoir facilement, profita de la circonstance. Ayant que d'en faire fournir, il demanda que les Seigneurs Croisés lui fissent hommage. Cette proposition souffrit beaucoup de contradiction. Mais enfin le besoin que l'on avoit de l'Empereur, la fit passer. Les François promirent de ne se saisir d'aucune place qui fût du domaine de l'Empire, à condition que l'Empereur, non-seulement fourniroit des vivres à l'armée, mais aussi qu'il y enverroit deux ou trois personnes qualifiées de sa Cour pour la diriger dans sa marche, & que s'il n'observoit pas exactement ces deux articles, le Roi ne seroit obligé à rien de ce qu'il promettoit.

Nous avons une lettre de Louis à l'Abbé Suger, qu'il avoit laissé Ré-

gent de son Royaume (*n*), dans laquelle il lui parle de la reception qui lui a été faite à Constantinople. Il paroît assez content des honneurs qui lui ont été rendus dans la Capitale de l'Empire ; mais il rejette en partie les pertes qu'il a souffertes après avoir passé le détroit, sur les artifices de l'Empereur, & il prétend que les Turcs poursuivoient les Croisés jusques sur les terres de l'Empire avec la permission de ce Prince. Les succès de cette seconde Croisade furent très-malheureux pour les Allemans & pour les François. Le Roi Louis le jeune éprouva un grand danger en revenant en Europe. Il rencontra en mer la flotte Impériale, & celle de Roger Roi de Sicile qui étoient aux mains. Les Impériaux victorieux alloient s'emparer du Navire du Roi, lorsque ce Prince pour éviter cette humiliation, sortit promptement de son Vaisseau pour se sauver dans un bâtiment Sicilien (*o*), qui le mit en sureté. C'est ainsi que le rapporte Jean-Cinnamus, Auteur contemporain.

(*n*) Duchesne, Tom. IV. p. 504. Epist. 39.

(*o*) Hist. de Sicile, T. I. p. 445.

MANUEL-COMNENE.

Regne glorieux de Manuel-Comnene; sa mort.

XIII. La guerre étoit pour lors très-vivement allumée entre l'Empire & le Roi de Sicile. Il avoit été question de marier une Princesse de Constantinople avec le fils du Roi Roger. Ce Prince avoit souhaité cette alliance avec passion : il avoit envoyé plusieurs Ambassades à ce sujet à Constantinople (p). Basilius-Xerus avoit été chargé par l'Empereur d'aller en Sicile pour finir cette négociation. Cinnamus prétend que ce Plénipotentiaire séduit par l'or de Sicile, avoit consenti que l'on inférât dans le traité, qu'à l'avenir l'Empereur & le Roi seroient traités avec les mêmes distinctions. Manuel offensé de cette égalité, refusa de ratifier le traité ; il n'en fallut pas davantage pour donner occasion à une très-grande guerre. Le Roi arma une puissante flotte, qui fut commandée par l'Amiral George, le plus grand homme de mer de son siécle. (q) Il s'empara de l'Isle de Corfou sans trouver beaucoup de résistance. Il surprit Corinthe, Thebes, & Athenes. Il transporta les Ouvriers en soie qui y étoient, & les ayant conduits en Si-

(p) Cinn. L. 3. p. 93.
(q) Nicetas, L. 2. Oto, de Gestis Frid. L. 1. c. 33.

tile, ils y établirent des manufactures qui procurerent des richesses immenses au Royaume.

L'Empereur outré de cette invasion, résolut de faire la guerre par terre & par mer au Roi de Sicile. Il assembla jusqu'à cinq cens Galeres & mille Vaisseaux de transport. Il ne se proposoit pas moins que de chasser Roger de la Sicile, & de conquérir l'Italie. Il reprit Corcyre, plus par la famine que par la force; & lorsqu'il se préparoit à faire une descente en Sicile, une tempeste survint, & l'empêcha d'éxecuter ce projet. Le Roi Roger étant mort le 27 Février de l'an 1154. Guillaume I. son fils lui succéda; il fit d'abord des tentatives pour avoir la paix. L'Empereur ne la voulut point accorder. Le fort de la guerre fut en Italie. Michel-Paleologue commandoit l'armée Impériale, à laquelle étoit joint un grand nombre de mécontens. (r) Paleologue prit d'abord Flavienne, Bari, Trani, Giovenazzo, Bosc, forteresse que l'on regardoit comme imprenable, Montepelose, & plus

(r) Cinn. L. 4. p. 80, 81, 82, 87, 94.

MANUEL-COMNENE.

de cinquante places. Ducas remporta une victoire complette sur l'armée navale de Sicile.

Jusques-là les affaires de l'Empire avoient prospéré ; mais le Roi Guillaume étant arrivé en Italie avec de grandes forces, la défection se mit dans l'armée Impériale (*s*). Le Roi attaqua ses ennemis : l'action fut disputée pendant quelque tems ; mais à la fin les Impériaux furent mis en fuite. Ducas qui les commandoit depuis la mort de Paleologue, fut fait prisonnier. Il préssentit le Roi au sujet de la paix (*t*) : il lui fit entendre que l'Empereur étoit dans la résolution de sacrifier ses prétentions sur l'Italie, pour faire finir la guerre. Cinnamus prétend que cette proposition fut faite sans que l'Empereur eût été consulté ; qu'il désavoua Ducas ; qu'il écrivit même au Roi Guillaume, qu'il étoit dans la résolution de continuer la guerre jusqu'à ce qu'il eût conquis l'Italie & la Sicile ; que le Roi de Sicile fit une reponse très-humble. Il parloit dans cette lettre de l'Empereur comme de celui qui

(*s*) Page 96. (*t*) Page 100.

depuis Justinien s'étoit acquis le plus de gloire : il ajoutoit qu'il s'étoit suffisamment vengé des courses que le Roi Roger son pere avoit faites dans la Grèce, & que si Manuel vouloit lui accorder la paix, il rendroit tous les sujets de l'Empire qui étoient prisonniers dans ses Etats.

Cette lettre donna occasion à des négociations auxquelles prit part le Pape Adrien IV. (u) qui s'intéressoit pour la tranquillité de l'Italie. Il envoya à ce sujet un Légat à l'Empereur ; enfin après bien des conférences, on conclut l'an 1158. (x) une treve de trente ans entre l'Empereur & le Roi Guillaume. Cinnamus prétend qu'une des conditions de ce traité fut que le Roi Guillaume donneroit un corps de troupes à l'Empereur toutes les fois qu'il auroit guerre en Occident. Les Historiens Latins ne s'accordent pas avec les Grecs au sujet de cette paix. (y) Romualde assure que ce fut Manuel, qui étant las de cette guerre qu'il ne pouvoit plus soutenir, demanda le premier la paix.

(u) Nicetas.
(x) Pagi, an. 1158. n. 1.
(y) Hist. de Sicile, T. I. p. 457.

MANUEL-COMNENE.

La guerre n'étoit pas encore finie, lorſque l'Empereur prit la réſolution de châtier les Dalmates, qui faiſoient des courſes dans l'Empire (z), lorſque les armées de l'Empereur étoient éloignées de leur païs. Il entra dans la Dalmatie, enleva un grand nombre de priſonniers, prit pluſieurs forteresſes, brûla les maiſons Royales, & ruina entierement le païs. L'Archizupan, c'eſt ainſi qu'on nommoit le Prince des Dalmates, n'imagina point d'autre expédient de ſe tirer de l'état malheureux où il étoit réduit, que d'avoir recours à la clémence de l'Empereur : il lui fit demander la paix par ſes Ambaſſadeurs. Manuel exigea qu'il viendroit la demander lui-même. L'Archizupan vint donc ſe préſenter à l'Empereur : il ſe proſterna à ſes pieds, le ſupplia d'oublier le paſſé, en promettant d'obſerver à l'avenir les traités avec plus de fidélité, & en s'engageant de ſuivre l'Empereur avec deux mille hommes dans les guerres qu'il auroit en Occident, & d'ajouter deux cens hommes aux trois cens qu'il étoit obligé de fournir lorſque l'Empire avoit la guerre en Aſie ; après ces pro

(z) Cinn. L. 3. p. 58.

messes l'Empereur releva l'Archizupan, lui accorda la paix, & le traita très-gracieusement.

Geisa II. Roi de Hongrie avoit donné des secours aux Dalmates (a); Manuel voulut l'en faire repentir. Il entra en Hongrie, s'empara de plusieurs places, fit un grand nombre de prisonniers, brûla le palais du Roi de Hongrie, obligea la garnison de l'importante forteresse de Zeugmine de sortir la corde au col, & de demander la vie, & enfin força le Roi à accepter les conditions de paix qui lui furent imposées. La Principauté d'Antioche étoit pourlors possédée par Renaud de Châtillon, qui avoit épousé la Princesse Constance veuve de Raimond (b). Ce nouveau Prince avoit commis des actes d'hostilité contre l'Empire; l'Empereur se proposa de l'en punir : il fit un voyage en Asie. Il trouva une armée de Sarrasins en Phrygie, & il en fit un grand carnage. Il soumit la Cilicie, que Toros Prince d'Arménie avoit fait révolter. Il s'approcha ensuite d'Antioche. Renaud qui n'étoit point en état de résister

(a) Nicetas.

(b) Cinn. L. 4. p. 105.

MANUEL-COMNENE.

à l'Empereur (c), prit le parti de s'humilier pour obtenir sa grace. Il se rendit au camp Impérial la tête découverte, les bras & les pieds nuds, la corde au col, & une épée à la main : il étoit accompagné d'une troupe de Moines qui étoient têtes & pieds nus, & qui se prosternerent en versant des larmes & en étendant les mains dès qu'ils virent l'Empereur. Il étoit assis sur son trône. Renaud l'ayant prié d'oublier le passé, Manuel se réconcilia avec lui. Cette scene se passa en présence des Ambassadeurs de Perse, de Babilone, de Noradin, du Roi de Jerusalem, & des Princes d'Arménie : il y eut un traité entre l'Empereur & le Prince d'Antioche. Renaud s'engagea à fournir des troupes à l'Empire toutes les fois qu'il en seroit requis, & il promit qu'à l'avenir le Patriarche d'Antioche seroit toujours choisi dans le Clergé de Constantinople. Ces deux articles donnerent beaucoup de chagrin aux habitans d'Antioche ; ils souhaitoient que le nombre de troupes que leur Principauté devoit prêter à l'Empire fût diminué, parce que la puissance de

(c) Tyrius, L. 18. n. 23.

l'Etat étoit bien changée depuis peu. Ils désiroient aussi être les maîtres de choisir qui ils voudroient pour leur Patriarche : ils firent à ce sujet des remontrances à l'Empereur, qui accorda quelque modération sur le premier point ; mais il tint ferme sur le second. (d) Il fit ensuite une superbe entrée dans Antioche, ayant la Couronne sur la tête, le diadême sur le front, & étant révêtu de ses habits Impériaux. Le Prince Renaud accompagné de tout ce qu'il y avoit de gens de considération dans la ville, du Patriarche & de tout le Clergé, avoit été au devant de lui ; tant qu'il fut dans la ville, la justice fut rendue en son nom, & les Jurisdictions ordinaires furent suspendues. Après avoir demeuré huit jours dans Antioche, il en sortit dans le dessein d'aller attaquer Noradin Sultan d'Alep. (e) Ce Prince effrayé fit faire des propositions de paix ; & elle fut conclue, à condition que Noradin rendroit la liberté à Bertrand fils naturel du Comte de Saint Gilles, à Bernard du Tremblai Grand-Maître du Temple, & à près de six mille

(d) Cinn. p. 108. (e) Cin. L. 4. p. 109.

MANUEL-COMNENE.

captifs, tant François qu'Allemans, & qu'il accompagneroit l'Empereur dans les guerres qu'il auroit en Asie. Manuel revint ensuite très-glorieux dans sa capitale. Masut Sultan d'Iconium informé que l'Empereur faisoit de grands préparatifs contre lui, demanda humblement la paix; il promit de rendre tous les prisonniers qui étoient dans ses Etats, de ne jamais faire de courses dans l'Empire, & de déclarer la guerre aux Sarrasins, s'ils osoient inquiéter les provinces de l'Empereur.

Il sortit aussi heureusement de la guerre de Hongrie. (f) Etienne II. avoit pris Sirmic, & menaçoit Zeugmine qu'il obligea enfin de capituler. (g) Manuel au désespoir de la perte de cette place, en alla lui-même faire le siége, & la prit d'assaut. Le Roi de Hongrie appréhendant le ressentiment de l'Empereur, acheta la paix par la cession de la Dalmatie (h), où pourlors il y avoit cinquante-sept villes. Le Roi Etienne se repentit bientôt de cette paix; il fit de nouveau la guerre: les succès ne répondirent

(f) Page 134.
(g) Page 138.
(h) Pages 143, 145, & 146.

MANUEL-COMNENE.

point à ses espérances; il mourut. Etienne IV. son frere lui succéda; son regne ne fut que de quelques mois. Dès qu'il fut mort, les Hongrois qui désiroient la paix députerent à l'Empereur, pour le prier de leur envoyer le Prince Bela qui étoit établi à Constantinople, où il devoit épouser la Princesse, Marie-Comnene, fille de Manuel: ils l'avoient choisi pour Roi. L'Empereur leur accorda avec plaisir leur demande (i). Il fit partir Bela pour la Hongrie, après avoir fait jurer à ce Prince que toute sa vie il observeroit une paix inviolable avec l'Empire.

Manuel étoit pourlors à Sardique occupé à réprimer les entreprises d'Etienne-Néeman, Prince de Servie, qui à la sollicitation des Vénitiens vouloit s'emparer de la Croatie. L'arrivée de l'Empereur avoit tellement effrayé Néeman, qu'il s'étoit réfugié dans les endroits les plus inaccessibles de sa Principauté (k); mais soit qu'il ne s'y crût pas en sureté, soit qu'il craignît que Manuel ne mît un autre Prince en sa place, il lui députa pour demander la paix. Ses Ambassadeurs

(i) Cinn. p. 167. (k) Nicetat. n. 6.

MANUEL-COMNENE.

n'ayant pû fléchir l'Empereur, il obtint la permission de se présenter devant lui. Il arriva au camp Impérial. Il parut devant l'Empereur, tête & pieds nuds, les bras découverts jusqu'aux coudes, une corde au col & l'épée à la main; il déclara qu'il se mettoit à la discrétion de Manuel, qui satisfait de le voir dans une situation si humiliante, lui accorda la paix.

Ses dernieres expéditions ne furent pas si heureuses. Les succès qu'il avoit eus jusqu'alors, lui firent prendre le dessein de conquérir l'Egypte : il fit à ce sujet une ligue avec Amauri Roi de Jérusalem (l). Ils convinrent d'attaquer conjointement l'Egypte, & de la partager après s'en être rendus les maîtres. Les Historiens Grecs prétendent, que le Roi de la Palestine, qui s'étoit repenti des engagemens qu'il avoit pris avec l'Empereur, servit mal la cause commune. (m) Les Latins au contraire assurent, que l'entreprise sur l'Egypte échoua, parce que l'argent manqua dans l'armée des Chrétiens par la faute de l'Empereur, qui n'en

(l) Cinn. L. 6. p. 162.
(m) Tyrius, L. 20. n. 17. & 18.

envoya pas autant qu'il en avoit promis.

La guerre qui donna le plus de chagrin à Manuel, fut celle qu'il eut avec Clitziaſtlan III. Sultan d'Iconium, fils de Maſut. (n) Ils étoient convenus par un traité fait à Conſtantinople où le Sultan s'étoit rendu après la mort de ſon pere, qu'à l'avenir Clitziaſtlan rendroit à l'Empire toutes les villes dont il s'empareroit. Depuis ce tems il avoit pris Gangres & Ancire, & il les avoit gardées. Manuel ſenſible à ce manque de parole, prit la réſolution de paſſer en Aſie avec ſon armée. Le Sultan effrayé députa à l'Empereur, pour lui déclarer qu'il vouloit obſerver fidélement le dernier traité; il ſe repentit enſuite de cette démarche, ce qui irrita Manuel à un tel point, qu'il ſe propoſa d'aller mettre le ſiege devant Iconium (o). Clitziaſtlan offrit de faire la paix à telles conditions que l'Empereur exigeroit. Les meilleures têtes du Conſeil de ce Prince étoient d'avis d'accepter l'offre du Sultan, & de ne le pas réduire au déſeſpoir. Manuel ne ſuivit

(n) Nicetas, L. 4. | (o) Nicetas, L. 6.

MANUEL COMNENE.

point cet avis ; il répondit aux Ambassadeurs de Clitziastlan, qu'il déclareroit ses intentions à leur maître dans Iconium.

Il y marcha effectivement, mais avec si peu de précaution, que l'armée Impériale fut presque détruite dans le chemin ; il s'en fallut peu que l'Empereur ne tombât entre les mains des Infidéles. Si le Sultan eût voulu profiter de ses avantages, il ne se seroit pas sauvé une seule personne du camp de l'Empereur, tout auroit été pris ou tué ; mais le Prince Mahométan touché de compassion fit dire à l'Empereur, qu'il n'étoit pas éloigné de la paix ; & elle fut traitée à condition que les Forts de Dorilée & de Sublée, que l'Empereur venoit de réparer, seroient détruits. Depuis cette malheureuse journée arrivée l'an 1176. (y) Manuel fut toujours triste, & sa santé diminua tous les jours. Conformément au traité qu'il venoit de signer, il rasa la forteresse de Sublée ; mais il refusa de détruire les fortifications de Dorilée sous prétexte qu'un traité fait sans liberté étoit nul. Cette perfi-

(y) Tyrius, L. 21. c. 12. Pagi, an. 1176. n. [illegible]

MANUEL COMNENE.

die ralluma la guerre. Atapaque vint par ordre du Sultan à la tête d'une armée de vingt-quatre mille hommes mettre tout à feu & à sang aux environs du Méandre. Jean-Vatazce, neveu de l'Empereur, fut nommé pour chasser les Barbares, & il se conduisit si bien, qu'il détruisit leur armée. Ils en envoyerent une autre faire le siége de Claudiopole en Bythinie; l'Empereur vint lui-même les obliger de le lever (q). Enfin les deux Princes étant las de la guerre firent une paix honorable pour l'Empire. Le Sultan s'engagea à donner des troupes à l'Empereur lorsqu'il seroit en guerre, & à rendre la liberté aux prisonniers.

Tant de fatigues & d'inquiétudes altérerent enfin la santé de l'Empereur. Il tomba malade dans le mois de Mars de l'an 1180. & après avoir langui pendant plusieurs mois, il mourut sur la fin de Septembre de cette même année (r), après avoir régné trente sept ans & près de six mois. La confiance qu'il avoit aux Astrologues l'avoit persuadé qu'il releveroit de cette maladie, qu'il vi-

(q) Roger de Hoveden, p. 316.

(r) Pagi, an. 1180. n. 3.

MANUEL-COMNENE.

vroit encore quatorze ans, & qu'il feroit de grandes conquêtes. Quand il se vit sans espérance, il abjura l'Astrologie judiciaire par un écrit que Theodose Patriarche de Constantinople lui fit signer ; il fut enterré dans le Monastere du Pantocrator. Guillaume de Tyr qui avoit vû ce Prince (s), assure qu'il n'y en avoit aucun sur terre qui fût aussi magnifique que lui ; que sa mémoire sera toujours en bénédiction, & que l'Eglise ne cessera de publier sa générosité & ses bienfaits. On lui reproche d'avoir fait par une œconomie mal entendue (t), une faute énorme contre la bonne politique. C'étoit la coutume avant son regne qu'il y eût toujours une flotte pour le secours des Isles. Jean Puzene à qui il avoit confié le soin de ses finances, lui représenta que la dépense de ces Vaisseaux alloit fort loin ; que l'utilité en étoit incertaine, qu'ainsi il pouvoit s'en passer. Manuel dont les armées excédoient peut-être les revenus ; approuva cet avis : la Flotte fut supprimée. Il arriva de là que

(s) Tyrius, L. 22. n. 5. | (t) Nicetas, L. 7.

les Corsaires devinrent les Maîtres de la mer, & ravagerent les côtes sans trouver beaucoup d'opposition. Manuel se maria deux fois : il épousa en premieres nôces Berthe sœur de Gertrude, fille de Berenger Prince de Sultzbac, & femme de l'Empereur Conrad (*u*). Son nom fut changé par les Grecs en celui d'Irene. Elle fut mere de deux filles ; la cadette mourut à l'âge de quatre ans : l'aînée étoit Marie Comnene qui avoit été promise à Bela. L'Empereur qui pourlors n'avoit point de fils, avoit destiné cette Princesse à lui succéder conjointement avec son mari. Cet arrangement n'eut point lieu à cause de la naissance du Prince Alexis, que Manuel eut de sa seconde femme. Le mariage de Bela avec Marie Comnene ne se fit point, & la Princesse épousa dans le mois de Février de l'an 1180. Reinier, second fils de Guillaume le vieux Marquis de Montferrat.

MANUEL COMNENE.

Berthe étant morte l'an 1158. l'Empereur épousa l'an 1161. en secondes nôces Marie, fille aînée de Raimond Prince d'Antio[illegible]

(*u*) Ducange, Fam. Biz.

ALEXIS-COMNENE II.

eut Alexis qui lui succéda. Il eut aussi un fils naturel appellé Alexis-Comnene, dont la mere étoit propre niéce de l'Empereur.

Alexis-Comnene est Empereur; le Gouvernement est entre les mains d'Alexis Protosebaste; mécontentement général.

XIV. Alexis-Comnene fils unique du dernier Empereur lui succéda. Il étoit encore fort jeune à la mort de son pere, étant né l'an 1168, ou selon d'autres, le dix Septembre de l'an 1169. Il avoit été couronné à l'âge de deux ans (x). Manuel en mourant avoit ordonné que Théodose Patriarche de Constantinople seroit tuteur du Prince son fils (*), & auroit le Gouvernement de l'Etat. Mais l'Impératrice-mere trouva le moyen de s'emparer de toute l'autorité, & elle donna toute sa confiance à Alexis-Comnene, grand Maître de la Garde-robe & Protosebaste. Il étoit neveu de l'Empereur Manuel, & avoit pour pere Andronic-Comnene, qui étoit mort avant l'Empereur Jean-Comnene son pere.

Le grand crédit qu'il avoit, & dont il abusoit, lui fit beaucoup d'ennemis, qui ne ménagerent pas plus l'Impératrice que lui dans leurs

(x) Ducange, Fam. Biz. ; (*) Nicetas.

discours. On disoit publiquement que leur amitié n'étoit pas innocente, & que le Protosebaste vouloit profiter de la foiblesse que l'Impératrice avoit pour lui, dans le dessein de s'élever à l'Empire. La hauteur avec laquelle il gouvernoit, favorisoit ces bruits, & lui attiroit la haine générale. Il vouloit disposer souverainement des fonds publics, & être le seul dispensateur des graces, même à l'exclusion de l'Empereur & de la Régente ; & il osa publier un Edit, portant que ce qui seroit signé par l'Empereur n'auroit aucun effet, à moins que lui-même ne l'eût approuvé.

La Princesse Marie sœur de l'Empereur fut celle qui souffrit le plus impatiemment cette conduite. Elle se ligua avec les plus grands Seigneurs de l'Empire pour perdre le Protosebaste. Elle suborna des Assassins qui devoient le tuer le septiéme jour de la premiere semaine de Carême de l'an 1182 (y), lorsqu'il iroit avec l'Empereur célébrer la fête de saint Theodore Martyr. Le Protosebaste fut averti de ce com-

(y) Pagi, an. 1183. n. 9.

ALEXIS-COMNENE II.

plot. Il fit sur le champ arrêter les coupables, qui furent chargés de chaînes. La Princesse Marie & le Prince de Montferrat son mari n'eurent que le tems de se sauver dans la grande Eglise, en criant qu'ils ne s'y réfugioient que pour se soustraire aux violences du Protosebaste, qui déshonoroit la Cour par l'irrégularité de sa conduite avec l'Impératrice. Cependant le Protosebaste envoya ordre à la Princesse de sortir de l'Eglise, avec menaces de la faire enlever, si elle n'obéïssoit. Mais elle n'eut aucun égard à ce commandement, parce qu'elle sçut que le peuple s'assembloit & s'intéressoit pour elle. Il porta même sa mauvaise volonté contre le premier Ministre, jusqu'à piller les maisons de ceux qui lui étoient le plus attachés. Le Protosebaste jugea qu'il étoit de son honneur de se faire obéir. Il envoya un détachement pour enlever la Princesse. Ceux qui voulurent la défendre furent ou tués ou dissipés. Elle alloit succomber, lorsque le Patriarche Théodose inquiet de voir l'Eglise servir de champ de bataille, proposa un accommodement, qui fut enfin conclu par la médiation

de

de quelques Grands de l'Empire. On accorda une amnistie à la Princesse, à ses partisans ; & elle retourna au Palais.

ALEXIS-COMNENE II.

Le Protosebaste indigné contre le Patriarche qui avoit arrêté ses projets de vengeance, le relegua dans un Monastere. Cette violence causa une si grande indignation, que pour rétablir la tranquillité, il fallut rappeller le Prélat. Son retour à Constantinople ressembla à un jour de triomphe; le Clergé, le peuple, les Grands allerent au devant de lui. On répandoit des parfums dans les rues par lesquelles il passoit, & l'on y brûloit des bois odoriferans.

Mort du Protosebaste.

XV. Il y avoit pourlors en exil à Æneum dans le Pont un Prince de la maison Impériale, qui voyoit avec grand plaisir ces desordres & ces divisions ; parce qu'il espéroit en profiter pour s'élever jusqu'à l'Empire.

Cet homme célébre par la singularité de ses avantures, étoit Andronic-Comnene, cousin germain de l'Empereur Manuel, & fils d'Isaac-Comnene troisiéme fils de l'Empereur Alexis-Comnene. (z) L'Em-

(z) Cinn. L. 5. p. 63.

ALEXIS-COMNENE II.

pereur Manuel - Comnene avoit eu beaucoup d'amitié pour lui. Mais Andronic s'étant livré à la débauche, Manuel lui en fit de vives réprimandes, Andronic les souffrit impatiemment, Jaloux d'ailleurs de ce que les graces de la Cour n'étoient plus pour lui, il trama des conspirations, & conçut le dessein de tuer l'Empereur (a). Ses projets furent découverts : il fut arrêté, & mis en prison dans une tour bâtie de briques (b). Il trouva le moyen de faire une ouverture à la muraille, & de fermer la breche qu'il avoit faite de façon qu'on ne pût trouver aucun vestige de l'endroit par lequel il étoit sorti. Il étoit entré dans un autre cachot : ses Gardes étant venus pour lui apporter à manger, furent fort-étonnés de ne plus trouver leur prisonnier. Ils en vinrent faire leur rapport à l'Empereur, qui soupçonnant la femme d'Andronic d'avoir eu part à l'evasion de son mari, ordonna qu'elle seroit arrêtée, & mise dans le même cachot où il avoit été renfermé. A peine y eut-elle été quelque tems, qu'elle fut fort surprise de voir entrer Andronic. Il avoit ou-

(a) Page 72. | (b) Nicetas, L. 3.

vert la même breche qu'il avoit faite pour en sortir. Ils demeurerent quelque tems ensemble à l'insçu de tout le monde. Les Gardes s'imaginant que la Princesse étoit seule, veilloient avec peu de précaution (c). Andronic profitant de leur négligence pour s'échaper, s'enfuit en Phrygie, où ayant été reconnu par les paysans, il fut ramené à Constantinople, & constitué de nouveau prisonnier. Il trouva le moyen de tirer une empreinte en cire des clefs de sa prison; & l'ayant envoyée à sa femme, elle fit faire des clefs qu'elle mit avec des cordes dans les vases où étoit l'eau qu'on lui portoit. Il ouvrit la nuit la porte de sa prison. Il se cacha pendant trois jours dans un pré par lequel personne ne passoit. Un Garde qui ne le connoissoit pas, l'ayant apperçu les fers aux pieds, voulut l'arrêter; il lui jura qu'il n'avoit été mis en prison que pour dettes, & moyennant un reliquaire d'or dont il lui fit présent, il fut cru. S'étant débarrassé de ses fers, il voulut se retirer chez Hierolaüs, Prince de Galitz dans la

(c) Cinn. L. 5. p. 135.

petite Russie. Il fut pris par les Valaques, qui l'ayant reconnu, voulurent le ramener à Constantinople. Andronic feignit d'être tourmenté par une grande colique, qui l'obligeoit de descendre souvent de cheval. S'étant apperçu une fois qu'il étoit moins observé, il s'enfuit dans le plus épais d'une forêt, où on ne put jamais le retrouver. Il continua sa route chez le Prince de Galitz, qui le reçut très-bien. (*d*) Manuel lui fit dire que s'il vouloit revenir à Constantinople, il oublieroit le passé. Andronic ne craignit point de se fier à cette promesse. Il revint à la Cour, où il fut très-bien reçu. On l'envoya commander en Cilicie; il alla à Antioche, où il devint passionnément amoureux de Phelipere fille du Prince Raimond, sœur de l'Impératrice. L'Empereur fut très-mécontent de cette conduite. Andronic se retira d'Antioche pour aller à Jerusalem. Il y vit Théodora Comnene veuve de Baudoin III, niéce de l'Empereur. Il l'aima; Manuel plus irrité que jamais contre son cousin, envoya des ordres de l'arrêter en Célesyrie, & de lui crever les yeux.

(*d*) Cinn. l. 6. p. 146.

Théodora en fut instruite ; elle conseilla à son amant de se mettre en sureté chez les Sarrasins, en promettant de le suivre, ce qu'elle executa. (e) L'Empereur trouva le moyen de faire enlever sa niéce. Andronic qui ne pouvoit vivre sans elle, résolut de se réconcilier avec l'Empereur, afin d'avoir le plaisir de voir sa maîtresse. Il fit des démarches pour obtenir sa grace ; l'Empereur lui permit de revenir à Constantinople. Lorsqu'il fut admis à l'audience de Manuel, il fondoit en larmes, demandoit pardon d'un air contrit & humilié, & avoit une chaîne au col. L'Empereur fut si touché, qu'il ne put retenir ses larmes. Il fit signe à Andronic de se relever ; mais ce Prince voulut être traîné par sa chaîne jusqu'au Trône de l'Empereur, & l'on remarqua dans la suite que ce fut Isaac-l'Ange son successeur à l'Empire, qui lui rendit cet office. Manuel se contenta de l'exiler à Æneum. Il y avoit trois mois qu'il y étoit, lorsque l'Empereur mourut (f). Il commença à témoigner un grand attachement pour

(e) Nicetas.

(f) Tyrius, L. 22, n. 11.

le jeune Empereur. Il paroissoit fort touché du desordre du Gouvernement : ceux qui ne connoissoient pas ses intentions, louoient son zéle, & le regardoient comme étant très-affectionné à l'Etat. Lorsqu'il fut informé qu'il avoit autant de partisans que le Protosebaste avoit d'ennemis, il prit le parti d'aller à Constantinople, dans le dessein de faire valoir la bonne volonté que le peuple avoit pour lui. Il y étoit attendu avec beaucoup d'impatience, comme s'il eût été le seul homme qui eût pû empêcher la ruine de l'Etat : il protestoit qu'il n'avoit d'autre intention, que de retirer l'Empereur de la captivité dans laquelle le retenoit le Protosebaste.

Lorsque ce Ministre fut averti qu'Andronic avançoit à grandes journées à la tête d'une armée, il en fut d'autant plus inquiet, qu'il n'avoit point d'armée à lui opposer. Il étoit à la vérité le maître de la flotte Impériale ; mais Contosthephane qui la commandoit la livra à Andronic. Le Protosebaste n'ayant plus de ressources, eut recours à la négociation, & fit les plus brillantes promesses à Andronic, qui déclara qu'il ne mettroit

ALEXIS-COMNENE II.

les armes bas, qu'après que le Protosebaste auroit rendu compte de son administration, que l'Impératrice auroit été renfermée dans un cloître, & que l'Empereur gouverneroit par lui-même. Ce Prince n'imagina d'autre moyen pour rétablir la tranquillité, qu'en faisant mettre son Ministre en prison. On le conduisit quelque tems après à Andronic, qui ayant pris l'avis des Grands qui l'accompagnoient, lui fit crever les yeux (g).

Cependant tout ce qu'il y avoit de gens considérables à Constantinople passoit le détroit pour aller saluer Andronic, & lui rendre graces comme au Sauveur de l'Empire. Il entra à Constantinople en triomphe: il alla rendre visite à l'Empereur, & se prosterna devant lui. Il salua aussi l'Impératrice, mais de façon à faire comprendre qu'il étoit fort-mal intentionné pour elle.

Andronic s'empare de l'Empire, & fait mourir l'Empereur.

XVI. Il disposa de tout avec une autorité absolue, comme s'il eût été Empereur: il donna des ordres pour que le jeune Alexis ne manquât d'aucun amusement; il défendit en

(g) Tyrius, L. 22. n. 12.

(h) Nicetas.

ALEXIS COMNENE II. même tems qu'on lui parlât d'aucune affaire sérieuse. Ce Prince étoit environné d'espions, qui rendoient à Andronic un compte exact de tout ce qu'il faisoit. Cependant il récompensoit ses partisans, & sévissoit contre ceux qu'il soupçonnoit d'être mal disposés pour lui. Rien ne lui étoit si odieux que l'Impératrice Marie : sous prétexte qu'elle entretenoit des intelligences avec Bela, Roi de Hongrie, son beau-frere, il la fit enfermer dans un Monastere, où elle fut très-maltraitée; & ensuite il fit rendre un Arrêt de mort contre elle, comme si elle avoit été convaincue d'avoir trahi l'Empire. Il eut la cruauté d'obliger l'Empereur de le signer : lorsqu'il fallut le faire executer, Manuel son fils qu'il en avoit chargé, le refusa ; mais des Courtisans plus complaisans n'eurent point cette répugnance: (*h*) ils firent étrangler la malheureuse Impératrice. Son corps ayant été mis dans un sac, fut jetté dans la mer. Une administration si barbare excita l'indignation publique : il y eut des complots contre le Gouvernement ; ils furent découverts.

(*h*) Roger de Hoveden, p. 349.

Les coupables eurent les yeux crevés. Andronic ne s'en tint pas là : il profita de l'occasion pour faire enfermer ceux qu'il haïssoit ou qu'il craignoit ; il en fit périr un grand nombre.

Il avoit paru dabord ne vouloir gouverner que sous l'autorité du jeune Empereur. Il l'avoit même fait couronner publiquement le 16 Mai 1182. (i) jour de la fête de la Pentecôte. Ennuyé de n'être qu'en second, il engagea une troupe de gens dévoués à ses intérêts de publier hautement, que le seul moyen de rétablir les affaires de l'Empire, étoit d'élever sur le Trône Andronic, dont les talens & l'expérience étoient connus ; & ils proclamerent en même tems Alexis & Andronic Empereurs. Le jeune Prince instruit de ce mouvement populaire, jugea qu'il n'avoit d'autre parti à prendre que de céder au tems. Il feignit d'approuver ce qu'il n'étoit pas en son pouvoir d'empêcher. Il consentit de partager avec Andronic l'autorité souveraine. Le lendemain Alexis & An-

(i) Pagi, an. 1183. n. 11.

ALEXIS COMNENE II. dronic furent proclamés Empereurs avec les cérémonies accoutumées dont Pierre Damien nous a conservé un détail curieux (k); & il nous apprend qu'après le Couronnement des Empereurs de Constantinople, on leur présentoit un vase rempli d'ossemens & de poussiere, & que celui qui le présentoit avoit dans l'autre main de l'étoupe à laquelle on mettoit le feu, pour leur faire faire attention qu'il falloit mourir, & que toutes les grandeurs humaines n'étoient que vanité.

Les partisans d'Andronic le firent nommer avant Alexis dans la proclamation, sous prétexte qu'un Prince d'une expérience consommée devoit avoir le pas avant un jeune-homme. Andronic en communiant le jour de cette grande cérémonie, jura par le pain céleste, qu'il n'acceptoit l'Empire que pour soulager Alexis. Mais à peine les réjouissances publiques faites à cette occasion étoient-elles finies, qu'il résolut de concert avec ceux qui lui étoient entiérement dévoués, de se défaire du jeune Empereur.

(k) Epist. 16. ad Alex. II. p. 459.

En conséquence de cet odieux projet, trois Ministres des violences de ce Tyran allerent étrangler la nuit suivante avec la corde d'un arc le malheureux Alexis. Son cadavre fut apporté à Andronic, qui l'ayant poussé avec le pied, dit que son pere étoit un parjure, & sa mere une débauchée : on lui coupa ensuite la tête ; le reste du corps ayant été enfermé dans un cercueil de plomb, fut jetté au fond de la mer. Alexis n'avoit pas encore quinze ans accomplis, lorsqu'il fut ainsi assassiné vers le mois de Novembre de l'an 1183. deux mois après avoir été couronné Empereur avec Andronic. (l) C'étoit un Prince qui ne donnoit aucune espérance, & qui n'avoit d'inclination que pour le jeu & pour la chasse. Il avoit été fiancé avec Agnès, fille de Louis VII. Roi de France (m), qui avoit été amenée de France à Constantinople à l'âge de huit ans, pour y être mariée avec l'Empereur. Son nom fut changé en celui d'Anne. Andronic n'eut aucun égard à ce projet de mariage, & il se proposa de donner pour fem-

ANDRONIC-COMNENE.

(l) Ducange, Fam. Biz. | (m) Nicetas.

ANDRONIC-COMNENE.

me au jeune Empereur Irene sa fille, qu'il avoit eue de son commerce inceſtueux avec Théodora-Comnene. Le Patriarche Théodose refusa de faire ce mariage. Mais le plus grand nombre des Evêques, séduits par les promesses du Tyran, ayant approuvé cette alliance, Théodose abdiqua, & se retira à l'Isle de Térebinthe dans un Monastere. Andronic plus libre par cette retraite, engagea l'Archevêque de Bulgarie à marier le jeune Empereur avec Irene.

Révoltes & guerre.

XVII, Lorsque l'on sçut la triste fin de l'Empereur Alexis-Comnene, ce fut un cri général dans l'Empire contre la cruauté du Tyran (n). Il imagina qu'il se réconcilieroit avec les peuples, s'il feignoit de se réconcilier avec Dieu. Il témoigna de grandes apparences de douleur de sa conduite passée. Il pria le Patriarche de Constantinople & les Evêques qui étoient dans cette Capitale, de vouloir bien lui accorder l'absolution du serment de fidélité qu'il avoit fait aux Empereurs Manuel & Alexis. Ces Prélats eurent la complaisance qu'il souhaitoit ; & il la reconnut, en leur

(n) Nicetas.

ANDRONIC-COMNENE.

accordant le droit d'être assis autour du Trône, honneur dont ils ne jouirent que pendant le court regne d'Andronic. Cependant les villes de Nicée & de Pruse refusoient de le reconnoître pour Empereur. Il vint mettre le siége devant Nicée, qui étoit défendue par Théodore-Cantacuzene & Isaac-l'Ange. Pour empêcher la garnison d'agir, il envoya chercher à Constantinople Euphrosine, mere d'Isaac l'Ange, & il l'a fit attacher au haut du plus grand Belier dont il se servoit pour battre la muraille. Ce spectacle ne fit qu'augmenter la fureur des Assiégés; ils continuerent de tirer sur ceux qui étoient occupés à faire agir cette machine, mais avec tant d'adresse qu'ils en tuerent un très-grand nombre sans blesser Euphrosine. La nuit suivante ils firent une sortie, & l'enleverent. La Ville ayant été obligée de se rendre, l'Evêque revêtu de ses habits Pontificaux, portant l'Ecriture sainte, & suivi de son Clergé & du peuple vint demander grace à l'Empereur. Il parut d'abord touché; il fit espérer qu'il agiroit avec clémence; mais revenant bientôt à son caractere féroce, il fit mourir plusieurs des prin-

ANDRONIC-COMNENE.

cipaux habitans, & il en exila d'autres. Il épargna Isaac-l'Ange, qui avoit eu la précaution de ménager toujours le Tyran dans ses discours. Il marcha ensuite contre Pruse, qui fut prise d'assaut & traitée avec toute la barbarie imaginable : il agit de même avec les habitans de Lopadium. Il revint ensuite triomphant à Constantinople. Sa joie fut bientôt troublée par la nouvelle de la révolte de Cypre. Isaac surnommé Comnene, parce que sa mere étoit sœur de l'Empereur Manuel (*a*), ayant supposé des lettres d'Andronic qui le nommoit Gouverneur de Cypre, se rendit dans cette Isle, & s'en déclara souverain. L'Empereur en fut d'autant plus inquiet, qu'il appréhendoit que ce Seigneur ne se bornant point à l'Isle de Cypre, ne voulût se mettre à la tête des mécontens pour s'élever jusqu'à l'Empire. Il fit donc des préparatifs pour étouffer cette rébellion; mais l'alliance de ce nouveau Souverain avec le Sultan Saladin, & la guerre de l'Empire avec le Roi de Sicile, empêcherent Andronic de se venger d'Isaac-Comnene.

(*a*) Ducange, Fam. Biz. p. 18[illegible].

ANDRONIC-COMNENE.

Ce fut Alexis-Comnene neveu de l'Empereur Manuel, suivant Nicétas, qui donna occasion à la guerre entre l'Empire & les Siciliens. Ce Prince que l'Empereur avoit exilé, s'étoit réfugié à la Cour de Guillaume II. Roi de Sicile; il l'avoit persuadé que le tems étoit favorable pour déclarer la guerre à Andronic, que ses perfidies & ses cruautés avoient rendu souverainement odieux. Guillaume fit partir son armée dans le mois de Juin 1185. Alduin & Richard d'Acere commandoient l'armée de terre (*p*). Ils prirent Duras le jour de la Saint Jean, & Thessalonique dans le mois d'Août. Cette derniere Ville fut traitée avec toute la rigueur possible; on ne peut pas porter plus loin la cruauté & l'impiété que le firent les Siciliens. Eustathe célébre par ses commentaires sur Homere, étoit pourlors le Prélat de cette Ville infortunée. Il lui eût été facile de se retirer avant le siége (*q*); mais il auroit cru commettre une lâcheté en ne partageant point les périls de son troupeau: il contribua beaucoup par son éloquence &

(*p*) Joan. Cecc.
(*q*) Hist. Générale de Sicile, T. I. p. 496.

par sa vertu à adoucir la férocité des Siciliens, dont les Historiens de l'Empire font d'étranges portraits. Après la prise de cette importante Ville, la partie la plus considérable de l'armée Sicilienne prit le chemin de Constantinople par le pays de Serra & d'Amphipolis. Alexis-Comnene voulut les engager à faire le siége de la Capitale de l'Empire, parce qu'il se flattoit de parvenir à la dignité Impériale, si les Siciliens s'emparoient de Constantinople : il étoit instruit de l'indisposition du peuple contre le Tyran. Andronic rassembloit toutes ses troupes, pour être en état de résister à ses ennemis. Il témoignoit à l'extérieur un grand mépris pour les Siciliens; lorsqu'il apprit qu'ils avançoient, il entra en fureur, & dans sa mauvaise humeur il fit rendre un Arrêt de mort contre tous ceux qu'il soupçonnoit être mal-intentionnés pour lui. Il les avoit dejà fait mettre en prison ou envoyés en exil ; leurs parens & leurs amis étoient aussi condamnés à la mort. Il étoit persuadé que ces mécontens avoient engagé les Siciliens à lui déclarer la guerre ; & il est dit dans cet Arrêt, qu'ils cesseront d'en-

vahir les terres de l'Empire, lorsqu'il n'y aura plus personne pour les diriger dans leur marche. Ce cruel jugement alloit être exécuté, lorsque Manuel fils d'Andronic protesta contre l'injustice de cet Arrêt avec tant de force, qu'on n'osa pas le mettre à exécution.

ANDRONIC COMNENE.

Misérable fin d'Andronic.

XVIII. L'Empereur se trouvoit dans la situation la plus déplorable; il étoit en horreur à tous ceux qui l'environnoient (r); ceux même qui paroissoient devoir lui être le plus attachés, le détestoient. Il avoit une fille naturelle appellée Irene, qu'il avoit d'abord fait épouser à l'Empereur Alexis le jeune, & qu'il avoit mariée après la mort de ce Prince à Alexis batard de l'Empereur Manuel. Cette alliance n'empêcha point Alexis de chercher à profiter des circonstances pour dépouiller de l'Empire son beau-pere, & tâcher de s'y élever. Ses projets furent découverts; il fut arrêté avec ses principaux complices. L'Empereur leur fit crever les yeux, & ne fit point grace à son gendre. Irene témoigna une grande affliction. Son pere la chassa de la Cour. Ma-

(r) Nicetas.

male sécretaire d'Alexis fut puni plus sévérement que ses complices : il fut brûlé avec un livre de Prophéties, qui contenoient la liste des Empereurs qui devoient succéder à Andronic, que l'on accusoit Mamale d'avoir fait voir à Alexis pour l'engager à la révolte.

L'Empereur persuadé qu'il avoit autant d'ennemis qu'il y avoit de grands Seigneurs dans l'Empire, consulta les Devins, dans le dessein d'apprendre qui devoit être son successeur. On assure que le Magicien se servit pour cet effet d'un bassin plein d'eau bourbeuse, dans laquelle il prétendit voir les deux premieres lettres du mot Isaac. Andronic crut qu'il s'agissoit d'Isaac-Comnene, qui s'étoit emparé de l'Isle de Cypre, & cette réflexion le rassura. Le Devin avoit prédit qu'il y auroit une révolution dans l'Empire le jour de la fête de l'Exaltation de sainte Croix. C'étoit au commencement de Septembre, que l'Empereur succomba à la curiosité d'avoir recours au Devin. Il se flatta qu'il n'y avoit point assez de tems jusqu'à cette fête, pour que l'usurpateur de Cypre pût arriver à Constantinople cette année; il en conclut qu'il n'avoit rien à crain-

dre de long-tems. Un Courtisan lui ayant représenté qu'il s'agissoit peut-être d'Isaac-l'Ange dans l'opération magique, Andronic répondit que c'étoit un lâche incapable d'une entreprise hardie. Cependant Etienne, un des principaux Ministres, crut que le plus sûr étoit d'arrêter Isaac-l'Ange; il prit avec lui un détachement, & il alla le onze Septembre 1185. à l'Hôtel de ce Seigneur pour s'assurer de sa personne. Isaac persuadé qu'il étoit perdu s'il se laissoit mener au Tyran, se défendit avec beaucoup de courage; il tua Etienne, & avec ses gens mit en fuite les soldats qui avoient suivi ce Ministre: il se sauva ensuite dans l'Eglise de sainte Sophie; le peuple s'assembla pour voir les suites de cet évenement. L'Empereur étoit pour-lors dans le Palais de Meludion sur le bord de la Propontide. Ayant été informé que Constantinople étoit dans un grand mouvement, il écrivit une lettre, par laquelle il déclaroit qu'on ne feroit aucune poursuite contre ceux qui avoient tué Etienne, & que le passé seroit oublié pourvû que chacun rentrât dans son devoir. Mais ni cette lettre, ni l'arrivée de l'Empereur

ANDRONIC-COMNENE.

ANDRONIC-COMNENE.

ne purent calmer les mécontens : les uns briserent les portes des prisons, pour donner la liberté à ceux qui y étoient renfermés ; les autres allerent détacher la couronne de Constantin, qui étoit suspendue sur le grand Autel, & la mirent sur la tête d'Isaac-l'Ange. Il fit d'abord difficulté de l'accepter, plûtôt par timidité que par modération ; mais le peuple usa de violence. On le fit ensuite monter sur un des chevaux de l'Empereur, qui par hazard s'étoit échappé ; & on le promena par la Ville suivi du Patriarche Basile-Camatere, que le peuple entraînoit malgré lui.

L'Empereur étoit dans le grand Palais, & voyoit de ses fenêtres tout ce mouvement. Il fit d'abord tirer sur les séditieux ; mais jugeant qu'il ne réussiroit point par la force à appaiser le tumulte, il harangua le peuple, & il offrit d'abdiquer en faveur du Prince Manuel son fils. Les mécontens ne répondirent que par des imprécations contre le pere & contre le fils ; ils attaquerent le Palais, dont ils enfoncerent les portes ; Andronic n'eut que le tems de quitter les ornemens Impériaux, pour se jetter dans une gale-

re avec l'Impératrice Anne & une joueuse de Flûte appellée Maraptique, dont il étoit passionnément épris. Son intention étoit de chercher quelque azile hors de l'Empire. Après cette évasion Isaac-l'Ange fut proclamé Empereur ; il donna aussi-tôt des ordres pour aller à la poursuite d'Andronic. Une tempête qui étoit survenue l'avoit empêché de faire beaucoup de chemin ; on l'eut bientôt atteint : il fut chargé de chaînes, & jetté dans une barque avec l'Impératrice & la joueuse de Flûte. Il fit les promesses les plus flatteuses pour se faire rendre la liberté ; mais il ne réussit pas : il fut conduit devant Isaac-l'Ange, ayant une chaîne au col & les fers aux pieds. Le peuple témoin de ce spectacle l'accabla d'outrages. Isaac loin de s'y opposer, en paroissoit très-content. Les uns lui donnoient des souflets, les autres lui arrachoient la barbe & les cheveux ; quelques-uns lui casserent les dents, & on lui coupa la main droite ; il fut ensuite enfermé dans la tour d'Anemas, où on ne lui apporta ni à boire ni à manger. Quelques jours après on l'en tira pour lui crever un œil, puis on le fit monter sur un

ANDRONIC-COMNENE.

Chameau galeux, & on le promena dans la place publique la tête nue, & le corps couvert d'un méchant haillon. La populace assemblée autour de lui lui fit sentir sa haine & sa fureur : on l'assommoit de coups de bâton sur la tête ; on lui jettoit au visage des ordures & même des pierres : il y en eut qui lui percerent le côté avec des broches ; une femme lui jetta au visage une chaudiere d'eau bouillante. On le mena enfin au Théatre, où on le pendit par les pieds : dans cet état quelques-uns lui couperent les parties naturelles : un soldat lui enfonça son épée dans la bouche jusques dans les entrailles. Dans ces terribles momens il fit paroître une grande fermeté ; on ne l'entendit dire que ces paroles qu'il répeta plusieurs fois : *Seigneur, ayez pitié de moi ; pourquoi achevez-vous de rompre un roseau brisé ?* Ces derniers mots qu'il adressoit au peuple, étoient une allusion à des paroles de l'Ecriture. Son corps fut jetté dans une des caves de l'Hippodrome, & depuis quelques personnes l'enterrerent dans le Monastere d'Ephore.

La cruauté de ce Tyran égala son ambition. On a dit de lui, qu'il croyoit

avoir perdu un jour, lorſqu'il n'avoit fait mourir perſonne. Il étoit auſſi impudique que cruel; il n'étoit occupé dans ſa vieilleſſe, qu'à tâcher de ſe procurer des plaiſirs qui n'étoient plus faits pour ſon âge; & à force de drogues, il cherchoit à réchauffer ſon corps uſé, pour ſe mettre en état de contenter ſes déſirs déréglés.

ANDRONIC-COMNENE.

A ces vices il joignoit cependant de grandes vertus. Lorſqu'il parvint ſur le Trône, les Grands étoient accoutumés à piller les Provinces : il réprima leur avidité de ſorte, que les peuples furent plus heureux ſous ſon regne, qu'ils n'avoient été avant lui. Il donnoit des appointemens conſidérables aux Officiciers qu'il envoyoit dans les Provinces. Il les menaçoit en même-tems de la rigueur des loix, s'ils faiſoient des concuſſions; il donnoit les charges avec choix, & toujours gratuitement. Les revenus de l'Empire augmenterent ſous ſon regne, ſans que le peuple en ſouffrît, parce qu'il diminua le profit des gens d'affaire. Il étoit libéral, de facile accès, écoutoit avec bonté ceux qui ſe plaignoient de la violence des Grands; il rendoit juſtice ſans diſtinc-

ANDRONIC-COMNENE,

tion ni acception de personne. Il abolit une coutume odieuse en vertu de laquelle, lorsqu'un Vaisseau avoit fait naufrage, les Habitans de la côte s'emparoient de tout ce qui étoit échappé à la tempête : il défendit sous peine de la corde ces vols autorisés par un usage immémorial ; & il eut la satisfaction de voir que cette Loi que l'on avoit crue impraticable, eut son exécution. Il ne vouloit pas que l'on disputât sur la Religion. Ce n'est pas qu'il ne fût très-instruit : (s) on a encore un dialogue de lui contre les Juifs, qui est fort estimé. Il étoit grand, bien fait, & avoit l'air d'un Héros ; mais il avoit la demarche fiere, & son regard avoit quelque chose de dur (t).

Il eut trois femmes (u). Le nom de la premiere n'est pas venu jusqu'à nous ; il en eut deux Princes & une Princesse, Manuel, Jean & Marie; Jean vint au monde pendant que son pere étoit renfermé en prison avec sa mere. La seconde femme d'Andronic

(s) Pagi, an. 1185, n. 15. Fab. Bib. Græca, T. VII, p. 393.

(t) Nicetas.

(u) Ducange, Fam. Biz. p. 199.

fut

fut Phelipete, fille de Raimond Prince d'Antioche. La troisiéme fut Agnès fille de Louis VII. Roi de France, qui avoit été destinée à l'Empereur Alexis le jeune. Il n'eut point d'enfans de ces deux femmes : il eut de Theodora-Comnene sa cousine, Alexis & Irene.

ANDRONIC-COMNENE.

Fin du sixieme Livre.





HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS DE L'EMPIRE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE SEPTIEME.

ISAAC-L'ANGE.

Isaac-l'Ange Empereur ; fin de la guerre avec les Siciliens.

I. E fut le 12 Septembre de l'an 1185, qu'Isaac-l'Ange passa des portes de la mort au trône Impérial. Il tiroit son origine de Philadelphie en Asie ; sa Maison n'étoit pas fort ancienne ; Constantin-l'Ange son ayeul avoit commencé à l'illustrer. (a) Son

(a) Ducange, Fam. Biz. p. 291.

mariage avec Théodora-Comnene fille de l'Empereur Alexis, en fit un des plus grands Seigneurs de l'Empire. (*b*) Isaac avoit d'abord été destiné à l'état Ecclésiastique. Roger de Hoveden prétend, que pour se mettre à couvert des persécutions d'Andronic, (*c*) il vint étudier dans l'Université de Paris; qu'après y avoir été quelque tems, il retourna à Constantinople, & que passant par la Grece, il y trouva un Anachoréte, qui l'assura qu'il seroit bientôt Empereur; que cette prédiction ayant été accomplie, il le fit dans la suite Patriarche de Constantinople. Cette histoire peu vrai-semblable mérite d'autant moins d'être crue, qu'elle n'est rapportée que par un Auteur étranger peu instruit des affaires d'Orient. La premiere chose que fit le nouvel Empereur, fut de rappeller les exilés, de rendre les biens à ceux qui en avoient été dépouillés injustement sous le précédent Gouvernement; il employa à cette restitution, non-seulement l'argent du Trésor Impérial, mais aussi son propre bien. Les deux fils de l'Empereur Andronic furent

(*b*) Nicetas, L. 1.

(*c*) Roger de Hoveden, p. 340.

ISAAC-L'ANGE.

arrêtés. Isaac crut que le bien public éxigeoit qu'ils fussent mis hors d'état de faire valoir leur droit sur l'Empire, & il leur fit crever les yeux.

Les conquêtes des Siciliens donnoient de grandes inquiétudes à Constantinople. Ils s'étoient emparés de la Thessalie ; ils avoient pris Amphipole, & ils se vantoient d'entrer bientôt victorieux dans la capitale de l'Empire. Isaac fit venir d'Orient la plus grande partie des troupes qui y étoient, pour augmenter l'armée destinée à arrêter les progrès des Siciliens : Alexis Branas la commandoit. Il rencontra les ennemis dans le champ de Demetrize le 7 Novembre. On se prépara de part & d'autre à une action. Les Siciliens qui se voyoient perdus sans ressource s'ils ne remportoient pas la victoire, envoyerent faire des propositions de paix. Branas n'en étoit pas d'abord fort éloigné. Mais soit qu'il soupçonnât qu'on vouloit le tromper, soit que la peur que les ennemis laissoient appercevoir rendît les Impériaux plus courageux, ils allerent attaquer les Siciliens. La bataille fut quelque tems indécise ; mais à la fin les Siciliens furent vaincus. Les

Comtes Richard & Alduin, & le Prince Alexis-Comnene furent du nombre des prisonniers. Ce dernier eut les yeux crevés sur le champ.

ISAAC-L'ANGE.

Depuis cette fatale journée les affaires des Siciliens ne purent jamais se rétablir : Thessalonique fut reprise, Durazzo fut évacué, la tempête ruina la flotte du Roi Guillaume. Cette expédition causa la mort à dix mille Siciliens ; quatre mille qui furent pris périrent de misere : les deux Princes firent la paix l'an 1187 (*d*). Les Historiens Grecs & les Latins ne nous apprennent, ni comment ce traité fut fait, ni quelles en furent les conditions.

Révolte des Bulgares.

II. Il y avoit près de deux siécles que les Bulgares étoient soumis à l'Empire (*e*), lorsqu'impatiens de la tyrannie avec laquelle ils étoient traités, ils secouerent le joug. Ils furent excités à la révolte par Pierre & Asan, deux freres du sang des anciens Rois de Bulgarie. La Cour leur avoit refusé de l'emploi dans le service ; vivement offensés de ce mépris, ils se retirerent en Bulgarie, où ils engagerent les

(*d*) Pagi, an. 1187. n. 19.

(*e*) Nicetas.

ISAAC-L'ANGE.

peuples à faire des efforts pour recouvrer la liberté après laquelle ils soupiroient ardemment. Ils eurent recours à l'imposture pour animer davantage les Bulgares. Ils firent paroître des gens, qui feignant d'être inspirés, s'écrioient avec enthousiasme que Dieu vouloit que les Bulgares se missent en liberté, & que saint Démétrius les protegeroit dans les entreprises qu'ils feroient contre l'Empire. Il n'en fallut pas davantage pour engager la Nation à prendre les armes avec confiance; & les premiers succès ayant été favorables, personne ne douta que Dieu n'eût approuvé leur révolte. Pierre prit les brodequins de pourpre & la couronne d'or. L'Empereur crut devoir lui-même marcher contre les Rebelles : il les surprit & les dissipa ; leurs Chefs se retirerent audelà du Danube. Les Bulgares consternés offrirent de se soumettre ; & l'Empereur séduit par l'apparence de leur repentir retourna à Constantinople, sans avoir eu seulement la précaution de mettre des garnisons dans les places fortes de la Bulgarie. Asan revint bientôt avec une nouvelle armée. Jean-l'Ange oncle de l'Empereur fut envoyé contre lui : il

remporta d'abord des avantages ; mais ayant été soupçonné d'aspirer à l'autorité souveraine, il fut rappellé. Jean Cantacuzene, mari d'Irene-l'Ange sœur de l'Empereur, fut nommé pour remplacer Jean-l'Ange. Il vint en Bulgarie ; & ayant appris que les Rébelles s'étoient retirés dans les montagnes, il s'imagina qu'il n'avoit rien à craindre de la part de gens qui paroissoient avoir peur : il se campa au milieu d'une plaine, sans poser des sentinelles. Les Barbares instruits de cet excès de confiance, sortirent la nuit de leur retraite, surprirent les Romains, en assommerent un grand nombre, pillerent le camp, & emporterent les Drapeaux.

ISAAC-L'ANGE.

Alexis-Branas qui avoit brillé dans la guerre avec les Siciliens, eut ordre d'aller en Bulgarie. Il ne se vit pas plûtôt à la tête de l'armée, qu'il eut envie d'être Empereur, ce qui fut l'occasion d'une guerre civile dont nous parlerons bientôt. Les Bulgares en profiterent, pour faire venir un gros corps de Scithes à leur secours. L'Empereur marcha contre eux : il revint à Constantinople sans avoir rien fait de mémorable. Il retourna le prin-

tems suivant faire le siége de Lobitze; après avoir été trois mois inutilement devant cette place, il passa en Asie pour étouffer la révolte de Mangatte. Les Bulgares aidés des Comanes pénétrerent dans les Provinces de l'Empire. Isaac alla les chercher : il les rencontra près du Mont Hemus qui faisoient si bonne contenance, qu'il n'osa les attaquer. Il prit le parti de se retirer par des défilés. Les ennemis qui s'étoient postés sur la pointe des rochers, accabloient les Impériaux d'une grêle de pierres & de traits. L'Empereur courut de très-grands dangers; & il seroit péri infailliblement, si plusieurs de ses Sujets n'eussent eu la générosité de sacrifier leur vie pour conserver la sienne. Les Bulgares après cette victoire pillerent le pays, & amenerent beaucoup de captifs, & une grande quantité de bestiaux. Constantin-l'Ange, cousin de l'Empereur, ayant été nommé Gouverneur de Philipoli, combatit avec succès les Bulgares, & les vainquit dans plusieurs occasions : il en conçut tant de vanité, qu'il se crut plus digne de l'Empire qu'Isaac. Il osa prendre les ornemens Impériaux ; mais ayant été

trahi par ses principaux partisans, il fut livré à l'Empereur qui lui fit crever les yeux. Ce fut un grand sujet de joie pour les Bulgares, qui reprenant courage, défirent le Général Gui-Alexis, & tuerent Basile-Vatatze avec presque toute son armée. Ces grands échecs firent prendre la résolution à l'Empereur de se mettre à la tête de ses troupes; mais lorsquil se préparoit à tirer une vengeance éclatante des Bulgares, il fut renversé du Trône par son propre frere.

ISAAC-L'ANGE.

III. Le regne d'Isaac-l'Ange ne fut qu'une suite continuelle de rebellions, qui se succédoient les unes aux autres. Alexis-Branas qui avoit vaincu les Siciliens, s'étoit imaginé que le Trône seul pouvoit dignement récompenser ses exploits; il se flatta que dès qu'il paroîtroit vouloir aspirer à la dignité Impériale, le peuple d'un consentement unanime seconderoit son ambition. Rempli de cette idée, il entra un jour dans l'Eglise de sainte Sophie; il harangua ceux qui y étoient, & tâcha de les prévenir en sa faveur. Son éloquence échoua. L'Empereur instruit de cette démarche, non-seulement ne la punit pas, mais il eut

Révolte d'Alexis-Branas & de divers autres.

ISAAC-L'ANGE.

l'imprudence de nommer Branas Général de l'armée, qui devoit marcher contre les Bulgares. Il ne se vit pas plûtôt à la tête d'une nombreuse troupe, qu'il succomba à la tentation d'être Empereur. Il engagea à force d'argent & de promesses l'armée à le proclamer Empereur ; & au lieu d'aller en Bulgarie, il marcha vers Constantinople, afin de s'y faire reconnoître. Les portes lui en furent fermées : son armée n'étant pas assez nombreuse pour faire le siége réglé d'une aussi grande Ville, il conçut le dessein de la réduire par famine. Isaac au lieu de songer à employer la force pour se défendre, avoit assemblé les Moines dans le Palais, pour les engager à prier Dieu pour lui. Conrad de Montferrat qui avoit épousé Théodore-l'Ange sœur de l'Empereur, remontra à son beau-frere, que les priéres des Moines pouvoient avoir leur mérite, mais qu'il seroit bientôt détrôné, s'il n'opposoit aux rébelles que ce foible secours. Isaac sortant pourlors de sa létargie, fit des levées, & sortit avec son armée. Conrad étoit avec lui, & commandoit le centre. Ce fut lui qui commença l'action. Branas l'ayant apperçu

qui combattoit sans casque & sans cuirasse, courut sur lui avec ardeur; mais il ne lui fit qu'une légere blessure à l'épaule : Conrad plus adroit lui enfonça la lance dans le visage. Le rébelle tomba de son cheval, & fut bientôt mis à mort. Ses partisans prirent sur le champ la fuite, & la rebellion fut étouffée.

Il y en eut peu de tems après une autre en Asie. Theodore-Mangatte prit le titre de Roi dans Philadelphie. L'Empereur se transporta en Orient, pour faire le siége de cette Ville; la résistance fut si vigoureuse, que les Impériaux ne la purent prendre : il y eut enfin une négociation. Mangatte renonça à la Royauté, eut permission de se retirer chez Caiscoroez Sultan d'Iconium, & l'Empereur accorda une amnistie à ceux qui avoient eu part à sa révolte. Mangatte ne put rester tranquille : se mettant à la tête de quelques Turcs, il fit des courses en Phrygie & en Carie. Isaac s'en plaignit au Sultan, & à force de présens, il se fit livrer Mangatte, avec promesse qu'il ne feroit puni d'aucune peine corporelle; ce qui fut exécuté ponctuellement, l'Empereur s'étant contenté

ISAAC-L'ANGE.

de le retenir en prison. Caiscoroez protégea des rébelles plus formidables que celui-ci. Un imposteur qui se prétendoit [illegible] de l'Empereur Manuel, se présenta au Sultan, & le pria de vouloir bien l'aider à soutenir ses droits. Caiscoroez lui permit de faire des levées : il eut bientôt huit mille hommes, avec lesquels il prit par force ou par composition plusieurs Villes sur le bord du fleuve Méandre. Les Généraux qui furent envoyés contre lui, avoient le chagrin de voir que leurs propres soldats avoient de l'inclination pour ce fourbe. Tandis que la Cour étoit dans de grandes inquiétudes, un simple Prêtre lui rendit la tranquillité : indigné de ce que ce rebelle ne respectoit pas les lieux sacrés, il l'attendit au sortir d'un grand repas où il avoit bu avec excès, & il le tua. Peu de jours après, un autre menteur se dit en Paphlagonie fils de l'Empereur Manuel; il fut pris par Théodore-Chumne qui le fit mourir.

Basile-Chotzas se fit aussi proclamer Empereur à Tarse. Il ne jouit pas long-tems de ce vain titre; il fut arrêté, on lui creva les yeux, & il fut renfermé pour le reste de ses jours.

ISAAC L'ANGE.

Un neveu de l'Empereur Andronic-Comnene ne profita pas de ces exemples. S'étant échappé de prison, il alla dans la grande Eglise de Constantinople pour émouvoir le peuple; mais on se saisit de sa personne, & on lui donna la question avec tant de rigueur, pour sçavoir ses complices, qu'il en mourut le lendemain.

Il y eut encore diverses autres rebellions qui n'eurent pas plus de succès, & qui étoient toutes causées par le mépris général dans lequel l'Empereur étoit.

L'Empereur Frederic I. vient en Orient; discussions entre Isaac & lui.

IV. Ce qui se passoit actuellement dans l'intérieur de l'Europe donnoit aussi de grandes inquiétudes à l'Empereur. Une troisiéme Croisade avoit été résolue, & Frederic Barbe-rousse Empereur d'Allemagne avoit déclaré, qu'il se mettroit lui-même à la tête des Croisés. Il envoya des Ambassadeurs en Orient, pour demander à l'Empereur passage dans ses Etats (x), avec promesse de ne faire aucun désordre, & de payer les vivres & les fourages à un prix raisonnable. L'Empereur y consentit, plus

(x) Nicetas.

par nécessité que par bonne volonté; car on lui avoit persuadé, que le voyage de Frederic en Palestine n'étoit qu'un prétexte, qui cachoit le véritable dessein de s'emparer de Constantinople.

Frederic se mit en chemin après les fêtes de Pâques de l'an 1189. Il avoit une très-nombreuse armée. Lorsqu'il fut arrivé sur les terres de l'Empire, Isaac chargea Jean-Ducas & Andronic-Cantacuzene du soin de faire fournir aux Allemans tout ce qui leur étoit nécessaire pendant leur marche; mais soit qu'ils eussent reçu des ordres secrets de leur faire tout le mal qu'ils pourroient, soit qu'ils fussent mal-intentionnés pour les Occidentaux, ils firent tout ce qui dépendoit d'eux pour faire mourir de faim les Croisés. Frederic à qui on ne fournissoit pas les vivres qu'on lui avoit promis, en fit prendre de force. Isaac informé de ces violences, ne garda plus de mesures: il fit arrêter les Ambassadeurs que Frederic avoit à Constantinople; il fit rompre les chemins; il fit suivre les Allemans par une armée qui arrêtoit tous ceux qui s'écartoient: ceux-ci cependant s'emparerent de

Philippopoli. Frederic se plaignit hautement de la conduite de l'Empereur, qui ne s'occupoit qu'à traverser une expédition qui n'avoit été entreprise que par motif de piété. Il ne porta point ses plaintes à l'Empereur directement, parce qu'ils étoient en dispute sur le cérémonial (*g*). Isaac lui refusoit la qualité d'Empereur ; & Frederic avoit déclaré qu'il ne recevroit aucunes Lettres de l'Empereur d'Orient, s'il manquoit à lui donner les titres qui lui appartenoient.

ISAAC L'ANGE.

Il y eut quelques petites actions entre les Croisés & les Impériaux. Les procédés de l'Empereur Grec nuisirent beaucoup à sa réputation : le bruit courut chez les Allemans qu'il avoit fait un traité avec Saladin, pour chasser les Latins de la Palestine, & la partager avec les Sarrasins.

Frederic vint à Andrinople, où il passa l'hiver ; il y eut des négociations entre les deux Empereurs : ils promirent d'observer exactement le traité qu'ils avoient déja fait, & ils s'envoyerent réciproquement des présens.

(*g*) Pagi, an. 1189. n. 6.

ISAAC-L'ANGE.

Détrônement d'Isaac-l'Ange par son frere.

V. Les mauvais succès de ceux qui jusqu'alors s'étoient révoltés, n'empêcherent point Alexis-l'Ange frere de l'Empereur de prendre des mesures pour détrôner son frere. Isaac en fut averti; mais au lieu d'approfondir cette accusation, il sçut très-mauvais gré à ceux qui lui donnerent ces avis : il leur reprocha de vouloir altérer la bonne intelligence qui étoit entre son frere & lui. Alexis continua toujours de cabaler. Ils étoient tous deux hors de Constantinople, lorsque l'Empereur lui ayant envoyé proposer de l'accompagner à une partie de chasse, il s'en excusa, sous prétexte d'une indisposition qui l'obligeoit de se faire saigner; mais Isaac ne fut pas plutôt parti pour chasser, qu'Alexis se fit proclamer Empereur : il donna sur le champ des ordres pour faire arrêter son frere. Isaac ayant été instruit de cet évenement, perdit tête. On prétend que s'il n'eût pas manqué de courage, il lui eût été facile de remédier à ce mouvement; mais il ne fit autre chose que de s'enfuir à Stagyre. Il y fut arrêté, & remis entre les mains de ceux qui le poursuivoient par ordre de son frere; ils lui creve-

ISAAC-L'ANGE.

sent aussitôt les yeux. Il n'avoit pas encore quarante ans : il avoit régné neuf ans & demi depuis le 12 Septembre 1185. jusqu'au huit Avril 1195. Il se maria deux fois : on ne sçait ni le nom ni la famille de sa premiere femme, qu'il épousa avant que d'être Empereur (h) ; il en eut Alexis-l'Ange qui fut Empereur, & deux filles, dont l'une fut Religieuse, & l'autre appellée Irene épousa en premieres nôces Roger fils de Tancrede Roi de Sicile, & en secondes nôces Philippe Duc de Suabe.

La seconde femme d'Isaac-l'Ange étoit Marguerite de Hongrie, fille du Roi Bela ; il en eut plusieurs enfans, entr'autres, Manuel que Boniface Marquis de Montferrat fit proclamer Empereur de Constantinople après avoir épousé sa mere. Le mépris général qu'Isaac s'attira, ne prouve que trop son peu de mérite. Il s'estimoit cependant plus que ses prédecesseurs; quelques succès qu'il avoit eus lui avoient donné une si grande vanité, qu'il s'étoit vanté publiquement de fonder une Monarchie universelle, de

(h) Ducange, Fam. Biz.

ALEXIS-L'ANGE-COMNENE.

délivrer la Palestine, & de détruire les Sarrasins qui habitoient au de-là de l'Euphrate.

Alexis-l'Ange couronné Empereur; suite de la guerre des Bulgares.

VI. La fuite de l'Empereur avoit donné à son frere toute la facilité imaginable pour réussir dans ses projets; il se rendit promptement à Constantinople; il s'y fit proclamer Empereur: il fut sacré dans l'Eglise de sainte Sophie. Le Patriarche George Xiphilin ne voulut point en faire la cérémonie; elle fut faite par un simple Prêtre, qui n'attendit pas même le consentement de son Patriarche. (*i*) L'accident qui lui arriva en sortant de l'Eglise, fut regardé dans ce siécle de superstition comme un très-mauvais présage. Le cheval sur lequel il étoit monté se cabra avec tant de violence, que sa Couronne tomba, & qu'il fut lui-même renversé.

Une des premieres choses qu'il fit, fut d'abandonner le nom d'Ange, pour prendre celui de Comnene. Il n'y avoit pas encore trois mois qu'il jouissoit de son usurpation, lorsqu'on reçut avis qu'un Cilicien se faisoit passer pour l'Empereur Alexis-Comnene, fils de l'Empereur Manuel qui avoit été

(*i*) Nicetas.

étranglé par les ordres du Tyran Andronic. Ce fourbe secouru par le Sultan d'Ancyre pilloit la Paphlagonie & la Galatie. L'Empereur envoya contre lui l'Eunuque Œnopolite, qui s'acquitta mal de sa commission : il fut rappellé, & l'Empereur prit le parti de marcher lui-même contre cet imposteur ; mais à peine avoit-il été deux mois hors de Constantinople, que s'ennuyant des fatigues de la guerre, il y retourna, laissant le commandement de l'armée à Manuel-Cantacuzene, qui n'osa risquer une affaire décisive. La mauvaise conduite de l'Empereur donnoit de grandes inquiétudes sur les suites de cette guerre, lorsque par un bonheur inespéré le faux Alexis fut égorgé par ses propres soldats dans le fort de Zangre.

Un rival encore plus dangereux se mit aussi sur les rangs ; c'étoit Isaac-Comnene qui s'étoit emparé de l'Isle de Chipre. Il avoit été vaincu par le fameux Richard Roi d'Angleterre, qui l'avoit fait enfermer dans une prison ; il s'en étoit échappé, & il étoit venu en Asie, pour mettre dans ses intérêts plusieurs Princes qu'il vouloit

engager à l'aider à parvenir à l'Empire. Alexis-l'Ange instruit des mouvemens qu'il se donnoit, en fut d'abord très-inquiet; il eut ensuite recours à la négociation. Il écrivit à Isaac que s'il vouloit venir à la Cour, il y seroit reçu aussi agréablement qu'il pouvoit l'espérer. Isaac reçut ces avances avec froideur; il soutint que l'Empire lui appartenoit. Cette réponse chagrina beaucoup l'Empereur; mais l'Echanson d'Isaac gagné, dit-on, par Alexis, tira ce Prince d'embarras, en empoisonnant son maître. L'Empire étoit toujours en guerre avec les Bulgares, qui se maintenoient avec succès dans leur rebellion. L'Empereur qui n'avoit point les talens militaires, souhaitoit la paix Il envoya à ce sujet des Ambassadeurs aux Princes Pierre & Asan; mais ces deux Rois qui connoissoient la foiblesse du Ministere, proposerent des conditions si déraisonnables & si honteuses, que quelque aversion que l'Empereur eût pour la guerre, il n'osa pas les accepter. Les Bulgares continuerent donc leurs courses & leurs ravages. Asan fut si enflé d'avoir remporté plusieurs avantages sur les Impériaux, qu'il ne se

proposoit pas moins que d'exterminer tous les Romains ; mais lorsqu'il méditoit les plus grands projets, il fut tué par un Seigneur de sa nation nommé Iban, dont il avoit résolu la perte. Pierre obligea l'assassin de se réfugier à Constantinople ; il fut tué quelque tems après par un Bulgare. Jean frere de Pierre & d'Asan leur succéda, & se fit couronner Empereur de Bulgarie par le Cardinal Léon, Legat d'Innocent III.

Depuis ce tems l'Empire réclama vainement ses droits sur la Bulgarie. L'Empereur avoit voulu profiter de la mort du Roi Asan. Manuel-Camize avoit été envoyé contre les Bulgares ; ses soldats à qui cette guerre étoit odieuse, se dissiperent ; une autre armée de l'Empire qui marcha contre eux, ne fit rien de considérable.

Iban reçut de très-grandes récompenses de l'assassinat du Roi Asan. L'Empereur lui promit sa petite fille en mariage, & il le chargea du soin de réprimer les courses des Bulgares. Iban construisit aux environs du Mont Hemus un grand nombre de Forts, qui empêcherent les Barbares de s'a-

ALEXIS-L'ANGE-COMNENE.

vancer dans la campagne. Le désir de l'indépendance le prit bientôt. L'Empereur chargea Manuel-Camize de cette nouvelle guerre. Camize tomba dans une embuscade ; une partie de son armée fut défaite : l'Empereur consterné rechercha la paix, dans l'intention de tromper Iban. Il lui accorda tout ce qu'il souhaitoit, la souveraineté des pays dont il s'étoit emparé, & sa petite fille pour femme. Après que les parties contractantes eurent juré l'observation de ce traité, Iban crut pouvoir venir à la Cour avec sureté ; mais dès qu'il y fut, on l'arrêta, & les troupes Impériales n'eurent pas de peine à reprendre les pays qu'il avoit usurpés. Les Bulgares recommencerent à faire de nouvelles courses, qui jetterent un grand effroi jusques dans Constantinople ; mais heureusement pour l'Empire les Russes étant entrés en Bulgarie, obligerent les Bulgares de revenir chez eux pour défendre leurs femmes & leurs enfans.

Traité honteux avec Henri VI. Empereur d'Allemagne.

VII. La lâcheté du Ministere parut bien sensiblement dans le traité qu'il fit avec l'Empereur d'Allemagne. Henri VI. fils & successeur de

ALEXIS L'ANGE-COMNENE.

l'Empereur Frederic Barbe-rousse, étant devenu Roi de Sicile par son mariage avec la Princesse Constance, fille du grand Roi Roger, avoit envoyé des Ambassadeurs à Constantinople, pour demander la restitution de tout le pays depuis Duraz jusqu'à Thessalonique, qu'il prétendoit être du domaine du Royaume de Sicile ; il vouloit aussi faire revivre les anciennes prétentions de l'Empereur Frederic contre l'Empereur Manuel-Comnene, & il menaçoit d'une guerre sanglante, si on ne lui faisoit pas droit sur ses demandes. Il y eut à ce sujet diverses Ambassades de part & d'autre. L'Empereur d'Allemagne consentit à rester en paix, pourvû qu'on lui payât par an cinq mille livres d'or. L'Empire n'étoit point en situation de satisfaire à un tribut si considérable. Alexis sollicita une diminution, & enfin Henri se contenta de seize cens livres d'or par chaque année. Pour se mettre en état de faire ce payement, il fallut faire bien des vexations ; mais avant que cet argent pût être envoyé en Sicile, Henri mourut, & les troubles de Sicile empêcherent la Reine Constance & Frederic son fils de faire valoir ce traité.

ALEXIS-L'ANGE-COMNENE.

Disgrace & rappel de l'Impératrice Euphrosine.

VIII. La néceſſité de trouver de l'argent obligea le Miniſtere d'avoir recours à bien des expédiens violens. L'Impératrice Euphroſine ſe propoſa d'apporter quelque remede aux maux publics, ou du moins de faire en ſorte que les ſommes conſidérables que l'on tiroit des peuples, ne tournaſſent point pour la plus grande partie au profit des gens d'affaire. Toutes les places ſe vendoient. Euphroſine auroit voulu réformer ce brigandage; mais comme cela étoit preſque impoſſible, elle prit des meſures pour que l'argent qui venoit de ces ventes entrât dans le tréſor public. Son frere Baſile-Camatere & Andronic-Contoſthephane, quoique gendre de l'Empereur, trouvans ſans doute leurs avantages particuliers dans le malheur public, d'ailleurs jaloux de la grande autorité de l'Impératrice, conçurent l'odieux complot de la brouiller avec l'Empereur.

Ils l'accuſerent d'avoir des liaiſons trop étroites avec Vatace. Alexis perſuadé qu'un avis qui lui étoit donné par des perſonnes, qui devoient autant lui être attachées que Camatere & Contoſthephane, devoit être vrai, envoya

voya tuer Vatace sans faire d'autres informations. Euphrosine demanda qu'on lui fit son procès ; elle déclara qu'elle étoit prête de subir les plus rigoureux supplices, si on la trouvoit coupable. L'Empereur fit donner la question à quelques-unes de ses femmes : ses Eunuques furent interrogés ; & en conséquence des informations qui furent faites, Euphrosine fut chassée de son Palais. On la dépouilla des habits d'Impératrice ; on lui donna l'habillement d'une femme du peuple, & elle fut menée accompagnée seulement de deux femmes au Monastere de Nematarée à l'embouchure du Pont. Elle resta six mois dans cet état de disgrace, pendant lesquels ses partisans agirent si puissamment auprès de l'Empereur, qu'ils l'engagerent à la rappeller ; elle revint donc à la Cour, où elle eut plus de crédit que jamais. L'Empereur ne voulut cependant plus habiter avec elle ; elle eut assez de génerosité, pour ne pas chercher à se venger de ceux qui l'avoient si cruellement offensée.

Séditions & révoltes.

IX. Le mépris que l'Empereur s'étoit attiré, disposoit les esprits à une révolution ; on fut sur le point d'en

ALEXIS-L'ANGE-COMNENE.

voir une à l'occasion suivante. Jean surnommé l'Age, Concierge de la prison (*k*), employoit à son profit les aumônes que les gens de bien donnoient pour le soulagement des prisonniers. Il faisoit plus, il laissoit sortir la nuit de la prison les plus habiles voleurs. Il partageoit avec eux les vols qu'ils avoient faits, & les faisoit sauver, en disant qu'ils avoient forcé les cachots. Ces mauvaises manœuvres furent à la fin découvertes ; les plaintes en furent portées à l'Empereur. Il promit de faire un exemple ; mais il ne tint point parole, & Jean-l'Age continua ses brigandages. Le peuple plus irrité contre l'Empereur que contre le Concierge, alla en tumulte à l'Eglise de sainte Sophie pour y élire un autre Empereur ; & ce projet auroit été executé, si le Préfet de la Ville n'eût envoyé une troupe de soldats, qui écarterent les séditieux.

Jean-Comnene, surnommé le Gros, se mit en tête de tirer parti pour sa propre élévation de la haine du peuple contre l'Empereur qui étoit absent de Constantinople. Il alla à sainte So-

(*k*) Nicetas.

phie, accompagné d'un grand nombre de gens de la plus grande considération qui étoient dans ses intérêts ; & ayant détaché une couronne qui étoit suspendue au dessus du grand Autel, il la mit sur sa tête, & se fit proclamer Empererereur : il distribua ensuite les principales charges de l'État à ses amis. L'Empereur averti de cette sédition envoya la nuit ses Gardes à Constantinople, qui étant entrés dans le Palais sans aucun obstacle, surprirent l'Usurpateur & lui couperent la tête.

ALEXIS-L'ANGE-COMNENE.

X. Cependant l'Empereur Isaac-l'Ange étoit gardé avec moins d'exactitude ; il avoit la liberté de se promener & la permission de recevoir des visites. Quelques Occidentaux le vinrent voir : son état les toucha de compassion. Lorsqu'il eut des raisons suffisantes de croire qu'ils s'intéressoient à ses malheurs, il les entretint sur les expédiens qu'il pourroit prendre pour s'échapper : il y eut par leur ministere un commerce réglé de lettres entre lui & Irene sa fille, mariée à Philippe Duc de Suabe. Le Prince Alexis fils d'Isaac fut assez heureux, pour pouvoir sortir secretement de

Le Prince Alexis-l'Ange, fils de l'Empereur Isaac-l'Ange, vient en Europe solliciter des secours contre son oncle.

ALEXIS-L'ANGE-COMNENE,

l'Empire. (*l*) Il aborda à Rome, dont les Evêques avoient pourlors la plus puissante influence, même sur les affaires temporelles (*m*).

Innocent III. étoit dans ce tems-là assis sur la Chaire de S. Pierre. Alexis s'adressa à lui pour demander justice contre son oncle, qui avoit usurpé la Couronne Impériale sur Isaac-l'Ange.

Heureusement pour ce Prince infortuné, il y avoit actuellement à Zara en Dalmatie une armée de Croisés, qui se disposoient à marcher au secours de la Terre-sainte. Le Duc de Suabe leur envoya des Ambassadeurs que le Prince Alexis accompagnoit. Ils dirent aux Croisés, que s'ils vouloient rétablir Isaac-l'Ange sur le Trône de Constantinople, ce Prince remettroit l'Empire sous l'obéissance du siége de Rome; qu'il donneroit deux cens mille marcs d'argent; qu'il fourniroit des vivres à l'armée; qu'ensuite le Prince Alexis, ou les suivroit, ou s'il l'aimoit mieux, enverroit dix mille hommes à ses frais pendant un an, & entretiendroit toute sa

(*l*) Gesta Inn. c. 83. Rainal. an. 1202. n. 35.

(*m*) Fleuri, L. 75. n. 47.

vie cinq cens Chevaliers pour la défense de la Terre-sainte.

Quelque avantageuses que fussent ces propositions, elles ne furent point acceptées d'un consentement unanime. Plusieurs Croisés s'imaginoient, que c'étoit un crime d'employer contre les Chrétiens une armée destinée contre les Infidéles; mais le plus grand nombre persuadé que la Terre-sainte ne pouvoit jamais être facilement recouvrée, que lorsque les Croisés seroient aidés par les Empereurs de Constantinople, fut d'avis de conclure avec le Prince Alexis. On convint qu'il se rendroit au Camp dans la quinzaine de Pâques de l'an 1203. Les lettres du traité furent expédiées & scellées; mais il n'y eut que douze Seigneurs qui le jurerent, dont les principaux étoient Boniface Marquis de Montferrat, & Baudoin Comte de Flandre. Les Croisés avoient envoyé consulter le Pape (n) au sujet des propositions que leur faisoit le Prince Alexis; mais ils n'avoient pas attendu sa réponse pour conclure le traité, ce qui déplut très-fort à Innocent, qui leur écrivit (o): que personne ne se

(n) Rain. 1202. n. 36. (o) Rain. 1203. n. 13.

ALEXIS-L'ANGE COMNENE.

flatte qu'il lui soit permis d'envahir ou de piller la terre des Grecs, sous prétexte qu'elle n'est pas assez soumise au saint Siége, & que l'Empereur a usurpé l'Empire sur son frere ; quelque crime que lui ou ses Sujets ayent commis, ce n'est pas à vous d'en juger, & vous n'avez pas pris la croix pour venger cette injure, mais l'opprobre de Jesus-Christ. Ce qui avança plus que toute chose (p) la conclusion du traité avec les Croisés, c'est que les Vénitiens qui composoient une partie considérable de leur armée, étoient fort-mal disposés en faveur de l'Empereur Alexis-l'Ange-Comnene. Ils voyoient avec chagrin que les Pisans étoient plus favorisés qu'eux à Constantinople. Ils étoient d'ailleurs picqués contre l'Empereur, qui refusoit de leur payer deux cens Mines d'or, qui leur étoient dues pour dédommagement d'une confiscation qui avoit été faite autrefois de leurs effets.

L'Empereur Alexis-l'Ange informé de l'orage qui le menaçoit, envoya des Ambassadeurs au Pape, pour le conjurer d'employer son autorité (q),

(p) Nicétas, l. 1. (q) Rain. 1202. n. 15.

ALEXIS-L'ANGE-COMNENE.

afin de prévenir l'effuſion du ſang Chrétien, & d'empêcher une guerre qui ne pouvoit que diminuer les forces deſtinées contre les Infidéles. Il ajoutoit que ſon neveu n'avoit aucun droit à l'Empire, étant né avant qu'Iſaac ſon pere fût monté ſur le trône. (r) Innocent III. répondit qu'il en délibereroit avec ſes freres, & prendroit une réſolution qui lui ſeroit agréable. Ce n'eſt pas, ajoute-t-il, que pluſieurs ne ſoutiennent que nous devrions écouter favorablement la demande du Prince Alexis & des Croiſés, à cauſe du peu de ſoumiſſion de l'Egliſe Grecque, depuis le tems de Manuel de glorieuſe mémoire. L'Empire n'a pas mérité que nous entrions dans ſes intérêts, puiſque nos prédéceſſeurs & nous n'en avons jamais reçu que des paroles ſans effet : toutefois nous avons réſolu d'agir en eſprit de douceur, & nous vous exhortons de mieux tenir votre parole à l'avenir.

Les Croiſés prennent Conſtantinople.

XI. Les Croiſés au nombre de mille Chevaliers & de trente mille hommes d'Infanterie s'embarquerent au port

(r) N. 36.

ALEXIS-L'ANGE-COMNENE.

de Zara le 6 Avril 1203. (s) Ils allerent à Durazzo, où ils proclamerent Empereur le jeune Prince Alexis qui étoit avec eux; ils se rendirent ensuite à l'Isle de Corfou. Il y eut là un grand Conseil, dont les avis furent d'abord partagés. Les uns tant pour obéir au Pape, que pour satisfaire à leurs vœux, vouloient aller directement à la Terre-Sainte; mais ceux qui s'intéressoient à la fortune du Prince Alexis, s'étant prosternés aux pieds de ceux qui avoient pris cette résolution pour les prier de ne les pas abandonner, ils les engagerent par cet humble procédé à rester avec eux: ils partirent tous de l'Isle de Corfou le 24 Mai veille de la Pentecôte, & ils arriverent à la vûe de Constantinople la veille de la Saint Jean 23 Juin; ils aborderent à Calcédoine.

Le premier fait d'armes fut un préjugé favorable pour les Croisés. Quatre-vingt Chevaliers apperçurent un corps de Cavalerie de cinq cens hommes; ils les attaquerent, & les mirent en fuite: c'étoit cependant l'élite de la Cavalerie Impériale, com-

(s) Nicetas. Ville Hardouin.

mandée par le grand-Amiral Michel Striphne, qui avoit épousé la sœur de l'Impératrice.

ALEXIS-L'ANGE-COMNENE.

Le lendemain l'Empereur députa aux Croisés Nicolas Rossi, Gentil-homme Lombard : il trouva les principaux Seigneurs assemblés dans le Palais de Scutari ; il les salua de la part d'Alexis l'Ange, & il présenta une Lettre de ce Prince au Marquis de Montferrat. Il déclara ensuite, que son Maître étoit fort étonné de l'invasion que des Princes zélés pour le Christianisme venoient faire dans ses Etats, au lieu de marcher au recouvrement de la Terre-Sainte en exécution de leurs vœux. Il vous offre des vivres & de l'argent, ajouta-t-il, pourvû que vous sortiez de ses Terres ; il ne veut vous faire aucun mal, quoi qu'il en ait bien le pouvoir : car quand vous seriez vingt fois autant, vous ne pourriez lui échapper si vous entriez en guerre avec lui. Conon de Béthune répondit au nom & par ordre de l'Assemblée, que les Croisés ne comptoient pas être entrés dans les Etats d'Alexis-l'Ange, puisque l'Empire ne lui appartenoit pas ; qu'ils s'employeroient volontiers pour lui

ALEXIS-L'ANGE-COMNENE.

faire obtenir sa grace, s'il s'en rendoit digne en demandant pardon à son neveu, & en lui restituant l'Empire. Deux jours après il y eut un Conseil de guerre, dans lequel il fut résolu, que l'armée seroit partagée en six brigades; que Baudouin Comte de Flandre commanderoit l'avant-garde, & que Boniface Marquis de Montferrat conduiroit l'arriere-garde. Les Croisés allerent ensuite se confesser & faire leur testament, puis ils se disposerent à aller attaquer l'Empereur qui les attendoit avec une armée considérable. Il parut d'abord vouloir faire bonne contenance pour disputer la descente; mais la hardiesse des Croisés effraya tellement les Impériaux, que sans faire aucune résistance, ils prirent lâchement la fuite. Les Croisés résolurent de se loger sur le Port, devant la tour de Galata. (t) Une chaîne barroit l'entrée du Port; un vaisseau Vénitien poussé impétueusement par un vent d'Aquilon la rompit. La Garnison de Galata fit une sortie; mais elle fut repoussée vivement. Les Impériaux en s'enfuyant n'eurent pas le

(t) Notes de Ducangé, p. 289. Blondus.

ALEX-
L'ANGE-
COMNENE.

tems de refermer les portes après eux, de ſorte que les Croiſés en les pourſuivant entrerent dans Galata, & s'en emparerent : ils réſolurent d'attaquer la ville par terre & par mer. Les Vénitiens plus habiles dans la marine ſe chargerent de l'attaque par mer, & les François ſe chargerent de celle du côté de la terre : on convint de donner un grand aſſaut le 17 Juillet. Les Vénitiens animés par l'exemple de Henri Dandolo leur Doge, accablerent de pierres par le moyen de leurs machines ceux qui défendoient le côté de la muraille, qui leur étoit oppoſé : ils en tuerent une partie & chaſſerent l'autre, enſuite ils jetterent les ponts qui étoient attachés à leurs mats, s'établirent ſur les murailles, & s'emparerent de vingt cinq tours. Les Impériaux voulurent les déloger ; les Vénitiens craignant d'être accablés par le nombre, mirent le feu aux maiſons voiſines, ce qui arrêta les ennemis, & leur donna à eux le tems de ſe fortifier.

C'étoit une choſe extrêmement ſinguliére, de voir une ſi grande ville aſſiégée par une ſi petite armée. Les Croiſés écrivirent au Pape Innocent

ALEXIS III. L'ANGE-COMNENE.

III. qu'outre le nombre presque infini de gens de pied, il y avoit dans Constantinople soixante mille Cavaliers (u); & Ville-Hardouin assure, qu'il y avoit deux cens fois plus d'hommes dans la Ville que dans le camp des assiégeans.

On crioit hautement dans Constantinople contre la timidité & l'indolence de l'Empereur. Theodore Lascaris son gendre obtint enfin la permission d'aller attaquer les François, qui avoient déja abattu une partie de l'avant-mur du côté des Blaquernes, par où ils pouvoient se jetter dans la ville; il avoit avec lui soixante grosses brigades, dont chacune étoit plus forte que les six Françoises ensemble. Les armées étoient en présence, & l'action étoit sur le point de commencer, lorsque l'Empereur effrayé se retira avec précipitation dans la ville: sa peur fut si grande qu'il s'embarqua secretement la nuit, emportant avec lui dix mille livres d'or & beaucoup de pierreries; il se retira à Zagora. Il avoit régné huit ans trois mois & huit jours.

Il eut de l'Impératrice Euphrosine sa femme trois filles, Irene, Anna & Eudocie.

(u) Rain. 1203. n. 14.

ISAAC ET ALEXIS-L'ANGE.

Isaac-l'Ange est rétabli sur le Trône. Le Prince Alexis son fils est couronné.

XII. Dès que la nouvelle de l'évasion de l'Empereur fut publique dans la Ville, les Habitans de Constantinople allerent tirer l'Empereur Isaac-l'Ange de la prison, où son frere le tenoit enfermé, & après l'avoir revêtu des habits & des ornemens Impériaux, ils l'amenerent au Palais des Blaquernes, & l'ayant fait asseoir sur le Trône, ils lui jurerent de nouveau obéissance (x). Ils députerent ensuite aux Croisés, pour leur donner avis que l'Usurpateur avoit pris la fuite, & qu'Isaac étoit en possession de l'Empire. Aussi-tôt après qu'ils eurent appris cette révolution, ils envoyerent des Ambassadeurs au nouvel Empereur, pour lui demander la ratification du traité qu'ils avoient conclu avec le Prince Alexis son fils. Geoffroi de Ville-Hardouin étoit un des Ambassadeurs, & ce fut lui qui porta la parole: il assura l'Empereur, que le Prince Alexis souhaitoit que son pere observât les engagemens qu'il avoit pris avec les Croisés. Isaac fut fort étonné d'apprendre qu'il avoit promis de les fournir de vivres pendant un an (y),

(x) Vil. Hardouin, n. 94. Nicetas.

(y) Rainal. 1203. n. 14. Fleuri, L. 47. n. 52.

ISAAC ET ALEXIS-L'ANGE.

de leur donner deux cens mille marcs d'argent, d'entretenir pendant un an la Flotte des Vénitiens, d'accompagner les Croisés avec tant de troupes qu'il le pourroit, de rendre aux Papes l'obéissance que les Empereurs Catholiques leur avoient rendue, d'employer tout son pouvoir pour réunir les Eglises d'Orient & d'Occident, enfin d'entretenir sa vie durant cinq cens Chevaliers à ses dépens dans la Terre-sainte. Isaac après avoir entendu la lecture de ce traité, dit aux Ambassadeurs : j'ai peine à croire que nous puissions tenir toutes ces conditions ; mais vous avez tant fait pour moi & pour mon fils, que quand on vous donneroit tout l'Empire, vous l'auriez bien mérité. Il ratifia ensuite ce traité par un serment solennel, & par une Bulle d'or qui fut sur le champ expédiée aux Ambassadeurs.

Ils revinrent au Camp des Croisés, & ayant fait leur rapport au Conseil, il fut décidé que l'on meneroit le Prince Alexis dans Constantinople. Il y entra le 18 Juillet 1203. & il y fut reçu avec de grandes démonstrations de joie. Le lendemain l'Empereur pria les Croisés d'aller loger au

de-là du Stenon dans le port, parce qu'il craignoit que s'ils restoient dans la Ville, il ne s'élevât quelque querelle entre eux & le peuple; ils y consentirent. Ils engagerent l'Empereur à associer son fils à l'Empire, & cette cérémonie se fit avec toute la magnificence imaginable dans l'Eglise de sainte Sophie le premier Août 1203.

ISAAC ET ALEXIS-L'ANGE.

XIII. Cependant les Croisés impatiens de satisfaire à leur vœu, souhaitoient avec ardeur que les Empereurs remplissent promptement les conditions du traité qu'ils avoient conclu avec le Prince Alexis; pour lui, il se trouvoit dans une grande perpléxité. L'invasion des Occidentaux à qui il falloit donner tout l'argent de l'Empire (z), l'avoit rendu infiniment odieux: dans cet embarras, il alla trouver le Comte de Flandre dans son Hôtel; il le pria de mander le Doge de Venise & les principaux Seigneurs Croisés. Lorsqu'ils furent arrivés, l'Empereur Alexis leur dit, que les services qu'ils lui avoient rendus lui avoient fait un très-grand nombre d'ennemis; que s'il étoit abandonné

Divisions entre les Croisés & les Impériaux. Murtzulphe se fait proclamer Empereur; mort des deux Empereurs.

(z) Vil. Hardouin, n. 108.

ISAAC ET ALEXIS-L'ANGE.

des Croisés dans ces circonstances critiques, il étoit en danger de perdre l'Empire & la vie; qu'il les prioit de rester encore un an dans ses Etats; qu'il payeroit les frais & la dépense de leur séjour; qu'il espéroit pendant ce tems-là mettre si bon ordre à ses affaires, qu'il n'auroit plus de sujet d'inquiétude, & qu'il se mettroit en état de remplir toutes les conditions du traité qu'ils avoient fait. L'assemblée répondit, qu'elle ne pouvoit rien décider sans en avoir conferé avec l'armée. On y porta donc la proposition de l'Empereur : l'affaire y fut fort disputée; enfin la pluralité fut pour accorder à l'Empereur ce qu'il demandoit. On convint de passer l'hiver dans l'Empire.

Alexis voulut mettre à profit la protection des Croisés pour triompher de ses ennemis. Il donna seize cens livres d'or au Marquis de Montferrat, pour l'engager à l'accompagner avec une partie des Occidentaux dans un voyage qu'il fit dans la Thrace, où son oncle Alexis - l'Ange - Comnene avoit des partisans. Le Comte Baudouin resta à Constantinople avec les autres Croisés. Le jeune Empereur

marcha à Andrinople, où l'Usurpateur s'étoit fortifié. Il l'obligea de s'enfuir, & tout le monde le reconnut pour légitime Empereur. Il fit quelques tentatives pour engager les Bulgares à se soumettre à l'Empire : mais Jean leur Roi n'eut garde de renoncer à l'indépendance.

Tandis que le Prince Alexis étoit hors de Constantinople (*a*), il arriva un très-grand malheur dans cette Ville. Des François, des Vénitiens, & des Pisans entrerent dans une Synagogue, & la pillerent. Les Juifs prirent les armes, & furent secourus du peuple. Les pillards pour se venger, mirent le feu à quelques maisons. Bientôt l'incendie fut affreux. Il dura huit jours entiers sans qu'on pût l'éteindre. Le quartier du Port jusqu'à celui qui regarde la mer de la Propontide, ce quic ontenoit à-peu-près l'etendue d'une li eue, fut presque entiérement consumé. Il y eut plusieurs Galeres brûlées. Un grand nombre de personnes périt dans cet accident.

Le peuple de Constantinople ne vit depuis ce tems-là les Croisés qu'avec indignation. Les vexations con-

(*a*) Nicetas.

tinuelles que l'on faisoit pour amasser l'or & l'argent qui leur avoit été promis, achevoient de mettre le comble à la haine que l'on avoit contre eux. Les Croisés entroient à main forte dans les plus belles maisons, & en emportoient ce qui leur plaisoit. Les vases sacrés étoient enlevés dans les Eglises, & convertis en monnoye pour être délivrée aux Occidentaux. Le peuple étoit d'autant plus indigné, qu'il regardoit ces violences comme des sacrileges, & comme une suite des mépris que les Croisés & le jeune Empereur avoient pour la religion dominante.

L'Empereur Alexis informé de l'horreur & du mépris qu'on avoit contre lui, s'imagina qu'en changeant de conduite, il pourroit regagner l'amitié de ses Sujets. Il commença par traiter les Croisés avec moins de considération. Il ne se pressa plus d'éxecuter ses promesses. Le Marquis de Montferrat lui en ayant fait inutilement des reproches, six députés furent envoyés aux deux Empereurs. Il y avoit trois François & trois Vénities. Conon de Bethune porta la parole, & déclara aux deux Princes que

les Croisés leur feroient la guerre, s'ils ne satisfaisoient pas à toutes les conditions de leur traité.

Depuis cette menace la paix fut rompue. Il y eut diverses petites actions toujours funestes aux Impériaux. Le peuple regardant l'Empereur Alexis comme l'unique cause de tous ces malheurs, parce qu'il avoit attiré les étrangers dans l'Empire, s'assembla tumultuairement dans la grande Eglise le 25 Janvier 1204. & il força le Sénat & le Clergé qui s'y étoient rendus, de déliberer sur le choix d'un Empereur. Il y eut plusieurs Seigneurs à qui on proposa l'Empire, & qui le refuserent, quoiqu'on voulût employer la violence pour les obliger d'accepter cet honneur dangereux. Enfin après trois jours de contestation, un jeune homme nommé Nicolas Canabé fut elu & proclamé Empereur malgré lui.

L'Empereur Alexis n'ayant plus d'autre ressource que celle des Croisés (*b*), leur députa pour les prier de ne le point abandonner. Il leur offrit le Palais des Blaquernes,

(*b*) Epist. Bald. ad Inno. III. Rainal. 1204. n. 6.

qu'ils devoient garder jusqu'à ce que toutes les conditions du traité conclu avec eux fussent exécutées: moyennant cette condition, ils s'engagerent à calmer l'émotion populaire; mais lorsque le Marquis de Montferrat se présenta pour entrer dans le Palais des Blaquernes, la porte lui en fut fermée. C'étoit une suite des intrigues d'un Seigneur, qui vouloit profiter des troubles pour parvenir à l'Empire.

Cet ambitieux étoit de la maison des Ducas. Il se nommoit Alexis, & il avoit pour surnom Murtzulphe, parce qu'il avoit les sourcils joints ensemble, & comme pendans sur les yeux. Ce fut lui qui persuada au jeune Empereur de ne point livrer le Palais des Blaquernes aux Croisés. Il cabala la nuit même contre ce Prince, & découvrit à ceux qui avoient le plus de crédit sur le peuple, que l'Empereur Alexis vouloit se lier plus que jamais avec les Croisés, & que l'Empire étoit perdu, si l'on ne déposoit promptement ce Prince.

Lorsque ces discours eurent fait leur impression, il entra la nuit dans la chambre de l'Empereur Alexis, suivant le privilege qu'il en avoit en qua-

tre de Protovestiaire, ou de grand-Maître de la Garde-robe. Il dit à ce Prince d'une voix effrayée, qu'il y avoit à la porte du Palais un grand concours de séditeux, qui ne parloient pas moins que de le mettre en piéces, à cause de ses liaisons avec les Croisés. L'Empereur persuadé que Murtzulphe prenoit un véritable intérêt à sa personne, lui demanda tout tremblant ce qu'il avoit à faire pour mettre sa vie en sureté. Le traître lui dit de le suivre; il le mena par une porte dans son appartement, où à peine ce Prince fut arrivé, qu'on lui mit les fers aux pieds. On l'enferma ensuite dans un sombre cachot. Murtzulphe se revêtit aussi-tôt des ornemens Impériaux, & se fit proclamer Empereur. Il commença par faire arrêter Nicolas Canabe. L'Empereur Isaac ayant été informé du malheur de son fils, en mourut de chagrin.

Murtzulphe dont la vie d'Alexis dérangeoit les projets, employa deux ou trois fois le poison pour s'en défaire; mais la force du temperamment de ce Prince, ou les contre-poisons dont il faisoit grand usage, l'ayant tiré de danger, Murtzulphe entra dans

ISAAC ET ALEXIS-COMNENE.

son cachot, & l'étrangla (c). Il acheva de l'assommer d'une massue de fer, lorsqu'il rendoit les derniers soupirs; il publia qu'il étoit mort naturellement, & il lui fit faire des obséques magnifiques, auxquelles il assista en témoignant beaucoup de douleur.

Alexis avoit porté la couronne six mois & huit jours (d). Ce fut vers le cinq Février de l'an 1204. qu'il périt ainsi.

Guerre entre le nouvel Empereur & les Croisés; ils prennent Constantinople.

XIV. La nouvelle de la révolution arrivée dans Constantinople étant parvenue dans le Camp des Croisés, ils tinrent un grand Conseil. Les Evêques & ceux qui étoient dépositaires des intentions du Pape, déciderent que l'Usurpateur s'étoit rendu par son crime incapable de posséder aucune terre ni Seigneurie (e); que la guerre qu'on lui feroit seroit juste; & que si les Croisés avoient intention de conquérir l'Empire, & de le soumettre à l'obéissance du saint Siége, ils jouiroient des Indulgences que le Pape avoit accordées à ceux qui se croiseroient pour l'expédition de la Terre-

(c) Bald. Epist. ad In. n. 9. Rain. 1204.

(d) Ducange, Fam. Biz. p. 204.

(e) Vil. Hardouin, n. 117.

sainte. Cette décision acheva d'animer à la guerre les Croisés, qui n'y étoient déjà que trop disposés

ALEXIS-DUCAS-MURTZULPHE.

Ils résolurent de prendre Constantinople par escalade. Murtzulphe qui avoit prévû leurs desseins, avoit fait travailler avec toute la diligence possible pour mettre la Ville hors d'insulte. Les Habitans s'y portoient avec grande ardeur, parce qu'ils détestoient les Croisés, & qu'ils auroient voulu les exterminer.

Il y eut d'abord quelques actions peu favorables aux Impériaux. Il s'en fallut peu que dans l'une Murtzulphe ne fût pris : on parla ensuite de négociation ; mais les esprits étoient trop animés, pour que l'on pût parvenir à un accommodement. Les Croisés d'ailleurs comptant sur leur bravoure, & n'ayant que du mépris pour leurs ennemis, ne doutoient nullement de la victoire.

Avant que de donner l'assaut, les Croisés tinrent conseil (*f*). Ils convinrent que s'ils prenoient Constantinople, le butin seroit mis en commun pour être partagé avec équité ; que l'on nommeroit six Commissaires de

(*f*) Rainal. 1205. n. 4, 5 & 6.

ALEXIS-DUCAS-MURTZULPHE.

la part des François, & autant de la part des Vénitiens, pour élire un Empereur; que celui qui seroit élû auroit le quart de tout ce que l'on prendroit, avec le Palais des Blaquernes & celui de Bucoleon; que le reste seroit partagé en deux, qu'une moitié seroit pour les François, & l'autre pour les Vénitiens; que le Clergé de la nation dont ne seroit pas l'Empereur, éliroit le Patriarche; que les Croisés resteroient encore un an, pour maintenir l'Empereur qui seroit nommé; que l'on choisiroit douze Commissaires pour le moins, tant François que Vénitiens, pour faire le partage des Fiefs & des Charges; que les Fiefs seroient héréditaires, & passeroient même aux femmes au défaut des mâles; que l'on tâcheroit d'obtenir du Pape une Bulle d'excommunication contre ceux qui contreviendroient au présent traité.

Les Croisés firent ensuite leurs préparatifs pour donner l'assaut (g). Ils firent une attaque le vendredi 9 Avril 1204. ils furent repoussés, & obligés d'abandonner toutes leurs machines; cependant ils perdirent peu de monde

(g) Epist. Bal. p. 12.

ALEXIS-DUCAS-MURTZULPHE.

de ; trois jours après ils donnerent un assaut général. Un vent de bize qui s'éleva à propos, poussa les Vaisseaux des Croisés très-près des murs. Deux, appellés le Paradis & la Pélerine, dans lesquels étoient les Evêques de Soissons & de Troyes, étant approchés de la Tour que l'Equipage avoit ordre d'escalader, à l'instant un Vénitien nommé Albert, & un François appellé André d'Urboise y entrerent suivis d'un grand nombre de Croisés, qui mirent en fuite la garnison : quatre autres Tours furent escaladées en même tems, & trois portes de la Ville furent enfoncées. L'Empereur s'enfuit dans le Palais de Bucoleon. Les Vainqueurs employerent le reste de la journée à tuer & à piller : le soir la retraite sonna ; les Croisés se rallierent pour se reposer, & tenir conseil sur l'attaque des Palais dont ils n'étoient pas encore les maîtres.

L'Empereur faisoit à l'extérieur bonne contenance ; mais il avoit la plus grande peur. Il s'enfuit la nuit dans une Barque. (h) Lorsqu'on sçut son évasion, le peuple alla dans la grande Eglise pour y élire un Empe-

(h) Nicetas.

ALEXIS-DUCAS-MURTZULPHE.

reur. Le choix tomba sur Theodore-Lascaris. Il refusa les marques de la dignité Impériale : il voulut engager le peuple à faire un effort vigoureux ; mais voyant que ses remontrances ne faisoient aucune impression sur des gens effrayés, il prit le parti de se retirer de la Ville.

Le 13 Avril les Croisés attaquerent les Palais, qui furent bien-tôt abandonnés (*i*). Le Vainqueur fit passer au fil de l'épée dans sa premiere fureur tout ce qui se présenta devant lui sans distinction d'âge ni de sexe ; il y eut environ deux mille personnes de tuées. Les Croisés s'étant répandus par toute la Ville, firent un butin immense : les désordres ordinaires dans ces calamités se commirent impunément ; les Eglises même ne furent point respectées. Le Clergé vint au devant du soldat avec la Croix & les Images de Jesus-Christ, pour le supplier d'avoir égard aux choses saintes (*k*) ; mais cette contenance humble ne

(*i*) Bal. Epist. n. 13.

(*k*) Fleuri, L. 76, n. 2 & 3. Voyez sur l'acharnement des Latins contre les monumens, un fragment de Nicetas, qui n'est imprimé que dans Fabricius, Bib. Græc Tome VI. p. 405. & dans l'Imperium Orientale, T. I. p. 107.

put réprimer l'avidité sacrilege des pillards. Le Corps & le Sang de Jesus-Christ furent profanés. On employa les vases sacrés à des usages indécens : la sainte table de sainte Sophie composée des matiéres les plus précieuses avec un tel art qu'elle étoit l'admiration de tous les peuples, fut mise en piéces ; & pour enlever les portes & les balustres d'argent, on fit entrer des mulets jusques dans le Sanctuaire, qu'ils profanerent de leurs ordures : une femme effrontée vint y danser, & s'asseoir dans les siéges des Prêtres. Les Religieuses ne furent pas traitées avec moins d'indignité que les autres femmes. Il est constant que ces horreurs déplaisoient fort aux Seigneurs Croisés ; car Nicétas lui-même convient qu'ils avoient fait une Ordonnance, pour défendre très-expressément de faire aucune violence ni aux femmes ni aux filles. Mais dans ces momens de fureur, la subordination & la loi sont sans force, & le crime triomphe impunément. Un nouvel accident mit le comble aux malheurs de Constantinople : le feu y prit, dura une nuit entiere, & consuma un quart de la Ville. Ce fut

ALEXIS-DUCAS-MURTZULPHE.

ALEXIS-DUCAS-MURTZULPHE.

un Seigneur Allemand (*l*), au rapport de Guntherus, qui mit le feu à la Ville, pour occuper les Habitans qui se préparoient à attaquer les Croisés. On assure que dans cette journée il n'y eut qu'un seul Croisé qui perdit la vie; encore ce fut par accident, étant tombé avec son cheval dans un fossé. (*m*) L'Univers apprit avec étonnement, que vingt mille Croisés avoient pu prendre de force sans aucune perte une des plus grandes Villes du monde, dans laquelle on comptoit plus de quatre cens mille hommes.

La fête de Pâques étant passée, le Marquis de Montferrat fit publier un Ban, qui ordonnoit sous peine de la vie d'apporter en commun tout ce qui avoit été pris dans la Ville. Cet ordre ne fut pas executé trop fidélement; cependant ce qui fut apporté étoit si considérable (*n*), que le Comte Baudoin assure dans sa lettre au Pape, qu'il n'y avoit pas dans toute l'Europe entiere autant d'or, d'argent, de pierres précieuses, & d'étoffes riches, que les Croisés avoient pris

(*l*) Albutar, p. 182.

(*m*) Vil. Hardouin, n. 133.

(*n*) N. 131.

dans Constantinople. Le butin fut partagé moitié par moitié entre les François & les Vénitiens. On fit des recherches contre ceux qui avoient détourné quelque chose; & ceux qui en furent convaincus furent pendus.

BAUDOIN.

XV. Les Croisés s'étant ainsi rendus maîtres de Constantinople, tinrent un grand Conseil, dans lequel ils convinrent de prendre un jour pour élire douze personnes, auxqu'elles on donneroit le pouvoir de nommer un Empereur. Mais avant que l'élection se fit, ils donnerent des ordres pour avoir une description exacte des Provinces de l'Empire & de leur revenu, afin de pouvoir en faire le partage avec plus d'égalité (o). Ils firent part de leur victoire aux Chrétiens de Syrie, en leur envoyant les portes de Constantinople, & une partie de la chaîne qui servoit à fermer le Port.

Le Comte Baudoin est élu Empereur; il investit le Marquis de Montferrat du Royaume de Thessalonique.

On prit ensuite jour pour choisir les Electeurs (p). Il y en eut six pour les François & six Vénitiens. (q) Les François étoient Nevelon, Evêque de Soissons; Conrad, Evêque d'Halberstad; Garnier, Evêque de Troyes;

(o) Nicétas.
(p) Ducange, p. 13.
(q) Rainal. Epist. Bal. an. 1204. n. 15.

BAUDOIN.

Pierre, Evêque de Béthléem, Légat du Pape; Jean, élû Archevêque d'Acre; & Pierre, Abbé de Loces en Lombardie. Les Electeurs Vénitiens étoient Vital Dandolo, Amiral de l'armée navale, Othon Querini, Bartuccio Contarini, Nicolas Navagier, Pantaleon Barbo, Jean Basegio, ou selon d'autres, Jean Michiel. Il fut décidé qu'en cas d'égalité de suffrages, on s'en rapporteroit au Doge. Les Electeurs jurerent sur les saints Evangiles, qu'ils choisiroient celui qu'ils croiroient le plus digne de l'Empire, & le plus utile au bien commun des affaires. Ils déterminerent ensuite un jour pour procéder à l'élection.

Il y avoit deux Princes que cet honneur regardoit principalement: Baudoin Comte de Flandres, & Boniface Marquis de Montferrat. La crainte que l'on avoit que celui des deux qui n'auroit point la préférence, ne se retirât avec chagrin, & n'emmenât avec lui une partie de l'armée, engagea les Croisés à obtenir de ces Princes, que celui des deux qui seroit élû Empereur, donneroit à l'autre toutes les terres au-delà du Bosphore, avec l'Isle de Candie, à condition

d'en faire hommage à l'Empereur.

BAUDOIN.

Les Vénitiens ne se donnerent aucun mouvement pour procurer l'Empire à quelque Seigneur de leur nation : ils craignoient qu'en élevant si haut un de leurs concitoyens, la liberté de la République n'en souffrît quelque jour.

Le grand jour de l'élection étant arrivé, les Electeurs s'assemblerent au Palais du Doge de Venise, que l'on croit avoir été celui de Bucoleon. Ils firent leur élection dans la Chapelle de ce Palais. Le Comte de Flandre eut la pluralité des voix. Nevelon Evêque de Soissons fut chargé de venir annoncer aux Croisés cette nouvelle, qui fut reçue avec de grandes démonstrations de joie. Baudoin étoit le IX. du nom, Comte de Flandre & de Hainaut. Il y a apparence qu'il eut la préférence sur le Marquis de Montferrat, parce que les Vénitiens aimoient beaucoup mieux pour Empereur un Prince dont les Etats étoient éloignés de ceux de leur République, qu'un de leur voisins, comme étoit le Marquis de Montferrat. Cette élection fut faite le second Dimanche d'aprés Pâques. Dès qu'elle eut

BAUDOIN. été publiée, les Seigneurs Croisés emporterent Baudoin dans l'Eglise de sainte Sophie, & ils convinrent d'un jour pour le couronner publiquement & solennellement. Ce fut le Dimanche 23 Mai 1204. huit jours précisément après l'élection, que se fit la cérémonie du couronnement dans l'Eglise de sainte Sophie, avec de très-grandes magnificences.

Une des premieres choses que fit le nouvel Empereur, fut de remplir les engagemens que les Croisés avoient pris avec le Marquis de Montferrat, en cas qu'il ne fût point élû Empereur (r). Il l'investit des Etats au-delà du Bosphore, & de l'Isle de Candie; mais comme le Marquis avoit épousé Marguerite de Hongrie, veuve de l'Empereur Isaac, il témoigna à l'Empereur qu'il aimeroit beaucoup mieux le Royaume de Thessalonique, qui étoit voisin des Etats du Roi de Hongrie son beau-frere, que les Provinces de l'Asie qui lui étoient cédées, d'autant plus que Lascaris en étoit actuellement en possession. Baudoin consentit à cet échange. Le Marquis lui fit aussitôt hommage, & il prit

(r) Ducange, p. [illegible]

le titre de Seigneur du Royaume de Thessalonique & de l'Isle de Candie ; mais comme il n'avoit point de vaisseaux, sans lesquels il lui étoit impossible de conserver Candie sous sa domination, il fit le 12 Août 1204. un traité avec les Vénitiens. Il leur céda l'Isle de Candie, moyennant mille marcs d'argent, & des terres dans la partie Occidentale de la Macédoine, sous l'hommage de l'Empereur.

BAUDOIN.

XVI. Quoique la Capitale de l'Empire fût au pouvoir de Baudoin, il s'en falloit beaucoup qu'il ne fût paisible possesseur de l'Empire. Murtzulphe avoit une armée à quatre journées de Constantinople. Alexis-l'Ange-Comnene, celui qui avoit usurpé l'Empire sur son frere Isaac, étoit maître de Mosinople & des Provinces voisines ; plusieurs Grands s'étoient retirés dans des places, où ils se rendoient indépendans.

Mort de Murtzulphe ; l'Empereur Alexis-l'Ange-Comnene est pris.

Baudoin envoya le Prince Henri son frere avec cent hommes d'armes, pour exiger le serment de fidélité des Villes de Thrace ; tout le pays jusqu'à Andrinople se soumit. Baudoin se mit en marche pour aller attaquer

BAUDOIN.

Murtzulphe. Cet Usurpateur qui n'étoit pas en état de résister aux Occidentaux, députa à Alexis-l'Ange-Comnene, pour lui proposer de réunir leurs intérêts, & de joindre leurs forces pour s'opposer à leurs ennemis communs. Il offroit de reconnoître Alexis pour son supérieur. Ces Députés furent très-bien reçus. Murtzulphe alla trouver Alexis. Ils eurent une conférence, dans laquelle ils promirent de s'aider réciproquement. Alexis invita Murtzulphe à manger avec lui; & à peine fut-il arrivé, qu'il fut mené dans une chambre retirée, où des gens apostés lui creverent les yeux. Lorsque Baudoin eut joint le Prince Henri, ils allerent vers Mosinople pour combattre Alexis-l'Ange, qui avoit réuni à son armée celle de Murtzulphe. Il n'osa cependant les attendre. Murtzulphe ayant voulu se réfugier au-delà du Bosphore, fut arrêté par Thierri de Los, & conduit à Constantinople (s), où son procès lui fut fait; il fut condamné à mort, pour avoir fait périr l'Empereur Alexis-l'Ange, fils d'Isaac.

En conséquence de ce jugement,

(s) Nicetas.

il fut conduit dans la place publique BAUDOIN. appellée Taurus (r). On le fit monter au haut d'une colomne de marbre qui étoit creusée en dedans, & qui avoit des dégrés par lesquels on pouvoit aller jusqu'au chapiteau ; de-là il fut précipité & écrasé par sa chute.

L'Usurpateur Alexis-l'Ange-Comnene tomba quelque tems après entre les mains du Marquis de Montferrat, qui se contenta de l'envoyer prisonnier dans ses Etats d'Europe, d'où, suivant Nicétas, il fut transferé quelque tems après en Allemagne, jusqu'à ce que s'étant retiré chez le Sultan d'Iconium, il fut pris par Théodore-Lascaris, qui le fit enfermer dans un monastere de Nicée, où il finit ses jours. Mais ce ne fut qu'après une suite d'avantures singulieres, dont nous rendrons compte dans leur tems.

Différend entre l'Empereur & le Marquis de Montferrat.

XVII. Le Marquis de Montferrat n'avoit pas vû sans chagrin la préférence que le Comte de Flandre avoit eue sur lui. Il avoit caché dans le commencement les mouvemens de sa jalousie ; elle se réveilla avec beaucoup de vivacité, lorsqu'il apprit que l'Empereur qui étoit sorti de Constantino-

(r) Const. Chris. Cangii, L. 1. p. 79.

BAUDOIN. ple, prenoit le chemin de Thessalonique (u). Il appréhendoit, non-seulement que la marche de l'armée ne fit tort à un pays qu'il regardoit comme lui appartenant ; mais il craignoit aussi que Baudoin ne voulût en conserver la souveraineté, au préjudice des traités qui avoient été conclus entr'eux. Il commença par supplier l'Empereur de ne point entrer dans ses Etats. Baudoin n'eut aucun égard à cette priere. Le Marquis en fut si irrité, qu'il abandonna l'armée Impériale avec les troupes qui voulurent le suivre. Il investiva hautement contre Baudoin, qu'il accusoit d'être plus fourbe & plus perfide que les Grecs. Il s'empara de Didimoteque & de plusieurs autres Villes de Thrace ; & portant le ressentiment jusqu'aux plus grandes extrémités, il déclara qu'il prendroit le parti des Grecs contre Baudoin même : en conséquence, il fit proclamer Empereur Manuel-l'Ange son beau-fils, né de l'Empereur Isaac-l'Ange & de Marguerite de Hongrie, que Boniface avoit épousée après la mort de son premier mari. Cependant Baudoin con-

(u) Nicetas.

tinuoit son chemin vers Thessaloni- BAUDOIN.
que. Les Habitans lui en ouvrirent les portes, & le reçurent avec de grandes démonstrations de joie. Il fut reconnu dans tout le pays en qualité de légitime Empereur. Le Marquis de Montferrat pour se venger, faisoit le siége d'Andrinople. Il y avoit sujet de craindre que cette division ne causât la ruine entiere des Latins ; c'est pourquoi le Doge de Venise, le Comte de Blois, & les principaux des Seigneurs Croisés qui étoient restés à Constantinople, s'entremirent pour travailler à un accommodement. Ils députerent au Marquis de Montferrat Geofroi de Ville-Hardouin, pour lui représenter qu'il avoit eu tort de recourir aux voies de fait ; que s'il avoit à se plaindre de l'Empereur, c'étoit à eux qu'il devoit s'adresser, & qu'ils lui auroient fait rendre justice. Le Marquis se plaignit avec aigreur des procédés de Baudoin, qui l'avoit réduit au désespoir : neanmoins Ville-Hardouin obtint de lui qu'il leveroit le siége d'Andrinople, & qu'il remettroit la décision de ses contestations avec l'Empereur au jugement du Doge de Venise, du Comte de

BAUDOIN. Blois, de Conon de Bethune, & de Geofroi de Ville-Hardouin. Ces Seigneurs en conséquence écrivirent à l'Empereur, pour le prier de s'en rapporter à eux au sujet de ses différens avec le Marquis. Baudoin répondit assez sechement, qu'il examineroit ce qu'il avoit à faire, & qu'il leur feroit part de ses résolutions; effectivement il tint conseil au sujet de la proposition qui lui avoit été faite. Plusieurs de ceux qui s'y trouverent, opinerent qu'il n'appartenoit point aux Seigneurs de Constantinople de vouloir imposer la loi à l'Empereur; mais Baudoin qui ne vouloit point se brouiller avec eux, se contenta de répondre qu'il ne vouloit pas faire la guerre au Marquis. Il retourna bien-tôt après à Constantinople. Les Seigneurs lui ayant représenté les suites fâcheuses, que produiroient nécessairement ses contestations avec le Marquis de Montferrat, il consentit à les prendre pour arbitres. Le Marquis en fut instruit: on le pria de venir à Constantinople, où il se rendit, mais non pas sans répugnance. Les Seigneurs rendirent ensuite leur Sentence arbitrale, qui portoit, que la ville de Didimoteque

feroit consignée entre les mains de Ville-Hardouin, qui ne la céderoit à l'Empereur, qu'après que Thessalonique avec ses appartenances & dépendances auroit été rendue au Marquis. L'Empereur se soumit à cette décision, qui rétablit la bonne intelligence entre les deux Princes.

BAUDOIN.

XVIII. Après cette réunion le Marquis de Montferrat se proposa de subjuguer la Thessalie & la Grece ; il se rendit maître de Serres, de Bérée & de Larisse. Les peuples lui ouvrirent les portes de leur ville, parce qu'ils s'imaginoient que ce Prince ne faisoit des conquêtes que pour le Prince Manuel-l'Ange, son beau-fils ; mais dès qu'il fut constant que le Marquis ne travailloit que pour lui-même, il s'éleva bientôt des partis considérables contre les Occidentaux. Michel-l'Ange, bâtard de cette Maison, & cousin-germain des Empereurs Isaac & Alexis, abandonna secretement le Marquis auquel il s'étoit attaché : il se retira à Durazzo, où il épousa la fille du Gouverneur ; il s'empara de la Ville & des pays circonvoisins. Leon Sgure qui n'étoit qu'un avanturier, se rendit maître d'Argos, de

Exploits du Marquis de Montferrat ; partages faits par les Croisés.

BAUDOIN. Corinthe & de Thebes. Il garda avec beaucoup d'attention le passage des Thermopiles, afin d'empêcher le Marquis de Montferrat de pénetrer en Grece. Mais ce Prince malgré ses précautions ayant forcé ce fameux défilé, conquit la Bœotie, Argos, la Laconie & l'Achaie ; l'Isle d'Eubée se soumit après ces conquêtes. Cependant l'on procédoit au partage de l'Empire (x) ; douze Commissaires François & autant de Vénitiens travailloient à ce grand ouvrage. Dans la convention faite entre les Vénitiens & les François il avoit été stipulé, que celui qui seroit élu Empereur auroit la quatriéme partie de Constantinople & de tout l'Empire, & que les trois autres quarts seroient partagés également entre les François & les Vénitiens. (y) C'est pourquoi le Doge Henri Dandolo, & après lui ses successeurs jusqu'au Doge Dolfin, prirent la qualité suivante : *Dominus quartæ partis & dimidiæ totius Romaniæ.*

Les Croisés qui se flatterent de réunir bientôt à l'Empire ce qui en avoit été enlevé par la foiblesse des

(x) Ducange, Histoire, p. 19.

(y) Acrop. p. 7.

derniers Empereurs, firent entrer dans leur partage les pays qui depuis long-tems ne relevoient plus de l'Empire.

Guerre avec les Bulgares ; l'Empereur est fait prisonnier.

XIX. Les Vaincus cependant ne pouvoient pas s'accoutumer au joug des Vainqueurs ; ils étoient d'ailleurs très-irrités, de ce que l'Empereur & le Marquis de Montferrat avoient refusé avec mépris de les recevoir parmi leurs troupes. (z) Dans leur chagrin ils eurent recours à Jean, Roi des Bulgares, & ils offrirent de le reconnoître pour Empereur, s'il les délivroit des François. Le Roi reçut cette proposition avec d'autant plus de plaisir, qu'il étoit très-mécontent de Baudoin (a). Il avoit envoyé des Ambassadeurs à ce Prince pour faire alliance avec lui ; mais l'Empereur lui avoit répondu séchement, qu'il falloit qu'il commençât par restituer à l'Empire ce qu'il en avoit usurpé : à quoi le Roi avoit repliqué, que ce qu'il possédoit lui appartenoit plus légitimement, que Constantinople n'appartenoit aux François, puisqu'il avoit repris seulement ce qui avoit été enlevé à ses prédécesseurs,

(z) Nicetas. | Rainal. 1205. n. 22.
(a) Ducange, p. 28.

BAUDOIN. au lieu que les Croisés avoient envahi un Etat sur lequel ils n'avoient pas le moindre droit.

Telle étoit la disposition du Roi, lorsque les Grecs s'adresserent à lui: en ayant reçu des réponses favorables, ils prirent les armes dans plusieurs Villes, & massacrerent les François qui vivoient dans la plus grande sécurité. Le soulevement commença à Didimoteque: ceux qui échapperent au massacre s'enfuirent à Andrinople, d'où les habitans les chasserent, après en avoir tué plusieurs. Cet esprit de rébellion se communiqua en peu de tems par tout l'Empire.

L'Empereur fut consterné, quand il apprit ces fâcheuses nouvelles : il manda aux Chevaliers François qui étoient en Asie, de se rendre promptement près de lui; & sans attendre qu'ils fussent tous arrivés, il se mit en chemin le 25 Mars de l'an 1205. pour aller faire le siége d'Andrinople. Le Roi de Bulgarie s'approcha, pour troubler les opérations des assiégeans; l'Empereur crut devoir aller audevant des Bulgares. Le 14 Avril un détachement de Comains fit des courses jusqu'au camp des François, qui ne pou-

vant souffrir cette bravade, sortirent BAUDOIN.
& mirent en fuite les Barbares. Les Victorieux revenant en désordre furent attaqués par les Comains, qui s'étoient ralliés, & furent fort maltraités : cet échec donna lieu à un réglement qui portoit, qu'à l'avenir on ne sortiroit plus du camp pour faire fuir les coureurs; mais le lendemain jeudi 15 Avril les Comains ayant encore paru, on ne fit point attention au ban qui venoit d'être publié, chacun courut aux armes. Le Comte de Blois alla charger les ennemis, en faisant prier l'Empereur de le soutenir. Les Comains fuirent l'espace de deux lieues, jusqu'à ce qu'ils eussent attiré les François dans une embuscade; alors ils firent volte face. Les François firent paroître une très-grande valeur; mais ils furent obligés de céder au nombre. Le Comte de Blois fut tué. L'Empereur après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre de l'homme le plus brave, fut pris & conduit à Ternobe, où il fut mis en prison & chargé de chaînes.

Le Prince Henri est nommé Régent; Theodore-Lascaris

XX. Le Maréchal de Ville-Hardouin, que Baudoin avoit laissé dans le Camp pour le garder avec quelques

BAUDOIN. THEODORE-LASCARIS.

Se fait proclamer Empereur; mort de Baudoin.

troupes, ayant appris par les fuyards le désastre de l'armée, sortit pour recevoir les débris des Vaincus; & après avoir été rejoint par ceux qui avoient échappé au massacre, il se retira la nuit à Rodosto, ville maritime de la Thrace, toujours poursuivi par le Roi de Bulgarie. Le Prince Henri frere de l'Empereur Baudoin y arriva peu de tems après, avec un corps de troupes qu'il ramenoit d'Asie. Comme il étoit nécessaire de pourvoir promptement au Gouvernement de l'Empire, les Seigneurs tinrent un grand Conseil, dans lequel il fut décidé, que le Prince Henri seroit Régent tant que Baudoin seroit prisonnier.

Le Roi des Bulgares avoit profité de sa victoire, pour s'emparer de toutes les Provinces voisines de son Royaume. Les Comains faisoient des courses jusqu'à Constantinople. L'armée Françoise quitta Rodosto, pour aller défendre la Capitale : il ne restoit plus aux François que Constantinople, Rodosto, Selivrée, & le Château de Piga. Le Doge de Venise mourut dans ces circonstances âgé de 97 ans (b). Marin-Zeno eut après

(b) Ducange, p. 32.

lui le Commandement des troupes Vénitiennes à Constantinople, avec le titre de Bail, qui signifioit chez les François Régent, & dont le nom est resté aux Ambassadeurs de la République de Venise, qui résident à Constantinople.

BAUDOIN. THEODORE-LASCARIS.

Theodore-Lascaris qui avoit épousé la Princesse Anne, fille de l'Usurpateur Alexis-l'Ange-Comnene, s'étoit emparé des Villes de Nicée & de Pruse, & il avoit fait une étroite alliance avec le Sultan d'Iconium. Dès qu'il apprit que son beau-pere étoit entre les mains du Marquis de Montferrat, il convoqua une grande assemblée à Nicée, dans laquelle il se fit reconnoître Empereur. C'étoit à la fin de l'an 1205. ou au commencement de l'an 1206. (*c*) Il avoit pour lors trente ans; ce qu'on sçait seulement de son origine, c'est qu'il étoit d'une très-illustre naissance.

Cependant le Marquis de Montferrat ayant été informé de la défaite de l'Empereur & des progrès des Bulgares (*d*), leva le siége de Napoli dans la Morée, pour venir veil-

(*c*) Nicephore Grc. L. 2, c. 2, Ducange. p. 18.

(*d*) Vil. Har. p. 204.

BAUDOIN. THÉODORE-LASCARIS.

ler à la conservation de ses Etats. Le Régent après avoir assemblé le plus grand nombre de troupes qu'il avoit pu, avoit été faire le siége d'Andrinople ; mais n'ayant pas pu la prendre, il se retira, & perdit beaucoup de monde dans sa retraite. Le Roi de Bulgarie après avoir pris Serres & Philippopole, dont il avoit traité cruellement les garnisons au préjudice de ses capitulations, retourna dans ses Etats, pour y faire de nouvelles levées. Il revint dans l'Empire avec une armée nombreuse. Il prit Aspres, Rodosto, Héraclée, Chiorli & plusieurs autres Villes. Il en enlevoit les Habitans, & rasoit les places ; de sorte qu'à cinq journées de Constantinople, il n'y avoit plus que deux places, Bizié & Selivrée.

Cette conduite cruelle du Roi des Bulgares persuada aux Grecs, que ce Prince n'avoit d'autre intention que de détruire leur nation, & d'augmenter le nombre de ses Sujets aux dépens de l'Empire. Ils députerent secretement à Théodore-Branas, pour lui offrir de se soumettre à lui, si les Latins vouloient lui céder Andrinople & Didimoteque. Branas étoit de

tous les Seigneurs Grecs le seul qui fût attaché aux François. Il avoit épousé la Princesse Agnès, fille de Louis VII. Roi de France, qui avoit été promise à l'Empereur Alexis-Comnene le jeune, & qui étoit veuve du Tyran Andronic. Branas fit part au Régent de la proposition qui lui avoit été faite; on l'examina dans un Conseil: elle y fut fort debattue; enfin elle fut acceptée à cause des circonstances fâcheuses dans lesqu'elles l'Empire se trouvoit: l'on jugea qu'il n'y avoit point d'autre moyen de réunir les Grecs & les François contre la puissance redoutable des Bulgares. Andrinople & Didimoteque furent cédées à Branas & à Agnès, à condition qu'ils en feroient hommage à l'Empereur, suivant l'usage des Fiefs.

Tandis que ce traité se négocioit, le Roi de Bulgarie s'approcha d'Andrinople & de Didimoteque pour s'en emparer. Les Grecs qui étoient dans son armée l'abandonnerent; il somma inutilement les Habitans de ces deux Villes de lui en ouvrir les portes: sur le refus qu'ils lui en firent, il entreprit le siége de Didimoteque,

BAUDOIN. THEODORE. LASCARIS.

Les Assiegés implorerent le secours du Régent. On délibera à Constantinople si l'on risqueroit les restes de l'armée. Le sentiment de ceux qui vouloient qu'on allât au secours de Didimoteque, prévalut. Le Cardinal Légat donna l'absolution & Indulgence pléniere à tous ceux qui mourroient dans cette entreprise. Le Prince Henri se mit donc en chemin : il apprit lorsqu'il étoit en marche, que Didimoteque étoit perdue, si elle n'étoit promptement secourue ; qu'il y avoit déjà quatre breches de faites, & que les ennemis étoient logés sur les remparts.

Sur cette nouvelle il se pressa d'arriver. Le Roi des Bulgares instruit de l'approche du secours, n'osa l'attendre ; il brûla ses machines & s'enfuit. Le Prince Henri le poursuivit pendant quelque tems ; mais comme les Bulgares avoient quelques journées d'avance, il ne put les atteindre. Ils étoient cependant fort supérieurs aux François, puisqu'outre leur Infanterie, ils avoient quarante mille chevaux. Les Chevaliers François n'étoient qu'au nombre de quatre cens, & la moitié de leur armée étoit composée

posée de Grecs, sur le courage desquels ils ne comptoient pas beaucoup, & dont la fidélité leur étoit suspecte.

BAUDOIN THEODORI-LASCARIS.

Ce fut pourlors que l'on apprit la triste mort de l'Empereur Baudoin. On convient que le Roi de Bulgarie le fit mourir très-cruellement ; mais les Historiens ne sont point d'accord, ni sur le genre de sa mort, ni sur les raisons qui mirent en fureur le Roi barbare contre ce Prince. (e) Un Auteur a soutenu qu'il avoit été précipité du haut d'un rocher ; la plus commune opinion est (f), qu'ayant été tiré de la prison, le Roi lui fit couper les bras & les jambes, & jetter le tronc, la tête la premiere, dans un précipice, où il vécut encore trois jours, après lesquels les restes de son corps furent la proie des oiseaux. On a prétendu que la colere de ce Roi venoit de ce que Baudoin avoit engagé un Seigneur Grec, nommé Alexis-Aspiete, à abandonner le parti du Roi pour prendre celui des François. Alberic rapporte, qu'un mou-

(e) Ephrem.
(f) Robertus de Monte, à l'an 1205. Ducange, Notes sur le 20. Chapitre de Vil. Hard.

BAUDOIN. THEODORE-LASCARIS.

vement de jalousie fut la cause d'un traitement si barbare. Il assure que la Reine, femme du Roi Jean, ayant fait dire à l'Empereur qu'elle lui procureroit la liberté, s'il consentoit à l'épouser, lorsqu'il seroit à Constantinople, Baudoin avoit rejetté cette proposition; que cette femme furieuse de ce refus, avoit été trouver le Roi son mari, pour lui déclarer que l'Empereur lui avoit promis de l'emmener avec lui, & de la faire Impératrice, si elle vouloit le faire sortir de la prison; & que le Roi de Bulgarie qui étoit ivre, lorsque la Reine vint lui faire ce rapport calomnieux, étoit entré dans la plus grande colere; qu'il avoit envoyé chercher Baudoin, & l'avoit fait tuer. (*h*) George-Acropolite nous apprend que le Roi fit entourer d'un cercle d'or le crâne de ce malheureux Prince, & qu'il s'en servit en guise de coupe pour boire, suivant l'ancienne coûtume des Scithes.

Baudoin est célébré par les Grecs même (*i*), comme un Prince très-vertueux & très-pieux. Il aimoit la prié-

(*h*) Acrop. p. 12. (*i*) Nicetas.

se, il soulageoit les pauvres, il recevoit avec bonté les avis qu'on lui donnoit. On assure qu'il faisoit publier deux fois la semaine dans son Palais, que quiconque seroit en mauvais commerce avec quelque femme, ne fût pas assez hardi pour coucher dans le Palais. Il avoit trente cinq ans, lorsqu'il mourut, étant né dans le mois de Juillet de l'an 1171. (k) Il avoit épousé Marie de Champagne, dont il n'eut que deux filles. Il parut en Europe l'an 1225. un Imposteur qui prétendit être Baudoin; il fit un jour de Pentecôte dix Chevaliers. (l) Il eut une entrevûe à Peronne avec Louis VIII. Roi de France. Il répondit mal aux questions du Roi: s'étant evadé, il fut pris à Rouge-Mont, & mené à la Comtesse de Hainaut, fille du vrai Baudoin, qui le fit pendre

BAUDOIN. THEODORE LASCARIS.

XXI. La mort de l'Empereur Baudoin ayant été constatée, l'armée reprit le chemin de Constantinople. Dès qu'elle y fut arrivée, le Prince Henri frere de Baudoin, qui étoit dé-

Henri est élu Empereur; guerre avec les Bulgares & entre les deux Empereurs, suivie d'une treve.

(k) Ducange, p. 21.
(l) Ducange, Notes sur Vil. Hard. p. 349. Hist. p. 845 Rainald, 1225. n. 39.

THEODORE-LASCARIS, HENRI.

jà Régent, & qu'on regardoit comme héritier de son frere, fut couronné Empereur le Dimanche 20 Août 1206. dans l'Eglise de sainte Sophie, avec toutes les cérémonies ordinaires.

Les Grecs qui ne vouloient point se soumettre aux François, étoient divisés entr'eux (*m*). Les Provinces d'Asie, au lieu de se réunir sous un même Prince, se déchiroient les unes les autres. Caicofroès Sultan d'Iconium donnoit des secours, tantôt aux uns, tantôt aux autres, dans l'intention de les affoiblir, & dans l'espérance de s'agrandir à leurs dépens. Manuel-Maurozome vouloit être indépendant dans le pays qu'arrose le Méandre. Théodore-Lascaris qui étoit reconnu Empereur à Pruse, à Nicée, à Smirne & à Ephese, ne vouloit pas souffrir cette indépendance. Il fit la guerre à Maurozome, & eut des avantages sur lui. Il fut cependant contraint de traiter avec lui, & de lui abandonner Cones, Laodicée, & tout ce que le Méandre renferme dans ses divers détours.

Deux Princes de la maison des

(*m*) Nicetas.

Comnenes profiterent des circonstances, pour se rendre maîtres de quelques Provinces de l'Empire. David-Comnene s'empara de la Paphlagonie. Alexis-Comnene prit Trébizonde & la Colchide. Ils étoient freres, & petits-fils du Tyran Andronic-Comnene. Théodore-Lascaris voulut les troubler dans leur usurpation; mais ils eurent la précaution de s'allier avec les François.

THEODORE-LASCARIS. HENRI.

Le Roi de Bulgarie avoit pris le tems du Couronnement de l'Empereur Henri, pour venir surprendre Didimoteque qu'il rasa. Les Habitans d'Andrinople craignant un pareil sort pour leur Ville, envoyerent supplier l'Empereur de venir à leur secours. Henri se mit aussitôt en marche avec son armée. Les Bulgares apprenant que ce Prince approchoit, s'enfuirent. Ils emmenoient avec eux vingt mille prisonniers, & trois mille chariots chargés de butin. L'Empereur fit partir un gros détachement, qui ayant battu les ennemis, reprit les prisonniers, & se rendit maître des chariots. L'Empereur entra ensuite en Bulgarie. Il détruisit deux Villes, & après avoir fait un très-grand butin, il

THEODORE-LASCARIS, HENRI.

rentra victorieux dans Constantinople.

Après cet avantage les Bulgares étant tranquilles, l'Empereur envoya un gros détachement en Asie pour faire tête à Théodore-Lascaris, qui malgré la trêve faite avec les François avoit fait des Actes d'hostilité : il y eut grand nomrbe de petites actions, & beaucoup de sang répandu. Lascaris députa au Roi de Bulgarie, pour le prier de faire une diversion. Les Bulgares profiterent de l'occasion pour venir assiéger Andrinople, tandis que les Comains faisoient des courses jusqu'aux portes de Constantinople. Il y avoit déjà deux brêches à Andrinople, & la Ville étoit sur le point de se rendre, ou elle alloit être prise de force, lorsque heureusement pour les Assiegés, les Comains se séparerent des Bulgares pour se retirer dans leur pays. Le Roi dont l'armée étoit extrêmement affoiblie par cette désertion, se vit dans la nécessité de lever le siége d'une Ville, qui étoit réduite à la derniere extrémité.

Lascaris lassé de la guerre, pria l'Empereur Henri de lui accorder une trêve pour deux ans. Il promit de rendre les prisonniers Latins, dont il

avoit un grand nombre. Le Conseil d'Henri opina à accepter ces propositions, parce qu'il n'étoit pas en état de soutenir à la fois deux grandes guerres, & que la conservation d'Andrinople étoit plus intéressante que les Provinces de l'Asie. L'Empereur Henri en conséquence de cet avis consentit à la trêve. Les deux Princes jurerent de l'observer. Les prisonniers furent rendus de part & d'autre.

THEODORE-LASCARIS, HENRI.

Mort du Marquis de Montferrat & du Roi de Bulgarie ; paix avec les Bulgares ; Conquêtes des Venitiens.

XXII. Après cet accommodement, l'Empereur Henri se proposa de mener toutes ses forces contre les Bulgares. Il se rendit à Andrinople ; le Marquis de Montferrat lui fit sçavoir, qu'il souhaitoit avoir avec lui une conférence sur les affaires communes, & qu'il le prioit de se rendre près de Cypselle. L'Empereur accepta l'entre-vûe : les deux Princes se virent avec une satisfaction réciproque. Le Marquis fit hommage à l'Empereur du Royaume de Thessalonique. Il fut convenu, que l'Empereur & le Marquis se rassembleroient avec toutes leurs forces près d'Andrinople sur la fin du mois d'Octobre de cette même année, 1207. pour aller attaquer

THEODORE-LASCARIS, HENRI.

conjointement le Roi de Bulgarie.

Le Marquis étant retourné à Mosinople qu'il avoit pris, se proposa de faire une irruption contre les Bulgares du côté de la montagne de Rhodope. Lorsqu'il se retiroit, son arriere-garde fut attaquée : le Marquis y courut, & mit les ennemis en fuite ; mais il reçut un coup mortel à l'épaule : ses soldats en furent si découragés, qu'ils prirent presque tous la fuite. Ceux qui ne voulurent point abandonner le corps de leur maître, furent tués par les ennemis : les Bulgares couperent la tête du Marquis, & l'envoyerent au Roi de Bulgarie.

Cette mort fut un des plus grands malheurs qui pût arriver aux François. Le Marquis étoit un des plus dignes Princes de son siécle. Le Roi de Bulgarie s'imagina, qu'il n'auroit pas de peine à conquérir le Royaume de Thessalonique ; il se hâta d'en venir assiéger la Capitale : heureusement pour les Assiégés, il fut emporté subitement par une mort imprévûe. Les Grecs ont porté la superstition jusqu'à croire (*n*) qu'il avoit été tué par S. Démétrius, Patron de la Ville de Thessa-

(*n*) Ducange, Fam. Biz. p. 320.

Ionique. Ce Prince a été un des plus cruels ennemis de l'Empire (o) : il vouloit être surnommé Romeocton, c'est-à-dire Assommeur des Romains, & il prétendoit mériter ce titre avec plus de justice, que l'Empereur Basile n'avoit acquis celui de Bulgar-octon, destructeur des Bulgares.

Vorilas, son neveu par sa mere, s'empara du Royaume de Bulgarie après la mort de son oncle (p). Suivant d'abord les vûes de son prédécesseur, il fit une irruption dans l'Empire l'an 1208. & assiégea Philippopoli. L'Empereur Henri vint à sa rencontre : il y eut le 30 Juillet une grande action, dans laquelle l'armée des Bulgares fut taillée en piéces. L'Empereur après cette victoire entra en Bulgarie, & conquit dans l'espace d'un mois l'étendue de quinze journées de pays. Ces avantages déterminerent le Roi des Bulgares à souhaiter la paix (q). Les deux Princes la firent, & pour mieux la cimenter, l'Empereur épousa la fille du Roi Vorilas, ou selon d'autres, la niéce de son prédécesseur.

(o) Acro. p. 13.
(p) Duçange, Hist. p. 46.
(q) Ducange, p. 52.

THEODORE-LASCARIS, HENRI.

Depuis la derniere révolution l'Empire qui étoit sans armée navale, faisoit tous les jours des pertes nouvelles (r). Les Vénitiens avoient permis à leurs Sujets d'armer, pour s'emparer des Isles de l'Archipel, & des autres Places maritimes tenues par les Grecs, à condition cependant d'en faire hommage à ceux de qui elles relevoient. En conséquence de cette permission, Marc Dandolo & Jacques Viaro se rendirent maîtres de Gallipoli sur le Détroit, que l'on appelle présentement des Dardanelles. Marc Sanuto s'empara des Isles de Naxos, Paros, Milo, Herinea, & en composa un petit Etat, que ses successeurs conserverent long-tems avec le titre de Ducs de Nixia sous la protection de la République de Venise. Marin Dandolo prit l'Isle d'Andros; André & Jerôme Ghisi, celles de Théonon, de Mycone, & de Sciros; Pierre Justiniani & Dominic Michel celle de Cea; Philocole Navagiere, celle de Lemnos, dont il prit le titre de Grand-Duc, avec la permission de l'Empereur Henri. Une flotte de Venise conquit l'Isle de Corfou, qui de-

(r) Ducange, L. 2, p. 44.

puis ce tems-là a toujours appartenu à la République. Les Isles de Céphalonie & de Zantes tomberent aussi vers le même tems en la puissance d'un Seigneur François, dont on ne sçait pas le nom.

THEODORE-LASCARIS, HENRI.

XXIII. La mort du Marquis de Montferrat fut suivie d'une très-grande contestation entre l'Empereur & le Comte de Blandras, Régent du Royaume de Thessalonique. Le Marquis avoit ordonné par son Testament, que cet Etat appartiendroit au Prince Démétrius son fils, qui étoit né du second mariage qu'il avoit contracté avec Marguerite de Hongrie, niéce de l'Empereur Isaac-l'Ange. Le Régent soit qu'il crût que cette disposition fût injuste, soit qu'il fût plus porté d'inclination pour le Prince Guillaume, né du premier mariage du Marquis de Montferrat, résolut de faire reconnoître ce Prince dans Thessalonique. L'Empereur désapprouva la conduite du Régent, & prit le parti de s'y opposer. Il manda au Comte de Blandras de le venir trouver : le Régent au lieu d'obéir, prit des mesures pour se mettre en état de résister, en cas qu'on em-

L'Empereur donne l'investiture du Royaume de Thessalonique au Prince Démétrius.

THEODORE-LASCARIS, HENRI.

ployât la force contre lui. L'Empereur étant arrivé près de Thessalonique, députa au Comte de Blandras trois Seigneurs, Conon de Bethune, Pierre de Davai, & Nicolas de Mailli; ils se plaignirent au Régent du peu de respect qu'il avoit pour les ordres de l'Empereur. Le Comte répondit avec hauteur, qu'il ne reconnoissoit point Henri en cette qualité; que le Royaume de Thessalonique ayant été conquis par la valeur des Lombards, il prétendoit le conserver dans l'indépendance de toute autre Souverain. Les Députés obtinrent cependant que l'Empereur pourroit entrer dans Thessalonique, pourvû qu'il n'eût avec lui que quarante Chevaliers. Henri se présenta aux portes de la Ville en grande compagnie: ceux qui l'accompagnoient forcerent la Garde, & entrerent avec lui. Il commença par faire arrêter le Régent: il lui fit déclarer que sa liberté ne lui seroit rendue, que lorsque les Villes de Christolphe & de Serres se seroient soumises; il investit ensuite le jeune Prince Démétrius du Royaume de Thessalonique le jour des Rois de l'an 1209. Cependant le Régent

THEODORE-LASCARIS, HENRI.

avoit fait avertir secretement les Gouverneurs de Christolphe & de Serres de ne point remettre leurs places à l'Empereur. Le Gouverneur de Serres vouloit se conformer aux intentions du Régent: il rechercha même la protection des Bulgares; mais les Habitans ouvrirent eux-mêmes les portes aux François. Le Gouverneur de Christolphe refusa de laisser entrer les François chez lui: on sçut que c'étoit par les insinuations du Régent. La Reine mere le fit mettre aux fers, & il ne sortit de prison qu'après que l'Empereur eut été maître de la place, encore fut-ce à condition qu'il se justifieroit devant Henri; mais au lieu de se rendre auprès de l'Empereur, il alla dans l'Isle de Negrepont, avec intention de faire des levées. Henri alla le chercher jusques dans cette Isle, où il se fit un Traité entre l'Empereur & le Comte, par la médiation de Romain Carcerio, Seigneur de Négrepont. Les conditions furent que le Comte sortiroit des Terres de l'Empire, & se retireroit en Italie. L'Impératrice Reine, mere du Prince Démétrius, fut déclarée Régente du Royaume pendant la minorité de son fils.

THEODORE-LASCARIS, HENRI.

Avantures de l'Empereur Alexis-l'Ange-Comnene ; sa mort.

XXIV. La mort du Marquis de Montferrat procura la liberté à Alexis-l'Ange-Comnene, cet usurpateur de l'Empire sur Isaac-l'Ange son frere. Nous avons vû que le Marquis l'avoit fait prisonnier, & qu'il l'avoit envoyé en Italie, où on le gardoit avec beaucoup d'attention (s). Le Marquis étant mort, Alexis proposa une grosse somme pour sa rançon ; elle fut acceptée. Il partit bien vîte pour l'Orient ; il se rendit d'abord à Thessalonique, où l'Impératrice Reine Marguerite de Hongrie sa belle-sœur le reçut très-bien ; mais s'étant apperçue qu'il avoit des projets ambitieux, elle le chassa des Etats de son fils. Il se retira chez Leon-Sgure Seigneur de Corinthe, qui avoit épousé la Princesse Eudocie sa fille. Il y cabala contre son gendre, qui songea à le faire arrêter : informé qu'on vouloit lui ôter la liberté, il se réfugia chez le Prince d'Epire son cousin germain. Ce dernier étoit une espéce d'avanturier, qui avoit profité des désordres de l'Empire pour s'emparer de l'Epire & de l'Etolie. Il s'appelloit Michel Ange, & il avoit pris

(s) Acrop. p. 7.

le surnom de Comnene. Il étoit fils naturel de Jean-l'Ange, frere du pere des Empereurs Isaac & Alexis. L'humeur inquiete d'Alexis-l'Ange-Comnene le brouilla bientôt avec son cousin. Alexis presque sans ressource, prit le parti de se retirer chez le Sultan d'Iconium, à qui Acropolite donne le nom d'Iahatine, & que les autres appellent Caicosroès. (t) Il fit prier ce Prince de lui accorder une entrevûe. (u) Le Sultan y consentit: Attalie fut choisi pour le lieu de la conférence: Alexis s'y rendit; il fut très-bien reçu du Prince barbare, qui lui promit d'employer toutes ses forces pour le rétablir sur le trône Impérial. Ces deux Princes se connoissoient beaucoup. Iahatine étoit venu à Constantinople, pour échapper à la persécution de son frere Rucratin, tandis qu'Alexis étoit Empereur: il en avoit été traité avec les plus grands honneurs, jusques là qu'Iahatine ayant reçu le Baptême à la sollicitation de l'Empereur Alexis, l'adopta de cette adoption, dont les Grecs faisoient usage à l'égard des Princes étrangers,

THEODORE-LASCARIS, HENRI.

(t) Ducange, Fam. Biz. p. 356.

(u) Nicephore Greg. L. 1. p. 9.

& qui n'étant qu'une simple cérémonie, ne donnoit aucun droit à la succession. Ils avoient vêcu ainsi dans la plus grande union, jusqu'à l'arrivée des Croisés, qui les obligea de sortir tous deux de Constantinople : en même tems Rucratin étant mort, Caicofroès fut rappellé à Iconium, & il remonta sur le trône, dont il avoit été dépouillé par son frere.

Soit qu'il cherchât un prétexte de guerre, comme les Grecs l'ont soupçonné, soit qu'il fût sensible à la reconnoissance, après avoir embrassé son ancien ami, il envoya une députation à Théodore-Lascaris, pour lui apprendre qu'Alexis-l'Ange-Comnene, dont il avoit épousé la fille, étoit à Iconium; qu'il eût à reconnoître ce Prince pour son Empereur, à lui céder les Etats qui lui obéissoient, ou qu'autrement il ne pourroit se dispenser de lui faire la guerre. Cette Ambassade donna de grandes inquiétudes à Lascaris. Il assembla les principaux Seigneurs de son obéissance; il leur demanda lequel ils aimoient mieux pour Empereur, ou d'Alexis-l'Ange-Comnene, ou de lui. Ils répondirent d'une voix unanime,

qu'ils étoient tous dans la résolution de sacrifier leur vie pour ses intérêts.

Les Ambassadeurs du Sultan ayant donc été renvoyés sans avoir reçu de réponse favorable, les hostilités commencerent. Lascaris s'empara de Philadelphie (x). Le Sultan vint faire le siége d'Antioche sur le Méandre avec une armée de vingt mille hommes. Lascaris avec deux mille hommes seulement (y) entreprit de troubler les opérations des Assiégeans. Il les attaqua avec fureur. Les deux Princes se rencontrerent. Le Sultan donna un si grand coup de masse d'armes à Lascaris, qu'il le fit tomber de dessus son cheval. Il cria aussi-tôt qu'on se saisît de lui ; mais Lascaris sans perdre tête, d'un coup de sabre coupa les jarrêts du cheval du Sultan, qui tomba, & fut tué sur le champ. Acropolite assure qu'on n'a jamais sçu, qui étoit celui qui avoit tué ce Prince. Grégoras prétend que ce fut Lascaris qui lui coupa la tête. Les Barbares consternés de cette mort demanderent la paix, qui leur

(x) Nicep. Greg. p. 11. (y) Acrop. p. 9.

THEODORE-LASCARIS, HENRI.

fut accordée. Alexis-l'Ange-Comnene resta prisonnier. Lascaris le fit enfermer dans le monastere d'Hiacinthe à Nicée, où il finit ses jours.

Mort de l'Empereur Henri.

XXV. L'Empereur Henri regardoit Lascaris comme un rebelle, qu'il avoit dessein de soumettre. Il passa en Asie dans le dessein de lui faire la guerre ; il se rendit maître de tout le pays jusqu'à Nimphée (z). Il prit d'assaut Pœmanin & Leuntiane ; mais tandis que ses affaires prospéroient en Orient, un ennemi dangereux l'attaquoit en Occident. (a) Michel Prince d'Epire avoit été tué par un de ses domestiques. Théodore son frere non moins ambitieux que lui, lui avoit succédé. Il ne cherchoit qu'à augmenter ses Etats aux dépens de ses voisins. Henri avoit grande envie de le réprimer. Dans ces circonstances Théodore-Lascaris demanda la paix, qu'Henri accepta, à condition que Lascaris céderoit tout le pays enfermé entre le Mont-Camine, la ville d'Achirao & la mer.

Après cet accommodement, l'Empereur Henri se mit en chemin pour

(z) Acrop. p. 15. (a) Acrop. p. 13.

s'oppoſer aux entrepriſes du Prince d'Epire (*b*) : étant arrivé à Theſſalonique, il y tomba malade, & quelque tems après il mourut le 11 Juin de l'an 1216. âgé de quarante-deux ans, étant né à Valenciennes l'an 1174. On a prétendu qu'il avoit été empoiſonné : quelques-uns ont attribué ce crime aux Grecs, d'autres en ont accuſé ſa femme. Il fut marié deux fois; ſa premiere femme étoit Agnès de Monferrat, fille du Marquis: la ſeconde étoit fille de Jean, Roi de Bulgarie ; il n'eut point d'enfans ni de l'une ni de l'autre.

THEODORE-LASCARIS. HENRI.

Henri fut très-recommandable par ſa valeur & par ſa prudence. Il traita ſes ſujets avec bonté. Les Grecs mêmes en parlent avec éloge.

Pierre de Courtenai eſt élu Empereur; il eſt arrêté en Epire, & y meurt.

XXVI. La mort de l'Empereur Henri cauſa une très-grande conſternation à Conſtantinople. Les Seigneurs s'aſſemblerent pour nommer un Régent, & pour conférer ſur la ſucceſſion à l'Empire. Elle ne pouvoit regarder que deux Princes, ou Pierre de Courtenay Comte d'Auxerre, mari d'Iolande de Flandre, ſœur des Empereurs Baudoin & Henri, ou André Roi de Hongrie, qui avoit

(*b*) Ducange, p. 63.

THEODORE-LASCARIS, PIERRE DE COURTENAI.

épousé une des filles d'Iolande & de Pierre de Courtenay. (c) Les besoins de l'Empire engagerent de donner la préférence au Roi de Hongrie, qui par sa proximité & par sa puissance étoit en état de rétablir les affaires de l'Etat ; mais ce Prince soit par respect pour son beau-pere, soit qu'il eût dessein de satisfaire à son vœu de faire le voyage de la Terre-sainte, refusa la couronne Impériale. On députa donc au Comte d'Auxerre pour le prier de se rendre à Constantinople, afin d'y succéder à l'Empereur Henri son beau-frere.

Pierre de Courtenay étoit fils de Pierre de France, cinquiéme fils du Roi le gros & d'Isabelle Dame de Courtenay & de Montargis, & cousin germain de Philippe Auguste, qui régnoit pourlors en France. Il reçut avec beaucoup de joie la députation de Constantinople. Il déclara qu'il acceptoit l'Empire, & ayant fait des levées, il partit de France avec sa femme & quatre de ses filles. Il arriva en Italie au commencement de l'an 1217. (d) ayant à sa suite cinq mille cinq cens hommes d'elite. Il fut re-

(c) Rain. 1217. n. 2. | (d) Rain. 1217. n. 4.

THEODORE-LASCARIS, PIERRE DE COURTENAI.

çu à Rome par le Pape Honorius III. avec tous les honneurs qui étoient dus à sa naissance & à sa dignité. Il pressa très-instamment le Pape de lui donner la couronne Impériale (*e*), & à la Comtesse Iolande sa femme. Honorius le refusa d'abord ; il craignoit de faire quelque préjudice au Patriarche de Constantinople, à qui de tout tems cette cérémonie avoit appartenu, & dont le privilége avoit été récemment confirmé par le Pape Innocent III. Une autre raison plus importante le retenoit encore : il appréhendoit que l'on ne conclût de ce couronnement, que les Empereurs d'Orient avoient des droits sur la ville de Rome ; mais le Comte fit de si vives instances, qu'à la fin le Pape se rendit à sa priere (*f*), principalement sur ce qu'on lui représenta, que ce refus porteroit un grand préjudice à l'Empereur & à l'Empire même. Mais pour faire voir qu'il ne le couronnoit pas comme Empereur, il ne fit point la cérémonie du couronnement à Saint Pierre, mais dans l'Eglise de Saint Laurent, hors la Ville. Cette céré-

(*e*) Ducange, p. 67, | 8.
(*f*) Fleuri, L. 18. n. |

THEODORE-LASCARIS, PIERRE DE COURTENAI.

monie se fit le second Dimanche après Pâques 9 Avril de l'an 1217. (g) Le premier acte d'autorité que fit le nouvel Empereur, fut de donner à Guillaume de Montferrat l'investiture de la Régence du Royaume de Thessalonique pendant la minorité du Prince Demetrius son frere. Il partit de Rome le neuviéme jour après son couronnement. Il s'embarqua à Brindes sur des vaisseaux qui avoient été préparés par les Vénitiens. Il promit à la République de déclarer la guerre à Théodore Prince d'Epire, qui s'étoit emparé de Duraz. Il devoit assiéger cette Ville, & la rendre à la République, s'il la prenoit. Conformément à ses engagemens, il mit le siége devant Duraz ; mais il fut obligé de le lever. Il prit le parti de traverser les Etats du Prince d'Epire pour arriver à Constantinople. A peine étoit-il engagé dans les montagnes d'Albanie, qu'il fut attaqué de tous côtés par les ordres du Prince Théodore. On lui coupoit les vivres, & on assommoit tous ceux qui s'écartoient du camp. L'Empereur se voyant réduit à vaincre ou à mourir, résolut de donner

(g) Rain. 1217. n. 6.

une bataille ; mais Théodore n'avoit pas envie de risquer ses Etats : il fit entendre qu'il n'étoit pas éloigné d'un accommodement ; enfin l'on convint que l'Empereur passeroit par les terres du Prince Theodore ; qu'il ne feroit aucun tort à ses Sujets ; & que le Prince d'Epire lui feroit fournir & à tous ceux qui l'accompagnoient des vivres, & tout ce qui étoit nécessaire pour leur passage (*h*).

THEODORE LASCARIS, PIERRE DE COURTENAI.

Ce traité ayant été signé, l'Empereur ne craignit point de se rendre à un repas, où le Prince Théodore l'avoit invité avec les principaux Seigneurs de sa suite. Le Prince perfide au mépris de la bonne foi & de la générosité, fit arrêter ses Hôtes au milieu du repas, & ayant donné des ordres pour attaquer les troupes de l'Empereur qui se croyoient en sûreté, elles furent taillées en piéces. On conserva la vie aux plus qualifiés ; ceux qui furent le mieux traités, furent resserrés dans d'étroites prisons. Les autres après avoir été maltraités & dépouillés, furent exposés à l'injure de l'air & du tems dans des lieux affreux

(*h*) Jordanus. Rain. 1217. n. 11.

THEODORE-LASCARIS, PIERRE DE COURTENAI.

& inhabités. On ne sçait point les détails de la mort de l'Empereur; mais il n'est pas douteux que le Prince Théodore n'ait consommé son crime par l'assassinat de ce Prince. L'Europe apprit avec indignation la perfidie du Prince d'Epire. On n'y respiroit que la vengeance. Théodore se jugea perdu, s'il ne se rendoit le Pape favorable. Il y eut des négociations entre la Cour de Rome & ce Prince. Théodore promit de donner la liberté au Legat, le Cardinal Jean-Colonne, qui avoit été arrèté avec l'Empereur, & de reconnoître la primauté du Pape; moyennant quoi il reçut l'absolution de ses crimes (*i*). Le Pape le prit sous sa protection, & défendit aux Croisés qui s'étoient assemblés à Venise & à Ancone, d'attaquer les terres de Théodore sous peine d'excommunication. Pierre de Courtenay eut d'Yolande de Flandre sa femme une nombreuse famille; quatre fils & & sept filles. Les Princes furent Philippe Comte de Namur décédé sans enfans l'an 1226. Robert qui fut Empereur après son pere; Henri & Baudoin qui succéda à Robert. Ses filles

(*i*) Rain. 1218. n. 20 & 21.

furent

furent Yolande, qui épousa André Roi de Hongrie; Agnès femme de Geofroi II. Prince d'Achaie; Marie femme de Théodore-Lascaris; Marguerite mariée à Henri Comte de Wianden; Isabelle mariée en premieres nôces à Gaucher, fils de Milon II. Comte de Bar-sur-Seine, & en secondes nôces à Eudes de Montaigu de la maison des Ducs de Bourgogne; Sybille qui fut Religieuse, & une autre qui épousa Raoul Seigneur d'Issoudun.

THEODORE-LASCARIS, ROBERT DE COURTENAI.

XXVII. Les Seigneurs de Constantinople ayant appris la triste fin de l'Empereur, choisirent pour Bail, ou Régent de l'Empire, Conon de Bethune Sénéchal de Romanie. Ils députerent ensuite en France à Philippe Comte de Namur, fils aîné de Pierre de Courtenai, pour le prier de se hâter de venir à Constantinople prendre possession de l'Empire. Philippe préférant la vie tranquille aux embarras d'un trône entouré de précipices, déclara qu'il ne vouloit point aller en Orient; mais il offrit de céder ses droits à Robert son frere, le second des fils de l'Empereur Pierre de Courtenai. Les Ambassadeurs

Robert de Courtenai est Empereur; mort de Theodore-Lascaris.

THEODORE-LASCARIS, ROBERT DE COURTENAI.

de l'Empire en confererent avec Philippe-Auguste Roi de France, & suivant l'avis de ce Prince, ils emmenerent le Prince Robert avec eux, Robert partit de France sur la fin de l'année 1220. Il prit son chemin par l'Allemagne & par la Hongrie. Le Roi André qui avoit épousé Yolande sa sœur, le reçut très-bien : après avoir demeuré quelque tems en Hongrie, il traversa les Etats de Jean Azen Roi de Bulgarie, qui étoit son allié, depuis qu'il avoit épousé Marie fille du Roi de Hongrie. Etant arrivé à Constantinople, il y fut sacré solennellement dans l'Eglise de sainte Sophie le 25 Mars de l'an 1221. par le Patriarche Mathieu.

Le désir qu'il avoit de tirer vengeance des cruels procédés du Prince d'Epire, l'engagea à souhaiter de faire la paix avec Théodore-Lascaris. Il envoya en Ambassade à ce Prince Girad de la Truye & Thieri de Valaincour, qui signerent un traité par lequel il fut convenu, que les deux Empereurs vivroient en bonne intelligence; que Robert rendroit à Lascaris un de ses freres qui étoit prisonnier, & que Lascaris rendroit la liberté à

THEODORE-LASCARIS, ROBERT DE COURTENAI.

tous les François qui étoient ses prisonniers. Lascaris promit de donner la Princesse Eudocie sa fille en mariage à l'Empereur Robert. (*k*) Ce dernier article trouva de grandes oppositions. Lascaris avoit épousé la sœur de Robert, & Manuel Patriarche Grec de Constantinople n'approuvoit pas qu'une même personne pût être en même tems, & beau-pere & beau-frere, ce qui étoit sans exemple dans l'Eglise Grecque. Il fit des remontrances; Lascaris n'y eut aucun égard : il se préparoit à envoyer Eudocie à Constantinople, lorsqu'il fut surpris par la mort l'an 1222. n'ayant encore que quarante cinq ans.

C'étoit un Prince qui avoit beaucoup de valeur & de prudence ; les Grecs le regardent comme le restaurateur de leur Empire : on l'a accusé d'être sujet à la colere, & d'avoir eu trop de passion pour les femmes. Il fut enterré dans le Monastere d'Hyacinthe. Il avoit été marié trois fois (*l*). Anne sa premiere femme étoit fille de l'Empereur Alexis-l'Ange-Com-

(*k*) Acropol. p 16.
(*l*) Acro. p. 18, Du-cange, Fam. Biz. p. 219.

THEODORE LASCARIS, ROBERT DE COURTENAI.

nene, frere de l'Empereur Isaac; il en eut deux Princes qui moururent avant leur pere, & trois Princesses. Eudocie dont nous venons de parler, étoit fille de l'Impératrice Anne. Le projet de son mariage avec Robert de Courtenai n'eut point lieu, parceque Vatace qui succéda à Lascaris, ne voulut point qu'il s'éxécutât, & elle se maria avec Anselme de Cahieu, qui fut Régent de l'Empire après la mort de Robert. Phelipete, fille de Rupin Prince d'Arménie, fut la seconde femme de Lascaris. Acropolite assure qu'il en eut un fils appellé Constans qui avoit huit ans, lorsque son pere mourut. Néanmoins Nicéphore Grégoras prétend, que Lascaris ne laissa point d'enfans mâles. Marie de Courtenai, troisiéme femme de l'Empereur Lascaris, ne lui donna point d'enfans.

Jean-Vatace succede à Lascaris; Théodore l'Ange-Comnene se fait proclamer Empereur.

XXVIII. Jean-Vatace qui avoit épousé Irene, fille de l'Empereur Lascaris, succéda à son beau-pere, conformément aux dispositions de ce Prince. Le surnom de Ducas, que les Historiens lui donnent, fait présumer qu'il appartenoit à cette maison: il étoit originaire de la ville de Didimoteque. Le Patriarche Manuel le sacra,

& il fut reconnu Empereur dans toute l'étendue des pays qui avoient obéi à Lascaris. On vit paroître dans le même tems un nouvel Empereur (m). Theodore-Comnene, Prince d'Epire, avoit profité de l'absence de Démétrius, Roi de Thessalonique, qui avoit fait un voyage en Italie, & il étoit entré à main armée dans ses Etats : il avoit conquis l'Illyrie, & s'étoit emparé de Thessalonique. Après ces exploits il succomba à la tentation de prendre le titre d'Empereur ; il voulut se faire couronner par Constantin Mésopotamite, Métropolitain de Thessalie : ce Prélat l'ayant refusé, fut envoyé en éxil ; ce fut Démétrius Evêque d'Achride, qui fit la cérémonie du couronnement.

ROBERT DE COURTENAI, JEAN-VATACE.

Les Empereurs Robert de Courtenai & Jean-Vatace apprirent avec un égal chagrin la proclamation de Theodore-l'Ange-Comnene.

Mort de l'Empereur Robert de Courtenai.

XXIX. L'Empereur Théodore-Lascaris avoit laissé deux freres, qui avoient vû avec le plus grand chagrin Vatace monter sur le trône Impérial à leur préjudice. Ils prirent le parti

(m) Niceph. Greg. L. 2. p. 12. Acrop. p. 17.

ROBERT DE COURTENAI, JEAN VATACE.

de se retirer à Constantinople, & d'y solliciter la protection de Robert de Courtenai, afin d'être en état de faire valoir leurs prétentions : ces deux Princes s'appelloient Alexis & Isaac (n). Ils agirent si vivement auprès de l'Empereur, qu'il consentit à déclarer la guerre à Vatace. Alexis & Isaac furent nommés Généraux de l'armée destinée à passer en Asie. Ils allerent chercher Vatace (o). Il y eut une bataille très-disputée que les François perdirent. Les deux Généraux furent pris, & Vatace leur fit crever les yeux. Il profita de sa victoire, & enleva aux François toutes les places qu'ils avoient en Asie : son armée navale ravagea toutes les côtes de Thrace. Ces succès engagerent les habitans d'Andrinople à lui députer, pour le prier de venir chasser les François de leur ville (p). Il y envoya sur le champ deux de ses Généraux, qui y furent très-bien reçus. Il se flattoit de se rendre maître de la Thrace, & il y auroit réussi selon toutes les apparences, si le Prince d'Epire qui avoit pris la qualité d'Empereur, ne se fût pro-

(n) Nicep. Greg. L. 2 p. 23.

(o) Acrop. p. 19.

(p) Acrop. p. 20.

posé d'arrêter les progrès de Vatace dans une Province, qu'il se flattoit d'ajouter à ses autres Etats. Après avoir pris Mosinople, Didimoteque & quelques autres Places, il s'approcha d'Andrinople; il insinua aux habitans de le laisser entrer dans la ville, & de renvoyer les troupes de Vatace : l'ayant obtenu, il fit des courses jusqu'à Constantinople, détruisant tout le pays qui étoit entre ces deux villes. L'Empire de Robert se réduisoit en Europe à la seule ville de Constantinople. Dans cette extrémité, il fit demander la paix à Vatace, & il l'obtint en cédant les places de l'Asie, excepté quelques-unes du côté du Septentrion & aux environs du golfe de Nicomédie. Vatace promit d'envoyer à Constantinople la Princesse Eudocie, qui avoit été promise à Robert du tems de Lascaris, & que ce Prince avoit toujours dessein d'épouser; mais Vatace ne tint pas sa parole, & fut peut-être par là la cause des malheurs & des chagrins qui terminerent la vie de l'infortuné Robert. Car ce Prince voyant bien qu'il n'y avoit plus à compter sur Eudocie, s'attacha à une jeune Demoiselle Françoise, fille de Baudoin de Neuville Cheva-

ROBERT DE COURTENAI, JEAN-VATACE.

ROBERT DE COURTENAI, JEAN-VATACE.

lier, issu d'une noble famille d'Artois : il la demanda en mariage à sa mere, qui la lui accorda, quoiqu'elle fût fiancée à un Seigneur Bourguignon; il l'épousa. Le gentilhomme Bourguignon fut si irrité de l'affront qu'il avoit reçu, qu'il forma la résolution d'en tirer une vengeance éclatante. Il communiqua son projet à plusieurs François mécontens; ils entrerent la nuit dans le Palais, & s'étant saisis de l'Impératrice & de sa mere, ils mirent celle-ci dans un batteau, & l'allerent jetter dans la mer; ils couperent le nez & les levres à sa fille. Il n'est pas difficile d'imaginer jusqu'où la colere de l'Empereur dut aller; mais ce qui mit le comble à sa douleur, c'est qu'il n'étoit point en état de se venger. Il sortit de Constantinople couvert de honte, & rempli de fureur; il vint en Italie, dans le dessein d'engager le Pape à l'aider à châtier une si grande insulte. Grégoire IX. lui conseilla de retourner à Constantinople, où sa présence étoit nécessaire. Robert suivit ce conseil : lorsqu'il étoit en chemin, une maladie violente, causée par l'excès de sa douleur, le surprit; il mourut dans l'Achaie l'an

1228. avec la réputation d'un Prince sans courage.

JEAN - VATACE, JEAN DE BRIENNE.

Jean de Brienne est élu Impereur.

XXX. La mort de Robert causa de grandes agitations dans Constantinople. Baudoin son frere devoit naturellement lui succéder ; mais ce Prince n'avoit que neuf à dix ans, & la situation fâcheuse de l'Etat demandoit un Prince expérimenté. Dans des circonstances aussi critiques, plusieurs Seigneurs crurent qu'il falloit s'assurer de Jean-Azen Roi de Bulgarie, Prince belliqueux & puissant. Ils lui firent proposer de donner une de ses filles en mariage au jeune Baudoin, à condition qu'il prendroit le parti de ce Prince contre tous ceux qui voudroient l'inquiéter. Le Roi de Bulgarie offrit sa fille, & il s'engagea par un traité à recouvrer à ses dépens tout ce que les prédécesseurs de Baudoin avoient perdu dans la Thrace, & de soumettre ensuite les Provinces Occidentales de l'Empire.

Rien ne pouvoit être plus avantageux, si le Roi agissoit de bonne foi ; mais ceux des François qui se sentoient coupables de l'attentat commis contre la femme de l'Empereur Robert, craignant que Baudoin son frere aidé

JEAN-VATACE, JEAN DE BRIENNE.

d'un Prince puissant, ne les punît comme ils le méritoient, représenterent aux autres Seigneurs François, que ce seroit ne pas faire attention aux premiéres régles de la politique, que de mettre l'Empire à la discrétion des Bulgares; que le Roi dont la perfidie & l'ambition étoient connues, sous prétexte de secourir les François, ne manqueroit pas d'usurper tout ce qui leur restoit; & qu'il convenoit beaucoup mieux de recourir à la protection de quelque Prince François. Ce discours fit impression, & tous les Seigneurs François d'un commun accord, résolurent d'élever à l'Empire Jean de Brienne, qui avoit été Roi de Jérusalem, & qui étoit très-célebre dans le monde par sa prudence & par ses talens militaires: il étoit troisiéme fils d'Erard II. Comte de Brienne, & d'Agnès de Montbelliard.

Cependant avant que de procéder solennellement à cette nomination, les Seigneurs François voulurent avoir le consentement du Pape Gregoire IX. Ils en étoient presque assurés: personne n'étoit plus attaché au Pape que Jean de Brienne, & ce Prince étoit actuellement Général des troupes de

Gregoire contre l'Empereur Frideric son gendre. Des Ambassadeurs furent donc envoyés au Pape, qui approuva la résolution des Seigneurs de Constantinople, & dépêcha un courier à Jean de Brienne, pour lui apprendre qu'il étoit nommé Empereur de Constantinople, pour l'en féliciter, & le prier de se rendre incessamment auprès de lui à Rieti. Dès qu'il y fut arrivé (q), on dressa en présence des Ambassadeurs un acte dont les principales clauses étoient, qu'il seroit fait dès à présent un contrat de mariage entre Baudoin & la Princesse Marie, fille du Roi Jean, pour être accompli lorsque l'un & l'autre auroient atteint l'âge convenable; qu'attendu que Baudoin étoit encore en minorité, & que l'Empire étoit dans une situation très-foible, le Roi Jean seroit Empereur, & conserveroit l'Empire en pleine souveraineté sa vie durant; qu'après sa mort l'Empire reviendroit à Baudoin ou à ses héritiers; que le nouvel Empereur entretiendroit Baudoin honorablement selon sa dignité & le rang dû à sa naissance, jusqu'à ce que ce

JEAN-VATACE, JEAN DE BRIENNE.

(q) Rainal. 1229. n. 47. Hist. de Jean de Brienne, p. 413.

JEAN-VATACE, JEAN DE BRIENNE.

Prince eût atteint l'âge de vingt ans; qu'alors Jean de Brienne lui donneroit l'investiture du Royaume de Nicée avec toutes ses dépendances, & toutes les terres situées au delà du bras saint George, y compris le Duché de Novocastre, sauf les fiefs que les Seigneurs Latins avoient obtenus de l'Empereur Henri & de ses successeurs, excepté néanmoins le Duché de Nicomédie, qui seroit réservé pour Jean de Brienne; qu'il auroit le choix de donner à ses héritiers les places que les Latins & les Grecs avoient possédées ou possédoient en Asie, ou celles que le Prince d'Epire avoit usurpées jusqu'à Didimoteque & Andrinople; que les héritiers de Jean de Brienne seroient tenus de faire hommage-lige à Baudoin, ou à ses successeurs, & de faire le service comme ses Vassaux; qu'ils ne seroient néanmoins obligés de servir eux-mêmes, que dans les guerres où l'Empereur iroit en personne. Ce traité fut confirmé & ratifié à Pérouse par le Pape, le 9 Avril 1229.

Guerre entre les deux Empereurs; Constantinople assiégée; mort de Jean de Brienne.

XXXI. Aussi-tôt après cet arrangement, Jean de Brienne alla faire des levées en France: il revint en Italie prendre congé du Pape; il alla ensuite

à Venise, où il obtint de la République des vaisseaux, & des secours d'hommes & d'argent. Il s'embarqua pour Constantinople, préférant de s'y rendre par mer, parce qu'il n'avoit point assez de troupes pour risquer le voyage par terre. Il arriva dans cette Capitale après une heureuse navigation; il fut reçû avec beaucoup de joie. Acropolite qui se trouva à son entrée, assure (r) qu'il paroissoit avoir au moins quatre-vingt ans. Il fut couronné dans l'Eglise de Sainte Sophie par le Patriarche Simon. Il ne remplit pas les grandes espérances que l'on avoit conçues de lui: il resta deux ans enfermé dans Constantinople sans oser en sortir; ce que les uns attribuerent à la crainte qu'il avoit de Vatace, & les autres à l'envie qu'il avoit d'accumuler des richesses. Cette inaction fut cause qu'une partie des troupes qu'il avoit amenées avec lui, se dissipa, & alla chercher fortune ailleurs.

JEAN-VATACE, JEAN-DE BRIENNE.

Léon-Gabalas s'étant révolté contre Vatace, & ses principales forces étant occupées à réprimer cette rébellion, Jean de Brienne profita de l'oc-

(r) Acrop. p. 24. Rain. 1231. n. 57. Richardus.

JEAN-VATACE, JEAN-DE BRIENNE.

casion pour attaquer Vatace : (s) il fit une descente avec son armée à Lampsaque. Vatace rassembla tout ce qu'il put trouver de soldats ; & comme il étoit moins fort que les François, il se tenoit dans des défilés, dont il ne sortoit que pour harceler les ennemis avec avantage. Les François bornerent leurs exploits à prendre le Château de Ceramique près de Cizique, & le fort de Piga. Vatace chercha à exciter les Bulgares contre les François : il savoit que le Roi Azen conservoit un ressentiment très-vif de la préférence que Jean de Brienne avoit eue sur lui. Il fit proposer à ce Prince un traité de Ligue défensive & offensive contre l'Empereur de Constantinople : le Bulgare y consentit, & en conséquence les deux Princes firent de très-grands préparatifs de guerre.

Le Printems de l'an 1235. (t) étant venu, Vatace vint attaquer la ville de Gallipoli, & la prit : il porta ensuite ses armes du côté de la Propontide, & après avoir pris plusieurs Places, il arriva près de Constantinople. Le Roi Azen qui avoit attaqué les provinces Septen-

(s) Acrop, p. 25. (t) Acrop. p. 27.

JEAN - VATACE, JEAN-DE BRIENNE.

tionales, vint rejoindre Vatace. (u) Leur armée étoit de cent mille hommes; ils étoient dans l'intention d'assiéger Constantinople, (x) dans laquelle Jean de Brienne étoit renfermé, n'ayant avec lui que cent soixante Chevaliers, quelques Sergens à cheval, & assez peu d'Infanterie. La supériorité des ennemis ne l'effraya point. Il laissa dans la ville son Infanterie pour la garder, & il en sortit avec ses Chevaliers & ses Sergens. Il partagea sa troupe en trois corps, & il ne craignit pas de se présenter devant les ennemis dont l'armée formoit quarante-huit Brigades. Les Bulgares & les Grecs attaquerent les François, qu'ils se flattoient de vaincre aisément. Mais ceux-ci firent de si prodigieux efforts de valeur, que la victoire leur demeura. Il n'y eut que trois Brigades des ennemis qui ne furent point entamées; ils se retirerent avec honte & précipitation. Les garnisons Françoises qui étoient dans les Places, les poursuivirent, & les trouvant en désordre, en firent un grand carnage. Pendant cette action, l'Infanterie qui

(u) Ducange, p. 97.

(x) Lettre de Gregoire IX. Rain. 1235. n. 53.

JEAN-VATACE, JEAN DE BRIENNE.

étoit restée dans Constantinople en sortit, pour aller attaquer les Vaisseaux ennemis qui étoient à l'ancre près des murailles ; ils étoient au nombre de plus de trois cens. Comme ils étoient mal gardés, les François trouverent peu de résistance : ils tuerent une partie des équipages qui étoient restés dans les bâtimens, & ils en emmenerent vingt dans le Port de Constantinople. Vatace & Azen retournerent dans leurs Etats, résolus d'avoir bientôt leur revanche : ils firent de fortes levées, & se présenterent devant la Ville de Constantinople l'an 1236. avec deux puissantes armées, l'une de terre, l'autre de mer. Les Vénitiens, les Pisans & les Genois ayant attaqué la flotte des Grecs & des Bulgares, l'obligerent de se retirer, ce qui détermina l'armée de terre à décamper ; pourlors Constantinople fut moins resserrée.

Cependant l'Empereur que ses victoires mêmes affoiblissoient, avoit besoin de secours. Il écrivoit continuellement en Europe pour en demander. Persuadé que la présence du jeune Baudouin opéreroit plus efficacement que ses lettres, il l'y envoya sous la

conduite de Jean de Béthune. Baudoin alla d'abord à Rome, où il fut très-bien reçu par le Pape Gregoire IX. qui sollicita de nouveau en Hongrie, en Angleterre & en France, pour le secours de Constantinople. Il publia une Croisade pour ceux qui iroient à cette expédition; il chargea Baudoin d'en porter la Bulle en France. Le Roi saint Louis & la Reine Blanche sa mere firent une très-gracieuse réception au jeune Prince: on lui promit de puissans secours. La Noblesse Françoise se croisoit à l'envi, & un grand nombre de Croisés se préparoit à partir vers la Saint Jean 1237. lorsqu'il arriva en France des Députés des Seigneurs de Constantinople, qui apporterent la nouvelle que l'Empereur Jean de Brienne étoit mort le 23 Mars, ce qui fit évanouir tous les projets formés pour le secours de Constantinople.

JEAN-VATACE, JEAN DE BRIENNE.

XXX. La mort de l'Empereur Jean de Brienne causa la plus grande consternation dans Constantinople. Baudoin à qui l'Empire appartenoit, étoit occupé en Europe à mandier des secours pour relever son Empire, qui étoit prêt de céder aux efforts des

Baudoin succéde à Jean de Brienne; il va à Constantinople.

JEAN-VATACE, BAUDOIN II.

ennemis. Comme il falloit absolument un Chef, les Seigneurs en attendant que le jeune Empereur pût se rendre à Constantinople, choisirent pour Régent Anseau de Cahieux, Gentilhomme de Picardie.

Nous avons vû que le Roi de Bulgarie & l'Empereur Vatace avoient résolu d'abolir le nom François en Orient (y) ; une rupture entre ces deux Princes fut le salut des François. Le Roi de Bulgarie eut de l'inquiétude de la puissance des Grecs ; il appréhendoit que s'ils chassoient les François de l'Orient, ils ne voulussent recouvrer la Bulgarie : il prit donc le dessein de rompre l'alliance qu'il avoit faite avec Vatace, & de se liguer avec les François contre lui. La Princesse de Bulgarie étoit à la Cour de Vatace, où elle devoit épouser Théodore-Lascaris fils de l'Empereur. Le Roi pria Vatace de la lui envoyer, afin de l'embrasser, & de passer quelques jours avec elle ; son dessein étoit de la retenir. Dès qu'il l'eut, il joignit ses troupes à celles des François (z) ; les armées réunies allerent faire le siége

(y) Acrop. p. 28. (z) Acrop. p. 29.

JEAN-VATACE, BAUDOIN II.

de Chiorli. Nicéphore Barchaniote qui y commandoit se défendit avec beaucoup de courage (*a*) : tandis que le siége tiroit en longueur, le Roi Azen reçut nouvelle que la Reine Anne sa femme & un de ses fils étoient morts. Soit qu'il regardât cette perte comme un effet de la colere de Dieu, qui le punissoit du parti qu'il venoit de prendre, ainsi que le suppose George Acropolite, soit qu'il ne se fût déclaré pour les François qu'à la sollicitation de la Reine sa femme, fille d'André Roi de Hongrie, & parente de la maison de Courtenai, il retourna promptement en Bulgarie, & ramena avec lui son armée, après avoir brûlé ses machines de guerre : les François n'étant pas en état de continuer le siége de Chiorli, retournerent à Constantinople. Le Roi Azen non content de cette premiere infidélité, renouvella peu de temps après un traité d'alliance avec l'Empereur Vatace ; & ils vinrent bloquer Constantinople par mer & par terre (*b*). La ville étoit si pressée, qu'elle eût été obligée de se rendre, si douze Galeres Vénitiennes

(*a*) Page 30. (*b*) Ducange, p. 115.

JEAN-VATACE, BAUDOIN II.

ni fussent entrées heureusement avec dix autres commandées par Géofroi de Ville-Hardouin Prince d'Achaie & de Morée. Baudoin informé du triste état de l'Empire, faisoit de très-grands préparatifs avec le plus de diligence qu'il lui étoit possible; enfin il partit de France dans l'été de l'an 1239. Son armée étoit de soixante mille hommes, si on en croit Acropolite (*c*). Ce qui est constant, c'est qu'il avoit avec lui environ sept cens Chevaliers, outre les Ecuyers & les Arbalestriers à Cheval, dont le nombre étoit de plus de trente mille. Il passa par l'Italie, le Tirol, la Baviere, l'Autriche & la Hongrie. Le Roi de Bulgarie lui accorda passage en vertu d'un traité avec le Roi de Hongrie; il arriva à Constantinople sur la fin de l'an 1239. Il y fut couronné solennellement dans l'Eglise de sainte Sophie: ce ne fut que de son sacre qu'il datta les années de son Empire.

Guerre entre les deux Empereurs suivie d'une treve; mort de Vatace.

XXXIII. Dès que le Printems de l'an 1240. fut venu, l'Empereur Baudoin se mit en campagne pour aller

(*c*) Acrop. p. 32.

attaquer Vatace. Il marcha d'abord à Chiorli, qui fut pris d'assaut. Vatace n'étant pas en état de tenir tête aux François dans la Thrace, se proposa de leur enlever ce qui leur restoit en Asie. Il y trouva peu de résistance, de sorte qu'ils n'avoient plus que le Fort d'Esquili. (*d*) Jonas & Soronius, Princes des Comains, avoient abandonné l'alliance de Vatace, pour se joindre à Baudoin. Jonas étant mort, Soronius quitta le parti des François, pour reprendre celui des Grecs. (*e*) Cette défection fut très-préjudiciable aux affaires de Baudoin. Ce fut à Constantinople que mourut Jonas ; & comme il n'avoit point été baptisé, on l'enterra hors de la Ville avec les cérémonies accoutumées dans les pompes funébres des Princes Comains : on lui dressa un tombeau fort élevé, aux deux côtés duquel on pendit huit de ses Ecuyers, qui s'offrirent volontairement à la mort ; on pendit aussi vingt-six chevaux vifs.

JEAN-VATACE, BAUDOIN II.

Les deux Empereurs étant fatigués de la guerre, consentirent à faire une trêve pour deux ans. Baudoin alla en

(*d*) Acrop. p. 32. | (*e*) Ducange, p. 116.

JEAN-VATACE, BAUDOIN II.

Italie pour y chercher de nouveaux secours. Il se trouva au grand Concile de Lion, qui fut célébré l'an 1245. (f) Il étoit assis à la droite du Pape Innocent IV. & Nicolas, Patriarche Latin de Constantinople, y tenoit le premier rang après le Pape. Les Peres prenant en compassion l'état déplorable de l'Empire, ordonnerent que la moitié des revenus des bénéfices où les Pourvûs ne faisoient point une actuelle résidence l'espace de six mois au moins durant le cours d'une année, seroient destinés au secours de l'Empire; & que de ceux qui excéderoient cent marcs d'argent, le tiers en seroit pris pour le même effet. Vatace ne r sta point dans l'inaction pendant la trêve. Azen Roi de Bulgarie étoit mort; Caloman son fils qui lui avoit succédé, avoit peu vêcu, & il avoit eu pour successeur Michel son frere, qui étoit mineur. L'Empereur Grec profita de cette minorité pour entrer en Bulgarie. Plusieurs Villes lui ouvrirent leurs portes. Les Ministres du Roi Michel craignant que Vatace ne fit la conquête du Royaume, lui firent demander la

(f) Rain. 1245. n. 26. & 48.

paix : elle fut faite, à condition que l'Empereur conserveroit toutes les places qu'il avoit conquises. Vatace fit aussi de grandes conquêtes en Thessalie. Démétrius Despote de Thessalonique s'étoit rendu odieux à tous ses Sujets par la tyrannie de son gouvernement ; il y eut des conjurations contre lui. Les Rebelles eurent recours à Vatace ; ils le supplierent de les prendre sous sa protection, & de conserver les privileges de Thessalonique. L'Empereur le leur promit : il avança ensuite du côté de Thessalonique. Il manda à Démetrius de se rendre près de lui : le Despote jugea à propos de se retirer dans la Citadelle ; les portes de la Ville furent ouvertes à l'Empereur. Démetrius n'étant pas en état de résister, se remit à la discrétion de l'Empereur, qui l'envoya en Asie prisonnier dans le Château de Lentianne. Il garda pour lui Thessalonique ; & le reste de la Thessalie fut partagé entre Michel-l'Ange-Comnene, & Theodore-l'Ange-Comnene pere de Démetrius, le même qui avoit autrefois pris le titre d'Empereur, & avoit été vaincu par le Roi de Bulgarie qui lui avoit fait crever les yeux.

JEAN-VATACE, BAUDOIN II.

JEAN-VATACE, BAUDOIN II.

La treve entre Vatace & Baudoin étant expirée, Vatace traversa l'Hellespont l'an 1247. & vint mettre le siége devant Chiorli qu'il prit. Baudoin arriva à Constantinople l'an 1248. Se voyant bien inférieur en forces à Vatace, il envoya l'Impératrice Marie sa femme en France, pour y solliciter de nouveaux secours. On n'est pas informé de ce que ce Prince fit jusqu'à l'an 1251. mais l'on conjecture qu'il alla lui-même cette année en Occident, parce que l'on voit que Philippe de Foci, ou Touci, prenoit en ce tems le titre de Bail ou de Régent de l'Empire de Constantinople.

Vatace après avoir remporté de grands avantages sur les François & sur Michel-l'Ange-Comnene, Despote d'une partie de la Thessalie, retourna en Asie (*h*). Il étoit à Nicée sur la fin de Février de l'an 1255. lorsque tout d'un coup il eut un accès d'épilepsie qui lui fit perdre la voix, & le réduisit pendant trois jours à l'état d'un homme qui paroissoit plus mort que vivant. Les Médecins à force de remedes le firent revenir; on le transporta

(*g*) Ducange, p. 137. | Grégor, p. 29.
(*h*) Acrop. p. 55.

porta à Nymphée : il y éprouva de nouveaux accès d'épilepsie. Il entreprit un pélerinage à une Eglise de Smirne dédiée à J. C. dans l'espérance qu'il lui procureroit la santé ; mais étant encore empiré, il retourna à Nymphée, où il mourut le 30 Octobre de l'an 1255. âgé de soixante & deux ans, dont il en avoit régné trente-trois.

JEAN-VATACE, BAUDOIN II.

Ce Prince avoit d'excellentes qualités : (*i*) il étoit doux, prudent, brave & ferme. Quoique fort économe, la libéralité & la magnificence ne lui coutoient rien, lorsqu'il s'étoit persuadé qu'elles étoient utiles à l'Etat. (*k*) On rapporte qu'il rencontra un jour le Prince Théodore son fils superbement vêtu ; qu'il feignit de ne le pas reconnoître ; que Théodore lui en ayant porté respectueusement ses plaintes, l'Empereur lui reprocha le luxe de ses habits, qui ne pouvoit être qu'onéreux à ses Sujets. Il lui soutint que la magnificence dans les vêtemens n'étoit permise aux Princes, que lorsqu'il falloit donner aux Ambassadeurs étrangers une superbe idée de la grandeur de l'Empire. (*l*) Pour

(*i*) Greg. p. 13.
(*k*) Pach. L. 1.
(*l*) Greg. p. 25.

BAUDOIN II. THEODORE-LASCARIS II.

réprimer efficacement le luxe, il avoit declaré infâme quiconque achecteroit des étoffes étrangeres. Il eut deux femmes ; la premiére étoit Irene, fille de l'Empereur Théodore-Lascaris : ils eurent un fils qui succéda à Vatace. Il épousa après qu'elle fut morte Anne, fille naturelle de l'Empereur Fréderic II. dont il n'eut point de postérité.

Régne de Théodore-Lascaris II.

XXXIV. Théodore, surnommé Lascaris à cause de son grand-pere maternel, étoit fils unique de Vatace : (m) il avoit trente-trois ans à la mort de son pere, étant né la même année que ce Prince étoit parvenu à l'Empire. Vatace ne l'avoit ni associé à l'Empire, ni désigné pour son successeur, quoique ce fût l'usage ordinaire des Empereurs d'en agir ainsi à l'égard de leur fils; mais Vatace ne fut pas plutôt mort, qu'il fut reconnu Empereur, & proclamé d'un consentement universel. Le Patriarche Arsene le sacra & le couronna. Michel, Roi de Bulgarie, n'avoit pas plutôt appris la mort de Vatace, qu'il avoit pris les armes pour se rendre maître des Villes que ce Prince lui avoit enlevées. Théo-

(m) Acrop. p. 56. Gregor. L. 3. p 31.

dore se rendit à Andrinople, & chassa les Bulgares de leurs nouvelles Conquêtes. Sa conduite ferme & vigoureuse détermina le Roi à demander la paix, qui lui fut accordée.

L'Empereur tomba peu de tems après dans une maladie de langueur, à laquelle les Médecins ne connoissoient rien; c'étoient des accès de mal caduc, que l'on croyoit être l'effet de quelque sortilége, ce qui fut cause que l'on arrêta plusieurs personnes accusées de magie. Les remédes qu'on lui donnoit ne produisoient aucun bon effet; & il devint si étique, que l'on perdit tout espoir de guérison. (*n*) Se voyant près de mourir, il prit l'habit Monastique, se confessa à l'Archevêque de Mitilene; & ayant distribué lui-même de grandes aumônes aux pauvres, il mourut dans le mois d'Août de l'an 1259. n'ayant pas encore achevé la quatriéme année de son régne, & étant âgé de près de trente-sept ans: son corps fut enterré à Magnesie, dans le Monastere de Sosandre, où reposoit le corps de son pere. (*o*) Il avoit épousé Hélene, fille d'Asan Roi de Bulgarie, dont il eut Jean

(*n*) Acrop. p. 85. (*o*) Ducange.

BAUDOIN II. JEAN LASCARIS.

Lascaris, & plusieurs Princesses. Il auroit pû être un bon Empereur, s'il eût sçû modérer son caractere violent : il aimoit les Sciences, & protégeoit les Sçavans ; (p) il nous reste encore quelques fragmens de ses ouvrages Théologiques ; il avoit aussi écri sur la Physique.

Jean Lascaris Empereur ; Michel-Paleologue associé à l'Empire.

XXXV. Jean Lascaris, fils de Théodore, fut reconnu Empereur après la mort de son pere ; il étoit extrêmement jeune, n'ayant que huit ans, selon Acropolite, & même que six, si l'on s'en rapporte à Grégoras (q).

Théodore avoit ordonné, que George-Muzalon seroit Régent pendant la minorité de son fils. C'étoit un homme d'une naissance médiocre, qui avoit sçu gagner la confiance de l'Empereur Théodore à un point, que personne n'avoit eu plus de crédit que lui sur l'esprit de ce Prince, qui l'avoit honoré de la dignité de Grand-Maître de la garde-robbe, & lui avoit même donné une de ses parentes en mariage.

Aussi-tôt après que Théodore fut

(p) Fabric. T. 6. p. 541. T. 10, p. 426.

(q) Acrop. p. 87. Greg. L. 3. p. 36.

mort (r), le Régent envoya le jeune Empereur dans une forteresse que l'on confia à des Gardes fidéles, afin qu'il fût en sûreté contre l'ambition des Grands. Cependant il y avoit plusieurs Seigneurs, qui voyoient avec chagrin que Muzalon leur avoit été préferé pour gouverner l'Empire. Les mécontens du dernier gouvernement se joignirent à eux ; ils répandirent le bruit que le Régent ne prétendoit pas moins qu'à s'emparer de la souveraine puissance : ces discours vinrent jusqu'à lui (s). Il crut devoir assembler les Grands de l'Empire ; il leur déclara que si le choix de l'Empereur Théodore ne leur plaisoit pas, il étoit prêt de céder la Régence à celui qui leur conviendroit le mieux. Cette harangue fit un très-bon effet ; chacun assura que le choix de l'Empereur étoit parfait, & tout le monde jura fidélité à l'Empereur & au Régent. La suite fit voir qu'il y avoit peu de sincérité dans ces protestations d'attachement ; car peu de tems après, & moins de neuf jours depuis la mort de Théodore, il y eut une grande assemblée dans l'Eglise du Monastere de Sosan-

(r) Pachi. L. 1. (s) Greg. p. 37.

dre, pour rendre les derniers devoirs à l'Empereur. Les Militaires qui étoient en grand nombre, excités secretement par le Grand-Connétable Michel-Paleologue, dirent hautement que Muzalon avoit employé la magie pour faire mourir l'Empereur; qu'il avoit détourné ce Prince de leur faire des gratifications. On crut appaiser le tumulte en faisant paroître le jeune Empereur; mais sa présence ne fit qu'augmenter le désordre: un mouvement qu'il fit de sa main, fut pris par les séditieux pour une approbation de tout ce qui se faisoit; ils entrerent dans l'Eglise. Muzalon voyant qu'on en vouloit à lui, se cacha sous l'Autel, où ses ennemis l'allerent chercher pour le poignarder: on égorgea en même tems ses deux freres. Le corps de Muzalon fut mis en piéces, & son Hôtel fut pillé.

Il fut après cela question de choisir un Régent. (t) Michel-Paleologue à force de largesses & d'intrigues se fit donner la préference. Quand il eut été décidé que Paleologue seroit Régent, on convint de l'illustrer par les plus grandes Dignités, afin de lui

(t) Greg. p. 42.

BAUDOIN II. JEAN LASCARIS.

donner plus de crédit dans l'esprit des peuples. On le déclara d'abord Grand-Duc, & on détermina le jeune Empereur à lui donner le titre de Despote. L'ambition de Michel ne fut pas encore satisfaite ; il souhaitoit avec passion d'être associé à l'Empire. Il faisoit entendre que tant qu'il ne seroit que particulier, il auroit à craindre le même sort que Muzalon, & que le soin qu'il seroit obligé de prendre pour sa conservation (u), seroit autant de tems perdu pour l'Etat. Il promettoit d'ailleurs de mettre le gouvernement sur le meilleur pied. Il tâcha de gagner plusieurs de ceux qui lui étoient contraires ; & ceux qu'il ne put point attirer à son parti, il trouva le moyen de les éloigner, ou par adresse, ou par violence. L'invasion du Despote d'Etolie favorisa les vûes de Michel-Paleologue. (x) Ce Prince s'étoit flatté, que la minorité de Jean Lascaris & les jalousies des Grands pourroient lui donner des facilités pour se faire reconnoître Empereur. Il avoit fait des levées, & étoit entré à main armée dans les terres de l'Empire. Cette guerre faisoit désirer un

(u) Pach. L. 1. & 2. | (x) Greg. p. 42.

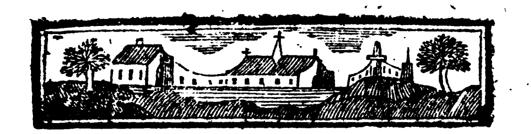
BAUDOIN II. JEAN LASCARIS.

Prince capable de gouverner par lui-même. Les partisans de Michel-Paleologue (y) prirent si bien leurs mesures, qu'ils engagerent les peuples à témoigner hautement qu'ils souhaitoient que Michel-Paleologue fût associé à l'Empire. Il n'y eut plus moyen de s'y opposer. Il fut convenu que les deux Empereurs jureroient solennellement, qu'ils vivroient dans une parfaite intelligence ; & comme si cette association se faisoit malgré Michel, les Evêques déciderent, que sa complaisance à accepter l'Empire étoit une chose méritoire devant Dieu & devant les hommes.

(y) Acrop. p. 87.

Fin du septiéme Livre.





HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS DE L'EMPIRE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE HUITIEME.

BAUDOIN II. JEAN LASCARIS, MICHEL-PALEOLOGUE.

Michel-Paleologue est couronné Empereur, ses avantures.

I. MIchel-Paleologue étoit d'une des plus grandes maisons de l'Empire, qui avoit été alliée plusieurs fois à celle des Empereurs (a). Alexis-Paleologue son grand-pere avoit épousé Irene-Comnene, fille de l'Empereur Alexis-l'Ange-Comnene, & niéce de l'Empereur Isaac: son beau-pere l'avoit désigné pour son successeur. Les disgra-

(a) Greg. L. 3. p. 40.

BAUDOIN II. JEAN LASCARIS, MICHEL-PALEOLOGUE.

ces d'Alexis-l'Ange empêcherent l'effet de cette destination. Du mariage d'Irene avec Alexis-Paleologue il ne sortit qu'une fille, qui fut mariée à Andronic-Paleologue grand-Domestique, & pere de Michel dont nous avons à parler. Ce Seigneur né avec des talens supérieurs, avoit la plus grande ambition (b). Dès sa plus tendre jeunesse on l'accusa d'avoir dessein d'aspirer à la souveraineté. Ses ennemis prétendirent sous le regne de Vatace, qu'il avoit entretenu des intelligences criminelles avec Michel-l'Ange-Comnene, Despote d'Etolie; qu'ils avoient fait ensemble un traité, par lequel il étoit convenu que Paleologue épouseroit la fille de Michel-l'Ange, à condition de céder à son beau-pere le pays dont il avoit le Gouvernement, & que le Despote l'aideroit de toutes ses forces à parvenir à l'Empire.

Si Michel-Paleologue avoit des ennemis puissans, il avoit aussi des amis très-vifs, qui cherchoient à lui faire faire la plus grande fortune. Ils travaillerent à le marier avec Thamar,

(b) Greg. L. 2. p. 29. Acrop. p. 51. Pachim. L. 1.

fille d'Asan Roi de Bulgarie. L'Empereur Vatace en fut instruit; Paleologue jura qu'il n'avoit aucune connoissance de cette négociation. Il n'en fut pas cru; mais comme l'on ne sçavoit pas trop ce qui en étoit, on en vint suivant l'usage de ces tems-là à la preuve par les armes. Paleologue nomma un champion, pour soûtenir la vérité de ce qu'il avançoit. C'étoit celui même qui avoit été en Bulgarie pour faire le mariage de Paleologue avec la Princesse Thamar. Il se battit contre l'accusateur de ce Seigneur, & il fut vaincu. Il persista toujours à nier que Michel eût connoissance de cette négociation: ni la question, ni la crainte de la mort, ne changerent rien à cette déposition. Michel fut examiné, & soutint constamment son innocence; ses Juges avouerent qu'il n'y avoit point de preuve complette contre lui, mais qu'il y avoit de violens soupçons. Ils déciderent qu'il falloit qu'il se justifiât par l'épreuve du fer chaud. Paleologue répondit qu'il étoit prêt à se battre contre son accusateur; mais que comme il ne savoit point faire de miracles, il ne comptoit point qu'un fer chaud

BAUDOIN II. JEAN LASCARIS, MICHEL-PALEOLOGUE.

BAUDOIN II. JEAN LASCARIS, MICHEL-PALEOLOGUE.

ne le brûleroit pas. On l'envoya en prison, dont il sortit quelque tems après (*c*), en attestant par serment qu'il n'avoit eu aucune part à la négociation du mariage, & en promettant que jamais il n'aspireroit à l'Empire. L'Empereur pour lui faire oublier sa disgrace, lui donna en mariage la Princesse Théodora sa petite-niéce. L'Empereur Vatace étant mort, Theodore-Lascaris son fils qui étoit violent (*d*), soupçonnant la fidélité de Paleologue, le menaça plusieurs fois de lui faire crever les yeux. Paléologue craignant que l'effet ne suivît la menace, se réfugia chez Azatine Sultan d'Iconium, où il fut reçu avec de grandes marques d'estime. Azatine lui donna le commandement des troupes Chrétiennes, qui étoient à sa solde. Paleologue s'acquit beaucoup d'honneur dans ce poste. L'Empereur se repentit d'avoir comme forcé ce Seigneur d'abandonner l'Empire (*e*). Il lui écrivit des lettres remplies d'estime & d'amitié, pour l'engager à revenir à sa Cour; il lui promit par serment que jamais il n'auroit rien à craindre de

(*c*) Acrop. p. 53. &c. Nicep. Greg. L. 3. p. 33. 34.

(*d*) Acrop. p. 74.

(*e*) Page 34.

BAUDOIN II. JEAN LASCARIS, MICHEL - PALEOLOGUE.

sa part. Paléologue ajouta foi à ces promesses ; il revint, & jura par ce qu'il y avoit de plus sacré, que jamais il ne manqueroit de fidélité ni à l'Empereur, ni à son fils. La dignité de Grand-Connétable lui fut rendue, & il fut nommé Gouverneur de Duraz. Théodore-Lascaris ne fut pas longtems sans revenir à ses soupçons contre Paléologue (*f*), à qui il savoit qu'on avoit prédit qu'il seroit Empereur ; il l'envoya arrêter à Duraz : on lui amena ce Seigneur les fers aux pieds ; il le fit mettre dans une étroite prison, où il ne resta pas longtems, parce que Théodore-Lascaris vêcut peu de tems après cet emprisonnement.

Muzalon ayant été tué par les partisans de Michel-Paléologue (*g*), il fut associé à l'Empire : la cérémonie s'en fit près de la ville de Magnesie le premier Décembre de l'an 1259. (*h*) Il jura au jeune Empereur, qu'il lui donneroit de bons conseils comme à son Collegue : les Seigneurs déclarerent qu'ils obéiroient aux deux Empereurs, & que s'il arrivoit que l'un des deux fit quelque entreprise contre l'au-

(*f*) Pachimere, L. 1.
(*g*) Nicep. Greg. p. 45.
(*h*) Pachimere, L. 2.

BAUDOIN II. JEAN LASCARIS, MICHEL-PALEOLOGUE.

tre, ils prendroient le parti de celui que l'on voudroit opprimer. Après ces sermens Michel monta sur un bouclier, qui étoit soutenu d'un côté par les Prélats, & de l'autre par les Grands de l'Empire : ensuite il fut proclamé Empereur par tout le peuple qui étoit présent. Ses premieres attentions furent de plaire à tout le monde par ses largesses; il fit sortir de prison tous ceux qui y étoient renfermés. Le Patriarche Arsene étoit presque le seul qui étoit inquiet du sort du jeune Empereur, & qui sembloit prévoir les malheurs qui le menaçoient. Il n'avoit point été consulté sur l'association de Michel à l'Empire. Il l'avoit d'abord désapprouvée hautement ; mais il y avoit enfin consenti, après que Michel-Paléologue lui eut juré qu'il abdiqueroit, dès que Jean-Lascaris seroit en état de gouverner par lui-même. Le premier Janvier de l'an 1260. fut choisi pour la cérémonie du couronnement de Michel, qui devoit se faire à Nicée: il y amena avec lui le jeune Empereur. On croyoit qu'ils seroient couronnés tous deux, & même que Lascaris le seroit le premier ; mais ce n'étoit pas l'intention de Paléologue.

Il fit entendre aux Prélats qui lui étoient le plus attachés, que Lascaris étoit trop jeune pour être couronné ; qu'il n'étoit pas d'ailleurs dans la bienséance qu'un enfant le précédât, & fût proclamé avant lui. Il étoit question de faire consentir le Patriarche à couronner Michel sans Lascaris. On conseilla à Paléologue de ne s'en ouvrir avec ce Prélat que dans l'instant même du couronnement. Lorsqu'on lui en fit la proposition, il en fit d'abord difficulté ; mais Lascaris ayant consenti à n'être pas couronné, le Patriarche se rendit. On assure que le jeune Empereur sentant apparemment tout l'excès de son malheur, s'écria qu'il seroit assez content, si on lui laissoit la vie. Michel Paléologue fut donc couronné sans Lascaris, avec l'Impératrice Théodora son épouse.

BAUDOIN II. JEAN LASCARIS, MICHEL - PALEOLOGUE.

II. L'Empereur Baudoin ayant appris l'élévation de Michel, lui envoya des Ambassadeurs, qui eurent ordre de lui redemander les places de Thrace qui avoient été enlevées depuis peu aux François (i). Non seulement il le refusa, mais il déclara que les François

Constantinople est repris par les Grecs.

(i) Acrop. p. 89.

BAUDOIN II. JEAN LASCARIS, MICHEL PALEOLOGUE.

devoient s'attendre à la guerre, s'ils ne lui payoient un tribut. On disputa beaucoup de part & d'autre (k); enfin l'on parla de treve & de paix. Michel paroissoit disposé à signer une suspension d'armes, lorsque s'étant apperçu par les discours des Ambassadeurs de Baudoin, que les affaires de ce Prince étoient en mauvais ordre, il résolut d'en profiter promptement. Il passa le détroit, & arriva en Thrace (l); il n'eut pas de peine à s'emparer de presque tous les dehors de Constantinople. Il y avoit dans la ville un Seigneur François nommé Anseau, qui fit dire à l'Empereur Michel, qu'il l'introduiroit dans Constantinople, s'il vouloit en approcher, parce qu'outre que son hôtel étoit proche des remparts, & avoit une issue dans la campagne, il avoit aussi la clef d'une des portes de la Ville. Michel en conséquence vint près de Galata comme pour l'assiéger; mais Anseau lui ayant fait déclarer, que Baudoin avoit retiré d'entre ses mains la clef de la porte de la Ville, & qu'ainsi il n'étoit pas en état de tenir sa pro-

(k) Pachimere, L. 2. | Acrop. p. 96.
(l) Greg. L. 4. p. 44.

BAUDOIN II. JEAN LASCARIS, MICHEL-PALEOLOGUE.

messe, Paléologue retourna en Asie, laissant, suivant Grégoras, des Garnisons dans les forts près de Constantinople, avec ordre de ravager la campagne, & d'empêcher les vivres d'entrer dans la ville.

La situation de l'Empereur Baudoin étoit des plus déplorables (*m*); il se trouvoit sans troupes & sans argent; il fut réduit à une si grande extrémité, qu'il se vit obligé d'enlever les plombs des toits des Eglises & des Palais de Constantinople, pour en faire de la monnoye; le besoin de bois le réduisit à abattre des maisons. Il donna son fils unique Philippe en gage à des nobles Vénitiens de la maison de Cappello, pour sureté de l'argent qu'ils lui avoient prêté.

Alexis-Strategopule qui avoit été décoré de la dignité de César (*n*), venoit d'être nommé Général de l'armée destinée à faire la guerre au Despote d'Etolie. Comme il devoit passer près de Constantinople, l'Empereur Michel lui donna ordre de s'informer de l'état de la ville. Strategopule ayant débarqué à Gallipoli, alla camper à Rhé-

(*m*) Ducange, pag. 157.

(*n*) Greg. L. 4. p. 48. Acrop. p. 99.

gio, qui est un port distant de quelques milles de Constantinople. Il y avoit pourlors des troupes débandées qui erroient de ces côtés-là ; on les appelloit les volontaires, parcequ'elles ne reconnoissoient ni les Grecs, ni les François, & qu'elles pilloient indifféremment tout le monde. Strategopule se proposa de les attirer au service de l'Empereur Michel. Il engagea leurs chefs de se venir trouver : il leur promit plus qu'ils ne pouvoient éspérer, & enfin il conclut un traité avec eux. Ils lui apprirent, que jamais l'occasion de s'emparer de Constantinople n'avoit été si favorable; qu'il n'y avoit presque point de garnison dans la Ville ; que Marc Gradenigo, Podestat, ou Bail des Vénitiens, en étoit sorti avec la plus considérable partie de l'armée pour aller assiéger Daphnusie, place située sur la côte de Thrace du côté du Pont-Euxin, à mille stades de Constantinople. Les Chefs des Volontaires assurerent Strategopule, qu'il pouvoit compter sur les intelligences qu'ils avoient dans la Ville. Ils lui apprirent qu'ils étoient maîtres d'une maison, d'où par un souterrain il étoit aisé d'y introduire cin-

quante hommes, qui iroient en ouvrir une porte. Ces raisons ne faisoient pas grande impression sur Stratego-pule, qui ne croyoit pas devoir hazarder une aussi grande entreprise avec une armée aussi peu nombreuse que la sienne; néanmoins pressé par son neveu Alexis, & par Courtrizace l'un des principaux Chefs des Volontaires, il consentit d'en courir les hazards.

BAUDOIN II. JEAN LASCARIS, MICHEL-PALEOLOGUE.

On choisit la nuit pour cette attaque. Un soldat se glissa dans la Ville par le souterrain dont on vient de parler; quinze autres le suivirent: ayant rencontré un sentinelle, ils le jetterent par dessus les remparts. Ils allerent ensuite à une porte pour l'ouvrir; mais comme ils furent long-tems sans en pouvoir venir à bout, Stategopule qui étoit campé près du monastere de la Fontaine, étoit fort inquiet. Cependant quelques Grecs ayant monté sur la muraille de la Ville sans faire de bruit, égorgerent quelques François qu'ils trouverent endormis, & descendant à la porte dorée, ils la briserent; les Grecs accoururent aussi-tôt, & entrerent dans la Ville. Strategopule avant de

BAUDOIN II. JEAN LASCARIS, MICHEL - PALEOLOGUE.

s'avancer vouloit attendre le jour, & lorsqu'il vit que les François, quoiqu'en petit nombre, ne laissoient pas que de faire bonne contenance, il fut tenté de se retirer; mais les Volontaires lui ayant représenté qu'il falloit vaincre ou périr, il fit les plus grands efforts. Les François ayant été mis en fuite, les anciens Habitans vinrent grossir son armée; (o) & afin que les François dispersés eussent bien autre chose à penser, qu'à se réunir pour le venir attaquer, il fit mettre le feu dans quatre quartiers de la Ville, pour qu'ils ne fussent occupés qu'à sauver leurs femmes, leurs enfans & leurs plus précieux effets. L'Empereur Baudoin qui étoit encore dans la Ville, voulut rassembler tout ce qui pouvoit faire résistance; mais s'appercevant qu'il ne lui étoit plus possible de chasser les ennemis, il quitta les habits Impériaux, & se jetta dans un Esquif. Les Grecs ayant trouvé les habits de l'Empereur, les mirent au bout d'une lance, pour achever de décourager les François. Ce mémorable évenement arriva l'an 1261. le 25

(o) Greg. p. 51.

Juillet, selon Acropolite, ou le 26, suivant Pachimere. Il y avoit cinquante-sept ans trois mois & onze jours que les François étoient maîtres de Constantinople, lorsqu'ils la perdirent ainsi.

Cette grande nouvelle fut apportée à la Cour de Paleologue la nuit même qui suivit un évenement si important. Les Historiens ne sont point d'accord sur l'endroit où étoit pourlors l'Empereur. Acropolite prétend qu'il étoit à Méteorium, Pachimere suppose qu'il étoit à Nymphée, & Grégoras soutient qu'il étoit à Nicée. Quoiqu'il en soit, celui qui en apporta le premier la nouvelle n'ayant pu parler à l'Empereur qui étoit couché, s'adressa à Eulogie sa sœur, qui ne craignit point d'aller troubler le sommeil de son frere, lorsqu'il s'agissoit de lui apprendre ce qu'il désiroit avec le plus d'empressement. Michel qui ne recevoit point de lettres de Strategopule, avoit beaucoup de peine à croire un fait si extraordinaire, quoique celui qui l'assuroit se donnât comme témoin oculaire. Il le fit même arrêter, menaçant de le punir, si sa nouvelle étoit fausse ; mais elle fut bientôt confirmée par l'arrivée du

BAUDOIN II. JEAN LASCARIS, MICHEL-PALEOLOGUE.

courrier de Stategopule, qui envoyoit à l'Empereur les ornemens Impériaux de Baudoin, son sceptre, son bonnet & son épée. Michel résolut de faire promptement son entrée dans la capitale de l'Empire (p). Il la fit le 15 Aoust par la porte dorée, à pied, sans ornemens Impériaux, accompagné de l'Impératrice Théodora & du Prince Andronic son fils ; & ayant monté à cheval au monastere de Stude, il vint rendre des actions de graces à Dieu dans l'Eglise de sainte Sophie, puis il alla s'établir dans le grand Palais.

Pour récompenser Alexis-Strategopule, (q) il ordonna que ce Seigneur feroit une entrée triomphante dans Constantinople, la couronne de César sur la tête, & que pendant un an entier son nom seroit joint à celui des deux Empereurs dans les Actes publics ; il fit en même tems une déclaration qui fit grand plaisir aux Grecs. Il y étoit décidé, que les maisons de Constantinople seroient rendues aux fils & aux héritiers de ceux à qui elles appartenoient lors de

(p) Pach. L. 2. p. 51.
(q) Nicep. Greg. L. 4.

BAUDOIN II. JEAN LASCARIS, MICHEL-PALEOLOGUE.

la conquête de cette Ville par les François. Il se fit couronner une seconde fois dans sainte Sophie par le Patriarche Arsene. Pour repeupler promptement cette Capitale, il y attira les Habitans des Bourgs près de la mer. Il employa un grand nombre d'Ouvriers, pour la mettre promptement en état de défense : les murailles & les tours furent exhaussées (r); & les ordres furent donnés pour y faire entrer d'abondantes provisions, des armes & des machines de guerre. Tandis que tout l'Empire étoit dans la joie (s), un seul Seigneur Grec paroissoit triste : on lui en demanda la raison; il répondit, comme s'il lisoit dans l'avenir, qu'il prévoyoit que les Empereurs alloient négliger le soin des Provinces de l'Asie, pour ne s'occuper que de Constantinople, où ils feroient leur résidence, & qu'après que les Barbares se seroient emparés de l'Asie, où ils ne trouveroient pas de résistance, ils n'auroient pas de peine à se rendre maîtres des Provinces de l'Europe.

L'Empereur Jean Lascar est aveugl[é] le Patriar[che]

III. La conquête de Constantinople ne fit que hâter la perte de

(r) Greg. L. 5. p. 74. ; (s) Rain, 1206. in 30.

BAUDOIN II. JEAN LASCARIS, MICHEL PALEOLOGUE.

Arsene excommunie l'Empereur Michel; suite de cette affaire jusqu'à son absolution.

l'Empereur Jean Lascaris. L'Empereur Michel mouroit d'envie de laisser l'Empire à sa postérité. Eulogie sa sœur le pressoit de faire un coup d'état, & de ne pas attendre que Lascaris le réduisit à une condition privée. Ces insinuations firent leur effet sur un Prince, qui n'étoit dejà que trop disposé à se défaire de son collegue, & qui disoit publiquement que lui seul avoit des droits à l'Empire (*t*), puisque c'étoit lui qui en avoit repris la Capitale. Il commença par témoigner beaucoup de mauvaise volonté contre ceux qui paroissoient fort attachés au jeune Empereur; ensuite las de se contraindre, il lui fit dessécher les yeux par le moyen d'un fer ardent le jour de Noel de l'an 1261 (*u*). Le malheureux Lascaris fut ensuite conduit au fort de Dabicise, où il vécut jusqu'au regne d'Andronic-Paleologue, fils de Michel.

Une si grande violence ne manqua pas de causer de grands murmures; ceux qui oserent se plaindre trop hautement, furent punis comme rebelles. Il y en eut d'emprisonnés; on coupa le nez & les levres à d'autres. Les

(*t*) Pach. *L.* 2. (*u*) Pach. *L.* 3.

Paysans

payſans des montagnes près de Nicée firent paſſer un jeune aveugle pour Laſcaris. Ils le traiterent en Empereur, & ils prirent les armes pour défendre ſes droits. Michel envoya une armée pour étouffer ce mouvement. Les Montagnards à la faveur de leurs détroits ſe défendirent vigoureuſement, & eurent l'avantage ſur les troupes réglées. Le général de l'Empire eut recours à la négociation. Il fit dire aux rébelles, qu'il étoit aiſé de les convaincre qu'ils s'entêtoient pour un impoſteur; que s'ils ſe ſoumettoient, l'Empereur oublieroit le paſſé. Ces diſcours accompagnés de diſtributions d'argent, engagerent pluſieurs des Montagnards à ſe retirer chez eux. Tandis que les autres héſitoient ſur le parti qu'ils devoient prendre, le faux Laſcaris s'enfuit chez les Turcs, & les rebelles qui ne s'étoient pas encore ſoumis, furent châtiés avec ſévérité.

Les mouvemens que cauſa dans l'Egliſe le crime commis contre Jean Laſcaris, ne furent pas ſi-tôt appaiſés (x). Le Patriarche Arſene ayant

(x) Greg. L. 4. p. 54. Pachim. p. 135. Fleuri, L. 85. n. 15.

assemblé les Prélats qui étoient à Constantinople, leur représenta que l'Empereur ayant violé ses sermens, ils ne pouvoient pas se dispenser d'agir contre lui, quand ce ne seroit que pour ne point paroître l'autoriser par leur silence : les Prélats déclarerent qu'ils approuvoient le ressentiment du Patriarche ; alors il prononça une excommunication contre l'Empereur. Il lui interdit l'entrée de l'Eglise. Il permit cependant au Clergé de chanter des prieres pour lui, & lui-même continua de le nommer dans la liturgie. L'Empereur se soumit humblement à cette censure. Il prit des habits de pénitent, & après quelque tems il fit prier le Patriarche de l'absoudre, en lui imposant telle satisfaction qu'il voudroit. Arsene fut inexorable. Il vouloit exiger que Michel abdiquât, consentant néanmoins que le Prince Andronic son fils lui succédât.

L'Empereur s'imagina qu'il réussiroit mieux en parlant lui-même au Patriarche ; il le vit plusieurs fois, & dans une conférence qu'ils eurent, l'Empereur lui dit : Quoi donc, vous m'ordonnez de quitter l'Empire ? en

BAUDOIN II. MICHEL-PALEOLOGUE.

même tems il détacha son épée, & la lui présenta. Le Patriarche étendit promptement la main pour prendre l'épée; mais l'Empereur la retint, & lui reprocha qu'il en vouloit donc à sa vie. Cependant il se decouvrit la tête, & se jetta aux pieds du Patriarche en présence de plusieurs personnes. Arsene persista constamment dans son refus, & comme l'Empereur continuoit de le presser, il se rétira dans sa chambre, & lui ferma la porte au visage (y).

Une si grande fermeté causa à l'Empereur les plus violens chagrins (z). Il assembla les Evêques, à qui il dit que les soins de l'Empire demandoient un homme tout entier; qu'il ne pouvoit avoir l'esprit libre, tant que le Patriarche le tiendroit lié par les censures de l'Eglise; que ses rigueurs étoient excessives, puisqu'il offroit de se soumettre aux satisfactions les plus rigoureuses. Il faisoit entendre que si on continuoit de le traiter avec cette dureté, il auroit recours à d'autres Eglises, c'est-à-dire, qu'il s'adresseroit au Pape. Ce discours toucha les Evê-

(y) Pachim. L. 4. | 30.
(z) Fleuri, L. 85. n. 4.

BAUDOIN II. MICHEL-PALEOLOGUE.

ques. L'Empereur fit encore solliciter inutilement le Patriarche. Cependant Epsetopule primicier des Notaires de l'Eglise de Constantinople sollicité, ou par l'Empereur, ou par ses Courtisans, présenta à Michel un libelle contenant diverses accusations contre le Patriarche. L'Empereur le reçut avec empressement, & il assembla un Concile pour examiner ce qu'on reprochoit à Arsene. (a) Il se tint dans une salle du Palais : l'Empereur y avoit la premiere place, accompagné de toutes les personnes constituées en dignité, & de tout le Sénat. L'accusateur présenta son libelle, qui fut lû publiquement. On ordonna que le Patriarche seroit cité, & on lui envoya trois Evêques & trois Clercs ; mais il refusa de comparoître, disant qu'il ne récusoit pas le jugement, mais les personnes, la forme & le lieu. Cependant il vint trouver l'Empereur un jour de Dimanche, vers l'heure de la Messe. L'Empereur donna ordre que l'on commençât la messe dès que le Patriarche paroîtroit à l'entrée de l'Eglise, espérant surprendre une absolution tacite ; ils marchoient ensem-

(a) Fleuri, L. 85. n. 13.

BAUDOUIN II. MICHEL-PALEOLOGUE.

ble du Palais à l'Eglise, l'Empereur tenant le Patriarche par la chappe. Lorsqu'ils furent à la porte, le Patriarche s'appercevant de l'artifice de Michel, tira sa chappe d'entre ses mains, & s'enfuit promptement chez lui. Cependant le Concile pressé de finir, jugea à propos de déposer le Patriarche, que l'Empereur fit enlever & conduire dans l'Isle de Proconese. Cette déposition occasionna un schisme chez les Grecs. Germain, Mé ropolitain d'Andrinople, remplaça Arsene : se voyant odieux à son peuple qui le regardoit comme un Intrus (*b*), il abdiqua. Joseph Abbé du Monastere de Galesion, confesseur de l'Empereur, fut élû Patriarche le 28 Decembre de l'an 1267. & le deuxiéme jour de Février de l'an 1268. il donna à l'Empereur une absolution solennelle du crime dont il étoit coupable à l'égard de Jean Lascaris, ce qui augmenta encore le Schisme.

Suite de la vie de Baudoin.

IV. Pendant tous ces mouvemens l'infortuné Baudoin menoit la vie la plus triste & la plus agitée. Après la prise de Constantinople il avoit été

(*b*) Greg. L. 4. p. 64.

trouver le célébre Mainfroi, qu'il sçavoit être mal intentionné pour Michel-Paleologue. Il avoit envoyé des Ambassadeurs au Pape Urbain IV. (c) qui avoit fait prêcher en France une Croisade, pour exciter les peuples à se liguer pour retirer Constantinople des mains des Grecs. Il promettoit les mêmes Indulgences à ceux qui se livreroient à cette entreprise, qu'à ceux qui alloient au secours de la Terre-Sainte. Il ordonna aussi qu'on leveroit en France des Décimes, qui seroient employées au service de Baudoin. (d) La République de Vénise promit au Pape de payer le passage de tous ceux qui voudroient aller par mer faire la guerre à Michel-Paleologue. Mainfroi qui avoit paru prendre à cœur les intérêts de Baudoin, se refroidit tout d'un coup. Clément IV. qui avoit succédé à Urbain, avoit donné le Royaume de Sicile à Charles, Comte d'Anjou, frere du Roi Saint Louis. Michel fit offrir à Mainfroi de le secourir contre Charles, à condition qu'il abandonneroit l'alliance de Baudoin. Mainfroi accepta avec grand

(c) Rain. 1262. n. 34. 38.

(d) N. 39.

plaisir cette proposition. Baudoin fut obligé de sortir des Etats du Roi Mainfroi. Il vint en France exciter les Seigneurs François par les plus belles promesses à le secourir. Il donna à Hugues IV. Duc de Bourgogne, & à ses héritiers, par des Lettres dattées de Paris du mois de Juin 1265. le Royaume de Thessalonique, & plusieurs autres Seigneuries. (e) Il se rendit dans le Printems de l'an 1267. à Viterbe où Clement IV. étoit, pour y terminer un traité d'alliance qui avoit été projetté par l'entremise de ce Pontife avec Charles d'Anjou Roi de Sicile, que sa victoire sur Manfroi avoit rendu un des plus célébres Princes de l'Europe. Il fut conclu le 27 du mois de Mai. Charles tant en son nom qu'en celui de ses héritiers, s'obligeoit de donner à Baudoin à ses depens dans six ans deux mille Chevaliers, & de les entretenir un an entier dans les terres de l'Empire, sans comprendre le départ & le retour; en considération de quoi Baudoin cédoit au Roi Charles la Seigneurie directe de la Principauté d'Achaie & de la Morée, qui

BAUDOIN II. MICHEL-PALEOLOGUE.

(e) Ducange, p. 178.

appartenoit à Guillaume de Ville-Hardouin, la démembrant à cet effet de l'Empire; les terres que Michel, Despote d'Epire, avoit données à sa fille Helene en la mariant à Mainfroi; toutes les Isles dépendantes de l'Empire au de-là du détroit de Gallipoli ou des Dardanelles, à l'exception de Lesbos, de Samos, Ango & Chio, que l'Empereur se réservoit & à ses successeurs. Il fut encore convenu, que du jour auquel les deux mille Chevaliers seroient entrés dans l'Empire, la troisiéme partie de ce qu'ils conquéreroient ensemble ou séparément appartiendroit au Roi de Sicile, avec permission à ce Prince de choisir cette troisiéme partie dans les pays qui lui conviendroient le mieux, à la réserve toutefois de la Ville de Constantinople.

Ces articles ayant été agréés, Baudoin investit le Roi par l'anneau d'or de la Seigneurie directe de la Principauté d'Achaie & de la Morée. Les deux Princes convinrent aussi que Philippe, fils & présomptif héritier de Baudoin, épouseroit Beatrix fille du Roi, lorsqu'elle seroit nubile, & que s'ils mouroient sans enfans, les droits sur

l'Empire de Constantinople seroient dévolus à Charles & à ses successeurs Rois de Sicile. Ces conventions furent scellées de sceaux d'or, & agréées sans préjudice aux droits des Vénitiens (*f*). Pendant que le Roi de Sicile faisoit ses préparatifs, Baudoin vint faire un voyage en France, & traita avec Thibaud, Roi de Navarre & Comte de Champagne, lequel au moyen de la cession & transport que l'Empereur lui fit par sa Bulle d'or de la quatriéme partie de l'Empire, promit de l'assister en personne. Cette cession se fit sans préjudice des traités faits avec le Roi de Sicile, le Duc de Bourgogne & les droits des Vénitiens.

BAUDOIN II. MICHEL-PALOLOGUE.

Ce fut un grand malheur pour l'Empereur Baudoin, que le Roi saint Louis, que les mauvais succès de sa premiere Croisade n'avoient pas rebutté, en entreprit pourlors une seconde. La plus grande partie de la Noblesse qui auroit pu secourir l'Empereur, suivit le Roi en Afrique. Baudoin ne survêcut pas long-tems ce pieux Roi. Il mourut l'an 1272. âgé de cinquante cinq ans, ne laissant

(*f*) Ducange, p. 181.

X v

BAUDOIN II. MICHEL-PALEOLOGUE.

de Marie de Brienne sa femme qu'un fils unique appellé Philippe, qui prit le titre d'Empereur de Constantinople (g). Il fit sa principale résidence chez le Roi Charles son beau-pere, avec lequel il passa un Acte le 4 Octobre 1274. par lequel il ratifioit le traité fait entre son pere & le Roi de Sicile pour le recouvrement de l'Empire. Il mourut quelques années après l'Empereur Michel-Paleologue, laissant une fille unique appellée Catherine, qui prit le titre d'Impératrice de Constantinople, & dont nous parlerons plus bas.

Michel-Paleologue cherche à se rendre les Papes favorables, & est enfin excommunié par Martin IV.

V. L'Empereur Michel convaincu avec raison qu'il seroit toujours dans un danger éminent, tant que les Papes lui seroient contraires, chercha à les prévenir en sa faveur. Il envoya des Ambassadeurs à Urbain IV. pour le prier de lui envoyer des Nonces; c'étoit lui insinuer qu'il étoit dans la résolution de se réunir avec l'Eglise Romaine. (h) Urbain reçut très-gracieusement cette Ambassade; il députa quatre freres Mineurs l'an 1263. à Constantinople, en qualité de Non-

(g) Ducange, p. 189. 16 & 17. Rain. 1263.
(h) Fleuri, L. 85. n. n. 26.

MICHEL-PALEOLOGUE.

ées. Ils étoient porteurs d'une lettre du Pape à l'Empereur dattée du 28 Juillet, dans laquelle il témoignoit une grande joie des avances faites pour l'union. Il promettoit que dès qu'elle seroit conclue, il feroit voir combien la puissance du saint-Siége étoit utile aux Princes qui étoient dans sa communion. S'il leur arrive quelque guerre ou quelque division, disoit-il, l'Eglise Romaine comme une bonne mere leur ôte les armes des mains, & par son autorité les oblige à faire la paix. Si vous rentrez dans son sein, elle appuyera votre trône du secours de tous les Princes Catholiques.

Clement IV. succéda à Urbain IV. L'Empereur qui étoit informé que Charles Roi de Sicile songeoit à faire valoir les droits qu'il avoit acquis de Baudoin (*i*), députa à Clement des Moines, qui lui porterent des lettres, par lesqu'elles Michel conjuroit sa Sainteté de ne pas permettre au Roi de Sicile de faire la guerre aux Grecs, qui étoient Chrétiens comme les Latins, & reconnoissoient comme eux le Pape pour pere spirituel. Grégoire X. ayant été élu

(i) Fleuri, *L.* 18. n. 45 Pach. *L.* 5.

MICHEL-PALEOLOGUE.

après la mort de Clement IV. envoya des Freres mandians à Constantinople faire des complimens à l'Empereur (k), lui donner part de son élection, lui témoigner son ardent désir pour l'union, & l'assurer que si l'Empereur la souhaitoit de son côté, il n'en auroit jamais une plus belle occasion que sous son Pontificat. (l) Il lui fit sçavoir quelque tems après qu'il avoit indiqué un Concile général pour le mois de Mai de l'an 1274. il le pria de s'y rendre. Michel y envoya des Ambassadeurs; ils arriverent le 24 Juin 1274. à Lion, où le Concile étoit déjà commencé. (m) George-Acropolite qui étoit un des Ambassadeurs, fit dans la quatriéme session au nom de l'Empereur le serment par lequel il abjuroit le schisme. Les Peres en reconnoissance, reconnurent Michel pour véritable Empereur d'Orient, ce qui causa une grande mésintelligence entre le Pape, Charles Roi de Sicile, & Philippe son gendre.

Jean XXI. étant monté sur la Chaire

(k) Fleuri, L. 18. Liv. 36.

(l) Rain. 1272. n. 25.

(m) Rain. 1274. n. 18.

de saint Pierre l'an 1276. envoya des Nonces à Constantinople (*n*), qui y furent très-bien reçus. L'Empereur confirma par écrit en leur présence l'acceptation de foi de l'Eglise Romaine. Il les renvoya au Pape avec des Ambassadeurs, qui apportoient la ratification du serment prêté au nom de l'Empereur dans le Concile de Lion. (*o*) Ils trouverent le Pape Jean XXI. mort. Nicolas III. lui avoit succédé; il s'employa vivement auprès de l'Empereur, pour l'engager à se servir de toute son autorité pour éteindre le Schisme: on rendra compte ailleurs dans un plus grand détail de tout ce qui s'est passé dans ces diverses négociations, & des contradictions que Michel éprouva, qui furent un obstacle invincible à la réunion qu'il paroissoit désirer peut-être encore plus par intérêt que par Religion. Le Pape Martin IV. successeur de Nicolas III. se livrant peut-être un peu trop à la passion de Charles Roi de Sicile, auquel il étoit très-dévoué, se laissa persuader que l'Empereur n'avoit jamais eu d'autre intention que

MICHEL-PALEOLOGUE.

(*n*) Rain. 1276. n. 45. 1277. n. 21.

(*o*) N. 47.

MICHEL-PALEOLOGUE.

de tromper les Papes (*p*). Il l'excommunia à Orviette le 18 Novembre 1281. comme fauteur du Schisme. Michel fut pénétré de douleur, de voir que tandis qu'il encouroit la haine de tous ses Sujets, en voulant procurer l'union des deux Eglises, Martin sur la dénonciation de son ennemi le traitoit avec indignité & injustice. Dans sa colere il défendit de nommer davantage le Pape dans la liturgie.

Révolution en Bulgarie.

VI. La Bulgarie fut dans ce même tems le théatre d'une de ces révolutions singuliéres si peu vraisemblables, qu'on auroit peine à les croire, si la suite de l'histoire n'en fournissoit quelques exemples. (*q*) Corde-Cube, surnommé Lacane, qui n'avoit d'autre profession que celle de garder les cochons, prétendit avoir eu des révélations, qui lui promettoient que quelque jour il seroit Roi de Bulgarie : il en parla à ses Camarades, qui le prirent pour un homme merveilleux ; il fut bientôt suivi d'une grande foule. Etant devenu ainsi chef de Brigands, il eut

(*p*) Rain. 1281. n. 25 & 26. *Fleuri, L.* 87. n. 54.

(*q*) Pachim. L. 6. Greg. L. 5. p. 79.

en peu de tems beaucoup de richesses & une armée considérable: Constantin, Roi de Bulgarie, surpris des progrès de ce voleur, crut devoir marcher en personne contre lui. Il y eut entr'eux une bataille décisive. Lacane fut victorieux, Constantin fut tué. Le Brigand profitant de sa victoire, se fit proclamer Roi de Bulgarie. L'Empereur délibéra s'il le reconnoîtroit, ou s'il tâcheroit de procurer ce Royaume à Jean, fils de Mitzès, petit fils du célébre Roi Jean Asan par la Princesse Marie, fille de ce Prince. Il fut décidé qu'il étoit plus glorieux de protéger un Prince qui avoit des droits au Royaume, que de faire alliance avec un usurpateur aussi méprisable que Lacane. En conséquence l'Empereur reconnut le fils de Mitzès pour Roi de Bulgarie. Il voulut qu'il prit le nom d'Asan si illustré par son grand-pere: il lui donna la Princesse Irene sa fille en mariage, & le mit à la tête d'une armée, pour faire valoir ses droits. Cependant l'Usurpateur avoit épousé la Reine Marie, niéce de l'Empereur, & veuve du Roi Constantin (r), & avoit entrepris

MICHEL-PALEOLOGUE.

(r) Grég. L. 5. p. 80.

une expédition contre les Tartares. Elle ne fut pas heureuse; il fut vaincu: cet échec fut cause qu'Asan pénétra sans difficulté en Bulgarie. Les habitans de Ternove lui ouvrirent leurs portes; il y entra avec Irene, & ils furent proclamés Roi & Reine de Bulgarie. La Reine Marie grosse pourlors de son nouveau mari, fut mise entre les mains de l'Empereur avec le Prince Michel, qu'elle avoit eu du Roi Constantin. Lacane qui avoit rassemblé une armée, vint mettre le siége devant Ternove: il vainquit dix mille Impériaux qui étoient accourus pour lui faire lever le siége; mais il ne put prendre la place: il se retira chez Nogas, Prince des Tartares. Asan craignant que ce Prince ne se laissât prévenir contre lui, alla le voir par le conseil de l'Empereur. Nogas donna un jour un grand repas à Asan & à Lacane; on y but avec excès. Lorsque le Prince Tartare fut ivre, il lui prit envie de faire tuer ses deux hôtes: il commença par donner ordre qu'on égorgeât Lacane, ce qui fut bientôt exécuté. Asan s'attendoit à un pareil sort. Les priéres de la femme de Nogas le sauverent;

MICHEL-PALEOLOGUE.

il revint bien vîte en Bulgarie, où il trouva un grand parti formé contre lui. Tertere qui avoit épousé sa sœur, y fomentoit des rébellions. Asan n'étant pas en état de les réprimer, fit transporter secretement ses trésors à Constantinople, & quitta ensuite le Royaume. Michel-Paleologue fut peu content de la lâcheté de son gendre. Cependant il le reçut à Constantinople, où il laissa une nombreuse postérité (s), qui y subsista avec décence jusqu'à la prise de cette Ville par les Turcs. Tertere après le départ d'Asan fut reconnu Roi de la Bulgarie.

Jean-Comnene Empereur de Trebizonde.

VII. Dans ce même tems l'Orient vit un nouvel Empereur. Alexis-Comnene qui descendoit de l'Empereur de ce nom, s'étoit emparé de la souveraineté de la Province de Trébizonde pendant les troubles que l'invasion des François avoit causés dans l'Empire (t). Jean-Comnene, un de ses petit-fils, gouvernoit ce pays, lorsqu'il reçut des avis de Constantinople (u), par lesquels on lui marquoit que Michel Paleologue s'étoit

(s) Fam. Biz, p. 322, 323.

(t) Fam. Biz. p. 192.

(u) Rain. 1278. n. 14.

MICHEL-PALEOLOGUE.

extrêmement rendu odieux par les tentatives qu'il avoit faites pour réunir l'Eglise d'Orient à celle d'Occident; qu'on le regardoit comme un hérétique, & que s'il vouloit prendre le titre d'Empereur, il auroit bientôt un très-grand parti pour lui. C'étoient les plus grands Seigneurs de l'Empire, & les plus proches parens de l'Empereur, qui faisoient ces insinuations à Jean-Comnene. Il en profita: il se fit proclamer Empereur, se revêtit des habits Impériaux, & créa des grands Officiers. Michel en fut très-inquiet, & très-consterné. Il envoya dire à Jean-Comnene de cesser d'usurper un titre qui ne lui appartenoit pas: il le menaça de guerre; mais il appréhenda que les troupes qu'il enverroit contre lui ne prissent son parti (x): étant d'ailleurs assez occupé, il préféra d'avoir recours à la négociation. George Acropolite, Grand Logothete, & Xiphilin Œconome de la grande Eglise, furent envoyés a Trébizonde. Ils déterminerent Jean-Comnene à venir à Constantinople; il y fut très-bien reçu: les deux Princes firent en-

(x) Pachim. L. 6. Greg. L. 5. p. 91.

semble un traité d'ailliance. Michel donna sa fille Eudocie à Jean-Comnene. Il auroit fort souhaité que son gendre eût renoncé au titre d'Empereur ; mais il paroît qu'il continua toujours à se faire appeller Empereur de Trébizonde.

MICHEL-PALEOLOGUE.

VIII. L'Empereur avoit de bien plus grands sujets d'inquiétude du côté de l'Occident. Charles Roi de Sicile ne projettoit pas moins que de le détrôner. Il étoit puissamment secondé par le Pape Martin IV. qui négocia une alliance entre la République de Venise, Philippe fils de l'Empereur Baudoin & le Roi Charles, pour faire conjointement la guerre à Michel (y). Le traité fut conclu à Orviette le 3 Juillet 1281. Il y fut convenu, que l'Empereur Philippe & le Roi de Sicile, ou Charles Prince de Salerne son fils aîné, iroient en personne à cette guerre ; que l'Empereur & le Roi auroient environ huit mille chevaux avec une Infanterie proportionnée ; que le Doge auroit quarante Galeres bien armées, tandis que l'Empereur & le Roi attaqueroient Michel par terre ; que les uns & les

Guerre avec Charles Roi de Sicile ; révolution dans cette Isle.

(y) Ducange, p. 196.

autres se trouveroient au mois d'Avril de l'an 1283. en la mer de Brindes.

Le Roi Charles en conséquence fit de grands préparatifs ; il fit équiper une armée navale de plus de cent Galeres, de vingt gros navires, & de plus de deux cens Bâtimens de transport. Il leva plus de dix mille hommes d'armes, outre l'Infanterie qui étoit sans nombre. Les Vénitiens exécutoient aussi le traité. Le Pape fournissoit l'argent. Charles comptoit si fort sur la réussite de ses projets, qu'il se flattoit qu'après avoir réduit Michel, il passeroit dans la Terre-Sainte, & se feroit couronner Roi à Jérusalem.

Mais tandis que ce Prince faisoit de si grands projets, Michel-Paleologue favorisoit une conspiration, qui fut le terme des bonheurs du Roi de Sicile, & remplit d'amertume le reste de ses jours. Les Siciliens étoient très-mécontens de la tyrannie des Gouverneurs François; il sembloit que les plaintes dussent être l'unique ressource d'un peuple malheureux. Charles étoit un des plus puissans Princes de l'Europe. Il avoit pour neveu le

Roi de France, avec lequel il vivoit dans la plus parfaite intelligence. Une révolution, qui à juger selon les régles de la prudence humaine, ne paroissoit pas possible, fut pourtant exécutée par les intrigues d'un seul homme; il s'appelloit Jean de Procida, & avoit été Seigneur de l'Isle de ce nom. (z) Il en avoit été dépouillé ainsi que de ses autres biens par le Roi de Sicile. Brûlant d'envie de se venger, il passa à Constantinople déguisé en Cordelier; il eut une audience secrete de l'Empereur, à qui il représenta que le seul moyen de faire avorter les desseins du Roi de Sicile contre l'Empire, étoit de lui donner de l'occupation chez lui, en favorisant les Siciliens, qui ne cherchoient qu'à secouer le joug de la domination Françoise, & en faisant alliance avec Pierre Roi d'Arragon, qui avoit des droits sur le Royaume de Sicile, à cause de son mariage avec Constance fille du Roi Mainfroi, sur qui Charles avoit usurpé la Couronne. Il offrit son ministere, pour persuader le Roi d'Arragon d'entrer dans cette ligue. (a)

(z) Hist. Générale de Sicile, T. II. p. 286.

(a) Ducange, p. 195.

MICHEL-PALEOLOGUE.

Il ajouta que l'on ne demandoit à l'Empereur que de l'argent ; qu'il n'étoit pas nécessaire qu'il envoyât des troupes. Michel-Paleologue reçut ces avances avec la plus grande satisfaction. Il assura que les mécontens de Sicile pouvoient compter sur trente mille onces d'or, qui leur seroient délivrées de sa part au premier besoin qu'ils en auroient, pour exécuter leurs projets. Il envoya secretement des personnes de confiance avec Procida en Sicile, pour examiner la situation des choses, & de-là aller en Arragon. On prétend que ce Seigneur alla à Rome, & qu'il apprit au Pape Nicolas III. ce qui se passoit : ce Pontife étoit presque brouillé avec le Roi Charles. On assure qu'il approuva la conspiration, promit l'investiture du Royaume de Sicile au Roi d'Arragon, & donna même à Procida des lettres, par lesquelles il exhortoit le Roi Pierre d'entrer dans cette entreprise. Outre le penchant que le Pape avoit à nuire à Charles, qui avoit refusé avec un très-grand mépris de donner une de ses petites-filles en mariage à un de ses néveux, on prétend qu'une somme considé-

rable que lui donna Paleologue, & dont Orso son neveu toucha une bonne partie, contribua plus que tout le reste à le persuader. Procida se rendit en Arragon. Il n'eut pas de peine à déterminer le Roi à accepter une couronne qu'on lui offroit. La Reine Constance qui prévoyoit les hazards de cette entreprise, avoit peine à l'approuver. Pendant le fort de ces négociations Nicolas III. mourut. Il eut pour successeur Martin IV. aussi attaché au Roi de Sicile que son prédécesseur lui avoit été contraire. Procida néanmoins continua toujours ses intrigues, & les Vêpres Siciliennes qui arriverent dans ce tems, donnerent tant d'embarras au Roi de Sicile, que bien-loin d'être en état de porter ses armes en Orient, il perdit à jamais pour lui & pour sa postérité le Royaume de l'Isle de Sicile.

MICHEL-PALEOLOGUE.

IX. L'Empereur apprit avec la joie la plus sensible la nouvelle de cette révolution; mais il ne jouit pas long-tems du plaisir de sçavoir son ennemi capital dans le plus grand embarras: car lorsqu'il se préparoit à réprimer les perfidies de Jean Ange-

Mort de l'Empereur.

MICHEL-PALEOLOGUE.

Ducas-Comnene Prince de Thessalie, (b) à qui il étoit allé faire la guerre en personne, quoiqu'il ne se portât pas fort bien, il tomba très-dangereusement malade. Un intervalle de son incommodité lui ayant permis de monter à cheval, pour faire la revûe d'un corps auxiliaire de Tartares que lui envoyoit le Prince Nogas son gendre, il alla de Rodosto à un endroit entre Pachome & Allage, près de Lysimachie. Son mal devint si considérable, qu'il fut obligé de se coucher. Les Médecins bientôt désespérerent de sa guérison. Ils ne voulurent pas lui apprendre son état: ils se contenterent d'en avertir le Prince Andronic son fils, qui n'eut pas la force d'annoncer cette triste nouvelle à l'Empereur; il chargea seulement un Prêtre de lui porter les Sacremens. L'Empereur comprit par-là qu'il étoit fort mal; il se leva de son lit, reçut les Sacremens, & s'étant recouché, il expira peu de tems après, un jour de Vendredi le 11 Décembre de l'an 1282. (c) âgé de cinquan-

(b) Greg. L. 5, p. 91. Pach. L. 6

(c) Les sentimens sont partagés sur l'année de la mort de Michel Paléologue. Mr Ducange te

te huit ans, (d) dont il en avoit ré- gné vingt-trois moins vingt jours. On assure que peu de tems avant que de mourir, il avoit demandé en quel endroit il étoit, & que sur ce qu'on lui avoit répondu que c'étoit près de Pacome, il avoit dit qu'il touchoit à la fin de sa vie, parce qu'on lui avoit prédit que Pacome le verroit mourir; ce qui lui avoit fait prendre la résolution de faire crever les yeux à un Seigneur appellé Pacome, parce qu'il s'étoit imaginé, sur la foi de l'oracle qu'il ne comprenoit pas, que Pacome étoit désigné son successeur.

MICHEL-PALEOLOGUE.

Son corps fut enlevé promptement, & porté de nuit à un Monastere éloigné du Camp, où il fut enterré sans aucune cérémonie; on se contenta de faire couvrir le cadavre d'un peu de

lui-même a varié. Dans son Histoire de Constantinople, p 299. & dans ses notes sur Gregoras, p. 740. il assigne cette mort à l'an 1283. il a change d'avis dans les familles Bizantines, & il a préferé l'an 1282. ce qui a été suivi par M. Boivin; c'étoit aussi le sentiment du pere Poussines, & il est mieux fondé que l'autre, puisque le 11 Décembre de l'an 1282. étoit un vendredi, & cet Empereur est mort, selon Pachimere, un vendredi 11. Décembre.

(d) Rain. 1283. n. 7. 24 Ducange, Fam. Biz. p. 233 & 364.

MICHEL-PALEOLOGUE.

terre, afin qu'il ne devint point la proie des bêtes. Le Prince Andronic en agissoit ainsi, parce qu'il regardoit son pere comme s'étant éloigné de la doctrine de l'Eglise (e), pour avoir voulu réunir l'Eglise d'Orient à celle d'Occident. Il comptoit par-là mériter l'approbation de ses Sujets, à qui Michel avoit extrêmement déplu par ses projets de réunion; (f) & lorsque sa mort fut sçûe à Constantinople, il y eut du tumulte: les Moines s'écrierent publiquement, qu'un Prince infidéle ne méritoit point la sépulture Ecclésiastique.

C'étoit un Prince d'une très-belle figure (g); on peut s'en convaincre en voyant son Estampe dans les Familles Bizantines de M. Ducange, qui l'a fait copier d'après un monument qui subsiste encore à Constantinople. Il eut de grandes qualités; sa prudence & son éloquence l'ont rendu célébre: il entendoit très-bien l'Art militaire. Il fut regretté de tous ceux de ses Sujets, que la prévention n'empêchoit point de rendre justice au mérite. Il pourroit être mis au-rang des grands

(e) Pach. L. 1. c. 11.
(f) Rain. 1273. n. 73.
(g) Fam. Biz. p. 233.

Empereurs, sans l'odieux procédé qu'il eut à l'égard de Jean-Lascaris, & s'il n'eût pas agi avec trop de violence dans l'affaire de l'union; encore doit-elle être en partie excusée par l'opiniâtreté séditieuse des Schismatiques.

MICHEL-PALEOLOGUE.

Il avoit épousé Théodora, fille de Jean Ducas (h), neveu de l'Empereur Vatace; dont il eut plusieurs Princes & Princesses; Manuel, qui mourut jeune; Andronic, qui lui succéda; Constantin & Théodore. Les Princesses furent Irene, mariée à Jean Asan; Eudocie, femme de Jean Comnene, Empereur de Trébizonde; Anne, mariée à Michel, surnommé Cotrulas, frere de Nicéphore-l'Ange le Despote; il eut deux filles naturelles, qu'il maria à Nogas & à Hullac, Princes des Tartares.

Andronic-Paleologue Empereur; troubles dans l'Eglise de Constantinople.

XI. Andronic, fils aîné de l'Empereur Michel, fut reconnu Empereur aussitôt après la mort de son pere; il étoit pourlors âgé de vingt-tre ans: il avoit été associé à l'Empire il y avoit déja quelques années.

Ses premiers soins furent d'annuller tout ce que son Prédécesseur avoit

(h) Ducange, Fam. Biz.

ANDRONIC-PALEOLOGUE.

fait en faveur de l'Union (i). Eulogie, sa tante, qui y avoit toujours été fort opposée, & à qui son opiniâtreté avoit attiré des traitemens fort durs de la part de Michel-Paleologue (*), représenta à Andronic, qu'un moyen infaillible de prévenir les peuples en sa faveur, étoit de suivre une conduite entiérment opposée à celle de son pere. Il est constant que l'idée de la réunion des deux Eglises étoit insupportable à la plûpart des Grecs, qui s'imaginoient que d'accéder à la doctrine de l'Eglise Romaine, & d'avouer la supériorité du Pape, c'étoit se livrer à un esclavage plus dangereux que celui qu'il y avoit à craindre de la part des Barbares. Ces malheureux préjugés ont toujours subsisté depuis, & sont encore dans toute leur force dans l'Eglise Grecque; c'est même cette aversion invincible qui est proprement la cause de la ruine de l'Empire, puisque sans elle les Latins l'auroient secouru plus efficacement, & auroient sans doute empêché sa destruction. (k) Andronic n'étoit que trop disposé à suivre les conseils de

(i) Pach. L. 1. c. 1. Greg. L. 6. c. 1. p. 96.

(*) Pachim. L. 1. c. 2.

(k) Pach. c. 3.

ANDRONIC PALEOLOGUE.

sa tante : il commença par rappeller tous ceux qui avoient été exilés, à cause de l'opposition qu'ils avoient à la réunion ; il déclara que la nécessité dans laquelle il avoit été d'obéir à son pere, avoit été le seul motif qui l'avoit engagé à paroître approuver ce qu'il avoit fait ; qu'il le condamnoit de tout son cœur, & qu'il offroit de réparer sa conduite passée par les pénitences les plus austeres.

Ceux qui s'étoient le plus déclarés contre l'Union, lui firent entendre qu'il falloit déposer le Patriarche Veccus, qui en étoit le partisan le plus zélé, & rétablir Joseph, qui n'avoit été déposé du Patriarchat que parce qu'il n'avoit pas voulu approuver les négociations avec la Cour de Rome. Andronic entra dans cette idée ; il envoya dire à Veccus qu'il souhaitoit qu'il se retirât, parce que c'étoit le seul moyen de rendre la paix à l'Eglise. (l) Veccus obéit : il alla au Monastere de l'Immaculée, après avoir eu la précaution de demander une escorte à l'Empereur pour se garantir de l'insulte du peuple qui le haïssoit, à

(l) Pach. c. 4.

ANDRONIC-PALEOLOGUE.

cause de la part qu'il avoit eue à l'Union.

Le 31 du mois de Décembre de l'an 1282. vers le soir, Joseph usé de vieillesse, & presque moribond, fut porté au Palais Patriarchal. (m) Le lendemain l'Eglise fut fermée, parce qu'on la regardoit comme profanée. Le deuxiéme jour de l'an 1285. on fit les cérémonies de la réconciliation de la grande Eglise; (n) on lut publiquement un Decret fait sous le nom du Patriarche Joseph, portant que les Evêques seroient suspens pour trois mois, & que les Laïques seroient mis en pénitence. (o) Il fut ensuite question de sévir contre Veccus; on assembla un Concile, où on l'obligea de se rendre: on le fit asseoir à la derniere place (p); on lui fit signer sa démission du Patriarchat, & il fut ensuite relegué à Pruse, en Bythinie.

Cet éloignement ne rendit point la tranquillité à l'Eglise de Constantinople (q). Le Patriarche Arsene, que l'Empereur Michel avoit fait déposer

(m) C. 5.
(n) C. 6.
(o) Fleuri, L. 88. n. 6.
(p) Pach. c. 11.
(q) C. 12.

ANDRONIC PALEOLOGUE.

à cause de son attachement pour Jean Lascaris, avoit encore, quoique mort, des partisans qui regardoient comme intrus tous ceux qui avoient gouverné depuis lui l'Eglise de Constantinople. Tant que Michel avoit vêcu, ils avoient été obligés de se cacher; mais profitant du tems & de l'indulgence de l'Empereur Andronic, qui voulant réunir tous les partis, leur laissoit beaucoup de liberté, ils parurent en public, & ils exciterent le peuple contre le Patriarche Joseph: ils détournerent une infinité de personnes de communiquer avec lui. (r) Ce Prélat voyant toutes ces contradictions, se flattant de rendre la paix à l'Eglise, & d'ailleurs étant accablé d'infirmités, abdiqua, & mourut peu de tems après dans le mois de Mars de l'an 1283. (s) Les Arsénites n'en resterent pas moins attachés à leur Schisme; ils regardoient toutes les Eglises comme ayant été profanées par ceux qui avoient suivi la communion de Joseph. George de Chypre succéda au Patriarche Joseph, & fut sacré le Dimanche des Rameaux 11 Avril 1283. Les Arsénites

(r) Gregor. L. 6. p. 98. ; (s) Pac. c. 13.

ne voulurent point le reconnoître ; ils offrirent de justifier leur séparation par des miracles. L'Empereur cédant à leur importunité (t), étant à Adramite, en Natolie, avec le Patriarche George, consentit à une convention que les Arsénites firent avec leurs Adversaires : ils s'engagerent à écrire les uns les autres les sujets de plainte qu'ils avoient, & les réponses ; on devoit ensuite allumer un grand feu, où l'on jetteroit les deux Ecrits, & ils promirent que si l'un des deux s'y conservoit sans être brûlé, les deux partis reconnoîtroient que Dieu se seroit déclaré pour les Auteurs de cet Ecrit ; que si tous les deux brûloient, les deux partis se réuniroient : le jour de l'épreuve fut fixé au samedi de la Semaine Sainte, qui étoit le 8 Avril de l'an 1284. Les deux partis s'y préparerent par plusieurs priéres : le jour étant venu, ils mirent leur Ecrit entre les mains de personnes non suspectes qui les jetterent dans le feu. Il fit son effet naturel ; les deux Ecrits furent consumés. Les Arsénites consternés de cet événement témoignerent vouloir se réunir avec le Patriarche Geor-

(t) C. 22.

ANDRONIC-PALEOLOGUE.

ge; mais dès le lendemain, qui étoit le jour de Pâques, ils s'en repentirent, & protesterent contre ce qu'ils avoient fait, & George les excommunia, ce qui les aigrit encore davantage. Il eut de si grands dégoûts à essuyer dans la place qu'il occupoit (*u*), que pour rendre la paix à l'Eglise, il crut devoir donner sa démission vers le mois de Juin de l'an 1289. (*x*) Athanase lui succéda le 14 Octobre 1289. Il fut si rigide dans son administration (*y*), que tout le monde se plaignit de lui; on ne le menaçoit pas moins que de le mettre en pièces, s'il ne quittoit le siége de Constantinople. (*z*) Voyant ce déchaînement général, il alla au Monastere de Cosmidion, d'où il envoya le 16 d'Octobre 1293. sa démission à l'Empereur. (*a*) Il fit secretement un autre Ecrit, par lequel il excommunioit ceux qui l'avoient persécuté, & il le fit cacher dans la corniche d'une colonne de sainte Sophie.

On procéda ensuite à l'élection d'un Patriarche (*b*); Côme fut choisi : c'é-

(*u*) Pach. L. 6. c. 9.
(*x*) Greg. L. 6. p. 110.
(*y*) Pach. c. 20.
(*z*) C. 22.

(*a*) Greg. L. 6. p. 117.
(*b*) Pach. L. 2. c. 27 & 28.

ANDRONIC PALEOLOGUE.

toit un des Confesseurs de l'Empereur. Il prit le nom de Jean, & il fut ordonné le premier jour de Janvier de l'an 1294.

On peut juger du génie des Grecs par l'embarras que leur donna l'excommunication portée par Athanase contre ses ennemis (c). L'Acte en ayant été trouvé par hazard par de jeunes gens de la maison du Patriarche, qui alloient chercher des nids de pigeon dans les galeries hautes de l'Eglise de sainte Sophie, fut porté au Patriarche Jean : il fut dans la même inquiétude que si l'Empire eût été dans le plus grand danger. Comme il ne pouvoit pas sortir, il envoya Méthodius son frere à l'Empereur, pour le prier de se rendre chez lui, afin d'y délibérer d'une affaire de la plus grande importance. Andronic alla voir le Patriarche ; ils trouverent que l'affaire étoit très-grave : car l'anathême tomboit sur l'Empereur. Il étoit porté par un homme, qui pourlors en avoit le pouvoir ; mais qui étant devenu simple particulier, ne pouvoit plus lever

(c) Pach. L. 3. c. 24.

ANDRONIC-PALEOLOGUE.

cette censure. Sur cette difficulté on assembla les Evêques qui étoient pour-lors à Constantinople: les plus habiles soutinrent que l'excommunication ayant été prononcée sans connoissance de cause, ne devoit avoir aucune force; qu'il étoit inutile d'en demander l'absolution; qu'Athanase avoit agi contre les Canons, & étoit punissable; que quand même on auroit besoin d'absolution, le Patriarche Jean & le Concile pouvoient la donner légitimement. Rien n'étoit plus judicieux que cet avis; cependant l'Empereur opina à envoyer montrer l'Ecrit à Athanase, pour sçavoir s'il le reconnoissoit, & s'il l'approuvoit. On lui fit une députation: il avoua que cet acte étoit de lui; qu'il l'avoit fait dans un mouvement de colere, & qu'il levoit l'excommunication qu'il avoit prononcée. Cette réponse donnée par écrit rétablit la tranquillité. Le Patriarche Jean ayant prétendu être calomnié par Hilarion (d), Evêque de Selivrée, & en ayant demandé justice dans une assemblée d'Evêques (e), comme il vit qu'ils ne pre-

(d) Pach. L. 4. c. 27. (e) C. 28.

noient pas assez à cœur l'affront qu'il lui avoit fait, il déclara qu'il ne se retrouveroit jamais avec eux, & il partit la nuit même pour se retirer dans le Monastere de Pammacariste (*f*), où il dressa un acte de démission, qu'il envoya à l'Empereur & aux Evêques.

Dans ces circonstances (*g*) un Moine nommé Ménas vint le 15 Janvier 1304. sur le soir au Palais : il demanda à parler à l'Empereur. On lui dit d'attendre : il répondit que quand la nuit seroit venue, il ne seroit plus tems de profiter de l'avis qu'il venoit donner. L'Empereur ayant été informé de ce discours, lui donna une audience sans témoins. Ménas l'assura qu'étant allé voir Athanase, qui avoit été Patriarche, il l'avoit trouvé triste, parce qu'il voyoit que Constantinople étoit menacée de la colere de Dieu : il auroit souhaité que quelqu'un en avertît l'Empereur dès cette nuit, afin qu'il envoyât faire des Priéres publiques dans les Monastéres pendant trois jours. Andronic profita de cet avis ; il survint par hazard un tremblement

(*f*) C. 29. (*g*) C. 34.

ANDRONIC PALEOLOGUE.

de terre assez léger, qui fut suivi deux jours après d'un autre plus violent. L'Empereur le regarda comme un accomplissement de la prophétie qui lui avoit été faite (*h*) ; & lorsqu'on sçut qu'elle venoit d'Athanase, on l'exhorta à reprendre la dignité de Patriarche. (*i*) Le Patriarche Jean l'ayant sçû, déclara qu'il excommunioit de la part de la sainte Trinité quiconque voudroit rétablir Athanase sur le siége de Constantinople. L'Empereur fut très-mécontent de ce procédé (*k*) ; le Patriarche Jean le sçachant fort irrité contre lui, lui envoya un Ecrit, dans lequel il déclaroit sa derniere excommunication nulle, quoique cependant il n'approuvât point le rétablissement d'Athanase. (*l*) Cependant l'Empereur prenant avec lui ceux qui étoient pour Athanase, alla au Monastere de Cosmidion, & amena dans la grande Eglise Athanase, revêtu de ses Ornemens Pontificaux. Plusieurs Evêques & quelques Moines des plus estimés furent quelque tems sans vouloir le reconnoître (*m*).

(*h*) Pach. L. 5. c. 3.
(*i*) C. 3.
(*k*) C. 6.
(*l*) C. 7.
(*m*) C. 20.

ANDRONIC-PALEOLOGUE.

mais l'Empereur s'employa avec tant de zéle pour faire finir ce Schisme, qu'ils se soumirent au Patriarche le 7 Avril 1305. Le seul Athanase, Patriarche d'Alexandrie, refusa opiniâtrément de le reconnoître. Le Patriarche Athanase abdiqua une seconde fois l'an 1310. (n) L'Acte de sa démission qui subsiste encore (o), nous apprend que les accusations que ses ennemis intentoient contre lui, jointes à son grand âge & à sa foiblesse, contribuerent à lui faire prendre la résolution d'abdiquer.

Le siége de Constantinople resta vacant pendant deux ans, après lesquels Niphon, Métropolitain de Cizique, fut transféré à Constantinople : c'étoit un Prélat peu instruit, mais bon Courtisan (p) ; il avoit beaucoup d'esprit. Sous son Pontificat, les Arsénites, à qui on accorda tout ce qu'ils demandoient (q), se réunirent avec lui.

La Marine négligée ; visite rendue à Jean-Lascaris ; Constantin-Paléologue frere de l'Empereur arrêté.

XII. Tandis que l'Empereur étoit fatigué des querelles de ses Prêtres, quelques Courtisans s'aviserent de lui

(n) Greg. L. 7. p. 159.

(o) Boivin, in Greg. p. 762 & 765.

(p) Greg. p. 260.

(q) Page 260.

ANDRONIC PALEOLOGUE.

insinuer que le Roi de Sicile étant mort, & l'Empire étant en paix avec les Génois & les Vénitiens, la dépense de la Marine étoit inutile ; que d'ailleurs il pouvoit compter sur la protection du Ciel, par la piété & le zéle avec lesquels il s'appliquoit à rendre la paix à l'Eglise. Ces raisonnemens quelque absurdes qu'ils fussent, firent impression sur un Prince qui avoit peu de vûes ; on brisa une partie des galeres, on en coula d'autres à fond (r) ; enfin on n'en conserva que très-peu, d'où il arriva que les Pirates oserent commettre leurs brigandages jusqu'à la vûe de Constantinople, & que l'on ne fut pas en état de secourir les Isles que les Corsaires désoloient impunément. L'infortuné Jean Lascaris qui avoit été si perfidement dépouillé de l'Empire par Michel Paléologue (s), vivoit toujours dans sa prison de Diabicize en Bythinie. Andronic qui n'avoit eu aucune part à ce crime, en profitoit : cependant il témoignoit publiquement qu'il n'approuvoit pas la conduite violente de son pere ; & pour la

(r) Pachim. L. 1, c. 26. Greg. L. 6. p. 106.

(s) Pachim. L. 1. c. 36. Greg. L. 6. p. 105.

ANDRONIC PALEOLOGUE.

réparer en quelque sorte, il résolut de lui rendre visite. Il alla donc à Diabitize; il tâcha de consoler de son mieux Lascaris par les plus grandes caresses. (t) Franzès assure qu'il lui offrit la moitié de l'Empire; mais les Auteurs contemporains omettent cette importante circonstance. Le malheureux Prince parut très-sensible à la politesse de l'Empereur; il lui déclara qu'il lui cédoit tous ses droits, & qu'il le reconnoissoit pour légitime Empereur. Andronic donna des ordres, pour que Lascaris eût tout ce qu'il pouvoit désirer.

Dans le même tems il fit arrêter son frere Constantin, pour lequel il avoit toujours eu de l'aversion (u). Il étoit accusé d'avoir des desseins sur l'Empire. L'Empereur Michel Paléologue l'avoit toujours plus aimé qu'Andronic; on prétend même qu'il avoit eu intention de le faire son successeur. Mais comme ce projet ne pouvoit pas avoir lieu sans donner occasion à une guerre civile, Michel l'abandonna; mais lorsqu'il mourut, il étoit dans l'intention de décla-

(t) Phranz. L. 1. c. 7. | Greg. L. 6. p. 118, 119,
(u) Pach. L. 1. c. 19. | 120.

ANDRONIC PALEOLOGUE.

ter Constantin Roi de Thessalonique & de Macédoine. Andronic en eut une jalousie qu'il dissimula, jusqu'à ce qu'une action de hauteur de Constantin lui donna occasion de sévir contre lui.

Ce Prince avoit traité avec la plus grande ignominie un Seigneur nommé Maurozome, parce qu'il étoit attaché à une Dame, qui avoit manqué de respect à la femme de Constantin. Andronic avoit éloigné son frere de la Cour sous prétexte de punir son procédé violent. Constantin avoit continué de se faire beaucoup de partisans par ses grandes libéralités, & par son affabilité. Andronic toujours jaloux, résolut de se délivrer pour toujours d'inquiétude : il alla précipitamment à Nimphée en Lydie, où étoit le Prince son frere ; il arriva sans que Constantin en fût averti. Il envoya sur le champ ordre à son frere de se présenter devant lui : dès qu'il le vit, il lui reprocha son ambition ; il le fit enfermer : il avoit pourlors près de trente ans. On fit des recherches contre tous ceux qui lui avoient été attachés ; ils furent dépouillés de leurs biens, & enfermés : on compte

ANDRONIC-PALEOLOGUE.

parmi ceux-là Michel Strategopule, fils du célebre Capitaine qui prit Constantinople sur les François. (x) Constantin mourut en prison le 5 Mai 1306. avant que de rendre les derniers soupirs, il prit l'habit Monastique, & le nom d'Athanase.

Projet de mariage entre l'Impératrice Catherine de Courtenai & Michel fils de l'Empereur Andronic; histoire de cette Princesse & de Catherine de Valois sa fille; suite des Empereurs titulaires de Constantinople.

XII. L'Empereur Philippe, fils de Baudoin, avoit eu de son mariage avec Béatrix, fille de Charles Roi de Sicile, une Princesse appellée Catherine de Courtenai, qui prenoit le titre d'Impératrice de Constantinople à Naples, où elle faisoit sa résidence ordinaire. L'Empereur Andronic faisant réflexion que s'il pouvoit obtenir cette Princesse en mariage pour le Prince Michel son fils aîné, il n'auroit plus à craindre que les Princes d'Occident lui fissent la guerre, sous prétexte de faire valoir les droits de Catherine, envoya des Ambassadeurs à Robert, Comte d'Artois, qui gouvernoit le Royaume de Naples pendant la prison du Roi Charles le Boiteux (y). Le Comte d'Artois fit part de la proposition de l'Empereur au Pape Nicolas IV. & au Roi de Fran-

(x) Ducange, Fam. Biz. p. 234.

(y) Pach. L. 2. c. 3.

ge. (z) Nous avons encore la réponse de Nicolas dattée de Riéti le 5 Juin 1288. Le Pontife mande au Prince Robert de continuer cette négociation sans rien conclure, jusqu'à ce qu'il ait reçu des réponses du Roi de France, & le consentement du Saint Siége. Nicolas n'avoit point de répugnance pour ce mariage, parce qu'il espéroit qu'il pourroit servir à faire rentrer les Grecs dans l'obéissance de l'Eglise Romaine, & à terminer la guerre entre les Grecs & la Maison de Courtenai. Le Chef de cette Ambassade étoit un Moine appellé Sophonias qui alla voir le Pape ; ils ne purent pas convenir, parce que dit Gregoras (a), le Pape demandoit des choses que l'on ne pouvoit pas accorder, c'est-à-dire, que l'Empire d'Orient reconnût la Primauté du Siége de Rome, & se réunît à l'Eglise Romaine.

Le mariage du Prince Michel avec Catherine de Courtenai ayant échoué, il fut question de marier cette Princesse avec Frédéric, Roi de Sicile. Le Pape Boniface VIII. souhaitoit

(z) Rainal. 1288. n. 17 & 18.

(a) Greg. L. 6. p. 129.

avec passion ce mariage, qu'il croyoit devoir terminer les querelles des Maisons d'Arragon & d'Anjou. Le Pape & Charles II. Roi de Naples, en considération & dans la vûë de cette alliance, promettoient de fournir à Frédéric cent mille onces d'or en quatre ans (b) pour fournir à la premiere dépense de l'armement nécessaire pour reprendre l'Empire sur Andronic.

La Princesse Catherine à la suggestion du Roi de France refusa d'épouser Frédéric (c) qu'on ne lui proposoit qu'à condition qu'il renonceroit au Royaume de Sicile. Elle répondit au Pape, qu'il ne convenoit pas à des Princes tels que Frédéric d'Arragon & elle, de contracter un mariage avant que d'être en possession de quelque Souveraineté, pour y fixer leur Cour, jusqu'à la conquête de l'Orient; elle ajouta que lorsque l'époux qu'on lui destinoit seroit pourvû d'Etats convenables, elle déféreroit volontiers au sentiment du Pape. Irene de Montferrat, que l'Empereur Andronic avoit épousée en secondes nôces, conçut aussi le dessein de marier le Prince

(b) Ducange, p. 204.
(c) Hist. des Rois des deux Siciles, T. I. p. 303.

Jean Paléologue son fils avec Catherine; mais les raisons qui s'étoient opposées à son mariage avec le Prince Michel subsistoient toujours.

Le Roi Philippe-le-Bel qui avoit dessein de la marier (*d*), la pria de venir en France. Avant que de partir de Naples, elle promit au Roi son oncle de n'épouser personne sans son consentement, & en cas qu'elle en usât autrement, elle déclara qu'elle le tenoit quitte de toutes les obligations qu'il avoit contractées avec l'Empereur Philippe son pere; & comme le Roi Charles le Boiteux avoit fait de grandes dépenses pour Philippe & pour Catherine, elle ratifia le don fait à Charles de la Seigneurie directe de la principauté d'Achaie, & des terres que Michel Despote d'Etolie avoit données en douaire à Helene sa fille, veuve de Mainfroi, & des Isles de l'Archipel.

Le Roi de France eut d'abord l'intention de marier Catherine avec Jacques, fils aîné de Jacques d'Arragon Roi de Majorque. Les articles en furent dressés dans le mois d'Avril de l'an 1298. mais ce Prince abandon-

(*d*) Ducange, p. 101.

ANDRONIC-PALEOLOGUE.

na toutes les espérances que le monde lui offroit, & il donna la préférence à l'Etat Monastique.

Charles Comte de Valois, frere de Philippe le Bel, étant devenu veuf le 31 Décembre 1299. (e) le Roi de France engagea la Princesse Catherine à l'épouser. Elle céda à Charles tout le droit qu'elle avoit à l'Empire de Constantinople, à condition que si elle survivoit son mari, ses droits sur l'Empire retourneroient à ses Héritiers descendans d'elle, & que si elle décédoit sans enfans, ces droits appartiendroient au Comte de Valois, & à ses enfans issus de son premier mariage avec Marguerite de Sicile. Le Roi de France fit un traité particulier avec son frere, par lequel Charles s'engagea à n'entreprendre l'expédition de Constantinople qu'avec le consentement de Philippe le Bel.

Charles alla en Italie aussi-tôt après la célébration de son mariage; l'Impératrice l'accompagnoit. Il vit le Pape Boniface VIII. à Anagnie; & sur la représentation qu'il fit à ce Pontife, que les droits sur l'Empire de Constantinople n'ayant pas été poursuivis

(e) Ducange, p. 206.

depuis long-tems, on pourroit s'en prévaloir contre lui, le Pape lui accorda, à l'Impératrice sa femme & à leurs Héritiers, des Bulles pour être conservés en tous leurs droits sur l'Empire. Il ordonna encore en leur faveur, & à l'effet du voyage de Constantinople, une levée de décimes extraordinaires sur tous les biens des Ecclésiastiques de France, d'Italie, d'Angleterre, de Sicile, de Sardaigne, de Corse, de la Principauté d'Achaie, du Duché d'Athenes, & des Isles voisines.

Le Comte de Valois arriva à Rome à la fin du mois de Février de l'an 1302. Il y trouva Charles II. Roi de Naples, qui fit deux Actes scellés encore en faveur du Comte de Valois le 11 Mars, par l'un desquels il ratifia tous les traités faits tant par le Roi Charles son pere, que par lui-même, avec les Empereurs Baudoin & Philippe au sujet du recouvrement de l'Empire, & il promit de les accomplir aussi-tôt qu'il le pourroit. Il s'engagea par l'autre envers le Comte de Valois, de ne faire aucune alliance avec Andronic-Paleologue, qui pût porter préjudice ou être

contraire à ces traités. Robert Duc de Calabre, fils du Roi Charles & son Lieutenant général au Royaume de Naples, fit une semblable ratification dans le traité, qui se fit peu de tems après entre Frederic Roi de Sicile & le Comte de Valois. Le Roi promit au Comte de Valois de l'aider lors qu'il passeroit en *Romanie* (f) pour le recouvrement de l'Empire de Constantinople ; & il s'engagea à ne faire aucun traité avec Andronic, qu'après que le Comte auroit fait sa paix avec lui.

La grande querelle entre Boniface VIII. & Philippe le Bel fut un obstacle aux projets que le Comte de Valois avoit formés sur Constantinople. Dès que ce Pape fut mort, (g) le Comte envoya Pertic Chanoine de Paris son Chancelier, & Pierre d'Erbouville Gentil-homme du Diocèse de Chartres, représenter au Pape Benoît XI. qu'il armoit pour le recouvrement de l'Empire de Constantinople ; qu'il espéroit que sa Sainteté commueroit les vœux de ceux qui s'é-

(f) A la fin de l'Hist. de Const. p. 43. Hist. Gen. de Sicile, T. 2. p. 243.

(g) Rain. 1304. n. 18.

toient

étoient croisés pour la Terre-sainte, & leur permettroit de passer avec lui contre les Schismatiques, & lui accorderoit pour les frais de cette guerre les legs pieux, & les autres donations destinées au secours de la Terre-sainte : enfin il demandoit que le Pape fit prêcher une croisade générale pour l'entreprise de Constantinople. Le Pape lui fit réponse le 27 Mai 1304. qu'il lui accordoit ses demandes, excepté la prédication générale de la Croisade, qu'il différoit à un autre tems, à cause de la situation présente du Royaume de France, dont toutes les forces étoient pour lors occupées contre les Flamans.

ANDRONIC PALEOLOGUE.

Benoît mourut peu de tems après son élection. Clement V. qui lui succéda fut très-favorablement disposé pour le Comte de Valois. Ce Prince étant venu à Lion l'an 1306. pour assister au couronnement du Pape, ils traiterent de l'entreprise de Constantinople. Clement y excita fortement le Comte : (h) il lui accorda, & à tous ceux qui l'aideroient à faire valoir ses droits, les mêmes Indul-

(h) Rainal. 1306. n. 2.

ANDRONIC-PALEOLOGUE.

gences, qu'à ceux qui se croisoient pour la Terre-sainte, & il permit à ceux qui s'étoient croisés pour aller en Palestine, de changer leurs vœux en celui de faire la guerre à Andronic, (i) Et afin que les Fidéles eussent moins de répugnance à cette expédition, le Pape étant à Poitiers le 3 Juin, publia une Bulle, par laquelle il dénonça excommunié Andronic-Paleologue, comme fauteur du schisme des Grecs; il défend à tous Rois, Princes, Villes, Communautés ou Particuliers, de faire avec lui aucune alliance, ou de lui donner aide ou conseil, sous peine d'excommunication & d'interdit pour leurs terres (k).

Charles convint avec les Vénitiens, que le passage en Orient se feroit depuis le mois de Mars 1307. jusqu'au mois de Mars 1308. & que Brindisi seroit le rendez-vous général.

Les Seigneurs Grecs de la Natolie (l) qui étoient exposés aux courses des Barbares, & qui n'étoient point secourus par l'Empereur Andronic, excitoient le Comte de Valois à venir en Orient; ils lui promet-

(i) Rain. 1307. n. 7.
(k) Ducange, p. 225.
(l) Page 226.

toient qu'ils feroient tout ce qui dépendroit d'eux, pour qu'il fût reconnu Empereur par tous les Grecs d'Orient.

Charles passa en Italie avec quelques Troupes. Le Pape avoit pour-lors tant d'affaires, qu'il ne put pas s'occuper beaucoup de celles du Comte de Valois. Il revint donc en France; on ne sçait pas s'il fit ce voyage avant ou après la mort de l'Impératrice sa femme, qui mourut au commencement de l'an 1307.

Elle laissa une fille appellée Catherine de Valois (*m*), qui fut accordée, étant encore au berceau, avec Hugues, dit Huguenin, fils de Robert II. Duc de Bourgogne. Mais le Roi Philippe le Bel & le Pape Clément V. ne jugerent pas le Duc de Bourgogne assez puissant, pour pouvoir se rendre maître de Constantinople; ils auroient mieux aimé que la Princesse épousât Philippe, Prince de Tarente, fils puîné de Charles II. Roi de Naples, lequel possédant l'Achaie, les Villes de Durazzo & de Canine, avec l'Isle de Corfou & une partie de l'Etolie, & pouvant comp-

(*m*) Ducange, p. 133.

ter sur le secours du Roi son pere, étoit bien plus en état de conquérir l'Empire. Le Comte de Valois paroissoit avoir de la répugnance pour ce mariage, à cause de son premier engagement ; il déclara qu'il ne pouvoit donner son consentement, que le Duc de Bourgogne ne se fût désisté de son plein gré. (n) Il voulut avoir aussi une dispense du Pape, d'observer le serment qu'il avoit fait, de donner sa fille à Hugues de Bourgogne. On songea ensuite à marier la Princesse avec le Prince de Tarente : il fut fait un Traité au mois de Juillet 1313. à Fontainebleau, en présence du Roi Philippe le Bel, & de Charles Comte de Valois, entre l'Impératrice fille de Charles & Philippe de Sicile, Prince de Tarente, par lequel entr'autres choses il fut convenu, qu'en considération des grandes dépenses que le Prince avoit faites tant pour ce mariage, que pour tâcher de recouvrer l'Empire de Constantinople, & de celles qu'il devoit faire à l'avenir, s'il arrivoit que l'Impératrice vint à décéder sans enfans après la guerre commencée, la moitié du même Empire, soit

(n) Rain. 1312. n. 49.

qu'il eût été conquis ou non, demeureroit pour les frais, dépens, dommages & intérêts, par forme de donation entre-vifs, au Prince & à ses héritiers, avec le titre Impérial, & Souveraineté sur l'autre moitié, qui appartiendroit aux héritiers de Catherine; & que si le Prince décédoit sans enfans avant ce passage, la totalité de l'Empire demeureroit de plein droit à Catherine & à ses héritiers; cependant que Charles, fils aîné du Prince d'un premier mariage, auroit la liberté d'entreprendre cette expédition, auquel cas, soit qu'il recouvrât l'Empire ou non, la moitié lui en appartiendroit & à ses héritiers, laquelle toutefois releveroit de l'autre moitié, qui appartiendroit à Catherine & à ses héritiers avec tout droit de Souveraineté & titre Impérial.

Tous ces articles étant convenus, le mariage du Prince & de l'Impératrice fut célébré solennellement à Fontainebleau, en présence du Roi & de toute la Cour. Le Roi Philippe le Bel s'obligea ensuite par ses Lettres du 24 Octobre, de fournir & soudoyer à ses dépens l'espace d'un an cinq cens hommes d'armes, ou l'argent néces-

ANDRONIC-PALEOLOGUE.

faire pour la levée & l'entretien de ce nombre de gens de guerre, lorsqu'il en seroit requis & prié par le Prince de Tarente; & en cas qu'il vint à décéder avant ce tems là, il ordonna que son Successeur Roi de France seroit tenu de fournir au Prince ce nombre d'hommes, ou l'argent. Le Prince de Tarente fit de grands préparatifs pour l'entreprise de Constantinople; mais il mourut le 20 Décembre 1332. avant que d'en pouvoir faire usage. L'Impératrice Catherine mourut à Naples dans le mois d'Octobre de l'an 1346. Après sa mort Robert son fils aîné prit le titre d'Empereur (o); il mourut à Naples le 10 Septembre 1364. Philippe son frere devint par cette mort Empereur Titulaire de Constantinople; il mourut le 25 Novembre 1368. Jacques des Baux, neveu de ces deux Princes par sa mere Marguerite, sœur de Robert & de Philippe, prit le titre d'Empereur de Constantinople, & ce fut le dernier des descendans de Baudoin qui fut honoré de ce grand nom.

Révolte & défaite de Philantropene.

XIII. Les Turcs dont nous n'aurons que trop d'occasion de parler,

(o) Ducange, Fam. Biz. p. 227.

commettoient de grands désordres en Asie, depuis que le Prince Constantin & Strategopule avoient été arrêtés. L'Empereur nomma Alexis Tarcaniote Philantropene Gouverneur de l'Asie Mineure (p), & il lui donna un corps de troupes suffisant pour réprimer les Barbares. Libadaire fut envoyé en même tems en Ionie, avec ordre de seconder les opérations de Philantropene, qui se conduisit avec tant d'habileté & de courage, qu'il rétablit les affaires de l'Empire. Non-seulement il vainquit les Turcs; mais il s'en fit estimer à un point que plusieurs d'entr'eux vinrent se rendre à lui, sans en avoir d'autre raison, que celle d'être gouvernés par un homme dont ils avoient la plus grande idée: les sujets de l'Empire le regardoient aussi comme le pere de la Patrie. Libadaire & quelques autres Seigneurs en conçurent de la jalousie; ils manderent à la Cour, qu'il étoit nécessaire de veiller sur sa conduite. (q) Il n'en fallut pas d'avantage pour indisposer le ministere contre lui: ses amis lui représenterent qu'il

ANDRONIC. PALEOLOGUE.

(p) Greg. p. 120. Pac. l. 4. c. 9.

(q) Greg. p. 121.

ANDRONIC-PALEOLOGUE.

étoit perdu, s'il ne prévenoit les mauvais desseins qu'on avoit contre lui; que rien ne lui étoit plus aisé ; que l'armée étoit très-bien intentionnée pour lui, & que les peuples désiroient avec passion un changement dans le Gouvernement. Philantropene fut quelque tems sans se laisser ébranler ; mais prêtant l'oreille à l'ambition, & peut-être ne se croyant en sûreté que par la révolte, il assembla les troupes qui étoient à ses ordres ; & ayant invectivé contre l'Empereur & les Courtisans, qui vivoient dans le luxe & dans la mollesse, tandis que les gens de guerre manquoient de tout, & avoient même à craindre la haine de ceux pour qui ils sacrifioient leur vie, il fit l'éloge des Officiers & des Soldats, & il leur déclara que s'ils vouloient suivre sa fortune, ils les mettroit en situation de n'avoir plus rien à craindre de la Cour.

Cette harangue produisit un tel effet, que les soldats se déchaînerent publiquement contre l'Empereur : ils s'écrierent qu'ils ne vouloient plus le reconnoître, & qu'ils risqueroient leur vie pour élever à l'Empire Philantropene. Ils lui firent même des instances pour qu'il prit le titre d'Empereur;

ANDRONIC PALEOLOGUE.

mais Philantropene, louant leur zele, se contenta de défendre qu'on nommât à l'avenir Andronic Empereur (r) : du reste il ne voulut point se faire proclamer. Théodore-Paléologue frere d'Andronic étoit pourlors en Lydie ; Philantropene l'envoya enlever, & le fit garder à Ephese.

Libadaire amassoit de tous côtés des forces pour étouffer cette révolte. (s) Philantropene dont l'armée étoit devenue supérieure à celle de son ennemi, marcha à lui n'ayant aucun doute sur la victoire ; mais Libadaire avoit trouvé le moyen de gagner les Crétois, qui faisoient la principale ressource de Philantropene ; & les armées étant en présence l'une de l'autre près de Nimphée, les Crétois se faisirent de Philantropene, & le conduisirent à Libadaire qui sans attendre les ordres de la Cour (t), lui fit crever les yeux. Cette nouvelle remplit la Cour de la plus grande joie. l'Empereur étoit si consterné de cette révolte (u), que dans le tems que Philantropene fut ainsi trahi, il lui envoyoit des Députés, pour lui offrir

(r) Greg. p. 144. (s) Pac. c. 11. (t) Greg. p. 144. (u) Pach. c. 12.

ANDRONIC-PALEOLOGUE.

une amnistie, de grands revenus, & le titre de César, s'il vouloit rentrer dans le devoir. Les Rébelles ayant perdu leur Chef, furent bientôt dissipés. Libadaire eut pour récompense la Charge de grand Stratopedarque.

Les Catalans offrent leur service à l'Empereur ; leur Histoire.

XIV. Les Catalans passerent dans le même tems au service de l'Empereur ; & ils lui causerent plus d'inquiétude, qu'ils ne lui rendirent de service.

Frédéric Roi de Sicile avoit fait sa paix avec Charles II. Roi de Naples (x), & il avoit réformé un gros corps de milice étrangere, dont il n'avoit plus de besoin ; le plus grand nombre étoit de Catalans, quoique cependant il y eût aussi parmi eux des Genois & des Soldats de quelques autres nations. Ayant appris que l'Empereur Andronic menacé par les Barbares cherchoit partout des troupes, ils lui députerent (y) avec la permission du Roi Frédéric, pour lui offrir leur service, & pour traiter avec lui. Le principal Chef de cette vaillante Milice étoit Roger de Flor, Vice-Amiral de Sicile, né à Brindisi, & Al-

(x) Pach. L. 5. c. 12. Greg. L. 7. p. 134.

(y) Ducange, p. 209.

Allemand d'origine. L'Empereur reçut avec une joie extrême les offres de Roger ; il lui envoya des Lettres scellées de la Bulle d'Or, pour l'honorer de la dignité de Grand-Duc, c'est-à-dire de Grand Amiral, & il lui promit en mariage la Princesse Marie sa niéce, fille du Roi Jean Asan. Roger content de son Traité partit pour Constantinople, ayant avec lui, selon Pachimere, (z) huit mille, tant Catalans, qu'Amogavares. Ces derniers étoient des Soldats aguerris, ainsi que le signifient les mots Arabes dont ce terme est composé ; ils étoient Espagnols, & ils descendoient originairement de ces Nations Barbares, qui avoient détruit en Espagne l'autorité de l'Empire Romain. (a) Roger arriva dans la Capitale de l'Empire au mois de Septembre de l'an 1303. L'Empereur le reçut avec tous les honneurs possibles ; il l'installa dans la dignité qu'il lui avoit promise, & lui fit épouser sa niéce ; il l'envoya avec les Catalans à Cizique, que l'on croyoit devoir bientôt être assiégée par les Turcs. Cette Mi-

ANDRONIC-PALEOLOGUE.

(z) Boivin, Not. in Greg. p. 748.

(a) Pac. c. 12.

ANDRONIC-PALEOLOGUE.

lice traita les Sujets de l'Empire avec autant de violence, qu'auroient pû faire les Barbares (*b*) : Roger autorisoit ces désordres, que l'Empereur étoit obligé de tolérer. (*c*) Les Turcs ayant mis le siége devant Philadelphie, Roger marcha à eux, & les battit. On prétend (*d*) que s'il eût sçu profiter de sa victoire, il auroit aisément repris tout ce qui avoit été usurpé par les Turcs ; mais faute de guides il les laissa échapper. Il traita les Provinces de l'Asie, comme si c'eût été un pais de conquête, sous prétexte que l'Empereur ne lui envoyant point d'argent, il étoit obligé de trouver lui-même des subsistances pour son armée. Ses Soldats, si l'on en croit Pachimere (*e*), non contens de voler, massacroient les hommes, & violoient les femmes.

Roger sçachant combien sa conduite l'avoit rendu odieux à tout l'Empire (*f*), vint se fortifier dans Callipoli. L'Empereur qui vouloit le mettre dans son tort, lui députa Théodore-Chumne, pour lui porter les

(*b*) C. 14.
(*c*) C. 23.
(*d*) Nicep. Greg. L. 7. p 135.
(*e*) Pac. c. 26.
(*f*) C. 27.

lettres de provision de la dignité de César scellées & bullées en or, trente mille piéces d'or, & les habits de César, qui consistoient en une couronne pour les jours de grande cérémonie, le chapeau piramidal de couleur rouge mêlée d'or avec une frange, les botines bleues, & la selle de cheval de la même couleur. Theodore avant que d'arriver au Camp des Catalans, leur envoya faire part de sa commission. Son intention étoit de les disposer à le recevoir convenablement. Les Catalans déclarerent qu'ils demandoient pour condition préliminaire, que l'Empereur leur payât tous les apointemens qui leur étoient dûs; sur cette réponse Théodore-Chumne retourna à Constantinople, & déposa son argent dans une forteresse.

L'Empereur vivement offensé de cette façon d'agir, (g) ne parloit pas moins que de faire ouvertement la guerre aux Catalans. Roger en fut inquiet; il envoya à la Cour offrir de payer le dégât que ses troupes avoient fait, en le déduisant sur les sommes que l'Empereur leur devoit. L'Em-

(g) C. 18.

ANDRONIC-PALEOLOGUE.

pereur se laissa fléchir (h) ; il fit même proclamer Roger César, & il le couronna solennellement le 18 Mars 1307. (i) il lui fit donner onze mille piéces d'or, & il lui promit cent mille mesures de bled. Roger promit de licentier une partie de ses troupes, dont le trop grand nombre donnoit de l'inquiétude au Ministere, & de ne garder avec lui que trois mille Catalans : il s'engagea à passer en Asie pour y servir contre les Barbares ; mais avant que d'y aller, il crut devoir saluer le Prince Michel fils de l'Empereur. (k) Il alla lui rendre visite le 5 Avril. Ils mangerent ensemble ; ils entrerent dans Andrinople. Roger voulut rendre ses devoirs à la Princesse épouse de Michel : lors qu'il se préparoit à entrer dans son appartement, George qui commandoit un corps de Latins au service de l'Empereur, l'attaqua lors qu'il ne s'attendoit à rien, & le tua (l). Son corps fut aussi-tôt mis en piéces. Il avoit amené avec lui cent cinquante hommes sur lesquels il

(h) C. 19, 20 & 22.
(i) Observ. Pach. p. 582.
(k) C. 23.
(l) C. 24.

comptoit le plus. Ils étoient pourlors dans la cour du Palais ; on les arrêta, & après qu'ils eurent été désarmés, ils furent mis en prison. Pachimere prétend que cet assassinat fut commis sans l'ordre du Prince Michel ; que George ennemi mortel de Roger, parce que les Catalans avoient tué son fils, profita de l'occasion de se venger. Mais Phranzès assure que ce fut Michel qui fit tuer Roger ; ce qui est très-vrai-semblable, d'autant plus que depuis même la réconciliation de ce Seigneur avec l'Empereur, il avoit fait des demandes exorbitantes, & qu'au lieu de licentier ses troupes, il s'étoit contenté de les disperser, & avoit entretenu des intelligences avec elles.

Les Catalans qui étoient à Callipoli ayant appris l'assassinat de Roger (m), se vengerent cruellement sur les habitans de cette place ; ils les tuerent tous, jusqu'aux enfans qui étoient à la mamelle : ils n'épargnerent que quelques personnes de considération, pour pouvoir les échanger avec ceux des leurs qui seroient pris. Le Prince Michel vint mettre le siége devant

(m) C. 25.

ANDRONIC PALEOLOGUE.

Callipoli ; mais les Assiégés firent des sorties si fréquentes, que les Impériaux furent obligés d'abandonner le siége.

Bérenger de Entenca étoit pourlors Général des Catalans ; il équipa une flotte de sept grands vaisseaux, & de neuf petits, & alla s'emparer de Périnthe, où il tua tous les hommes qui y étoient. (n) L'Empire n'avoit point de vaisseaux à opposer à ces Brigands ; (o) Andronic eut recours aux Génois, qui lui prêterent une escadre de 16 vaisseaux commandés par Etienne Doria. Les deux flottes se rencontrerent (p) le 31 Mai ; il y eut une grande action. Doria remporta la victoire ; Bérenger fut pris, & mené dans la suite à Gênes. (q) Pachimere suppose que la flotte victorieuse étoit beaucoup plus considérable que ne l'assure Grégoras ; car il prétend qu'il y avoit dix mille hommes dessus, & qu'elle couvroit toute la mer depuis Constantinople jusqu'à Regio.

Les Catalans qui étoient restés à Callipoli, s'y étoient fortifiés (r) ;

(n) C. 26.
(o) Greg. L. 7. p. 139.
(p) Pac. c. 27.
(q) C. 29.
(r) Nic. Greg. L. 7. p. 140.

Ils avoient reçû chez eux beaucoup de Déserteurs, & les Turcs leur avoient envoyé un secours de cinq cens hommes. Le Prince Michel crut que la consternation qui devoit suivre la nouvelle de la défaite de la flotte Catalane, rendroit la prise de Callipoli plus facile : il en approcha avec une armée considérable (s) ; mais les Catalans ne craignirent pas de sortir de la Ville (t), & de se mettre en embuscade, où une partie de l'armée Impériale donna, & fut maltraitée. Le Prince Michel résolut de réparer l'honneur de l'Empire ; il s'approcha du fort d'Apros, où étoient les Catalans : il leur offrit la bataille, que ceux-ci accepterent avec plaisir. Les Impériaux ayant été abandonnés par les Alains & les Turcopules qui étoient au service de l'Empire, le reste de l'armée Impériale perdit courage, & les Catalans remporterent une victoire complette. Le Prince Michel fit des prodiges de valeur : il se jetta au milieu des ennemis, & en tua deux de sa main ; mais n'ayant pas été secondé, il se vit obligé de se retirer. Les Catalans prirent d'abord la retraite des

(s) Pac. c. 30. l. (t) C. 32.

ANDRONIC PALEOLOGUE.

Impériaux pour un ſtratagême. (*w*) ; mais après être revenus de leur premiere ſurpriſe, ils les pourſuivirent juſqu'à la nuit : (*x*) ils firent des déſordres extrêmes dans la Thrace, prirent Rodoſto, Panion & quelques-autres places.

L'Empereur dans cette extrémité voulut tenter de ſe réconcilier avec les Catalans ; il leur envoya des Députés, pour leur déclarer que la Cour n'avoit eu aucune part à la mort de Roger ; qu'elle ſouhaitoit même qu'on punît ceux qui en étoient les Auteurs ; qu'elle conſentoit que les Catalans ſe retiraſſent dans leur pays avec tout leur butin, s'ils n'aimoient mieux rentrer dans le ſervice de l'Empereur. Les Catalans répondirent avec hauteur, qu'il falloit commencer par leur payer tout ce qui leur étoit dû, par leur rendre leurs priſonniers & les vaiſſeaux que les Génois leur avoient pris, & leur acheter tout le butin qu'ils ne pourroient pas emporter avec eux. Ces conditions ayant été rejettées, la guerre continua. Les Catalans firent des courſes plus de quarante lieues

(*w*) Pac. L. 7. c. 1. Nic. Greg. L. 7. p. 141 & 142.

(*x*) Page 150.

loin; (y) ils vinrent jusqu'à Stagnara sur la mer Majour, où l'Empereur avoit son Arsenal de vaisseaux : ils s'en emparerent, & ils mirent le feu à plus de cent cinquante bâtimens; ils mirent tout leur butin dans quatre galeres, avec lesquelles ils traverserent tout le canal de Constantinople.

Ils eurent la hardiesse de venir faire le siége d'Andrinople (z). Ils n'eurent pas de peine à se rendre maîtres des Fauxbourgs; ils battirent ensuite les murailles de la Ville; ils promettoient de ne point maltraiter les habitans, si on leur ouvroit les portes de la Ville, si on rendoit la liberté à vingt des leurs qui y étoient retenus prisonniers, & si on leur rendoit le corps de Roger. Ces demandes ayant été rejettées, le siége continua; mais la défense fut si vigoureuse, que les Catalans furent obligés de le lever. (a) Ils députerent au Pape Clément V. pour lui proposer que s'il vouloit dans cette conjoncture donner l'investiture de l'Empire à Fréderic Roi de Sicile, publier une Croi-

(y) Ducange, p. 227.
(z) Pag. 19.

(a) Duçange, p. 229.

fade en fa faveur, & envoyer un Légat dans l'armée qui combattroit pour lui, ils promettoient de vaincre Andronic, & de faire bientôt rentrer l'Empire sous l'obéissance du saint Siége. Clément jugea cette demande peu raisonnable, à cause des droits de l'Impératrice Catherine.

Cependant la division se mit parmi les Catalans. Bérenger de Rocafort en étoit le Général, depuis que Bérenger de Entenca avoit été pris par les Génois. Le Roi d'Arragon ayant obtenu sa liberté, il leva cinq cens hommes, avec lesquels il vint à Callipoli : il y voulut reprendre le commandement; mais Rocafort prétendit le conserver, & les Amulgataves, les Turcopules & les Turcs qui servoient avec les Catalans, prirent son parti. Le plus grand nombre des Catalans se déclara en faveur de Bérenger de Entenca. Pour terminer ce différend (*b*), l'Armée nomma deux Arbitres, qui déciderent que Rocafort & Entenca gouverneroient ceux qui voudroient les reconnoître pour Généraux. En conséquence de ce jugement, l'armée partagée en deux

(*b*) Pach. L. 7. c. 31.

sous ces deux Chefs fit séparément diverses opérations. Le Roi de Sicile pour maintenir la discipline dans l'armée des Catalans (c), leur avoit envoyé pour Généralissime l'Infant Fernand de Majorque, fils puîné de Jacques Roi d'Arragon son cousin germain, avec la qualité de son Lieutenant général en ses Armées de Romanie (d). Lorsqu'il voulut prendre possession du commandement, Rocafort refusa de le reconnoître.

Tout le pays à cinq journées près de Callipoli étant entiérement ruiné, les Catalans résolurent de l'abandonner, & de passer jusqu'à Christolphe, Ville située sur la mer entre la Macédoine & la Thrace, où ils pourroient plus aisément se maintenir, & avoir plus de facilité pour se retirer en cas de nécessité. Ils commencerent par raser toutes les fortifications de Callipoli, qui depuis ce tems là est demeurée démantelée, jusqu'à ce que dans la suite les Turcs y ayent fait un Port, & l'ayent muni d'une forte Tour. Ils se mirent ensuite en marche. Rocafort marcha le premier; étant à deux lieues de Christolphe, il

(c) Ducange, p. 217. (d) Pachimere, c. 34.

fit alte. L'avant-garde de Bérenger de Entença s'approcha de son camp. Rocafort s'imagina qu'on vouloit l'attaquer; il mit ses troupes en bataille, & attaqua l'avant-garde de Bérenger: celui-ci accourut pour appaiser ce désordre, & il fut tué. L'Infant Dom Fernand mécontent du peu de subordination des Catalans, les quitta pour revenir à Barcelone. Rocafort par cette retraite se trouva le seul Chef de l'armée, qui étoit au nombre de huit mille hommes de toute nation: il ne put point prendre Christolphe qui étoit trop bien munie; mais il s'empara de la vieille Cassandrie, où il fit hiverner ses troupes. Le Comte de Valois leur fit proposer de lui faire serment de fidélité; il se regardoit comme légitime Empereur, à cause de son mariage avec Catherine de Courtenai. Les Catalans eurent pour le Comte la complaisance qu'il souhaitoit, malgré Rocafort qu'ils lui livrerent, parce qu'ils ne pouvoient souffrir ses hauteurs: il fut envoyé au Roi de Naples, qui le fit enfermer dans le Château d'Averse, où il resta jusqu'à sa mort. Les Catalans n'ayant plus de Général, furent

quelque tems gouvernés par douze Conseillers ; ils voulurent retourner en Thrace ; mais le chemin leur fut coupé par les Impériaux, qui éleverent une longue muraille vers Christolphe, aux détroits des montagnes qui séparent la Thrace d'avec la Macédoine. Ils firent une tentative sur Thessalonique qui ne leur réussit pas (e) : ils se mirent ensuite au service de Gautier de Brienne, Duc d'Athenes, qui s'en servit utilement contre ses ennemis. Ils se brouillerent dans la suite avec lui ; ils lui livrerent même bataille. Le Duc d'Athenes y fut tué ; les Catalans s'établirent dans son pays, & formerent depuis ce tems là un Etat sous le titre de grande Compagnie.

ANDRONIC PALEOLOGUE.

XVI. Les Turcs dont nous avons déja eu quelque occasion de parler, commençoient à faire trembler l'Asie par leurs brigandages. Cette Nation foible dans ses commencemens s'éleva en très-peu de tems à un point de grandeur, qui donna des inquiétudes non-seulement aux peuples de l'Asie, mais à l'Europe entiere. Leur nom si-

Guerre avec les Turcs ; leur origine.

(e) Nicep. Greg. L. 7. p. 157.

ANDRONIC-PALEOLOGUE.

gnifie Bergers errans (*f*), & répond précisément à l'idée que les Grecs avoient des Nomades. On assure qu'originairement ils habitoient au-delà du Tanaïs, n'ayant que des tentes, & menant une vie errante avec leurs familles & leurs troupeaux; ils vinrent ensuite près du Pont-Euxin & de l'Ibérie. Heraclius s'en servit avec succès dans ses guerres; ils s'emparerent de la Perse, ayant pour Chef Tagrolipice. Les Tartares les maltraiterent beaucoup. Après qu'ils se furent rétablis (*g*), ils profiterent du tems que les Provinces Impériales de l'Asie étoient dégarnies de troupes pour s'en emparer, & ils les partagerent entr'eux. La grande Phrygie, la Cilicie, une partie de la Lycaonie, de la Pamphilie & de la Carie échurent à Caraman-Alisur (*h*), qui donna le nom de Caramanie à la Cilicie; Sarchan eut l'Ionie & le pays de Smirne, qui a été appellé quelquefois Sarchanie; Sasan avoit Magnesie, Priene & Ephese; Calames & son fils Carasès furent maîtres des pays depuis la Lydie & l'Eolie jusqu'à la Mysie,

(*f*) Leunclavius, p. 89.
(*g*) Greg L. 7. p. 130.
(*h*) Notes, p. 733.

près

près de l'Hellespont; les fils d'Amur avoient les Provinces depuis le fleuve Sangar jusqu'à la Paphlagonie; Atman, appellé plus communément Otman, eut la Bythinie, & ce qui étoit près d'Olympe: c'est de ce Prince que descendent les Sultans qui ont conquis Constantinople, & qui y régnent encore. (*i*) Ses peres étoient les Chefs de la Tribu Oguzienne, la plus noble d'entre celles des Barbares; il étoit fils d'Ertogrul, qui s'empara de Cotie en Phrygie. (*k*) Otman chassa Muzalon de Baphée, & resta maître du Pays près de Nicomédie. (*l*) Les Pirates qui avoient pris l'Isle de Tenedos l'ayant évacuée, les Turcs s'en emparerent, & y construisirent des vaisseaux, avec lesquels ils prirent plusieurs Isles de l'Archipel.

ANDRONIC, PALEOLOGUE.

Un corps de Turcs avoit pris parti avec les Catalans. Lorsqu'ils se séparerent (*m*), Chalel qui commandoit ce corps de Barbares, fit demander à l'Empereur la permission de se retirer en Asie avec tout son butin, sur des vaisseaux qui lui seroient fournis par

(*i*) Leunclavius, p. 94.
(*k*) Pach, L. 4. c. 25.
(*l*) C. 29.
(*m*) Nic. Greg. L. 7. P. 156.

ANDRONIC PALEOLOGUE.

l'Empire : il avoit à ses ordres treize cens cavaliers & huit cens hommes d'Infanterie. Andronic ravi de voir ses Etats délivrés d'hôtes aussi incommodes, lui accorda ce qu'il souhaitoit : il donna ordre à Sennacherim, grand Stratopedarque, d'escorter avec trois mille hommes Chalel par la Macédoine & par la Thrace jusqu'à l'Hellespont. Lorsque les Impériaux eurent vû les richesses immenses que les Turcs emportoient avec eux, ils furent saisis d'indignation. L'envie de reprendre les dépouilles de l'Empire les tenta : ils résolurent d'attaquer la nuit les Turcs pour leur enlever leur butin. Chalel en fut averti ; il se retira dans un Fort voisin, avec le dessein de se défendre jusqu'à la derniere extrémité. Sennacherim instruisit l'Empereur de ce qui se passoit. Tandis que la Cour ne sçavoit quel parti prendre, Chalel députa en Asie pour demander des secours aux Turcs ; on en vit arriver bientôt un grand nombre, qui firent de furieux ravages dans la Thrace. L'Empereur ordonna que le Prince Michel son fils rassembleroit toutes les troupes de l'Empire pour exterminer ces Barbares. Les

Payſans qui croyoient aller à une victoire aſſurée, ſe joignirent à l'armée : ils n'avoient pour armes que leurs inſtrumens de labour. Les Impériaux marchoient avec une extrême confiance & une très-grande confuſion. Lorſqu'ils furent près des Turcs, ceux-ci firent une ſortie au nombre de ſept cens, & mirent aiſément en fuite des gens qui étoient en déſordre : les Officiers firent aſſez bonne contenance ; mais n'ayant pas été ſoutenus, ils furent pris : le Prince Michel fut obligé de s'enfuir. Les Turcs s'emparerent de la caiſſe militaire ; ils firent enſuite des courſes dans la Thrace (*n*) : le peuple étoit obligé de ſe renfermer dans les Villes ; il n'y avoit pas moyen de ſemer ni de labourer. Dans ce tems de calamité Philes-Paléologue, parent de l'Empereur, & premier Ecuyer, s'offrit pour aller attaquer les Barbares, ſi on vouloit lui confier une armée ; c'étoit un Seigneur fort pieux, mais ſans aucune expérience de la guerre. L'Empereur reçut cependant ſa propoſition avec grand plaiſir ; il regarda Philes comme un homme inſpiré & envoyé du

(*n*) Greg. L. 8. p. 163.

ANDRONIC PALEOLOGUE.

Ciel pour sauver l'Empire. Le nouveau Général commença par gagner l'amitié des soldats par des présens & par des promesses : il les exhorta de s'abstenir des crimes qui ne sont que trop ordinaires aux gens de guerre ; il fit distribuer en même tems de l'argent au Clergé, afin qu'il priât Dieu pour l'heureux succès des armes de l'Empire. Ayant appris que Chalel avoit envoyé un détachement de mille hommes de pied & de deux cens chevaux, pour piller le pays jusqu'à Bizie, il se mit en marche pour enlever cette troupe. Lorsqu'il fut près des ennemis, il sçut qu'ils avoient un butin immense, & un grand nombre de prisonniers. Dès qu'ils eurent apperçu les Impériaux, ils firent une enceinte de leurs chariots, dans laquelle ils renfermerent leur butin & leurs prisonniers ; & ils allerent attaquer les Impériaux qui furent d'abord étonnés. Philes les rassura ; & ayant donné de bons ordres, il attaqua les Barbares avec tant de succès, qu'ils furent presque tous tués. L'Empereur après avoir reçu cette agréable nouvelle, envoya une escadre de cinq galeres, pour empêcher les Turcs de

passer l'Hellespont. Philes alla investir le Fort où étoit le reste des Turcs. Voyant bien qu'ils succomberoient, ils sortirent une nuit dans l'intention de se sauver sur les galeres des Génois ; mais ils se tromperent à cause de l'obscurité, & prirent les galeres de l'Empire pour celles de la République de Gênes. Les matelots en firent un grand carnage : les Génois arrivant sur ces entrefaites, eurent une grande partie du butin, & firent plusieurs prisonniers.

ANDRONIC-PALEOLOGUE.

XVI. Michel fils aîné de l'Empereur mourut vers ce tems-là : c'étoit un Prince qui avoit donné les plus grandes espérances ; ce qui avoit engagé Andronic à l'associer à l'Empire, & à le couronner le 21 Mai de l'an 1295. Il avoit voulu, ainsi que nous l'avons vû, le marier avec Catherine de Courtenai ; (o) mais ce mariage n'ayant pas pû se conclure, Michel épousa la Princesse Marie, sœur d'Aithon II. Roi d'Arménie, le 19 Janvier de l'an 1296.

Mort du Prince Michel ; contestations entre l'Empereur & Andronic son petit-fils, qui enfin est associé à l'Empire.

Jean-Ducas-Comnene, Prince de Patras, étant mort sans enfans, An-

(o) Pach. L. 3. c. 1. L. 2. c. 6.

ANDRONIC-PALEOLOGUE.

dronic résolut de profiter de cette circonstance, pour réunir à l'Empire les Provinces qui avoient été soumises à ce Prince; & pour réussir plus facilement dans ce projet, il ordonna à Michel de se rendre à Thessalonique. (p) Le Prince obéit; mais ce ne fut pas sans répugnance, parce qu'on lui avoit annoncé qu'il mourroit dans cette Ville, ce qui arriva effectivement: car après y avoir demeuré un an, il y mourut le 12 Octobre de l'an 1320. âgé de quarante trois ans.

Un violent chagrin fut la cause de cette mort. Le Prince Michel avoit deux fils, Andronic & Manuel: l'aîné aimoit une femme qui avoit un autre amant, & il étoit si fort jaloux, qu'il faisoit garder la maison de sa maîtresse. Il arriva que le Prince Manuel passant la nuit près de la maison de cette femme, les Gardes le prirent pour l'amant dont Andronic étoit jaloux, tirerent sur lui, & le blesserent si dangereusement, qu'il en mourut quelque tems après. L'Empereur Michel leur pere fut inconso-

(p) Gregor. L. 7. p. 172.

(q) Greg. L. 8 p. 175.

table de ce malheur ; il en tomba malade de douleur, & ne releva point de cette maladie.

ANDRONIC-PALEOLOGUE.

L'Empereur Andronic prit son petit-fils dans la plus grande amitié (r) ; mais l'excessive ambition de ce jeune Prince changea bientôt la passion de son grand-pere en une haine déclarée. Le jeune Andronic ennuyé de ce qu'il paroissoit devoir obéir encore longtems, eut plusieurs fois envie d'aller chercher fortune hors de l'Empire ; ses projets ayant transpiré, on l'empêcha de les exécuter.

Le Prince Constantin, fils de l'Empereur Andronic, (s) avoit un bâtard appellé Michel Cathare, à qui l'Empereur donna toute son amitié ; il paroissoit vouloir le destiner à régner après lui. (t) Il avoit ordonné qu'il l'accompagneroit dans les audiences qu'il donneroit aux Ambassadeurs. Le Prince Andronic en fut jaloux ; il se plaignit hautement de la préférence que son grand-pere donnoit à un bâtard sur lui. Ce qui augmenta encore les inquiétudes du jeu-

(r) Grég. L. 8. p. 174.

(s) Page 189.

(t) Cant. L. 1. c. 1.

ANDRONIC-PALEOLOGUE.

ne Prince, (*u*) c'eſt que l'Empereur vouloit faire un changement à la formule du ſerment de fidélité. Pendant la vie du Prince Michel, ceux qui prêtoient ce ſerment, s'engageoient à être fidéles à Andronic, à Michel & au jeune Andronic. L'Empereur depuis la mort de ſon fils avoit réglé, que lui ſeul ſeroit nommé dans le ſerment de fidélité; que l'on ajoûteroit ſeulement, que l'on promettoit d'être fidéle à celui que l'Empereur choiſiroit pour ſon ſucceſſeur. Cette innovation cauſa des murmures. Le célébre Cantacuzene refuſa de s'y prêter; & comme l'on vit qu'elle ſouffriroit beaucoup de difficulté, elle n'eut pas lieu.

Il y avoit à la Cour un Seigneur appellé Sirjean, d'une des plus illuſtres maiſons des Comains, (*x*) & dont la mere étoit de la maiſon Impériale. Il avoit été Gouverneur de Macédoine. Ayant cherché à ſe rendre indépendant, l'Empereur l'avoit fait mettre en priſon, & il n'en ſortit que parce que ſa mere avoit obtenu ſa grace à force de larmes. L'Empe-

(*u*) Cantac. c. 2. Greg. p. 181.

(*x*) Greg. p. 182. & 183.

teur lui avoit rendu son amitié : il lui avoit même donné sa confiance à un point, qu'il le chargea de veiller sur la conduite de son petit-fils. Il avoit ordre sur-tout de prendre garde s'il vouloit s'echapper de Constantinople. Ce traître n'eut pas plûtôt le secret de l'Empereur, qu'il le découvrit au jeune Prince. Il eut un entretien secret avec lui : il lui déclara que son grand-pere étoit très-prevenu contre lui ; que ce qu'il pouvoit faire de mieux, étoit de se retirer en Thrace ; que les peuples de ces Provinces accablés par les exactions se joindroient à lui : il promit de prendre le parti du Prince, pourvû que de son côté il s'engageât à lui donner les plus grandes Dignités, d'amples revenus, & à n'agir que de concert avec lui. Le Prince promit tout ce que Sirjean demanda. On prétend que le dessein de ce Seigneur étoit de diviser la famille Impériale, afin de profiter des troubles pour se faire une Principauté, & peut-être pour parvenir à l'Empire.

Parmi les confidens du jeune Prince, Cantacuzene (y) tenoit un des

(y) Cant. L. 1. c. 3.

ANDRONIC-PALEOLOGUE.

principaux rangs. Andronic lui demanda conseil sur la conduite qu'il devoit tenir dans des circonstances si délicates. Il nous apprend lui-même qu'il l'avoit détourné de se révolter, mais qu'il lui avoit conseillé de se retirer dans quelque place, (z) où il pût être en sureté contre la mauvaise volonté de ses ennemis : la préference fut donnée à Christolphe. Andronic averti de ces intrigues (a), manda son petit-fils au Palais. Avant que de s'y rendre, le jeune Prince avoit pris la précaution d'avertir ses amis, afin qu'ils s'assemblassent, & qu'ils vinssent à son secours, si on vouloit lui faire quelque violence. Etant entré dans la salle du Palais (b), où étoit son grand-pere avec le Patriarche Gerasime & quelques autres Prélats & Ministres, il reçut ordre de s'asseoir sur une sellette. L'Empereur lui fit de grands reproches sur sa mauvaise conduite, & le peu de respect qu'il avoit pour ses ordres. Tandis que le jeune Prince cherchoit à se justifier, (c) on vint dire à l'Empe-

(z) C. 4.
(a) Greg. L. 8. p. 192. 193.
(b) Cant. L. 1. c. 14.
(c) C. 15.

teur qu'il y avoit à la porte du Palais plusieurs Seigneurs, qui sembloient n'y être venus que pour secourir le Prince : il se retira sur le champ dans un cabinet, d'où il envoya dire à son petit-fils, qu'il oublieroit le passé, pourvû qu'il restât fidélement attaché à la Réligion Chrétienne, qu'il s'engageât par serment de n'entrer dans aucune conspiration, de ne point sortir de Constantinople, & de déclarer ses complices. Le Prince répondit, que sa religion n'étoit pas douteuse ; qu'il faisoit profession d'être Chrétien & Orthodoxe ; qu'il n'entreprendroit jamais rien contre l'Empereur ; que tous ses amis étoient très-fidéles ; que s'il y en avoit par hazard quelqu'un de coupable, il n'étoit point de caractere à les trahir ; qu'au reste bien loin de promettre de ne pas sortir de Constantinople, il déclaroit qu'il prendroit la fuite, dès qu'il sauroit qu'on trameroit quelque chose contre lui. (*d*) A ces mots le vieillard qui écoutoit derriere la porte, rentra brusquement dans la salle, & menaça son petit-fils de le faire charger de chaînes. Le Prince se jetta aux pieds de son grand-

ANDRONIC PALEOLOGUE.

(*d*) C. 16.

ANDRONIC-PALEOLOGUE.

pere, qui touché de cette humiliation parut s'attendrir, & vouloir rendre ses bonnes graces à son petit-fils ; ainsi finit cette séance, après laquelle l'Empereur prit le dessein d'éloigner les amis du Prince.

Il jugea dès-lors qu'il y avoit un parti pris de le perdre. (*e*) On assure que l'Empereur dit en confidence au Patriarche Gerasime, qu'il avoit intention de faire arrêter son petit-fils, & que ce Prélat découvrit ce secret au Prince. Le jeune Andronic étant donc convaincu de la mauvaise volonté de son grand-pere, résolut de s'évader. Il donna rendez-vous à ses amis à Andrinople, & feignant d'aller à la chasse, il sortit avec des chiens & des oiseaux par la porte Gyrolimne la nuit du 19 au 20 Avril 1321. & il alla à Andrinople, où il fut reçu avec de très-grandes démonstrations de joie. L'Empereur consterné de cette évasion voulut d'abord avoir recours à la force ; mais y trouvant quelques difficultés, il aima mieux assembler les Evêques qui étoient à Constantinople (*f*). Il

(*e*) C. 18. Greg. p. 194.

(*f*) Greg. L. 8. p. 196.

obtint d'eux qu'ils anathématiseroient son petit-fils comme rebelle, aussi-bien que tous ceux qui avoient pris son parti, & ceux qui se déclareroient pour lui. On faisoit jurer à tout le monde sur les Evangiles, que l'on n'auroit aucune liaison avec le jeune Andronic.

ANDRONIC-PALEOLOGUE.

Ces précautions n'empêcherent point plusieurs Seigneurs d'aller se joindre à lui; (*g*) en peu de tems il se vit à la tête d'une armée considérable. L'Empereur très-inquiet envoya des députés au Prince pour proposer la paix. Les soldats qui trouvoient leur avantage dans le trouble, vouloient tuer ces députés. Il fallut que le jeune Prince employât toute son autorité, pour leur sauver la vie.

Le jour suivant il assembla son armée. (*h*) Il se plaignit vivement de la violence, que l'on avoit voulu faire aux Envoyés de son grand-pere. Il promit de l'oublier, mais à condition qu'il n'y auroit jamais de pardon pour ceux qui retomberoient dans la même faute. Il déclara que l'Empereur paroissoit souhaiter la paix,

(*g*) Can. c. 19. (*h*) C. 20.

ANDRONIC-PALEOLOGUE.

& promettoit d'accorder ce qu'on lui demanderoit. A ce mot de paix, il s'éleva un cri général, qu'on n'en vouloit point; que c'étoit un piége que l'Empereur tendoit; que le seul moyen d'y parvenir étoit d'obliger le vieil Andronic d'abdiquer. Le Prince remercia l'armée de son attachement pour lui, & renvoya chacun chez soi (i).

Le lendemain les Officiers & les soldats presserent le Prince de les conduire à Constantinople, parce que c'étoit le seul moyen de terminer promptement & glorieusement cette guerre. Le Prince par considération pour son grand-pere, opina à s'emparer d'abord des Provinces voisines; mais l'armée ayant insisté pour aller tout droit à la Capitale, Andronic se vit obligé d'y consentir. Il écrivit secretement à son grand-pere, qu'il ne marchoit à Constantinople, que parce qu'il y étoit comme forcé par son armée; qu'il n'iroit qu'à petites journées, & que pour peu qu'il trouvât de résistance, il se retireroit. Lorsqu'il étoit en marche, Eugenie, Religieuse & sa parente, vint le remer-

(i) C. 21.

cier de la part de l'Empereur, qui le prioit de ne pas avancer jusqu'à ce qu'il se fût retiré dans le monastere qui conviendroit le mieux au jeune Prince. Il fit part à l'armée des propositions de l'Empereur. Il fit ensuite réponse à Eugenie, que son intention n'étoit point de dépouiller son grand-pere de l'Empire; qu'il demandoit seulement qu'on le laissât en possession des Villes, des troupes & des revenus, depuis Selivrée jusqu'à Christolphe, & depuis Christolphe jusqu'à Duras. Il envoya à l'Empereur deux copies d'un Acte, qui contenoit le partage des Provinces qui devoit être fait, afin qu'il le signât, & qu'après avoir juré sur les saints Evangiles de l'observer, il le lui renvoyât pour qu'il le signat aussi. L'Empereur dans l'extrémité où il étoit réduit, parut accepter avec grand plaisir ces propositions. Il assembla les Evêques qui étoient à Constantinople: Après avoir juré d'observer le traité qu'il venoit de signer, il fit lever l'excommunication portée contre son petit-fils, & il ordonna qu'à l'avenir il seroit nommé Empereur, & reconnu pour tel. Il parla avec de grands éloges

ANDRONIC-PALEOLOGUE.

de la modération du Prince, qui étant à portée de le dépouiller de l'Empire, se contentoit de le partager avec lui. La paix paroissoit faite, lorsqu'elle fut troublée par les intrigues de Sirjean (*k*). Ce Seigneur mécontent du jeune Empereur, parce qu'il aimoit sa femme, parce que d'ailleurs il avoit moins de crédit que Cantacuzene, fit proposer au vieil Andronic de prendre son parti contre son petit-fils. Ce Prince qui n'avoit fait la paix que malgré lui, fit dire à Sirjean qu'il le recevroit à bras ouverts. Le jeune Andronic ayant été averti de ce traité secret, eut une explication avec Sirjean, qui lui soutint hardiment que c'étoit une calomnie de ses ennemis. Le Prince ne jugea pas à propos de le faire arrêter; mais Sirjean se voyant découvert, profita de la premiere occasion pour s'échapper & se retirer dans son Gouvernement, d'où il se rendit près du vieil Empereur, qui n'attendoit que l'arrivée de ce Seigneur pour recommencer la guerre. Le jeune Andronic outré de cette perfidie (*l*), rassembla toutes ses

(*k*) Greg. L. 8. p. 216. | 27.
(*l*) Can. c. 25. 26 &

troupes, & se mit en marche vers Constantinople. On étoit pourlors dans l'hiver de l'an 1322. dont le froid excessif obligea le Prince de mettre son armée en garnison. Dès que le printems fut venu, il rassembla ses troupes, & s'empara des Villes & des forts près de Constantinople (*m*). Le viel Empereur se vit encore contraint de demander la paix. Le jeune Prince fit paroître la plus grande modération; & quoique dans la situation où il étoit, le sort de son grand-pere dependît de lui, (*n*) il consentit à un traité bien moins avantageux que le premier, afin de pouvoir rentrer dans ses bonnes graces. Les conditions de l'accommodement dictées par le jeune Prince portoient, que son grand-pere seroit seul Empereur; que quant à lui, il toucheroit les fonds destinés pour le payement de ses soldats, afin qu'il pût leur continuer la solde qu'il leur avoit augmentée. Il exigea aussi, que les Receveurs des impositions publiques ne troubleroient point les gens de guerre dans la possession des terres qu'il leur avoit assignées, & qu'on lui don-

(*m*) C. 29. 30. (*n*) C. 34.

ANDRONIC-PALEOLOGUE.

neroit trente-six mille piéces d'or par an pour la dépense de sa maison, & pour celle de sa femme. Les deux Princes se virent après cet accord avec toute l'apparence de la plus grande cordialité ; ils vécurent en bonne intelligence près de trois ans, (o) après lesquels le vieil Andronic consentit à faire couronner son petit-fils. La cérémonie s'en fit le 2 Février de l'an 1325. dans l'Eglise de sainte Sophie. L'Empereur & le Patriarche lui mirent la couronne sur la tête. Nous dirons ailleurs ce que devint Sirjean.

Le vieil Andronic est obligé d'abdiquer ; sa mort.

XVII. Il restoit toujours dans l'esprit des deux Princes un levain d'antipathie & de jalousie, qui produisit enfin de nouvelles divisions dans la famille Impériale. Gregoras (*p*) en attribue la cause au jeune Prince, qui ennuyé de ce q e son grand-pere vivoit trop long-tems, projettoit de lui ôter ou l'Empire ou la vie. Cantacuzene (*q*) qui a été au fait plus que personne des intrigues de cette Cour, assure que ce furent les ennemis du jeune Prince qui causerent

(*o*) Can. c. 40. Greg. *L.* 8. p. 229.

(*p*) Greg. *L.* 9. p. 238.

(*q*) Cant. c. 43.

toute cette mésintelligence, en le calomniant auprès de son grand-pere, & en le lui représentant comme un ambitieux qui vouloit regner seul, quoiqu'il n'en eût pas la moindre pensée.

ANDRONIC PALEOLOGUE.

Ce vieillard soupçonneux persuadé que tout ce qu'on lui disoit contre son petit-fils n'étoit que trop vrai, fit secrettement des préparatifs de guerre, pour se précautionner contre les desseins ambitieux de ce Prince. Le jeune Andronic ayant été bientôt instruit de la mauvaise volonté de son grand-pere, & de celle de ses Ministres, chercha ses suretés: il fit un traité de ligue offensive & défensive avec Michel Strascimir, Roi de Bulgarie, qui avoit épousé la Princesse Théodore sa sœur; (r) il se mit ensuite en chemin vers Constantinople, après s'être assuré de toutes les Villes de Thrace. Lorsqu'il fut arrivé à Rhegio, il écrivit à son grand-pere (s), pour lui demander la permission de le venir trouver pendant une trêve dont on conviendroit; ou s'il ne vouloit pas le voir, il le prioit de lui députer du moins des

(r) Greg. p. 240. (s) Page 243.

ANDRONIC-PALEOLOGUE.

Prélats, des Sénateurs, & quelques personnes d'un mérite distingué, avec lesquels il pût s'expliquer au sujet des accusations qu'on formoit contre lui: ce fut le dernier parti auquel l'Empereur donna la préférence.

Ses Députés ayant eu audience du jeune Prince (t), il fit son apologie de façon, qu'ils parurent contens de sa conduite & de ses intentions (u); mais l'Empereur inflexible vouloit absolument que l'on ne nommât plus son petit-fils dans les priéres publiques (x). Les avis des Evêques étoient partagés: le Patriarche Isaïe étoit pour le jeune Prince. (y) Ayant assemblé le peuple, il prononça une excommunication contre quiconque supprimeroit le nom du jeune Empereur dans les priéres, & ne lui rendroit pas les honneurs qui lui étoient dûs. Non content de cela, il excommunia les Evêques qui ne pensoient pas comme lui, & il envoya dire à l'Empereur qu'il étoit établi dans l'Eglise, non-seulement pour y conserver la Doctrine dans toute sa pureté, mais aussi pour protéger les gens de bien; que reconnoissant

(t) Can. c. 48.
(u) C. 49.
(x) Greg. L. 9. p. 246.
(y) Page 248.

que le Prince étoit irrépréhensible, il ne pouvoit se dispenser d'agir en sa faveur. Les Evêques qui ne pensoient pas comme le Patriarche s'étant assemblés, l'excommunierent comme un séditieux. L'Empereur le fit enfermer dans le Monastere des Manganes, avec défense d'en sortir & d'y voir personne; il fit mettre aussi aux arrêts les Députés qu'il avoit envoyés à son petit-fils, parce qu'il les croyoit prévenus en sa faveur.

ANDRONIC PALEOLOGUE.

Toutes les tentatives du jeune Prince pour parvenir à un accommodement ayant été inutiles, il prit le parti de recourir à la voie des armes. Les partisans qu'il avoit dans Thessalonique lui en ouvrirent les portes (z); il y fut reçû en Empereur: ceux qui ne voulurent pas se soumettre, se sauverent dans la citadelle, qui fut obligée de se rendre. (a) Bérée, Pheres & presque toutes les places voisines lui ouvrirent leurs portes.

Il avoit laissé une partie de ses troupes non loin de Constantinople sous la conduite de Théodore Synadene, premier Ecuyer. (b) Ce Géné-

(z) Can. c. 53.
(a) C. 54 & suiv.
(b) Greg. L. 9. p. 354.

ANDRONIC-PALEOLOGUE.

ral rencontra les ennemis proche le fleuve Mélas la sixiéme semaine du Carême de l'an 1328. ils étoient commandés par Constantin-Asan. Il y eut une action très-avantageuse pour le jeune Prince, mais en même tems très-peu sanguinaire, puisque si l'on en croit Grégoras, il n'y eut que dix soldats de l'armée vaincue de tués ; mais le Commandant & presque tous les Officiers furent pris avec lui.

Le Prince s'étant approché de Constantinople, Camaris & Castalien, deux hommes du peuple, entrerent dans son camp ; & ayant demandé à parler à Cantacuzene en particulier, ils lui dirent qu'ils étoient de garde à la muraille au-dessus de la porte de saint Romain, & qu'ils offroient de faire entrer la nuit le Prince par dessus la muraille ; que plusieurs de leurs camarades se faisoient un plaisir de lui donner dans cette occasion des preuves de leur attachement. (*c*) Cantacuzene leur promit une grande récompense.

Cependant les échelles de corde nécessaires pour le succès de cette entreprise furent préparées ; (*d*) & la

(*c*) Can. c. 57. (*d*) Greg. L. 9. p. 257.

ANDRONIC PALEOLOGUE.

nuit du 23 Mai 1328. la garde ayant été ennivrée par ceux qui étoient dans les intérêts du Prince, dix-huit soldats monterent promptement sur la muraille, & allerent ensuite ouvrir la porte de saint Romain, par laquelle l'armée du jeune Andronic entra dans la Ville sans trouver d'obstacles. L'Empereur avoit reçû des avis des mouvemens que faisoient les Assiégeans (e); mais ses Ministres, soit qu'ils le trahissent, ou par négligence, n'en profiterent point. Il étoit couché, lorsqu'un grand tumulte lui apprit que son petit-fils étoit maître de la Ville: il y étoit entré avec huit cens soldats; & dès que le peuple avoit sçû qu'il y étoit, on entendit partout des cris de joie & de bénédiction en son honneur. (f) Il se mit en marche vers le Palais de son grand-pere, après avoir défendu expressément toute sorte de violence, & ordonné que personne ne manquât de respect à l'Empereur: il reçut en même tems une députation de son grand-pere, qui pour toute grace ne demandoit que la vie. Le jeune Prince entra dans le Palais, où dès qu'il vit son grand-

(e) Page 258. | (f) Page 259.

ANDRONIC-PALEOLOGUE.

pere, il se prosterna devant lui ; s'étant ensuite assis, ils eurent une conversation fort pacifique. Le vieil Empereur convint qu'il s'étoit justement attiré ses malheurs, par la conduite qu'il avoit eue avec son petit-fils. Le jeune Prince alla ensuite tirer le Patriarche Isaïe du Monastere des Manganes, pour le faire revenir en triomphe dans le Palais Patriarchal.

Le soir de ce même jour 24 Mai 1328. (g) Andronic le jeune s'en allant au Palais, rencontra Niphon qui avoit été dépossédé du Patriarchat (h), & qui lui conseilla que s'il vouloit régner sans inquiétude, il falloit qu'il fit emprisonner son grand-pere, ou du moins qu'il l'exilât ; c'étoit aussi l'avis de plusieurs Seigneurs, qu'il le traitât avec rigueur. Enfin après plusieurs déliberations (i), il décida que les habits Impériaux lui seroient conservés, mais qu'il ne se montreroit jamais en public ; qu'il n'auroit jamais plus aucune part aux affaires, & qu'il auroit vingt-quatre mille piéces d'or pour la dépense de sa maison.

Il resta dans le Palais ordinaire des

(g) Page 262.
(h) Notes de Boivin.

Page 271.
(i) Can. L. 2. c. 5.

Empereurs,

Empereurs, où l'on n'osoit aller lui rendre visite, de peur de donner de l'inquiétude à son petit-fils ; pour lui il l'alloit voir souvent, & il le traitoit avec les plus grands respects. Gregoras assure (*k*) que les Gardes & les Domestiques de ce Prince malheureux n'en agissoient pas de même, & qu'ils le traitoient avec une grande indignité. Il devint aveugle peu de tems après cette révolution ; on crut que c'étoit à force d'avoir pleuré.

ANDRONIC-PALEOLOGUE.

Le jeune Empereur étant tombé très-sérieusement malade l'an 1330. (*l*) ceux qui avoient à craindre que le vieil Andronic ne remontât sur le trône en cas de mort de son petit-fils, lui firent couper les cheveux, le revêtirent d'un habit de Moine, & changerent son nom en celui d'Antoine.

Cette violence excita des murmures dans Constantinople. Synadene son ennemi déclaré jugeant par là qu'il avoit encore des partisans, lui fit signer malgré lui un acte, par lequel il promettoit de ne jamais songer

(*k*) Greg. p. 265. | Greg. L. 9. p. 272.
(*l*) Can. L. 2. c. 16.

ANDRONIC-PALEOLOGUE.

à l'Empire, même quand on le lui offriroit, & de ne prendre aucune part au choix d'un Empereur. (m) Cantacuzene assure, que tout cela se fit sans que le jeune Andronic en eût la moindre connoissance ; qu'il avoit même été tenté de rendre à son grand-pere la disposition des affaires, ce qui auroit été exécuté sans les remontrances de Cantacuzene, qui appréhendoit que cette bonne volonté ne fût funeste aux partisans du jeune Empereur.

Le treiziéme jour de Février de l'an 1332. fut le dernier de ce Prince infortuné (n). Cantacuzene ne lui donne que soixante & douze ans ; Grégoras prétend qu'il en avoit soixante & quatorze. Toute la suite de sa vie nous le représente comme un Prince sans talent, & incapable de gouverner par lui-même : il fut enterré dans le Monastere de Lins à Constantinople. (o) Il avoit été marié deux fois : Anne, fille d'Estienne V. Roi de Hongrie, fut sa premiere femme ; Irene, fille de Guillaume VI. Marquis de Montferrat, fut sa se-

(m) Can. L. 2. c. 18.
(n) Greg. L. 9. p. 284. 290.
(o) Ducang. Fam. Fam. p. 235.

conde : il eut de sa premiere femme Michel, qui mourut avant son pere, & Constantin, pere de Michel Cathare, dont nous avons eu occasion de parler.

ANDRONIC-PALEOLOGUE.

Les enfans de la seconde Impératrice furent Jean Paleologue ; Théodore Paleologue, Marquis de Montferrat, dont la postérité posséda cette Souveraineté jusqu'à l'an 1533. Démétrius Paleologue, & une Princesse appellée Simonide.

Outre tous ces enfans légitimes, l'Empereur Andronic eut deux batardes ; Marie qui épousa Tuctai, Prince des Tartares, & Irene, qui se maria à Jean l'Ange (p), fils de Jean l'Ange-Ducas-Comnene, Duc de Patras.

(p) Ducange, Fam. Biz. p. 210.

Fin du huitiéme Livre.







